







DÉLÉGATION GÉNÉRALE DE LA FRANCE AU LEVANT
MISSION ARCHÉOLOGIQUE PERMANENTE
BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE
TOME XXXVIII

LE LIMES DE CHALCIS

TEXTE

N° 513

JUSTIFICATION DU TIRAGE

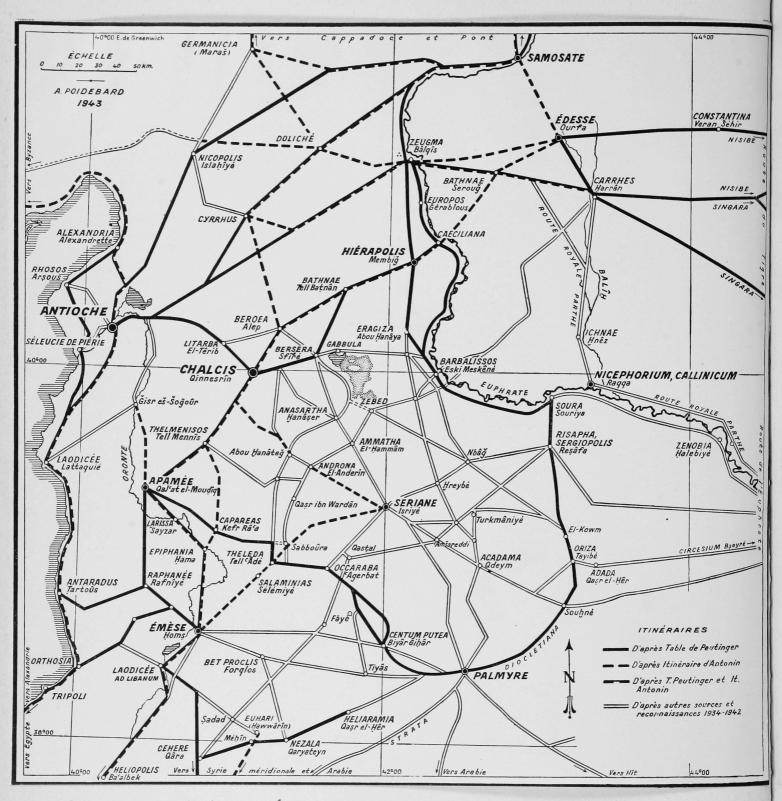
IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

POUR LE TEXTE:

CINQ CENTS EXEMPLAIRES SUR
PAPIER OFFSET CHAMOIS NUMÉROTÉS DE UN A CINQ CENTS ET
CINQUANTE EXEMPLAIRES SUR
PAPIER VELIN BULKY ÉPAIS

POUR L'ATLAS :

CINQ CENTS EXEMPLAIRES SUR
PAPIER PERCE-NEIGE NUMÉROTÉS
DE UN A CINQ CENTS ET CINQUANTE EXEMPLAIRES SUR
PAPIER COUCHÉ BRILLANT



CARTE I. — RÉSEAU ROUTIER DE HAUTE SYRIE ROMAINE

R. MOUTERDE ET A. POIDEBARD

LE LIMES DE CHALCIS

ORGANISATION DE LA STEPPE EN HAUTE SYRIE ROMAINE

DOCUMENTS AÉRIENS ET ÉPIGRAPHIQUES

PLANS ET RELEVÉS DE

J. LAUFFRAY ET S. MAZLOUM

TEXTE



PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
12, Rue Vavin, VI°

9913.394 M8651

AVANT PROPOS

Les recherches que résume le présent ouvrage ne furent point entreprises en vue d'une publication d'ensemble; d'où leur apparente dualité.

Les auteurs, suivant la mission que chacun d'eux reçut de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, poursuivent depuis longtemps des études et des publications différentes; l'un forme le recueil des Inscriptions Grecques et Latines de la Syrie 1; l'autre reconstitue la carte du limes syrien et relève son organisation militaire et économique en région désertique ; l'objet propre de ses travaux est la mise au point, au service de l'archéologie, de la méthode d'observation aérienne 2.

Quinze années d'enquêtes parallèles aboutissent aujourd'hui à un exposé commun, où les données de l'observation aérienne et celles de l'inspection archéologique se juxtaposent et s'éclairent mutuellement.

Mettre à l'épreuve cette méthode combinée, en l'appliquant à une contrée frontalière mal connue, a été notre premier objectif; nous achevions ainsi - et ce fut le second but de l'aviateur qui écrit ces lignes — le relevé du limes romain en zone de steppe syrienne.

Objet des recherches. - Dans les missions précédentes (de 1925 à 1932), la reconnaissance aérienne, complétée par vérifications et sondages au sol, avait permis de relever dans son ensemble la zone bordière de la frontière d'empire entre Bosra et le Tigre. Sur le territoire de la Province romaine de Syrie, entre Boşra, Palmyre et l'Euphrate, le système et l'équipement du limes avaient été retrouvés à l'E. et au S. de la chaîne de Palmyrène. Restait à chercher son organisation arrière en Haute Syrie, dans la vaste région, en partie désertique, qui s'étend entre les vallées de l'Euphrate et de l'Oronte, de Palmyre à Antioche. La limite

la conquête arabe. Recherches aériennes, 1925-1932. Paris, Geuthner, 1934. Publié avec le concours de l'Académie des Inscriptions et du Ministère de l'Air.

^{1.} L. Jalabert et R. Mouterde, Inscriptions Grecques et Latines de la Syrie, t. I et II. Paris, Geuthner, 1929 et 1939.
2. A. Poidebard, La trace de Rome dans le désert de Syrie. Le limes de Trajan à

nord des reconnaissances serait la route Antioche-Alep-Membiğ; la limite sud, la route Damas-Palmyre-Raqqa par Qaryateyn. — L'extrémité nord de la Haute Syrie romaine, Cyrrhestique et Commagène, dont les inscriptions figuraient déjà au recueil cité plus haut, restait hors du champ d'études.

Comme fil conducteur des recherches, un texte de Malalas indiquait le problème à aborder. Le chroniqueur signalait « un limes de Chalcis », organisé en avant d'Antioche contre les invasions parthes et perses. C'est autour de Chalcis — l'actuel Qinnesrîn, sis à 27 km. au S. O. d'Alep, en pointe des marais du Qweyq—que nous résolûmes de concentrer nos investigations en l'air et au sol.

La méthode aérienne; son but, sa diffusion. — La tâche de l'aviateur n'était point nouvelle; il s'agissait de fournir à l'archéologue les indices qu'il voit mal ou ne voit point au sol; de lui présenter la carte en relief de la contrée et des sites qu'il désire étudier.

La méthode des recherches était celle qui fut mise au point dans des missions antérieures et exposée dans un précédent ouvrage (*Trace de Rome*, chap. I). Cette publication a suscité des discussions et études techniques qui sont indiquées dans la *Bibliographie*; il n'y a pas à y revenir. Notons seulement que de 1932 à 1939 une série d'expériences, encouragées et puissamment aidées par le Ministère de l'Air, permit de perfectionner les procédés de photographie aérienne en steppe désertique.

Les avantages de l'observation aérienne une fois reconnus, l'emploi s'en était généralisé parmi les explorateurs et archéologues. Il convient de citer ici ceux qui dans leurs communications à l'Institut se sont référés à nos travaux.

- 1. Au Levant, dès 1928, M. Paul Deschamps utilisait la photographie aérienne pour son étude des châteaux francs de Syrie. En mai-août 1934, M. Daniel Schlumberger recourait, comme M. Deschamps, aux photographes de l'Aviation du Levant, pour explorer le Ğebel Šacâr 1. De 1936 à 1938, il s'aidait de notre documentation photographique pour fouiller l'installation hydraulique et agricole de Qaṣr el-Ḥêr à l'O. de Palmyre 2.
- 2. En Afrique du Nord, en 1935, M. Pierre Averseng entreprenait dans son avion personnel la reconnaissance de la frontière romaine de Numidie et de

^{2.} Syria, XX, 1939, p. 195 s.

Maurétanie. M. Louis Leschi, directeur du Service des Antiquités d'Algérie, obtint bientôt le concours de l'aviation militaire: de 1935 à 1936, le relevé photographique du limes d'Afrique, particulièrement du secteur compris entre la frontière tunisienne et le S. de Biskra, fut mené à bien ¹.

3. En Iraq et en Transjordanie, Sir Aurel Stein — le célèbre explorateur d'Asie Centrale — assuma la tâche de poursuivre nos relevés, forcément limités au territoire syrien. De mars 1938 à mai 1939, aidé par la Royal Air Force et par l'Iraq Petroleum Cy, il explorait tout le limes à l'E. de la frontière syrienne; il suivait jusqu'à 'Aqaba la Via Nova de Trajan et dressait la carte des régions parcourues. Le 2 juin 1939, en faisant part de ses travaux à l'Académie des Inscriptions, il constatait que les grandes voies de communications portées sur la carte de la Trace de Rome se poursuivaient exactement sur ses propres relevés, des bords du Tigre aux monts de Moab.

Recherches de 1934 à 1942.— C'est en 1934 que nous décidâmes, avec le P. R. Mouterde, de combiner nos recherches. Les reconnaissances aériennes, entreprises dès l'été de 1934, s'échelonnèrent jusqu'en mai 1938, où elles purent être considérées comme terminées. L'enquête archéologique et épigraphique, poussée surtout en 1935 et 1938, s'acheva en 1939 et en 1942.

Nous avons bénéficié d'appuis et d'aides de toute sorte, que nous avons soin de mentionner au cours de l'ouvrage. J'ai dit plus haut tout ce que nous devons au Ministère de l'Air et à l'Aviation du Levant. Les pilotes et les photographes qui m'ont assisté dans l'œuvre essentielle sont nommés dans la liste chronologique des missions et au bas des planches de l'Atlas. Aux officiers méharistes de Palmyre et aux officiers des Services spéciaux va aussi notre gratitude. Le Bureau topographique des Troupes du Levant ne nous a point seulement fourni son excellente carte au 1 : 200 000°; le l¹-colonel Gladieux et le commandant Dujardin nous ont fait part d'observations recueillies par les officiers topographes.

Notre publication s'est annexé d'importantes contributions techniques. M. J. Lauffray, architecte D.P.L.G., inspecteur du Service des Antiquités, nous a apporté quantité d'informations et de documents nouveaux; nous lui devons le

^{1.} L. Leschi, C.R. Acad., 30 juillet 1937, p. 357 s.; J. Guey, Mélanges d'archéol. et

plan détaillé de plusieurs sites et en premier lieu celui de la place de Chalcis. M. Soubhi Mazloum, ingénieur-docteur, directeur du Service Hydraulique de Syrie Nord, nous donne l'étude technique des installations hydrauliques et agricoles reconnues d'avion à 'Amšareddi et à Qdeym. Le P. Charles Combier, directeur de l'observatoire de Ksara, a établi pour nous une carte de pluviosité de la Chalcidique. Le P. Paul Mouterde a lu et commenté nos inscriptions syriaques. Nous avons reçu de l'Émir Moustapha Chéhabi, Ministre de l'Économie Nationale de la République Syrienne, ainsi que de M. Delbès, directeur du Service Agricole, des renseignements sur le développement des cultures en bordure de la steppe.

L'appui moral et financier de l'Académie des Inscriptions, grâce à l'autorité de MM. René Dussaud et Franz Cumont, l'aide efficace du Haut Commissariat, puis de la Délégation Générale de la France au Levant, les informations et la sympathie de M. Henri Seyrig, directeur des Antiquités jusqu'en 1940, n'ont point manqué à nos recherches.

Nous devons une mention spéciale au concours apporté à la publication par M. Maurice Dunand, aujourd'hui chef de la Mission archéologique permanente en Syrie et au Liban. Grâce à lui s'achève la carte du limes romain dans le désert de Syrie, que jadis, en 1926, quand nous prospections les tells du Haboûr, nous avions rêvé d'établir ensemble. De leur côté, le R. P. Bonnet-Eymard, recteur de l'Université Saint Joseph et le P. Paul Coron, directeur de l'Imprimerie Catholique, nous ont fait large crédit; on leur saura gré de ce nouveau geste en faveur de la recherche scientifique au Proche Orient.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES MISSIONS

MISSIONS R. MOUTERDE

1935 (10-21	juill.)	R. M. et A. Beaulieu. Ğ. Haşş et Ğ. Šbeyt.
1935 (6-25	sept.)	R. M. et A. Beaulieu. Région de Sélémiyé.
1938 (3-12	avril)	R. M. et A. P. Antioche, Chalcis; Ğ. Ḥaṣṣ et Šbeyt; Anderîn; Isriyé.
1938 (22	avril)	R. M. et A. Beaulieu. Rafnîyé.
1938 (6-19	juill.)	R. M. et H. Jalabert. Voie de l'Oronte.
1938 (15-25	sept.)	R. M. et A. Beaulieu. Bords de l'Euphrate; G. Sbeyt.
1939 (12-14	avril)	R. M. Membiğ; Reşâfa; Ğ. Ḥaṣṣ.
1942 (24-26	sept.)	R. M. Tamak, Qastal.

MISSIONS A. POIDEBARD

En avion (Av.) et au sol

Avec les aviateurs du Levant : - Pilotes : commandants Brossard et Ader, capitaine Loquinaire, adjudantchef Schaeffer. - Photographes: capitaine Loquinaire, adjudant-chef Guillerme, sergents Glory et Sichez.

1934 (avril-mai) Av.	A. P. et Loquinaire. Région de Qaryateyn.
1934-1936 Av.	A. P. avec Loquinaire ou Schaeffer. Ports, de Tyr à Lattaquié.
1934-1936 Av.	A. P. avec Schaeffer et Guillerme. Fonds de mer à Tyr.
1936 (27-28 oct.) Av.	A. P. et Schaeffer. Côte, Tripoli à Souweidiyé; Alep-Isriyé; Ğ. Šbeyt.
1937 (6-8 nov.) Av.	A. P. et Schaeffer. Ğ. Isriyé, Ğ. Šbeyt.
1938 (3-12 avril)	R. M. et A. P. v. Missions Mouterde.
1938 (7 mai) Av.	A. P. et Brossard. Palmyre, Isriyé-Šbeyt, Ğ. Haşş.
1938 (8, 10 mai)	A. P. et cdt Robitaille. Routes du Bil'as.
1938 (25, 27 mai) Av.	A. P. et Brossard. Route Meskêné-Sélémiyé, par Zebed et El-Anderin,
1938 (mai) Av.	Brossard et Glory. Idem.
1938 (mai) Av.	A. P. et Loquinaire. Beq'â: Ğoûsé et 'Anğarr.
1939 (2 mai)	A. P. et cne Leroy. Qdeym.
1939 (24, 25 mai) Av.	A. P. et Loquinaire. Palmyre, Isriyé, 'Amšareddi, Qdeym.
1939 (5, 8 mai)	A. P. et lt Gazel. Idem.
1939 (mai) Ay.	Loquinaire. Idem.
1939 (15-16 nov.)	A. P. et S. Mazloum. Turkmâniyé, 'Amšareddi, Qdeym.
1941 (nov.)	A. P. et J. Lauffray. Chalcis; Médînet el-Fâr, Zebed.

MISSIONS J. LAUFFRAY ET S. MAZLOUM

1942-1943	J. Lauffray. Plans et relevés; Chalcis, Zebed, Drêhem; v. Index.					
1942-1944	S. Mazloum. Oasis de 'Amšareddi et Qdeym (plans, relevés).					
	I Lauffray et S. Mazlaum Hreuhé					

TRANSCRIPTION

Dans les transcriptions de noms antiques, la lettre u pour le latin, les lettres ou pour le grec et l'arabe répondent au même son : Gabbula (latin), Ğabboûl (arabe).

Les noms de lieux actuels ne sont pas donnés d'après les listes officielles, ni d'après les géographes arabes, mais tels que nons les avons entendus. Notre orthographe coïncide le plus souvent avec celle de Musil, *Palmyrena*; elle en diffère là où il choisit la prononciation bédouine, alors que nous retenons d'ordinaire celle des sédentaires.

)	Í		ğ		ق	final bédouin	S	س	
(5		ğ	(gh)	ė		š (ch	ش (۱	
b	ب		h		٥		ş	ص	
č (tch)	3	turc	ķ		7		t	ت	
č	1	bédouin	h		خ		<u>t</u>	ت	
d	٦		k		ᅴ		ţ	7	
d	3		l		J		W (ou	e (i	
ġ	ض		m	1	١		у	ي	
f	ف		n		ن		Z	ذ	
g	ق	bédouin	q		ق		Ż	ظ	
ğ (dj)	5		r		ر				

Les lettres s et g sont prononcées dures, sans s'adoucir en z et en j. — Les lettres finales de prolongation et le ta marbouta ne sont pas figurées.

BIBLIOGRAPHIE

- Albertini (A.) C. R* dans Revue critique d'hist. et de littér., CI, 1934, p. 121.
- Amer. Arch. Exped. = Publications of an American Archeological Expedition to Syria, 1899-1900.—Part I, Topography, by R. Garrett. New York, 1914. P. II, Architecture and other Arts, by H. C. Butler, 1904. P. III, Greek and Latin Inscriptions, by W. K. Prentice, 1908.

Baalbek = Baalbek. Ergebnisse der Ausgrabungen... 1898 bis 1905. Berlin, 1921-1925.

Brossé v. Monceaux.

BUTLER v. Amer. Arch. Exped. et Princ, Exped.

- Early Churches = Early Churches in Syria, completed by E. BALDWIN SMITH. Princeton, 1929.
- C. R. Acad. = Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles lettres.
- C. R. Acad. Sc. = Comptes rendus de l'Académie des Sciences.
- CAYEUX (L.) Le problème de l'ancien port de Tyr étudié à la lumière de la pétrographie, dans C. R. Acad. Sc., 14 nov. 1938, p. 881 s. Analyse pétrographique des matériaux prélevés dans le port de Tyr. Observations au sujet des constructions sous-marines, dans A. P., Tyr, conclusion, p. 39 s.
- Chapot (V.) Frontière = La frontière de l'Euphrate, de Pompée à la conquête arabe. Paris, 1907.

 —— Comment Rome défendit sa frontière asiatique (C. R.), dans Journal des savants, sept.-oct. 1934, p. 206 s.
- Charles (H.) La sédentarisation entre Euphrate et Balîh, Beyrouth, 1942.
- Combier (Ch.) La climatologie de Syrie et du Liban, dans Revue de géographie physique et de géologie dynamique, VI, 1933, p. 319 s. Contribution à l'étude des vents de sable en Syrie dans Mémorial de l'Office national météorologique de France, Ministère de l'Air, n° 27, 1937, p. 40 s. Nouvelle carte des pluies en Syrie et au Liban. Beyrouth, 1944 (sous presse).
 - et Poidebard Contribution à l'étude des vents de sable. Photographie des vents de sable, dans C. R. Acad. Sc., 11 février 1935, p. 640 s.
- CRAWFORD (O.G.S.) et Keiller (A.) Wessex from the Air. Oxford, 1928. Autres références, Trace de Rome, p. 15, n. 4.
- CUMONT (Fr.) Études syriennes. Paris, 1917.
 - Fouilles de Doura-Europos (1922-1923). Paris, 1927.
 - Préface, dans A. P., Trace de Rome, p. V s. The Frontier Provinces of the East dans Cambridge Ancient History, XI, 1936, p. 606 s.
- Cuntz (O.) Itineraria romana. I. Itineraria Antonini Augusti et Burdigalense. Leipzig, 1929.
- DIEHL (Ch.) L'Afrique byzantine. Paris, 1896.
 - Justinien = Justinien et la civilisation byzantine au VIe siècle. Paris, 1901.
- Dussaud (R.) Topogr. = Topographie historique de la Syrie antique et médiévale. Paris, 1927.
- La Palmyrène et l'exploration de M. Alois Musil, dans Syria, X, 1929, p. 52 s.— C. R. dans Syria, XIV, 1933, p. 387 s.—Méthodes de prospection des sites archéologiques.
 - * Les sigles C. R. désignent les comptes rendus de l'ouvrage La Trace de Rome, par A. Poidebard.

- Rapport préliminaire à la Conférence internationale des fouilles [S.D.N., Institut international de coopération intellectuelle, Office international des Musées]. Le Caire, 1937.
- ____ v. Mélanges R. Dussaud.

Excavations at Dura-Europos. Reports. New Haven, 1929 s.

G. J. = Geographical Journal.

GUYER V. SPANNER.

- Guey (J.) Note sur le limes romain de Numidie et le Sahara au IVe siècle, dans Mélanges d'archéol. et d'hist., Rome, LVI, 1939, p. 178 s.
- HARTMANN (R.) C. R. dans Orientalistische Literaturzeitung, 1935, col. 356 s.
- Honigmann (E.) Histor. Topogr. = Historische Topographie von Nordsyrien im Altertum, dans Zeitschrift des Deutschen Palästinavereins, 1923-1924; et à part, Leipzig, 1923.
 - Ostgrenze = Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches, 363 1071. Bruxelles, 1935.
 - s. v. Hierapolis = art. Hierapolis dans Pauly Wissowa, Supplbd IV s. v. Sura = art. Sura, ibid., IV A (1931) s. v. Syria = art. Syria, ibid. (1932).
 - ___ C. R. dans Byzantion, IX, 1934, p. 473 s.
- HOPKINS (CL.) C. R. dans American Journal of Archeology, 1935, p. 161 s.
- IGLSYR = Inscriptions grecques et latines de la Syrie, par L. Jalabert et R. Mouterde, I et II. (Haut Commissariat de la République française en Syrie et au Liban, Biblioth. archéol. et hist., XII et XXXI). Paris, Geuthner, 1929 et 1939.
- ISIDORE DE CHARAX Mansiones Parthicae, dans C. Mueller, Geographi Graeci Minores, I, p. 244 s. Paris, 1855.
- Itin. Ant. Aug. = Itinerarium Antonini Augusti et Hierosolymitani, éd. Parthey et Pinder, Paris, 1848. Éd. Cuntz v. Cuntz.
- Jalabert (L.) Aviation et géographie, C. R. dans Etudes, 20 mai 1934, t. 219, p. 479 s.— L'avion et les recherches sous-marines. L'énigme du port de Tyr, dans Études, 20 avril 1939, t. 239, p. 182 s.
 - ____ v. IGLSYR.
- JERPHANION (G. de) C. R. dans Orientalia christiana, nº 93, mai 1934, p. 239 s.
- Jones (A.H.M.) C. R. dans Journal of Roman Studies, XXIV, 1934, p. 234 s.
- Kiepert F.O.A., V = R. Kiepert, Formae Orbis Antiqui, V: Syria, Mesopotamia, Assyria, Armenia Major. Berlin, 1916.
- Krencker (D.) C. R. dans Deutsche Literaturzeitung, 1937, 7, col. 276 s.
- Kubitschek (W.) Erforschung Syriens durch Fliegeraufnahmen, dans Mitteilungen der geographischen Gesellschaft in Wien, LXXIX, 1934, p. 51 s. Cf. Klio, XXVII, 1934, p. 358.
- Lassus (J.) Inventaire = Inventaire archéologique de la région au N. E. de Hama (Documents d'études orientales, Institut français de Damas). Damas, 1935-1936.
- LESCHI (L.) Recherches aériennes sur le limes romain de Numidie, dans C. R. Acad., 1937, p. 256 s.
- Lugli (G.) L'importanza del rilievo aereo negli studi di topografia archeologica (Extr. de Atti del V Congresso Nazionale di Studi romani). Rome, 1939.
- MUSJ = Mélanges de l'Université St Joseph, Beyrouth.
- MACDONALD (Sir G.) C. R. dans Antiquity, 1934, p. 373 s.
- Mattern (J.) Villes mortes de Haute Syrie, 2e éd. Beyrouth, 1944.
- MAZLOUM (S.) L'ancienne canalisation d'eau d'Alep. Documents d'études orientales, Institut français de Damas). Damas, 1936.

- Le problème de l'eau = Le problème de l'eau en Syrie et au Liban. Beyrouth, 1942.
- Mélanges R. Dussaud = Mélanges syriens offerts à M. R. Dussaud à l'occasion de son 70° anniversaire par ses amis et élèves, 2 vol. Paris, 1939 et 1940.
- Monceaux (P.) et Brossé (L.) Chalcis ad Belum. Notes sur l'histoire et les ruines de la ville, dans Syria, VI, 1925, p. 339 s.
- MOUTERDE (R.) C. R. dans MUSJ, XVII, 1933, p. 189 s. A. P., Tyr (C. R.) dans MUSJ, XXII, 1939, p. 127 s.
 - et Jalabert v. IGLSYR.
 - et Poidebard La voie antique des caravanes entre Palmyre et Hit au IIe siècle d'après une inscription, dans Syria, XII, 1931, p. 101 s. Cf. C. R. Acad., 1929, p. 155 s.

 Poidebard et M. v. Poidebard.
- Musil (A.) The Middle Euphrates. New York, 1927.
 - Palmyrena. New York, 1928.
- Not. Dign. = Notitia dignitatum... in partibus Orientis, éd. Böcking. Bonn, 1839.
- PAULY-WISSOWA = Real-Encyclopädie...
- PEETERS (P.) C. R. dans Analecta Bollandiana, LII, 1934, p. 370 s.
- Picard (Ch.) A. P., Tyr (présentation), dans C. R. Acad., 5 avril 1939, p. 186 s.
- Poidebard (A.) Trace de Rome = La trace de Rome dans le désert de Syrie. Le limes, de Trajan à la conquête arabe. Recherches aériennes (1925-1932). (Haut Commissariat de la République Française en Syrie et au Liban, Biblioth. archéol. et hist., XVIII). Paris, Geuthner, 1934.
 - Tyr = Un grand port disparu, Tyr. Recherches aériennes et sous-marines (1934-1936). (Haut Commissariat.., Biblioth. archéol. et hist., XXIX). Paris, Geuthner, 1939.
 - Photographie aérienne et archéologie. Recherches en steppe syrienne (1925-1931), dans Bulletin de photographie (Sté française de photographie et de cinématographie), 1932, p. 35 s. — Sur une nouvelle méthode de prise de photographies gériennes dans les climats tropicaux, dans C. R. Acad. Sc., 1 mai 1933. - Méthode et procédés de photographie aérienne en région désertique de climat tropical, dans IVe Congrès international de photogrammétrie (Sté internationale de photogrammétrie). Paris, Serv. géogr. de l'Armée 1936, p. 40 s. — Application de la photogrammétrie aérienne aux recherches archéologiques, ibid., p. 316 s. - La trace de Rome dans le désert de Syrie. Organisation du limes, dans Mélanges d'archéologie et d'histoire, Rome, LIV, 1937, p. 5 s. — Exposés de l'Illustration, 1929-1934: Les révélations archéologiques de la photographie aérienne, 25 mai 1929, p. 660 s.; Sur les traces de Rome, 19 décembre 1931, p. 560 s.; La photographie aérienne dans la lumière éblouissante du désert, 12 août 1933, p. 512 s.; La trace de Rome dans le désert de Syrie, 23 juin 1934, p. 266 s.; Recherches aériennes et sous-marines. L'ancien port de Tyr, 3 juillet 1937, p. 326 s. — L'ancien port de Tyr. Recherches sous-marines (1934-1936), dans Revue Maritime, juillet 1934, p. 33 s.—Reconnaissances dans l'Ancien port de Tyr (1934-1936). dans Syria, XVIII, 1937, p. 355 s. - La route septentrionale Antioche-Chalcis-Palmyre, dans Mélanges R. Dussaud, II, p. 735 s.
 - et Mouterde (R.) Le limes de Chalcis et la route d'Antioche à Palmyre, dans MUSJ, XXII, 1939, p. 57 s. Cf. C. R. Acad., 1938, p. 333 s.
 - et Combier v. Combier Mouterde et P. v. Mouterde.
- PRENTICE v. Amer. Arch. Exped. et Princ. Exped.
- Princ. Exped. = Syria, Publications of the Princeton University archeological Expeditions to Syria in 1905-1904 and 1909.—Part. II B, Northern Syria, Architecture, by Butler. P. III B, Northern Syria, Greek and Latin Inscriptions, by Prentice. Leiden, 1907-1922.

- Romanita e tecnica moderna. Gli antichi moli a pareti verticali del porto di Tiro e la tradizione della Romanita in un rilievo di Leonardo di Vinci, dans Annali dei Lavori Pubblici, Roma, LXXVII, 1939, p. 637 s.
- ROUSSILHE (H.) Sur une méthode d'exécution des missions de photographic aérienne dans les climats tropicaux (R. P. Poidebard), dans Bulletin de photogrammétrie, mars-avril 1933.

 La photogrammétrie et ses applications générales, 2 vol. Paris, Eyrolles, 1936, I, p. 38; II, p. 86 s.
- SACHAU (E.) Reise = Reise in Syrien und Mesopotamien. Leipzig, 1883.
- SARRE (F.) et Herzfeld (E.) Arch. Reise = Archäologische Reise im Euphrat- und Tigris-Gebiet. Berlin, 1911-1920.
- SAUVAGET (J.) Les raines omeyyades du Djebel Seis, dans Syria, XX, 1939, p. 239 s. Les Ghassanides et Sergiopolis, dans Byzantion, XIV, 1939, p. 115. Les raines omeyyades de 'Andjar, dans Bulletin du Musée de Beyrouth, III, 1939, p. 5 s. Cf. C.R. Acad., 1940, p. 14.
- Schlumberger (D.) C.R. Acad., 1935, p. 250 s. Arch. Anz. Neue Ausgrabungen in der syrische Wüste nordwestlich von Palmyra, dans Archäologischer Anzeiger, 1935, col. 597 s. Qasr el-Heir Les fouilles de Qasr el-Heir el-Gharbi, dans Syria, XX, 1939, p. 194 s. et 234 s. Bornes frontières Les bornes frontières de la Palmyrène, dans Syria, ibid., p. 43 s. Bornes milliaires Bornes milliaires de Palmyrène, dans Mélanges R. Dussaud, II, 1940, p. 547 s.
- SEYRIG (H.) Antiquités syriennes, I et II. Paris, 1934 et 1938.
- SPANNER (H.) et GUYER (S.) Rusafa. Die Wallfahrstadt des heiligen Sergios. Berlin, 1926.
- Stein (Sir Aurel) C. R. dans G. J., janvier 1936, p. 66 s. The Ancient Harbours of Tyre (C. R.), G. J., octobre 1939, p. 2 s.—Note on Remains of the Roman Limes in North Western Iraq, dans G. J., juillet 1938, p. 62 s.—Une récente exploration en Transjordanie, dans C. R. Acad., 26 mai 1939, p. 263 s. Surveys on the Roman Frontier in Iraq and Transjordan, dans G. J., juin 1940, p. 428 s.—The Ancient Trade Route past Hatra and its Roman Posts, dans J. R. A. S., octobre 1941, p. 299 s.

WADDINGTON = WADDINGTON (W.H.), Inscriptions grecques et latines de la Syrie. Paris, 1870.

CARTES

Table Peut. = Tabula Itineraria Peutingeriana, éd. de Scheyb, 1753 (rééd. Acad. literarum Monacensis. Leipzig, 1824).

Carte J. G. C. Anderson = Asia Minor. London, J. Murray, 1903.

Carte allemande 1:400.000° (1918) = Karte von Mesopotamien und Syrien, 1:400.000°. Kartogr. Abteilung der Kgl. Preuss. Landes-aufnahme, 1918.

Carte Musil = A. Musil, Northern Arabia, 1:1.000.000°. New York, 1926.

Carte Levant 1: 200.000° = Levant 1: 200.000°. Beyrouth, Bureau topographique des Troupes françaisés du Levant (B.T.T.F.L.), éd. 1936, 1937.

Carte Levant 1:500.000° = Levant 1:500.000°. Beyrouth, B.T.T.F.L., éd. 1939.





PREMIÈRE PARTIE

RECONNAISSANCES SUR LE LIMES DE CHALCIS

LES ROUTES

HITALS HARINGAS

RECONNECTESSANCES

SIDUATED BUILDING SHALL BUILDING

ERS ROTTES

CHAPITRE PREMIER

PLACE DE CHALCIS

DANS LE LIMES DE L'EUPHRATE

Antioche, capitale orientale de l'Empire romain, était naturellement le centre de l'organisation stratégique de la frontière entre Rome et les Parthes ou les Sassanides. Elle fut de bonne heure défendue par une ligne avancée de postes, établie le long de l'Euphrate et au pied de la chaîne de Palmyrène.

Mais cette barrière lointaine était manifestement insuffisante. Si l'ennemi parvenait à la percer, aucun obstacle naturel, fleuve ou montagne, ne s'opposait à sa marche vers la capitale et la mer; sur toutes les cartes, en effet, la plaine désertique qui s'étend entre l'Euphrate et l'Oronte se présente comme un couloir ouvert à l'envahisseur venant de l'Orient.

Les Romains auraient-ils laissé sans défense ce passage dangereux ? N'y avaient-ils pas, à leur ordinaire, tendu un réseau de points fortifiés ? C'est tout le problème du « limes de Chalcis ».

L'existence d'une zone fortifiée appuyée sur la place de Chalcis est certaine. L'historien Malalas rapporte que le «limes de Chalcis», τὸ λίμιτον Χαλαίδος, fut forcé en l'an 256 par Sapor I^{er}: «Le même Sapor, roi des Perses, à la tête d'une armée nombreuse, franchit le «limes de Chalcis», s'empara de toute la Syrie et la pilla. Il s'empara aussi, un soir, de la capitale Antioche...» ¹.

^{1.} Chronogr., 12, pp. 295-296 Bonn = Migne, P.G., XCVII, col. 448: Καὶ ἦλθεν ὁ αὐτὸς Σαπώρης, βασιλεὺς Περσῶν, μετὰ δυνάμεως στρατοῦ

Ce texte de Malalas a servi de fil conducteur à nos recherches. Elles tendent à préciser le rôle de Chalcis dans la portion du limes comprise entre Antioche, l'Euphrate et Palmyre, c'est-à-dire dans le secteur le plus important de la frontière de Syrie, dès le II^e siècle et jusqu'à la fin de l'empire byzantin.

Un premier chapitre groupera donc les données historiques et géographiques d'où ressort l'importance stratégique de la place.

Les chapitres suivants exposeront les résultats de nos reconnaissances sur tous les itinéraires qui se croisent sous le contrôle de Chalcis.

Ainsi les routes qui unissaient:

- Antioche à Apamée, Emèse, Héliopolis et Damas ;
- Antioche à Palmyre;
- Antioche à Hiérapolis et à Barbalissos ; seront étudiées dans les chapitres II, III, IV, V, VI.

Les chapitres VII et VIII traiteront des routes transversales venant de l'Euphrate, qui reliaient :

- Ragga, puis Resâfa, à Émèse et Damas par le N. de la Palmyrène;
- Barbalissos à Émèse.

I. CHALCIS DANS L'HISTOIRE

La ville grecque de Chalcis fut fondée par Séleucus Nicator 1, sur l'emplacement d'une ville plus ancienne, la Qennešrîn des Araméens.

Elle fut surnommée ad Belum, « auprès du mont Belus » ou « Bêl »². On la distinguait ainsi de Chalcis ad Libanum, centre d'une principauté au S. d'Héliopolis-Ba'albek, que l'on situe d'ordinaire à 'Angarr, près la route de Beyrouth à Damas ³.

Chalcis joue un rôle notable dans l'histoire, dès l'époque séleucide.

Colonie de Séleucus I Nicator, et sans doute dès lors forteresse en face des

1. Appien, Syr., 57.

Seleukeia, 3, col. 1201) et non le Ğebel Noşâyri, comme le proposait Benzinger (ibid.,s.v. Belos, 2, col. 259).

3. Benzinger, dans Pauly-Wissowa,

s.v. Chalkis, 20, col. 2091 s.

^{2.} Chalcidem cognominatam ad Belum (Plin., N. H., 5, 15, 18). Le Belus paraît être l'arête orientale du Gebel Zâwiyé jusqu'à Nébi 'Is (Honigmann, Pauly Wissowa, s. v.

nomades, elle vit, en 145/144 avant J. C., l'usurpateur Tryphon réunir ses troupes en vue de la lutte contre Démétrius II 1.

A l'époque romaine, elle paraît avoir été florissante, tant que les forces romaines tinrent en respect les Parthes et les tribus du désert.

Au temps de Valérien, en 256, Sapor Ier vint avec une puissante armée « à travers le limes de Chalcis» qu'il força pour atteindre Antioche; il s'empara de la capitale et de toute la Syrie 2.

A la fin du IVe siècle, à l'époque de S. Jérôme, le monachisme s'est établi dans toute la région de l'eremus Chalcidos 3. Le « désert de Chalcis » est également décrit par Théodoret, évêque de Cyrrhus, comme un grand centre monastique et érémitique sous le règne de Constance (337-350) 4.

En 363 l'empereur Julien transporte à Chalcis la population d'Anatha, sur l'Euphrate 5.

A l'époque byzantine et particulièrement sous Justinien, Chalcis est un point stratégique important, au cours des invasions perses qui se multiplient.

En 529, le prince lahmide El-Moundir s'avance en pillant jusque dans la région d'Antioche et saccage Litarba (Et-Têrib), une κώμη Χαλκίδος, puis il incendie les avancées de Chalcis, τὰ ἔξω Χαλκηδόνος 6.

En avril 531, Qawad, à la tête d'une armée de 15.000 cavaliers, s'était avancé jusqu'à Gabbula (Gabboûl) sur la route d'Antioche. Il avait pris Barbalissos, Hiérapolis et Bathnae. Bélisaire n'ayant pu s'emparer de Gabbula avant les Perses, « ceuxci avaient la route ouverte vers l'O. ». La panique se répandit en Syrie 1^{re}. Mais le général byzantin, descendant sur Chalcis et s'y établissant avec son armée, ferma la route d'invasion à l'ennemi qui se retira jusqu'à l'Euphrate 7.

En 540, Chosroès Ier -- comme Sapor trois cents ans auparavant — à la tête

2. V.le texte de Malalas, supra, p. 3, n. 1.

ή Χαλκιδέων έρημος.

5. Ammien Marcellin, 24, 1, 9.6. Théophane, 178, 12; cf. Honigmann, s. v. Syria, col. 1714.

7. PROCOPE, B. P., 1, 18, 8. HONIGMANN, op. cit., col. 1714-1715.

^{1.} Fragm. hist. gr., II, p. xvII (Excerpta ex hist. Diodori Sic., XXI): Καὶ πρῶτον μὲν άθροίσας μέτριον σύστημα, κατεστρατοπέδευσε παρά πόλιν Χαλκίδα, κειμένην έν τοῖς μεθορίοις τῆς 'Αραβίας, δυναμένην δὲ δυνάμεις ἐνδιατριβούσας διατρέψαι καὶ παρέχεσθαι τὴν ἀσφάλειαν. «Ayant réuni une médiocre armée, [Tryphon] campa près de la ville de Chalcis, sise aux confins de l'Arabie [c. à d. des régions tenues par les nomades], capable de nourrir les troupes qui s'y arrêtent et de leur assurer un refuge ».

^{3.} S. Jérôme, Vita Malchi, 3 = Migne, P. L., XXIII, col. 56. Cf. du même, Epist. ad Eustoch., 22, 7 = P. L., XXII, col. 398; Epist ad Flor. 5, 1 = P. L., col. 336; Epist. ad Chrom., 7, 1 = P. L., col. 339.

4. H. E., 4, 28; p. 268, 8 Parmentier:

d'une puissante armée, entreprit une expédition de pillage sur la Syrie. Soura fut détruite. Sergiopolis (Reṣâfa) dut promettre une rançon pour la délivrance des prisonniers de Soura. Hiérapolis eut à payer tribut; Beroea (Alep) fut entièrement incendiée. Le même sort atteignit Antioche, dont les habitants furent transportés à Hosrau-Antioche, près de Ctésiphon. Après avoir poussé jusqu'à Séleucie de Piérie, le roi perse se porta sur Apamée. De là le retour n'eut pas lieu par Émèse (comme le prétendent les historiens arabes Țabari et Dinawari); Chosroès passa par Chalcis qui fut épargnée... puis il franchit l'Euphrate au pont de Obbanès à 40 stades de Barbalissos ¹.

En 550, quand Justinien, à la suite des raids et des dévastations de Chosroès, reconstruisit les places fortes qui gardaient le coude de l'Euphrate et défendaient les points de passage du fleuve, il fit remettre en état les fortifications de Chalcis. L'enceinte occidentale ($\pi \rho o \tau \epsilon i \chi \iota \sigma \mu \alpha$) de la ville basse fut restaurée en 550-551; deux inscriptions rappellent le nom du maître architecte, Isidore, qui avait bâti Ste Sophie 2 .

L'empereur fit fortifier par ses ingénieurs la ville d'Androna (El-Anderîn) et le tell de Sṭabl 'Antar, situés au S. de Chalcis, en avancée sur la route de Palmyre ³, ainsi que la région arrière d'El-Anderîn jusqu'au Ğebel Zâwiyé ⁴.

En 571, un συνδοκτικόν des moines monophysites de Haute Syrie mentionne le « couvent de David à Qennešrîn »; l'ancien nom araméen de la localité subsistait donc, à côté du nom grec, qu'il devait bientôt supplanter ⁵.

A l'époque arabe, après avoir été pillée en 629 par Abou Obeida, Chalcis devint la capitale du ğound de Qinnesrîn, le siège du commandant en chef arabe de la Syrie du N. et d'une grande colonie militaire.

Mais bientôt la fortune d'Alep entraîna le déclin de Chalcis-Qinnesrîn. Après un premier exode de la ville à l'approche des Byzantins, en 962, Sayf ed-Dawla l'occupa, tandis que, Nicéphore Phocas s'emparait d'Alep. Ne pouvant sauver Qinnesrîn, Sayf ed-Dawla la détruisit 6.

2. Рассоре, De aed., 2,11, 8; IGLSYR, II, n° 348.

^{1.} Procope, De aed., 2, 12, 4; cf. Ho-NIGMANN, op. cit., col. 1715-1716: probablement aux abords d'Eski Meskêné.

^{3.} Honigmann, op. cit., col. 1717.

^{4.} Lassus, Inventaire; infra, chap. VIII.

^{5.} Honigmann, Zeitschr. f. Semitistik, I, 1922, p. 25 et 27, n° 38; Littmann, ibid., p. 181 et 194.

^{6.} Honigmann, Encyclopédie de l'Islam, s.v. Kinnasrîn, p. 1080 b; cf. Dussaud, Topogr., p. 476 s. — La « citadelle imprenable » (Idrisi, éd. Gildmeister, Zeitschr. des Deut-

Les Turcs donnèrent à la localité le nom d'Eski Halep ¹. Elle a repris depuis le nom de Qinnesrîn.

De l'importance de Chalcis, aux époques romaine et byzantine, il ne reste d'autre trace que le plan impressionnant des fortifications et des édifices de la ville, rasés au niveau de la plate-forme du tell.

Le relevé qu'en a dressé M. J. Lauffray donnera une idée exacte de l'état actuel des lieux ².

II. SITE ET POSITION GÉOGRAPHIQUE DE CHALCIS LA CHALCIDIQUE

(Pl. I-V et Plan I)

A. SITE DE CHALCIS

Le site de Chalcis est assez nettement déterminé par les étapes de la Table de Peutinger et de l'Itinéraire d'Antonin, pour qu'on l'identifie sûrement avec Qinnesrîn, localité sise à 88 kilomètres E.S.E. d'Antioche et à 27 kilomètres S.O. d'Alep.

Le village de Qinnesrîn égrène ses cônes blancs entre la rive droite du Nahr el-Qweyq (au point où il se perd dans les marais du Maṭḥ) et un chaînon escarpé, dernière ramification du Ğebel Zâwiyé, que surmonte le piton de Nébi 'Îs 3.

Au S. du village, un tell isolé s'élève d'une trentaine de mètres au dessus du sol environnant. Il présente une haute plate-forme à talus réguliers et raides,où affleurent au ras du sol les ruines d'une importante ville fortifiée. C'est la ville haute ou acropole de l'ancienne Chalcis. Au N. de l'acropole, entre celle-ci et les carrières creusées au flanc du chaînon de Nébi 'Îs, s'étendait la ville basse; elle est recouverte en partie par le village actuel.

De par sa position, Chalcis surveillait tout le plat pays.

schen Palästinavereins, VIII, 1885, p. 25) ne fut jamais occupée par les Croisés. 1. Pauly-Wissowa, s. v. Chalkis, 20, col. 2090.

V. Atlas, Plan I et infra, p. 8 s.
 La chaîne portait sans doute le nom de Mons Belus (supra, p. 4, n. 2).

La plate-forme élevée de l'acropole a vue sur toute l'étendue de la Chalcidique, entre Ğebel Ḥaṣṣ et Ğebel Zâwiyé, jusqu'au Ğebel Isriyé et au Ğebel Bil'âs qui ferment l'horizon. Le piton de Nébi 'Îs est un observatoire à panorama encore plus étendu: au S. apparaissent les collines qui bordent la steppe, au N. toute la plaine vallonnée d'Alep, jusqu'au Ğebel Sem'ân et au Ğebel Barîša. De là il était aisé de surveiller l'itinéraire de la voie antique Antioche-Palmyre, entre Litarba (Et-Têrib) et Androna (El-Anderîn), ainsi que la route venant d'Alep. Le petit turbé qui couronne ce piton est visiblement reconstruit sur les fondations d'une ancienne tour de garde romaine ou byzantine.

Par son observatoire et son tell, bien abrité au pied de la chaîne, près d'un point d'eau abondant, Chalcis méritait le nom de « Nid d'aigle », que la localité portait avant les Séleucides.

LE PLAN DE CHALCIS AD BELUM (Plan I) Note de M. J. LAUFFRAY

En 1925, la revue Syria a publié, sous la signature de Léonce Brossé, une description et un plan de Chalcis¹. Dans son ensemble, la description demeure exacte; mais le plan qui l'accompagne n'est qu'un schéma approximatif, qui ne donne pas de la cité une idée juste.

Le plan proposé ici est rattaché à la polygonation du cadastre. Il indique la plupart des murs actuellement visibles sur la ville haute. Le croquis à échelle réduite qui l'accompagne montre le contour probable de la ville basse. Ces plans, établis au tachéomètre et à l'équerre, pourront servir de relevé de surface, lors d'une fouille systématique. Les carnets de levé sont déposés au Service des Antiquités de la Délégation Générale de la France au Levant. Les lettres-repères, placées sur les points remarquables du site, sont ceux-là mêmes que L. Brossé adopte dans sa description.

J'indiquerai ci-dessous divers compléments et rectifications à la description antérieure. Ces précisions seront illustrées par des rapprochements avec les fortifications de la citadelle d'Alep. Les dégagements que j'y ai effectués en 1943 ont en effet mis à jour, sous les remparts islamiques, des infrastructures dont la forme, le profil et l'appareil paraissent nettement byzantins ; ce fait confirme l'hypothèse que la citadelle d'Alep conserve en partie le plan de l'acropole de la Beroea byzantine; nous sommes en droit de la comparer à toutes les acropoles antiques de Syrie.

Le site. — Chalcis ad Belum s'étendait, entre le Qweyq et le chaînon du Nébi Îs, à l'intérieur d'un vaste quadrilatère dessiné par les ruines d'un rempart. A l'angle S.O. de cette enceinte s'élève un tell aux pentes abruptes, véritable acropole fortifiée, qui servait de bastion d'angle et de retranchement. Cette disposition se retrouve à Damas, à Ḥomṣ, à Cyrrhus... et aussi à Beroea,

^{1.} P. Monceaux et L. Brossé, Chalcis ad Belum, dans Syria, VI, 1925, p. 343 s.

puisque J. Sauvaget a montré que primitivement la citadelle d'Alep n'était point au centre de la ville, mais en saillie sur le tracé des remparts byzantins ⁴.

Le tell de l'acropole de Chalcis, à la différence de celui d'Alep, semble, quoiqu'en dise L. Brossé, entièrement artificiel; il est constitué par les ruines d'une ville préhellénique.

Les fortifications. L'acropole. — L'acropole de Chalcis est défendue par une double enceinte. L'enceinte intérieure, construite sur le haut des pentes du tell, est la mieux conservée. Son épaisseur moyenne au sommet est de 1m.30. Des tours d'angle, avec bastions intermédiaires carrés, la fortifient. Il serait intéressant d'en dégager les fondations, pour savoir si elles présentent les mêmes particularités que celles de la citadelle d'Alep. — En avant et en contre-bas de cette enceinte on remarque les fondations d'une seconde enceinte, sans tour reconnaissable. — Cette double enceinte forme avec les pentes du tell une triple défense, selon l'habituel système byzantin, dont la forteresse de Tell Drêhem, publiée plus loin, donne un exemple remarquable. A la citadelle d'Alep, en contre-bas des remparts actuels, on retrouve de même, sous le niveau du glacis de pierre construit par le Malek Ez-Zaher au XIIIe siècle, des blocs qui pourraient appartenir aux fondations d'un second rempart.

Les vestiges de maisons et de rues relevés à l'intérieur de l'acropole de Chalcis ne pourront être interprétés avec quelque certitude qu'après un dégagement.

La ville basse. — Les remparts de la ville basse de Chalcis ne sont bien conservés que sur la face O. On reconnaît un mur rectiligne, épais de 2 m. 30, garni de bastions carrés, saillant de 7 m. 50; leur espacement est d'environ 44 m. L'appareil, grand et sans bossage, rappelle celui des infrastructures de la citadelle d'Alep.

L'inscription publiée dans *IGLSYR* sous le n° 348 est encore visible dans les caves de la maison du mouhtar, à la hauteur du 2^e bastion compté à partir du S.

Dans la ville on voit plusieurs grands puits rectangulaires, encore utilisés de nos jours. Ils sont construits en un bel appareil. Leur emplacement est indiqué sur le plan.

Fragments et inscriptions. — La pl. CXVIII reproduit quatre chapiteaux trouvés dans la ville basse. Deux d'entre eux portent des inscriptions (v. IIe Partie, II).

Dans la maison de Abou-l-Hussein Hâsem se trouve la partie inférieure d'une statue de basalte représentant l'arrière-train d'un animal assis.

B. LES RÉGIONS NATURELLES DE CHALCIDIQUE ET D'EUPHRATÉSIE

Chalcis occupe l'angle N. O. de la région en majeure partie désertique qui, entre Alep et le N. de la chaîne de Palmyrène, s'étend de l'Euphrate à la vallée de l'Oronte; cette région forme l'extrémité septentrionale de la Table Arabique, qui vient se terminer aux premières pentes de l'Amanus.

1. J. Sauvaget, L'enceinte primitive de la ville d'Alep, dans Mélanges de l'Institut français de Damas, I, 1929, p. 133 s. —

Comparer la position du kastron de Hanâşer par rapport à l'enceinte de cette ville (Atlas, pl. XXXI). On y remarque, du point de vue hydrographique, deux parties distinctes; ce qui permet, malgré l'imprécision des renseignements fournis par les géographes anciens, de situer les régions de Chalcidique et d'Euphratésie.

La ligne de partage des eaux de ces deux contrées est indiquée sur la carte 1: léger relèvement du sol de la steppe, à peu près parallèle au cours de l'Euphrate, qu'il longe à 35 ou 40 kilomètres à l'O. Il est axé en direction N.O.-S.E.; partant d'un point situé à mi-chemin entre Bâb et Membiğ, il passe à Abou Ḥanâya, Tell Mahdoûm, El-ʿAnz, Metyâhâ, Nbâğ.

A l'E. de la ligne de partage des eaux, la steppe ondulée s'abaisse doucement vers l'Euphrate, en un plateau terminé sur la rive droite par des falaises escarpées. Tous les wâdis collectant les eaux de pluie se jettent dans le fleuve après avoir profondément découpé les bords de la falaise.

Cette étroite bande de terrain constituait la Chalybonitide, appelée aussi Parapotamie et finalement Euphratésie.

A l'O. de la ligne de partage des eaux s'étendait la plaine de Chalcidique.

Cette région est un bassin fermé, centré dans sa partie N. par les deux massifs basaltiques du Ğebel Ḥaṣṣ et du Ğebel Šbeyt, qui au S. d'Alep barrent la plaine entre le lac Ğabboûl et le Ğebel Zâwiyé. Entre le Ğebel Ḥaṣṣ et le Ğebel Zâwiyé la chaîne de Qinnesrîn complète ce mouvement de terrain.

Les rebords du bassin de Chalcidique sont formés par les mouvements orographiques suivants:—AuN., chaînes bordières du bassin du Qweyq à l'O. d'Alep (Ğebel Sem'ân et Ğebel Barîša); — au S., entre Sélémiyé, Isriyé et Qdeym, le versant N. de la chaîne de Palmyrène (système du Bil'âs); — à l'O., ligne de partage des eaux avec le bassin de l'Oronte ².

1. Cartes: Syrie et Liban au 1: 500.000°. B. T. des T. F. L., 1939; — Levant au 1: 200.000°, Alep - Sélémiyé. B. T. des T. F. L., 1936. ques » (Lassus, Inventaire, p. vIII). Ce rebord concentrique du bassin de l'Oronte semble former, entre Gebel Zâwiyé et Gebel 'Ala, la limite S. O. de la plaine de Chalcidique.

former, entre Gebel Lawiye et Gebel Ala, la limite S. O. de la plaine de Chalcidique.

Le 'Ala marque la partie méridionale de la vaste région basaltique qui s'étend au N. de Sélémiyé, sur 120 km., jusqu'au G. Hass et au G. Sbeyt (cf. L. Dubertret, Carte lithologique de la bordure orientale de la Méditerranée, 1943, f. 1).

^{2.} Entre le Gebel Zâwiyé et le Gebel 'Ala, la plaine qui s'étend à l'E. de l'Oronte entre Mo'arret en-No'mân et Hama est « de plus en plus ondulée à mesure qu'on va vers l'Est. Elle est comme entourée d'un demi cercle de hauteurs à affleurements basalti-

Le bassin de Chalcidique se divise en trois bassins secondaires distincts:—bassin des eaux de la chaîne de Palmyrène, centré par les marais situés au S. du Ğebel Ḥaṣṣ (salines de Ḥarâyiğ) et du Ğebel Šbeyt (salines de El-Ḥammâm et de Mrâga);—bassin du Qweyq, centré par les marais de Qinnesrîn (marais du Maṭḥ);—bassin du lac Ğabboûl, alimenté par le Nahr ed-Dahab venant du N. de Bâb.

Les mouvements de terrain qui séparent ces différents bassins présentent un sol favorable aux communications en lisière des marécages.

LES TERRITOIRES DE CHALCIDIQUE ET D'EUPHRATÉSIE A L'ÉPOQUE ROMAINE

Dès le premier siècle de la conquête romaine, la Chalcidique fut incorporée à la province de Syrie. Elle n'en occupait pas l'extrémité septentrionale; au N. de la Chalcidique la province de Syrie se prolongeait jusqu'aux confins de la Cappadoce: d'abord par la Cyrrhestique, riveraine de l'Euphrate de Barbalissos à Zeugma ¹; puis par la Commagène, dont la capitale Samosate tenait le grand passage du fleuve au N. O. d'Édesse ². De l'autre côté de l'Euphrate, l'Osroène faisait face à la Commagène et à la Cyrrhestique.

L'Euphratésie ne fut d'abord, semble-t-il, qu'une désignation géographique de la région syrienne bordière du coude de l'Euphrate. Sous Dioclétien une province de ce nom est créée, qui subsiste jusqu'à la conquête arabe ; le mot Euphratésie prend alors une acception politique et administrative, couvrant une grande partie des anciens territoires de Commagène et de Cyrrhestique.

La Chalcidique romaine s'étendait au N. jusqu'à Têrib (Litarba), κόμη de Chalcis, selon l'empereur Julien ³; elle englobait vraisemblablement, à l'E., Ğabboûl (*IGLSYR*, n° 270). Elle s'étendait au S. d'Alep (Beroea); sous Constance, Malchus alla dans « le désert de Chalcis, qui [commençant] entre Imma et Beroea, est situé plus au S. » ⁴.

La limite S. était la frontière septentrionale de la Palmyrène; celle-ci partait de Soura sur l'Euphrate (Honigmann, col. 1636) et joignait vraisemblablement Sélémiyé par la ligne Soura-Turkmâniyé-Isriyé-col du Bil'às 5.

La Chalcidique était donc située entre la Cyrrhestique au N., l'Apamène à l'O., la Palmyrène au S., l'Euphrate (plus tard l'Euphratésie) à l'E. Voir Kiepert, FOA, V.

1. Annexée par Auguste.

2. Le royaume vassal de Commagène fut annexé par Vespasien.

3. Epist. 98, Cumont-Bidez; cf. IGLSYR,

11, n° 354.

4. S. JÉRÔME, Vita Malchi, 3 = MIGNE,

P. L., XXIII, 56; cf. Honigmann, s. v. Syria, col. 1705.

5. Cf. D. SCHLUMBERGER, Bornes frontières de Palmyrène, dans Syria, XX, 1939, p. 69. Voir notre chapitre III.

C. VIABILITÉ DE LA CHALCIDIQUE ET DE L'EUPHRATÉSIE

Au point de vue viabilité, Chalcidique et Euphratésie se présentent de façon différente.

En Chalcidique, les communications par caravanes et convois militaires étaient impossibles, pendant la saison des pluies, dans la partie centrale du bassin. Pour éviter la boue des marécages de la steppe, il était nécessaire de contourner les bords de la cuvette.

Il existait, cependant, au centre, entre deux des bassins secondaires (marais de Ḥarâyiğ et marais de Mrâga,) un léger relèvement du sol rocheux, par lequel s'opérait, même au moment des pluies, le trajet Anasartha (Ḥanâṣer) — Seriane (Isriyé).

A la limite orientale de la Chalcidique, la ligne de partage des eaux avec l'Euphratésie est un relèvement continu du sol de la steppe, qui offre le même avantage. L'itinéraire est viable en mauvaise saison; car après les fortes pluies d'orage, la boue sèche rapidement ¹.

En Euphratésie, les wâdis drainent rapidement les eaux de pluie à l'Euphrate. En outre, le sol, semé de petits graviers, est plus consistant. Par suite, la viabilité y est bien meilleure qu'en Chalcidique: même dans la saison humide, les communications caravanières y sont possibles.

Aussi, dès l'époque romaine, le trafic caravanier préféra-t-il la steppe du plateau de la rive droite du fleuve, au chemin qui longe la rive elle-même au pied des falaises. Celui-ci offre des passages escarpés ou boueux, défavorables à la stabilité des animaux chargés ². Entre Meskèné et Hît, l'ancienne route des caravanes se tient à une certaine distance du fleuve sur la steppe du plateau, où des points d'eau gardés avaient été aménagés.

Ce fut la raison d'être et la fortune de Reṣâfa; point d'eau fortifié et centre caravanier, situé sur la ligne du limes central de Palmyre à l'Euphrate, et par le fait même exerçant le contrôle et la garde des communications commerciales ³.

feurs d'automobiles obligés de trafiquer en tout temps.

^{1.} La viabilité en mauvaise saison de ces deux itinéraires de la steppe entre Alep et la chaîne de Palmyrène est confirmée par les guides bédouins et surtout par les chauf-

Musil, Palmyrena, p. 260 s.
 Cf. Musil, Palmyrena, p. 261. Cette

D. CULTURES ET POINTS D'EAU (Carte II)

La vaste région qui s'étend du Ğebel Ḥaṣṣ et du Ğebel Šbeyt à la chaîne de Palmyrène n'offre actuellement de cultures permanentes que dans les pourtours du bassin fermé: au N. entre Meskêné, Zebed et Anderîn, au S. sur les premières pentes du Ğebel Bil'âs, mais spécialement à l'O. dans la zone cultivée de la Ma'moûra, entre Anderîn et 'Agerbat: maigres cultures de céréales et absence presque complète d'arbres sur les hauteurs et dans la plaine.

Au centre, ce n'est qu'une steppe de pâturage pour les troupeaux des nomades.

Mais quand on survole la région dans son ensemble, on est frappé du nombre considérable de ruines d'anciennes localités ou d'installations agricoles qui la parsèment, régulièrement disposées suivant les pistes de la plaine. Près de chaque ruine, on aperçoit des restes de puits, de bassins et citernes, des canaux d'adduction d'eau.

La plupart de ces organisations hydrauliques sont situées dans les dépressions de la plaine, où se collectent naturellement les eaux de pluie et où tendent à se former les réserves souterraines. Cette particularité est frappante quand on survole la steppe dans la saison où la terre n'a pas encore absorbé toute l'eau des pluies : autour de certains puits anciens on aperçoit souvent plusieurs canalisations disposées en étoile et drainant toute l'eau d'alentour.

A l'époque romaine, la Chalcidique bénéficiait de tous ces travaux; c'était, selon Pline l'Ancien, une des régions les plus fertiles de la Syrie, regio Chalcidena fertilissima Syriae ¹. A côté du blé, on y cultivait les arbres fruitiers ² et la vigne : sur les pentes basaltiques du Ğebel Ḥaṣṣ et du Šbeyt, on aperçoit encore les terrasses qui

voie de caravanes, par steppe de la rive droite de l'Euphrate et centrée à Resâfa, est à rapprocher de l'itinéraire semblable dans la steppe de la rive droite du Tigre, entre Singara et Ctésiphon, qui passe par Hatra. Resâfa et Hatra étaient des centres caravaniers de même type.

même type.
Pour l'étude exhaustive de la route caravanière Singara - Ctésiphon passant à Hatra, cf. Sir Aurel Stein, The ancient Trade Route past Hatra and its Roman Posts, dans J.R.A.S.,

1941, p. 299 s. et carte p. 301. 1. H. N., 5, 81; cf. supra, p. 5, n. 1. 2. L'importance des plantations d'oliviers est attestée par le type des monnaies de Chalcis que reproduit l'écusson de notre frontispice. Hélioseiros, dieu solaire et guerrier, y tient un plant d'olivier; il est accosté d'un serpent; à l'exergue Φλα(ουίων) Χαλκιδ(έων) x (Br. de Trajan, Bibl. Nationale; Ronzevalle, Aréthuse, VII, 1931, pl. II, 1 et MUSJ, XVI, 1932, p. 3 s., pl. I, 1). Pour l'attribution de ces monnaies à Chalcis ad Belum, non à Chalcis ad Libanum, Seyrig, Syria, XII, 1931, p. 323; Antiquités syr., 1^{re} s., 1934, p. 8.

CARTE II.

servaient à ces cultures de luxe. A Qasr el-Anderîn, l'ancienne Androna, riche stage de la voie Antioche à Palmyre, aujourd'hui stérile au milieu de ses ruines, on préparait un vin célèbre parmi les Arabes d'avant l'Islam 1.

L'Euphratésie, outre les oasis échelonnés le long de l'Euphrate, était également cultivée, au moins autour de certains points fortifiés jalonnant les routes des caravanes': entre Meskêné et Reşâfa, entre Isriyé et Tayibé-Souhné, c'est-à-dire en région de climat désertique, on retrouve le long des pistes de la steppe traces d'oasis de culture, munies d'installations hydrauliques et de postes de garde.

PLUVIOSITÉ E. (Carte II)

En Chalcidique et en Euphratésie, l'empire romain avait largement pratiqué sa politique d'aménagement agricole de la steppe 2.

On ne peut attribuer à un changement de climat le déboisement et la stérilité actuels de cette région. Les forêts, abondantes dans l'antiquité sur les hauteurs qui bordent la plaine, ont été détruites par exploitation intensive, et les champs ont été abandonnés par suite de l'insécurité. La steppe, elle, est restée fertile et, en certains points, la culture a repris avec succès à mesure que la sécurité est revenue. En 1907, Marc Sykes, le voyageur anglais, cite l'exemple de 56 villages reconstruits à l'E. d'Alep dans l'espace de trois années 3. Depuis 1920, grâce à la paix que le contrôle français maintenait au désert, cette reprise de la culture s'est accentuée, en particulier sur les lisières de la steppe de Chalcidique 4.

Quant à la richesse des points d'eau, bien qu'elle ait diminué avec la disparition des forêts — dont l'effet est surtout de maintenir la terre sur la pente des chaînes et d'augmenter l'infiltration des eaux de pluie dans le sol —, elle n'a pas disparu. Sur toutes les pistes actuelles de l'ancienne Chalcidique, les Services Hydrauliques français et syriens ont entrepris depuis vingt ans une importante remise en état des puits de l'époque romaine, pour les besoins de la transhumance des tribus nomades 5. En

^{1. &#}x27;AMR IBN KOULTOUM, Mo'allaga, v. 1; cf. Honigmann, s. v. Syria, col. 1562,5. 2. Honigmann, op. l., col. 1558. 3. G. J., XXX, 1907, p. 395.

^{4.} H. Charles, La sédentarisation entre Euphrate et Balih, Beyrouth, 1942.

^{5.} Carte des puits forés en Chamieh et en Djézireh. République Syrienne, Service

plusieurs points, notamment autour de Sélémiyé, les anciens canaux d'adduction d'eau et d'irrigation ont été dégagés, tout à l'avantage des cultures ¹. Les précipitations relativement abondantes dont bénéficie la steppe de Chalcidique assurent le succès de ces aménagements.

RÉGIME DES PLUIES DANS LA ZONE DU LIMES DE CHALCIS

(Carte II)

Note du R. P. CHARLES COMBIER

La carte de pluviosité en Syrie (1943), comparée à celle de 1933 (*Trace de Rome*, Pl. XI et p. 22), montre que la région à l'E. de Sélémiyé jusqu'aux Ğebels Bil'âs et Ša'âr est nettement privilégiée par rapport aux régions situées au N. et au S. à la même distance de la mer.

Cette région ne doit pas appartenir au climat désertique saharien, mais plutôt à un climat subdésertique, dénommé « syrien » par Emm. de Martonne (Traité de géographie physique, I, p. 270) et caractérisé par des pluies annuelles supérieures à 250 mm. Ainsi que l'a justement noté D. Schlumberger (Arch. Anz., p. 631, n. 1), la chaîne des Ğebels Bil'âs, Ša'âr, etc... se trouve sur la même ligne que le col abaissé et largement ouvert entre le Liban et le Ğebel Noşâyri (c'est-à-dire la trouée de Ḥomṣ): elle reçoit donc assez directement l'air marin humide, générateur de pluies.

Plus à l'E., comme au N. et au S., c'est la région des steppes, avec des pluies comprises entre 250 et 100 mm. En l'absence de travaux hydrauliques appropriés, ces steppes seront simplement désertiques, avec des pâturages saisonniers, utilisés par des nomades : c'est actuellement le cas. Le grand nombre de ruines, avec puits, bassins, canaux ou fogaras, repérés par les reconnaissances archéologiques, montre que sous l'occupation romaine les ressources hydrauliques étaient beaucoup plus utilisées et les cultures poussées bien plus à l'E. qu'aujourd'hui.

Les précipitations étaient-elles à cette époque plus abondantes que de nos jours? C'est très peu probable. Par contre, les montagnes étant plus boisées, le ruissellement devait être ralenti et diminué au profit de l'emmagasinement souterrain. Mais les Romains captaient à la fois les eaux souterraines et les eaux de ruissellement. En effet, à côté de quelques puits et sources utilisant les réserves souterraines, le plus grand nombre des installations hydrauliques repérées consistent en des organes collecteurs, qui rassemblent dans des bassins, citernes ou puits, les eaux de ruissellement ou d'imbibition superficielle du sol après les pluies : ce sont des canaux de drainage, souvent disposés en étoile autour du réservoir, ou certaines fogaras peu profondes drainant le sous-sol. D'autres fogaras vont chercher à distance l'eau des nappes, alimentées par les calcaires de l'Antiliban (pour le S. de Forqlos) ou par les dômes et plis cénomaniens de la chaîne au N. de Palmyre (L. Dubertret, Revue de géogr. phys. et de géol. dyn., 1933, p. 421).

La limite actuelle des cultures permanentes, telle qu'elle ressort des renseignements fournis par le Ministère de l'Économie Nationale de Syrie, suit, en gros, l'isohyète de 300 mm.; elle paraît s'être avancée à l'époque romaine au moins jusqu'à celle de 250. Les causes de la régression de cette limite vers l'O. depuis l'antiquité ne semblent pas d'ordre climatologique, mais politique et démographique (diminution de la sécurité, diminution de la population).

Hydraulique, région Nord, Nº 539. 1. Sur la remise en état des systèmes romains d'irrigation cf. S. MAZLOUM, Le problème de l'eau.

III. CHALCIS CENTRE ROUTIER

(Carte I, Fig. 1).

Dans son étude sur la Frontière de l'Euphrate 1, V. Chapot explique par la richesse de la Cyrrhestique — région située au N. de la Chalcidique entre Antioche et l'Euphrate — qu'elle ait joué un grand rôle stratégique et que son centre, Hiérapolis, ait servi de point de concentration pour les expéditions vers la Mésopotamie. Chalcidique et Euphratésie, dès le second siècle de notre ère, présentaient, elles aussi, au N. du limes de Palmyre, entre Euphrate et Oronte, un large croissant de terres cultivées et bien irriguées. Leur richesse, non moins que l'absence de défenses naturelles, les exposait aux incursions des Parthes. Elles étaient, pour cet ennemi de Rome, une voie naturelle d'invasion.

L'organisation défensive de la Chalcidique et de l'Euphratésie s'imposait donc aux Romains. Chalcis fut le pivôt de cette organisation.

C'est par l'établissement de routes fortifiées, particulièrement dans la steppe de Syrie ², que se constituait la défense de la frontière. L'importance de Chalcis doit donc être appréciée d'après la place qui lui revenait dans le réseau routier de Haute Syrie en avant d'Antioche.

La carte du réseau routier de Haute Syrie romaine va nous permettre de contrôler la situation qu'occupait Chalcis dans l'organisation des communications du limes en avant d'Antioche et en arrière des deux lignes stratégiques de l'Euphrate et de la Palmyrène 3.

1. Chapot, Frontière, p. 256 et 338; cf. Honigmann, s. v. Syria, col. 1698, 27.

2 Trace de Rome, p. 19.

3. Pour cette carte, nous utilisons des observations personnelles (1937-1942), complétant la mise au point la plus récente, celle de E. Honigmann (Pauly - Wissowa, s. v. Syria, § 14: Itinerarien und Römerstrassen, col. 1645; cf. ibid., col. 1647 à 1650, cartes: 1/ Syria auf der Tabula Peutingeriana; — 2/ Syrische Römerstrassen nach der Tabula Peutingeriana).

Les deux documents de base, Table de Peutinger et Itinéraire d'Antonin, proviennent d'une source commune («Ancien Itinéraire» ou « Ancienne carte »), dressée, semble-t-il,

du temps de Caracalla (211-217).

Du reste, ils sont loin, l'un et l'autre, d'énumérer toutes les routes de Syrie; dans l'Itinéraire d'Antonin, spécialement, ne se trouve qu'un choix limité de routes ou de sections de routes.

La Table de Peutinger est un itinerarium pictum, qui tâche de donner, comme une carte, la description du terrain avec les rou-

tes principales.

L'Itinéraire d'Antonin est un itinerarium adnotatum, complétant la Table de Peutinger. Les itinéraires y sont arbitrairement découpés en courtes sections, qui la plupart du temps peuvent se recoller ensemble. Précisément les routes principales manquent souvent. Le document semble moins provenir d'une carte que d'un livre (Kubitschek dans

A. CENTRE ROUTIER D'ANTIOCHE

(Fig. 1)

A l'O. de l'Euphrate, pour établir ses communications commerciales entre la Méditerranée et l'Asie, et pour constituer sa ligne de défense, l'empire romain avait organisé deux centres principaux : au N., en Cappadoce, le centre routier de Sébaste; au S., en Haute Syrie, le centre d'Antioche. Par la Cappadoce et le N. de l'Anatolie, la liaison était établie avec Byzance, avec les provinces et le limes du Danube; par Antioche, la jonction s'opérait entre Byzance, l'Anatolie méridionale et la côte syrienne jusqu'en Égypte. Entre Sébaste et Antioche, la jonction du réseau s'achevait par le centre secondaire de Mélitène. (Voir Fig. 1, p. 23: Grandes voies de liaison entre Rome et l'Asie).

Cette organisation routière s'inspirait de celle des Séleucides et remontait par eux à celle de l'empire perse.

Comme au temps des grands rois Suse, Babylone et Sardes étaient unies par la « voie royale », les trois capitales séleucides, Séleucie du Tigre, Antioche et Sardes, étaient directement reliées entre elles; Antioche, capitale occidentale du royaume, était l'aboutissant sur la côte méditerranéenne de l'itinéraire venant de Séleucie du

PAULY-WISSOWA, s. v. Itineraria, col. 2328; cf. M. Besnier, Hist. gén. Glotz, Hist. rom.,

IV, p. 61 s.). Un mémoire de M. D. VAN BERCHEM, L'annone militaire dans l'empire romain au IIIme siècle (Mémoires de la Sté Nat. des Antiquaires de France, 8° s., X, 1937 p. 117 s.), sur lequel M. Henri Seyrig a bien voulu attirer notre attention, explique les anomalies apparentes et le caractère spécial de l'Itinéraire

d'Antonin (p. 166 s.).

La thèse de M. van Berchem est que l'Itinéraire d'Antonin est un recueil d'itinéraires officiels, établis par l'État major de l'armée romaine à l'occasion de voyages impériaux ou d'expéditions militaires: ces itinéraires officiels étaient communiqués par édit de l'empereur, avant le voyage ou l'expédition : le but était visiblement d'assurer le ravitaillement des troupes, sur les voies centrales et sur les routes secondaires, par la perception de l'annone (impôts en nature) et son emmagasinage dans les mansiones (centre d'étapes officiels). L'énumération des mutationes (relais) est laissée au second

Parmi ces itinéraires, D. van Berchem a distingué l'itinéraire de Caracalla, de Rome en Égypte, retraçant mais en sens inverse l'itinéraire de Septime Sévère, lors de son dernier retour d'Orient. D'où le nom d'Itinéraire d'Antonin donné au recueil.

« L'Itinéraire d'Antonin, considéré jusqu'ici comme un guide à l'usage des voya-geurs — est en fait un recueil de listes de mansiones; il a donc une relation directe avec la perception de l'annone » (p. 169).

« Kubitschek a pu situer sa rédaction entre 280 et 290; ce sont les années où Dioclétien procède à une réorganisation du régi-

me de l'annone » (p. 180). Après ces observations de Honigmann et D. van Berchem, on ne s'étonnera pas des lacunes dans le réseau routier indiqué par l'Itinéraire d'Antonin, non plus que des variantes ou des détours apparemment inex-

plicables que l'on y rencontre.

On sera également autorisé, dans la reconstitution du réseau routier de Syrie, à compléter les données fournies par l'Itinéraire; on est en droit de supposer un itinéraire entre deux sites anciens séparés par un terrain propice et situés, d'après les cartes actuelles, à distance d'étapes journalières. X à XX milles romains (voir au chap. VI l'itinéraire entre Sfiré et Barbalissos). Tigre; Séleucie de Piérie lui servait de port. Au début de l'empire romain, Auguste, exploitant la conquête de Pompée, annexa la Cyrrhestique et fixa au cours même de l'Euphrate la frontière avec les Parthes ¹. Le centre routier d'Antioche devint ainsi le carrefour principal du limes de l'Euphrate dans le secteur méridional de la frontière d'Orient.

Au II^e siècle (sous Vespasien, Trajan et Hadrien), la constitution du limes de Palmyre, puis au III^e siècle, son renforcement par Dioclétien, ne firent qu'accroître le rôle d'Antioche à l'arrière de ce front. Quand Constantin, en 333, pour des raisons stratégiques ou d'ordre général, reporta la capitale de l'empire de Rome à Byzance, Antioche n'en garda pas moins son importance. Jusqu'à la conquête arabe, elle resta, pour l'empire d'Orient, le centre des communications entre Ctésiphon et Byzance, entre l'Asie et la Méditerranée.

CENTRE ROUTIER D'ANTIOCHE

D'Antioche partaient les itinéraires suivants :

1º/ Liaisons avec la route de base (Byzance - Égypte) :

- route de Cilicie, par les Portes Ciliciennes et Syriennes 2;
- route vers le port de Séleucie de Piérie;
- route Antioche Ptolémais par Laodicée et la côte 3.

2º/ Liaisons avec le secteur N. (Cappadoce et Pont):

- route de Césarée et Sébaste (passant par la vallée du Qara Sou), par Germanicia 4 ;
- route de Samosate (et de Trébizonde par Mélitène), passant par Cyrrhus et Doliché (vallée de l'Afrîn) ⁵.
- 1. L'annexion de la Cyrrhestique par Auguste mettait la province de Syrie en contact avec le coude de l'Euphrate (Samosate-Soura) dans son secteur central Zeugma-Barbalissos. En arrière du coude de l'Euphrate et face à l'Osroène, principauté alliée, Antioche surveillait de loin toutes les voies venant de la Mésopotamie parthe. Plus près des régions barbares, l'extrémité N. de la province de Syrie, basée en arrière sur la Cilicie, fut choisie par Auguste comme centre de cantonnement des légions.

2. Honigmann, s. v. Syria, Str. IX, col.

1669-70.

3. Str. I, col. 1653-55.

4. Avec embranchement, prenant à Ni-

copolis, vers Samosate. C'est l'itinéraire par la vallée du Qara Sou qu'indique la Table de Peutinger (Honigmann, col. 1648). Un embranchement Nicopolis-Doliché-Zeugma est confirmé par l'Itinéraire d'Antonin (Str. XVI, col. 1675). Dans la première section de la route par le Qara Sou, le poste de Meleagrum (Honigmann, Str. IX, col. 1669 et Pauly-Wissowa, s. v. Μελεάγρου Χάραξ, col. 489 s.), semble désormais localisé près de Gunduzli, sur la route Antioche - Islâḥiyé (Nicopolis), à 7 km. au N. de Kirik Khan (J. Mecerian et R. Mouterde, MUSJ, XXV, 1942-1943, p. 95).

5. Str. II, col. 1656.

- 3º/ Liaisons avec le S. (Syrie méridionale et Arabie):
- route Antioche Héliopolis (vers Damas), par Apamée et Émèse (voie de l'Oronte) 1.
 - 4º/ Liaisons avec la Mésopotamie:
- route de Zeugma, par Carrhes, vers Nisibe ou Singara ²;
- route de Hiérapolis Caeciliana 3, vers Carrhes, puis Nisibe ou Singara: route centrale de concentration des troupes marchant vers Ctésiphon par la voie du Tigre ou la voie de l'Euphrate.

De Hiérapolis, point de concentration des expéditions, partaient trois embranchements sur les principaux points de passage dans le coude de l'Euphrate 4:vers Zeugma; — vers Caeciliana; — vers Eragiza et Barbalissos.

A Caeciliana, jonction avec la voie riveraine de l'Euphrate, Samosate-Soura 5.

5°/ Liaisons avec Palmyre:

- par Apamée 6;
- par Émèse 7;
- par Chalcis et Seriane 8.

Ainsi, dans l'organisation générale de la zone frontière, les routes partant d'Antioche la reliaient à tous les points importants de passage du limes de l'Euphrate (Samosate, Zeugma, Barbalissos) et du limes de Palmyre (Soura, Palmyre, Damas, Bostra).

Prolongées à l'E. du limes, elles établissaient la liaison d'Antioche avec Ctésiphon et les centres de Basse Mésopotamie :

- 1. par voie du Tigre: route Antioche-Zeugma et Antioche-Hiérapolis vers Nisibe et Singara. Après Singara, comme l'a reconnu Sir Aurel Stein, le Tigre était franchi au voisinage d'Eski Moșoul ⁹ ou en aval de Hatra ¹⁰.
- 2. par voie de l'Euphrate : d'Antioche, la voie riveraine de l'Euphrate était rejointe soit à Hiérapolis et Barbalissos, soit à Circesium, soit à Hît.
 - 1. Str. IV, col. 1662. 2. Honigmann, Tab. Peut., col. 1648.
 - 3. Str. III a, col. 1657-58.
 - 4. Honigmann, Tab. Peut., col. 1648.

 - Honigmann, col. 1663.
 Str. XII, col. 1672.
 Trace de Rome, p. 200, n. 1 et carte

générale. 8. Str. XIX, col. 1677.

9. A. Stein, G. J., 1938, p. 65 et 1940,

10. A. STEIN, J. R. A. S., 1941. p. 299; carte, p. 301.

B. CENTRE ROUTIER DE CHALCIS SON IMPORTANCE STRATÉGIQUE

Dans le cadre général du réseau routier que commande Antioche, quelle est la position de Chalcis? On pressent déjà son importance, remarque Honigmann 1, quand on voit dans les Itinéraires la route Antioche - Hiérapolis faire un détour de 20 kilomètres pour y passer, avant de rejoindre Beroea (Alep).

On constate le croisement à Chalcis de six ou sept itinéraires :

- route Antioche Hiérapolis,
- route Apamée Hiérapolis, par Bersera (Sfîré),
- route Antioche Palmyre,
- route Cyrrhus Apamée,
- route Cyrrhus Epiphania (Ḥama),
- route (Doliché) Cyrrhus Seriane Émèse.
- 1. La route Antioche-Hiérapolis 2 était l'itinéraire central des communications militaires. Hiérapolis, en liaison directe avec tous les passages du sleuve entre Samosate et Soura, était, nous l'avons vu, le point de concentration des expéditions romaines destinées à la Mésopotamie 3.

La route d'Antioche à Hiérapolis commandait ainsi toutes les voies d'avance en Mésopotamie: voies du Tigre par Édesse ou Carrhes, voie du cours de l'Euphrate par Circesium. Aboutissant au milieu même d'une voie de rocade, parallèle au cours de l'Euphrate, elle constituait l'artère centrale reliant Antioche, par Chalcis, au limes de l'Euphrate.

- 2. La route Apamée-Bathnae-Hiérapolis par Bersera 4 doublait pour le trafic la voie précédente et établissait liaison directe entre Oronte et Euphrate.
 - 3. Route d'Antioche à Palmyre.

La route d'Antioche à Palmyre par Apamée 5 était l'artère centrale des communications du limes de Palmyrène avec Antioche. Elle était continuée par l'itinéraire de Palmyre à Ctésiphon, qui rejoignait à Hît le cours de l'Euphrate ; c'était la voie des caravanes des IIe et IIIe siècles 6.

Chalcis était en liaison directe avec la partie méridionale de cette route :

- Col. 1659.
 Cumont, Études syriennes, p. 1, 16 s.; Honigmann, Str. III a, col. 1657-1658 et Tab. Peut., col. 1648.
 - 3. Supra, p. 20.
- 4. Honigmann, Str. III b, puis Str. III a, col. 1657, 1658, 1660 et Tab. Peut., col. 1648.
- 5. Honigmann, Str. XII, col. 1672.
- 6. Trace de Rome, p. 105 s.; A. Poldebard et R. Mouterde, Syria, XII, 1931, p. 101 s. Cf. A. Stein, Surveys on the Roman Frontier in Iraq and Trans-Jordan, dans G. J., 1940, p. 430 s.

a) par la voie (Cyrrhus) Chalcis-Apamée (infra, 4).

b) par la voie (Cyrrhus) Chalcis-Epiphania 1, rejoignant la grande artère aux environs de Capareas;

c) par la route Chalcis-Androna-Seriane-Émèse 2, croisant la grande artère au N. de Sélémiyé, ou à Theleda, ou, nous le montrerons, à Sabboûra.

4. Route Cyrrhus-Apamée.

L'itinéraire Cyrrhus-Apamée 3, passant par Chalcis, était le secteur central de la grande voie de rocade menant de Samosate ou de Zeugma aux ports de la côte (Antaradus et Orthosia) par Raphanée 4.

5. Route Cyrrhus-Epiphania (Hama).

L'itinéraire Cyrrhus-Epiphania 5, passant par Chalcis, divergeait de l'itinéraire précédent à Arra, qui est à retrouver à proximité de Tell Mennîs (Thelmenissus), dans le Čebel Zâwiyé. Il reliait Chalcis à la voie de l'Oronte (Émèse-Damas) et, comme nous l'avons vu plus haut, à la grande voie Antioche-Apamée-Palmyre.

6. La route Cyrrhus-Seriane-Émèse 6, passant par Chalcis, n'est que la partie centrale de la voie Doliché-Cyrrhus-Seriane-Scythopolis indiquée par l'Itinéraire d'Antonin. Cette route unissait Samosate et Zeugma avec la Palestine; elle laisse entendre l'importance du carrefour de Seriane, incomplètement indiquée dans les documents anciens.

Un regard sur la carte et sur le réseau routier tracé d'après la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin (Carte I) suffit à démontrer l'importance stratégique de la place de Chalcis.

Chalcis est située au centre des deux grandes voies de rocade reliant la voie de l'Euphrate et la voie de l'Oronte : route Apamée - Hiérapolis de la Table de Peutinger et route Cyrrhus - Epiphania de l'Itinéraire d'Antonin. Par ces deux routes elle commande toutes les voies d'avance vers les limes de l'Euphrate et de la Palmyrène et toutes les voies d'invasion ennemies venant de Mésopotamie.

Elle est reliée directement à Antioche par la grande chaussée militaire Antioche-Hiérapolis, qui pour la desservir se détourne intentionnellement vers le S. Chalcis apparaît sur la carte comme le quartier général stratégique établi sur une première ligne de défense en avant de la capitale.

L'étude du centre de Chalcis, au point de vue communications, justifie à elle seule l'expression de Malalas, parlant du «limes de Chalcis » traversé par l'armée de

^{1.} Honigmann, Str. XVIII, col. 1676.

^{2.} Str. XIX, col. 1677. 3. Str. III b (Apamée-Chalcis), col. 1657-8; Str. XVIII (Cyrrhus - Epiphania), col. 1676.

^{4.} Str. XIII et XIV, col. 1673.

^{5.} Str. XVIII, col. 1676.

^{6.} Str. XIX, col. 1677; Cuntz, Itiner. Romana, I, p. 26-27.

Sapor. Mais le limes romain, ici comme ailleurs, devait être un réseau de lignes fortifiées. Reste à voir comment et à quelle époque ce réseau fut établi, quels éléments en sont conservés; reste aussi à chercher s'il n'existait pas, entre la chaîne de Palmyrène et la ligne Apamée - Hiérapolis, des routes que ne mentionnent point les

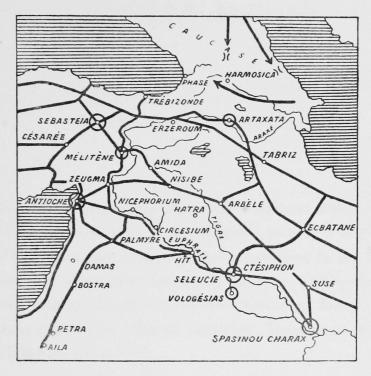


Fig. 1. — Grandes voies de liaison entre Rome et l'Asie.

Itinéraires, mais qui étaient intégrées dans l'organisation de la frontière. Pareilles routes, insoupçonnées, furent révélées par l'observation aérienne en d'autres secteurs du limes de Syrie. Leur rencontre atteste l'effort constant des empereurs pour rester maîtres des passages entre le territoire de Rome et les lointains royaumes d'Asie.



CHAPITRE SECOND

D'ANTIOCHE A HÉLIOPOLIS. VOIE DE L'ORONTE

Une voie romaine, dirigée N.-S., suivait le couloir de l'Oronte, entre le Ğebel Noṣâyri et le Ğebel Zâwiyé, puis s'engageait dans la faille de la Beq^câ, entre Liban et Anti-liban. Dans sa première section, cette route doublait l'artère Cyrrhus – Epiphania, signalée par l'Itinéraire d'Antonin¹, qui court 40 km. plus à l'E. Elle mettait en communication directe Antioche avec Apamée et Émèse. Émèse était le nœud des routes gagnant les villes de l'intérieur: Damas vers le S., Héliopolis et Chalcis ad Libanum vers le S. O.

ÉTAPES

Antioche au pont de l'Oronte (Ğisr eš-Sogoûr)	
1. direct (?)	45 km.
2. par Tourîn (Caperturi).	80 km.
Ğisr eš-Šogoûr-Qal ^c at el-Mouḍîq (Apamée).	45 km.
Ğisr eš-Š Qastoûn	15 km.
QasţoûnQal-'at el-M	30 km.
Qal'at el-Mouḍîq - Ḥomṣ (Émèse)	1) 91 km.
	2) 88 km.

^{1.} Honigmann, s. v. Syria, Str. XVIII, col. 1676.

1. Par Rafnîyé et Goûr	
	451
Qal'at el-Mouḍîq – ʿAšârné	
'Ašârné - Rafnîyé (Raphanée)	37 km.
Rafnîyé - Goûr (Carion?)	19 km.
Goûr-Ḥomṣ	20 km.
2. Par Šayzar (Larissa) et Ḥama (Epiphania)	,
Qal ^c at el-Mouḍiq - Šayzar	22 km.
Šayzar - Ḥama	
Ḥama - Er-Restân (Arethusa)	
Er-Restân - Ḥomṣ	
110ms - Da amer (Hellonolls)	
Ḥomṣ - Baʿalbek (Héliopolis).	· . 1) 93 km.
	2) 95 km.
1. par Tell Nebi Mand (Laodicea ad Libanum)	2) 95 km.
1. par Tell Nebi Mand (Laodicea ad Libanum) Ḥomṣ-Tell Nebi Mand.	2) 95 km. 26 km.
1. par Tell Nebi Mand (Laodicea ad Libanum) Ḥomṣ-Tell Nebi Mand.	2) 95 km. 26 km.
1. par Tell Nebi Mand (Laodicea ad Libanum) Ḥomṣ - Tell Nebi Mand	2) 95 km.26 km.42 km.
1. par Tell Nebi Mand (Laodicea ad Libanum) Ḥomṣ-Tell Nebi Mand.	2) 95 km.26 km.42 km.
 par Tell Nebi Mand (Laodicea ad Libanum)	2) 95 km. 26 km. 42 km. 25 km.
1. par Tell Nebi Mand (Laodicea ad Libanum) Ḥomṣ - Tell Nebi Mand. Tell Nebi Mand - Lebwé (Libo). Lebwé - Ba'albek	2) 95 km. 26 km. 42 km. 25 km.

I. ANTIOCHE-APAMÉE (Pl. VI-VII)

A. ITINÉRAIRE DIRECT

Entre ces deux villes, l'itinéraire d'Antonin indique les étapes suivantes : Antioche-XXV M.P. Niacaba-XXIV Caperturi-XX Apamia. La somme des étapes, 69 milles romains, concorde approximativement avec une indication de Théodoret, qui compte 72 milles 1; elle répond à la distance à vol d'oiseau, environ 90 km., donc à une route directe d'Antioche à Apamée.

^{1.} Epist. 119 = Migne, P. G., LXXXIII, col. 1329.

Cependant aucune identification satisfaisante n'a été proposée pour ces étapes; on ne peut y reconnaître le pont sur l'Oronte — fleuve qu'il fallait nécessairement franchir à l'actuel Ğisr eš-Šogoûr (ou moins probablement, à quelque distance de ce pont) 1. Entre Antioche et l'Oronte on n'a signalé que quelques vestiges d'une voie romaine à proximité de Gisr es-Sogoûr², voie qui pourrait venir aussi bien de Lattaquié que d'Antioche.

Il y a donc lieu: 1/ d'admettre sur la foi de Théodoret l'existence d'une route directe Antioche-Apamée par Ğisr eš-Šogoûr; 2/ de voir si les indications de l'Itinéraire d'Antonin ne répondent pas à un itinéraire détourné. Le trajet direct, en effet, à travers des montagnes boisées et peu peuplées, était certainement difficile; là, comme, sur la rive de l'Euphrate, les convois ont pu lui préférer une voie plus longue mais plus aisée.

ITINÉRAIRE PAR TOURIN (CAPERTURI) *B*.

1. D'ANTIOCHE A TOURÎN ET ĞISR EŠ-ŠOĞOUR

Dans sa première section (Antioche - Čisr eš-Šogoûr) cette voie détournée semble avoir été retrouvée au sol.

Le colonel Jacquot a rencontré, en remontant la piste Derkoûš-Qnâyé-Ğisr eš-Šogour et à 8 km. environ au S. de Derkous, « une longue portion de voie antique qui paraît venir de Kefr Doubîn» — en direction de Derkoûš 3. Suivant le même auteur, un des itinéraires Laodicée-Antioche « rencontrait le Nahr el-Kébir, atteignait Čisr et gagnait Antioche par la rive gauche de l'Oronte en passant par Derkoûš »4. Cette voie, passant par Kefr Doubin (carte au 1 : 200 000°: Kefr Dibbin), servait évidemment aux deux itinéraires Laodicée-Antioche et Apamée - Antioche, qui s'identifiaient à partir de Ğisr.

Derkoûš était le point où ils franchissaient l'Oronte, sur une sorte de rapide où le fleuve court très resserré entre de hauts rochers. La localité existait à l'époque

^{1.} Honigmann, s. v. Syria, Str. IV, col. 1662, où l'on trouvera discutées les identifications proposées pour le pont de l'Oronte (Dussaud, Topogr., p. 155 s.).

^{2.} Dussaud, p. 159.

^{3.} Antioche centre de tourisme, Beyrouth, 1931, III, p. 581; croquis p. 578. — Kefr Doubbîn: Dussaud, p. 161. 4. L'État des Alaouites, Beyrouth, 1929,

p. 221.

romaine 1, ainsi que sans doute le pont monumental, qui renferme des débris anciens 2.

Pas plus que Ğisr eš-Šogoûr, Derkoûš ne peut être identifié à quelqu'une des étapes indiquées par l'Itinéraire d'Antonin; mais on peut localiser à proximité Caperturi, la dernière étape citée avant Apamée. Caperturi répond à Tourin, champ de ruines situé à 6 km. environ à l'E.N.E. de Derkoûš, sur le bord occidental du Gebel Wastâni.

Il est clair, en effet, du point de vue linguistique, que dans le nom composé Caper-turi, le premier élément (Kafr, « village ») a pu tomber au cours des siècles : il en fut ainsi pour Καπροπήρα, devenu El-Bâra³, pour Καπροβάραδα, devenu El-Brád⁴. D'autre part l'importance de Tourîn est connue ; le chef d'escadron Froment nous y a montré plusieurs édifices, dont deux églises et une nécropole à nefeš 5. C'était un petit centre régional, dont les habitants entretenaient les temples du voisinage 6; une mansio et un magasin de l'annone y étaient beaucoup mieux placés qu'à Derkoûš, étranglé entre les rochers et le fleuve. Il se peut enfin que Tourîn fût garnison de quelque troupe régulière, car nous y avons copié des épitaphes de lanciarii et de Ioviani 7.

De Tourîn, la voie pouvait (probablement par Selkîn) rejoindre à Gisr el-Hadîd la grande voie Chalcis - Antioche.

La localisation de Caperturi à Tourîn, à proximité du pont de Derkoûš, semble très probable. Il est vrai que la distance de Tourîn à Qal'at el-Moudiq (environ 70 km.) ne s'accorde point avec celle marquée par l'Itinéraire d'Antonin entre Caperturi et Apamée (XX M.P.); mais une erreur ou confusion de chiffres de plus, dans l'état actuel du document, ne peut surprendre 8.

2. DE ĞISR EŠ-ŠOĞOUR A APAMÉE

Entre l'Oronte et Apamée, la voie n'a pas été décrite. Burkhardt l'a rencontrée au S. de Ḥawaš, village du Gab 9.

1. IGLSYR, nos 664-665.

4. IGLSYR, nº 530; cf. MATTERN, op. l.,

p. 12, n. 2 et 140.

6. Ibid., nº 652.

7. Ibid., nos 654 et 656. 8. Supra, p. 17, n. 3.

^{2.} Dussaud, Topographie, p. 163; Jacquot, Antioche, III, p. 580; pl. face p. 568.
3. R. Mouterde, MUSJ, XVI, 1932, p. 88, n. 3. Cf. J. Mattern, Villes mortes de Hte Syrie, 2e éd., p. 36, n. 4.

^{5.} Froment, Carte du caza de Harem, dans Syria, XI, 1930, p. 289; cf. IGLSYR, nºs 653-656.

^{9.} Dussaud, Topogr., p. 159 s.; Honig-MANN. l.l.

Un tronçon de la voie antique est pourtant facile à suivre sur environ 30 km., entre Ğisr eš-Šogoùr et Qal^cat el-Mouḍìq (Apamée); il a été transformé, en 1935, en piste automobile ¹.

Cette piste se détache de la grand'route Lattaquié - Idlib - Alep, à 7 km. environ au S. E. de Ğisr eš-Šogoûr, près de Freyké. A proximité de ce village, elle traverse le groupe des premiers monuments dolméniques relevés en Haute Syrie (pl. VI, 4)².

10 km. Qastoûn. Tell rond, à deux étages : ville forte et ville basse (?). Il surveille l'entrée du Gâb ou val d'Oronte; il a vue plus loin, vers le N. E., sur la passe conduisant à la dépression du Roûg. Dans l'histoire des croisades, c'est un bastion avancé d'Antioche 3.

La route qui se dirigeait jusqu'ici vers le S. E. prend la direction S. (pl. VI, 1).

8 km. Qalédin (?) (carte: Kleidin), source et vieux pont arabe. La route longe vers l'O. le marais et suivra bientôt à l'E. la lisière du Ğebel Zâwiyé.

1 km. 500 environ, milliaire, dressé à l'O. de la route 4.

0 km. 500, village d'Ankaoui (carte), à l'O.

0 km. 500, tell (non porté sur la carte). On laisse à l'O. Amqîyé.

2 km. 500, à la latitude du village de Ḥawaš (carte: Haouache), en bordure du marais, milliaire, sur le flanc O. de la route (pl. VI, 3) 5.

1 km. 500 environ, près d'un tell isolé, sur le côté O. de la route, troisième milliaire (pl. VI, 2).

7 km., à la latitude du village de Šarani (carte: Charani), source abondante. Elle est gardée par une ruine byzantine (tour ou château d'eau): lits de briques cuites, alternant avec des assises de petit appareil, en calcaire; édifice très ruiné, large d'environ 7 m. sur 12 m. de profondeur. — La voie antique n'est plus visible.

4 km. Qal'at el-Moudig (citadelle de l'ancienne Apamée) (pl. VII, 1).

II. APAMÉE-RAPHANÉE-ÉMÈSE

RECHERCHES 1927, 1931, 1938. — D'Apamée, la « voie de l'Oronte » continuait droit au S. jusqu'au voisinage du pont de 'Ašârné, dans le dallage duquel le major Deyrolle copia jadis un milliaire de Septime Sévère ⁶; de là, à travers la plaine et jusqu'à proximité de Rab'ô, sur 32 km., elle forme le *raṣif*, la « chaussée », haute de

^{1.} Réfection postérieure au lever de la carte au 1:200000°, Lattaquié. M. H. Seyrig a parcouru avant nous la route et nous en a signalé les milliaires.

^{2.} MUSJ, XXIII, 1940, p. 111 s.

^{3.} Dussaud, op. l., p. 163, 169. Grousset, Hist. des croisades, III, index, p. 801, ne mentionne que le château de Qastoûn près de Bagras.

^{4.} Hauteur de la colonne 1 m. 30, de la base 0 m. 63; diamètre au sommet 0 m. 55. Sur les trois milliaires rencontrés, aucune inscription n'est lisible.

^{5.} Hauteur de la colonne 1 m. 90, de la base (restaurée?) 0 m. 15; diamètre près du

sommet 0 m. 60, à la base 0 m. 70. 6. R. MOUTERDE, MUSJ., XVI, 1932, p. 238-9; cf. HONIGMANN, s. v. Syria, col. 1673.

un mètre au-dessus des terres, qu'utilise encore la piste entre Qal^cat el-Mouḍiq et Maṣyaf. Ces données s'accordent avec le tracé *Apamia—XII M.P. Orontem fl.—XXI Raphanis— ? Iammura— (XII) Antarado*, que donne la Table de Peutinger¹.

Nous avons retrouvé le rașîf, dirigé cette fois N.E.-S.O., à 5 km. environ au S.S.E. de Mașyaf, près du village de Bayḍa ².

Une autre section est visible 25 km. plus loin, au S. E. Elle débouche, venant du N., à 1500 m. à l'O. de \bar{G} oûr (22 km. au N. O. de \bar{H} oms). A peu de distance vers l'O. de la dépression que suit le rașîf, s'ouvre un vallon parallèle; l'entrée en est gardée par une enceinte, mesurant environ 22 m. de côté, au centre de laquelle s'élève un édifice rectangulaire, voûté; c'est l'étage inférieur, disent les gens, d'une tour à 3 étages qui s'est écroulée depuis peu. La voûte est faite de prismes de basalte liés par d'excellent mortier; l'enceinte est construite de cubes de basalte: technique du IIIe ou du IVe siècle, apparemment. Tour de surveillance complétant les défenses de \bar{G} oûr.

Le rașîf est encore suivi par les cavaliers chevauchant de Mașyaf vers Ḥomṣ (Émèse); la dernière étape avant Goûr est, à 10 km. au N.-O. de cette localité, le village de 'Aqreb.

Ces informations, recueillies en 1931 et 1938, confirment des indications antérieures : celles-ci permettaient d'identifier Carion [il faudrait lire (G)arion] — que la table de Peutinger place à X M.P. au S. de Raphanée, sur la voie aboutissant à Orthosia — avec la localité fortifiée de Goûr (Pl. XV, 1)³.

Ainsi les étapes de la voie de l'Oronte sont connues d'Apamée jusqu'à Émèse :

	Tab. Peut.	Carte
Apamée – Pont de l'Oronte ('Ašârné)	XII M.P.	(15 km.)
Pont de l'Oronte - Raphanée (Rafnîyé)	XXIV	(37 km.)
Raphanée - (G)arion (Goûr)	X	(19 km.)
⟨G⟩arion - Émèse	XV	(20 km.)

Raphanée était pivot de route, aussi bien vers Émèse que vers Antarados et vers Orthosia. Son importance stratégique explique que les Romains y aient établi

^{1.} Honigmann, op. l., Str. XIII et XIV, col. 1673 s.

^{2.} MUSJ, XVI, p. 239.

^{3.} MUSJ, XII, 1927, p. 274 (approuvé par Honigmann, col. 1674, 49); cf. Syria, 1928, p. 167.

et fait passer des légions¹; à l'époque byzantine, suivant une inscription inédite, elle construisait encore le μητάτον τοῦ ἀγίου Σεργίου μάρτυρος, gîte de passage toujours ouvert aux armées.

III. ÉMÈSE - ĞOÛSÉ - HÉLIOPOLIS - DAMAS

Au S. d'Émèse, la « voie de l'Oronte » remonte le cours du fleuve et dépasse le seuil qui sépare le bassin de l'Oronte du bassin du Lîţâni, près de Râs Ba'albek, à Lebwé (Libo, Tab. Peut.); elle atteint Héliopolis - Ba'albek et se prolonge par le couloir de la Beq'â.

Sur tout ce parcours elle a été fortifiée. Il semble que les rives de l'Oronte, là même où elles n'étaient point longées par des voies, étaient gardées. A \bar{G} ağar el-Amîri, par exemple, à 20 km. au N.N.O. de Ḥomṣ, un petit tell, dominant une boucle du fleuve, portait un fortin byzantin, daté de 580 (pl. XV, 4)². On a relevé dans la localité d'autres inscriptions³; l'une d'elles, inédite, mentionne un τριβούνος, sans doute le commandant du poste.

Comme il a été noté par le R.P. Poidebard⁴, une réorganisation du val d'Oronte en vue d'opérations militaires paraît attestée au VI^e siècle. A cette mise en défense il faut rattacher, outre les grands travaux opérés dans les villes de refuge, le retranchement de Ma^can (au N. de Ḥama)⁵, les deux enceintes de Ğoûsé-l-ʿAmar et Ğoûsé-l-Ḥarab, sises à 37 km. environ au S. de Ḥomṣ, divers travaux sur le cours de l'Oronte et dans la plaine de Ba^calbek.

A. ĞOÛSÉ-L-'AMAR

Ğoûsé-l-ʿAmar et Ğoûsé-l-Ḥarab (noms que l'on peut traduire Ğoûsé-le-village et Ğoûsé-la-ruine) désignent deux localités, distantes environ de 2 km., qui se

^{1.} Réf. ap. Dussaud, Topogr., p. 98-100. Dédicace inédite par la Leg. III Gallica. — Pour une route Raphanée-Mariamme-Arqa-Tripoli, v. Dussaud, p. 93, 97, 98. 2. Voir II^e Partie, I.

^{3.} LAMMENS, Musée Belge, IV, p. 299,

n° 32; Jalabert, *Mél. Fac. Or.*, II, 1907, p. 297 s., n° 94-95.

^{4.} Trace de Rome, p. 42. 5. Burton and Drake, Unexplored Syria, II, pl. IV, n° 47, p. 206 et 384; Lassus, Inventaire, p. 140.

trouvent à 2 h. de cheval au S. de Qoşeyr et à environ 37 km. au S.S.O. de Ḥomṣ. Le chemin de fer Rayak-Alep passe entre deux. — Sur la carte au 1 : 200 000°, Ğoûsé-l-Ḥarab est nommé Joussié (= Ğoûsiyé, forme littéraire).

Ğoûsé-l-'Amar est habité. Il y a 30 ans encore, son minaret, très élancé, était visible de toute la plaine au S. de Ḥomṣ; il a été abattu par les Turcs durant la guerre de 1914, parce qu'il fournissait aux avions ennemis un signal trop dangereux. La mosquée englobe des restes d'un édifice antique, temple ou église, en bel appareil; d'autres ruines se voient au S.E. La localité bénéficie d'une source très abondante, dont les eaux, canalisées aujourd'hui jusqu'à Qoṣeyr, servaient jadis à l'alimentation de Ḥomṣ.

Les voyageurs et les érudits ont noté le site. Après Robinson¹, M.R. Dussaud a montré qu'il formait étape sur la route médiévale Alep-Ḥomṣ-Ba^calbek-Damas, telle que la décrivent les historiens arabes². Cette route Émèse – Héliopolis, par Qoṣeyr et Ğoûsé (directement, sans le détour par Laodicia ad Libanum qu'enregistre la Table de Peutinger), existait dès l'époque romaine ³.

LE CAMP FORTIFIÉ

(Plan, pl. VIII; Pl. IX-X).

Personne n'a mentionné le camp fortifié qui s'étend au S.O. et en contrebas du village. Il nous a été signalé par le P.S. Ronzevalle; nous l'avons visité dès 1922 et 1927; le 18 Juillet 1938, nous avons tenté, avec l'aide du P. Henri Jalabert, d'en relever le plan (pl. VIII).

L'enceinte comporte trois murs rectilignes (sur les côtés N.E., N.O. et S.O.), longs respectivement de 43, 109 et 132 m.; le quatrième mur, vers le S.E. et l'E., est polygonal; il enserre un vaste terrain en contrebas, qui n'a pas dû faire partie de l'esplanade primitive. Celle-ci a sans doute occupé l'angle N. de l'enceinte actuelle, là où le sol est le plus élevé.

Le fortin qu'on y construisit dessinait un carré ou un large rectangle, d'une quarantaine de mètres de côté. Surplombant de plusieurs mètres la dépression qui s'étend au S.E., il était protégé, au N.O. et au N.E., par un fossé large de 9 à 10 m.; de l'autre côté du fossé, au N.E., on croit reconnaître une contrescarpe, munie d'une tour (plan, pl. VIII; pl. IX, 1; X, 1, 2).

Ce réduit était pourvu de deux tours d'angle: celle du N., conservée, mesure 7 m. 60 de façade N.E., 9 m. 40 de façade N.O., en saillie de 4 m. 50 sur le mur N.O.

L'esplanade paraît avoir été par la suite étendue vers l'O., et dans une troisième étape agrandie vers le S. et l'E. pour englober des jardins. L'espace ainsi délimité est coupé de

1. Later Biblical Researches in Palestine, Londres, 1856, p. 544, cf. 556. (identique, pense-t-il, au Paradisos de Strabon). Ajouter aux références de la *Topogr*. LAMMENS, *Musée Belge*, VI, 1902, p. 257.

3. Dussaud, Rev. arch., 1898, II, p. 120; Topogr., p. 114-115.

^{2.} Dussaud, Triparadisos, dans Rev. arch., 1898, II, p. 113-121; Topogr., p. 112. C'est à G.-l-'Amar que D. place Triparadisos

clôtures en pierres. Deux portes y donnant accès étaient visibles en 1922: la première, sur le côté N.O., à proximité de la tour médiane et à 50 m. environ de l'angle N.; la seconde est encore visible dans la muraille S.O.; elle n'est large que d' 1 m. 40.

Technique des murailles (pl. IX, 2 et X). — Sur le côté N.E., fondations larges de 0 m. 80, faites de deux parements de blocs de calcaire, réunis par un blocage. Par dessus, des assises posées à joint vif; mur simple, composé de blocs hauts et épais de 0 m. 80, longs souvent de plus d'1 m.

Sur le côté N.O., les murs sont faits de plaques de parement appuyées à un mur en blocage; ces plaques, renversées jadis par un tremblement de terre, gisaient en 1930 sur le talus (pl. X, 3). — La tour médiane paraît évasée vers le dehors; ses petits côtés rejoignent, semble-t-il, la muraille N.O. à angles aigus.

Aux deux extrémités de la muraille méridionale, les tours sont larges de 7 m.; le saillant intermédiaire, large de 4 m. 70, est une ajoute; ses murs ne mesurent en largeur que la moitié de la muraille, 0 m. 40 au lieu de 0 m. 80.

Origine. — L'aspect du fortin primitif (pl. X, 1, 2) évoque, semble-t-il, le V° siècle (plutôt que le IV° ou le VI°). Deux énormes couvercles de sarcophage, qui gisaient en 1922 entre l'enceinte et la mosquée, semblent de même époque. La technique de la muraille N.O., plus récente, paraît contemporaine de l'enceinte fortifiée de Ğoûsé-l-Ḥarab, qui, nous le verrons bientôt, peut remonter à la fin du VI° siècle.

Une construction aussi robuste et aussi régulière n'est point l'œuvre des villageois (comme ces «forteresses primitives» dont plusieurs seront étudiées plus loin).—On y verra de préférence un camp de passage, ménagé par l'armée, à proximité d'eaux abondantes, sur la voie unissant la Haute Syrie à la Phénicie. Les villageois ont étendu plus tard l'enceinte à leurs jardins.

B. ĞOÛSÉ-L-HARAB

(Pl. XI-XIV, XV, 2, 3)

Vingt-cinq minutes de marche séparent les deux Ğoûsé. Le sentier passe près de l'ancienne chapelle byzantine de Mâr Éliyas (Saint Élie) (pl. XII, 1). On aborde par le N. le champ de ruines, qui s'adosse aux premières pentes de l'Antiliban, de part et d'autre d'un ruisselet orienté S.E.-N.O. (pl. XI).

Des deux côtés du vallon, de fortes tours gardaient l'entrée de la petite ville¹; l'agglomération antique était considérable, malgré l'absence de source et d'eau courante.

La tour sise le plus près du vallon sur le flanc O. est carrée et mesure 7 à 8 m. de côté; elle est construite, comme la première muraille de Ğoûsé-l-'Amar, d'un seul rang de moëllons posés à joint vif; sur un des moëllons, à g. de la porte, se détache une grande croix latine, en relief. De l'autre côté du vallon, à 80 m. au N.E., s'élevait une autre tour, de plan oblong (pl. XII, 3)²; sur le linteau de la porte (au côté S.) apparaît une croix grecque en relief, tandis

- 1. Dessin d'une tour (indéterminée), C. R. Acad., 1895, p. 450 (L. GAUTIER).
- 2. Les légendes des n°s 2 et 3 de la pl. XII sont interverties, dans l'Atlas.

que les piédroits portent chacun une croix, l'une en relief, l'autre gravée; l'appareil est semblable à celui du fortin de Gagar el-Amîri (pl. XV, 4; supra, p. 31). L'origine chrétienne de ces ruines (et non pas seulement de la qal'a) est donc certaine, bien qu'elle n'ait pas été reconnue par tous les voyageurs.

Plusieurs autres tours jalonnaient sans doute une enceinte générale protégeant la cité. L'une d'elles est encore bien conservée, dans la partie orientale des ruines (pl. XII, 4).

J. L. Porter, qui visita les ruines en 1853, a reconnu leur caractère antérieur à l'Islam! «Il les décrit comme couvrant une étendue de 2 milles et demi de circonférence. La principale ruine est une forteresse carrée, de 132 yards [env. 119 m.] de côté, avec des tours aux angles»2.

LA FORTERESSE

(Plan, pl. XIII; Pl, XII, XIV, XV, 2, 3)

La forteresse occupe l'angle S.E. des ruines ; au S.O., à proximité, une hauteur symétrique garde la trace d'une occupation récente, sans doute celle des Turcomans que P. Perdrizet rencontra sur place en 1896. Il faut ajouter qu'en 1942 la forteresse, exploitée comme carrière pour des fins militaires, a été en partie détruite.

La bâtisse n'est point carrée, mais oblongue, mesurant 103 m. (côté N.O.) sur 133 m. (côtés N.E. et S.O.). Une seule porte est visible, sur le côté N.E., comme l'a noté R. Dussaud³. Sur l'inscription du linteau on ne distingue que la fin d'une date, suivie d'un cryptogramme cher aux Syriens:

- μηνὸς Δ ίου [X] M Γ .

Les croix en relief, que reconnut P. Perdrizet 4, étaient au nombre de trois sur le linteau, de deux au moins sur chacun des piédroits (pl. XV, 3)5. Aux tours d'angle (dont on a peine à retrouver la trace), s'ajoute sur le côté N.E., à 35 m. de l'angle N., un saillant de défense mesurant 5 m. sur 5 m. (pl. XII, 2).

Sur le côté S.O., la muraille était par endroits conservée jusqu'à 3 m. de hauteur; le fossé qui entourait l'enceinte y est visible (pl. XIV, 1, 2), ainsi qu'à l'angle S.

Technique des murailles (pl. XII, 2, XIV, 1, XV, 2). — Elle peut être observée d'abord sur la face S.O. de la forteresse, près de l'angle O. Un revêtement de blocs calcaires, parés et assisés, est appliqué sur un mur de moëllons cubiques (joints à sec ou peut-être liés à la glaise). Au cours de chaque assise les blocs varient beaucoup de longueur : dans la 2º et la 3º assises, on voit alterner des blocs, longs parfois de 1 m. 60, hauts de 0 m. 86, épais de 0 m. 30, avec des blocs tout en hauteur, larges seulement de 0 m. 23. Même technique au saillant du côté N.E.

Sur les faces O. (près de l'angle S.) et S.E., dans les assises supérieures, la muraille est faite, comme à Ĝoûsé-l-'Amar, d'une seule rangée de blocs de grand appareil. Cette muraille est contrebutée, de distance en distance, à l'intérieur, par de fortes dalles de pierre, dressées

1. Bibliotheca sacra, 1854, p. 670-672.

croix »; il y en avait au moins sept.

5. Linteau long de 3 m. 04, haut de 0 m. 67; largeur des piliers 0 m. 58. Hauteur des lettres 0 m. 07.

^{2.} Robinson, Later Biblical Researches in Palestine, p. 544, n. 4.

Rev. archéol., 1897, I, p. 353 s.
 Rev. archéol., 1898, I, p. 34 s.: « trois

sur leur côté mince (pl. XIV, 1, à droite). Les espaces restés vides entre ces contreforts forment en arrière de la muraille une série de casemates — de « boutiques du souq », disait notre guide; par dessus les casemates et reposant sur les dalles-contreforts courait peut-être un chemin de ronde. - Cette technique de consolidation, qui était connue à l'époque impériale, est d'usage courant à l'époque byzantine 1.

Date et origine. - Il a été démontré par M. R. Dussaud que Ğoûsé-l-Harab doit être identifié au Deyr Bacantal des sources syriaques et arabes2; aussi P. Perdrizet a-t-il conjecturé que l'enceinte étudiée était celle d'un couvent³. La clôture par une porte unique et la multiplicité des croix sur la porte, ainsi que la faiblesse relative des murailles, donnent crédit à cette hypothèse.

En tout cas Goûsé-l-Harab était, à la fin de la domination byzantine en Syrie, un des centres organisés pour la défense et pour la marche des armées. Le nom de Maurikoupolis, que la localité a porté 4, invite à dater les ruines visibles du règne de l'empereur Maurice (582-602).

C. PROLONGEMENT DE LA VOIE DE L'ORONTE AU S. D'HÉLIOPOLIS

La défense du val d'Oronte se continuait par celle du haut Lîţâni.

A Héliopolis-Ba'albek, une construction ou une réparation de la muraille qui ceint la ville est due au consul Anatolius, en 4405; l'érection d'une tour, πύργος, est mentionnée par une inscription de 635/6366. Ces mesures s'expliquent par l'importance du nœud de routes qu'est Héliopolis 7.

A quelque 35 km. plus au S., des aménagements militaires d'époques romaine et byzantine ont été signalés à proximité des sources de 'Angarr, en bordure de la route actuelle Beyrouth-Damas. En ce point se rencontrent les routes naturelles qui unissent la Syrie du N. avec Damas, Béryte, la région de l'Hermon et celle de Tyr. Les troupes lagides et séleucides s'y sont livré bataille.

Nous y avons signalé plusieurs monuments, remontant à l'époque romaine : - « camp de cavalerie, commandant du S.O. la source septentrionale (Ayn

^{1.} DIEHL, L'Afrique byzantine, p. 149,

fig. 1; 176, fig. 20; 177, fig. 21. 2. Dussaud, Rev. archéol., 1898, II, p. 2. Dussaud, Rev. archeol., 1898, 11, p. 144 s.; Voyage au Şafa, p. 28 n° 1 et 215; Topograph., p. 112. Cf. Lammens, Musée Belge, IV, 1902, p. 257; Honigmann, Hist. Topogr. v. Nord-Syrien, n° 88.
3. Rev. arch., 1898, I, p. 36.
4. Honigmann, Hist. Topogr. v. Nord-Syrien, n° 356; Dussaud, Topogr., p. 112,

n. 1. Nous avons noté la similitude d'une tour de l'enceinte extérieure de la ville avec le fortin de Gağar, daté de 580.

^{5.} CIG, 8617; WADDINGTON, 1882; DE SAULCY, Voyage autour de la M. Morte, II, p. 623, pl. 53. Cf. Baalbek, II, p 148 et 150.

^{6.} PRENTICE, Amer. Arch. Exped. Syr., III, p. 272, nº 342.

^{7.} Cf. Honigmann, Pauly-Wissowa, Supplbd IV, s. v. Heliupolis, col. 717.

eš-Šamsin); — dans la boucle décrite par le Za ir (sortant de cette source), ruines de Şâlhi ou Şâlhîyé: deux camps ou fermes fortifiées; — arête rocheuse de 'Ayn el-Beyda, contrefort avancé de l'Antiliban organisé à basse époque romaine en cité de refuge; on y reconnaît, du S. au N.: un temple entouré d'une enceinte et flanqué d'un castrum, une tour pentagonale, un disque de signalisation, d'autres tours. A l'E. de l'arête passe la voie antique allant des sources de 'Angarr à Ba'albek» (par Kfar Zabad) 1.

Dans quelle mesure ces défenses s'appuyaient-elles sur la grande enceinte fortifiée de 'Angarr, où l'on place communément Chalcis ad Libanum? Bien que l'origine romano-byzantine 2 ou omayyade 3 de l'enceinte reste débattue, il est très probable que dès l'époque romaine le site fut occupé militairement, en cas de danger.

Les vues d'avion de 'Angarr, prises en mai 1938 par le P. Poidebard, n'ont pu être utilisées ici.

ORIGINE DE LA VOIE DE L'ORONTE

La voie de l'Oronte fut aménagée par les Romains à une date antérieure à la Table de Peutinger et à l'Itinéraire d'Antonin, qui en donnent les étapes d'Antioche à Damas. Toute indication plus précise fait défaut 4.

La voie ne fut fortifiée, semble-t-il, qu'au IVe ou au Ve siècle — à la suite, sans doute du retrait de la frontière vers l'O., que les Perses imposèrent à Jovien. Des travaux de défense apparaissent alors à Héliopolis et à Goûsé-l-Amar. Durant toute l'époque byzantine la voie de l'Oronte est munie de postes et de gîtes d'étapes; elle est devenue une grande artère stratégique.

L'idée d'organiser défensivement le couloir de la Beq'à est peut-être antérieure. La muraille qui ceint la ville d'Héliopolis en serait une preuve; elle paraît avoir été construite en même temps que le « temple de Dionysos », sous les empereurs de la fin du IIe siècle ou du IIIe 5.

^{1.} R. MOUTERDE et A. BEAULIEU, MUSJ, XXII, 1938, p. 219.

^{2.} KRENCKER et ZSCHIETZSCHMANN, Rö-

mische Tempel in Syrien, 1938, Text, р. 194. 3. J. SAUVAGET, CR. Acad., 1940, р. 14; Bulletin du Musée de Beyrouth, III, 1939, p. 5-11.

^{4.} Honigmann, Pauly-Wissowa, Supplbd IV, s. v. Heliupolis, col. 717.
5. Baalbek, I, p. 21. Cf. pl. 3, 4, 5; similitude entre la façade du mur de la cella et les façades intérieure et extérieure de la porte N. de la ville. De même, Puchstein, Guide de Ba'albek, 1906, p. 5.

CHAPITRE TROISIÈME

D'ANTIOCHE ET CHALCIS A PALMYRE PAR APAMÉE

Deux itinéraires majeurs ¹ assuraient les communications d'Antioche, capitale syrienne, avec Palmyre, le centre du limes du désert; — l'un passait par Chalcis et Apamée; — l'autre par Chalcis et Seriane.

C'est du premier de ces itinéraires que nous entreprenons l'étude.

Il n'est, de fait, que le début de la grande artère stratégique et commerciale, qui reliait Antioche à Ctésiphon et Séleucie du Tigre, en passant par Palmyre et par Hît sur le Bas Euphrate 2.

I. ROUTE ANTIOCHE - CHALCIS - APAMÉE

D'Antioche à Chalcis, la Table de Peutinger porte: Antiochia - XXXIII M. P. Emma — XX Calcida.

De Chalcis à Apamée, la Table de Peutinger (et l'Itinéraire d'Antonin) n'indiquent qu'une étape, Tell Mennîs: Apamia — XXVIII Teumeusse (XXV Temmeliso, Ant.; Θελμενισσός, Ptolémée) — XX Cahi (Chalcis) 3.

1. On pouvait d'Antioche gagner Apamée et Palmyre par la voie de l'Oronte (voir le chapitre II et la note sur l'itinéraire Émèse-Palmyre à la fin du présent chapitre). Les routes qui d'Antioche gagnaient d'abord Chalcis étaient plus importantes, ce centre stratégique étant proche de la ligne tenue stratégique étant proche de la ligne tenue par les légions.

2. Sur notre reconnaissance de la chaus-

sée Antioche-Chalcis dans les marais du 'Amq au départ d'Antioche (1928), cf. Syria, X, 1929, p. 21 s.; sur les recherches des voyageurs précédents, ibid., p. 21 n. 1.

Sur l'itinéraire Palmyre-Hît jusqu'au

Wâdi Şwâb (reconnu de 1930 à 1932), cf. R. MOUTERDE et A. POIDEBARD, La voie antique des caravanes entre Palmyre et Hit (Syria, XII, 1931, p. 101 s.) et Trace de Rome, p. 105 s. Sur les récentes reconnaissances de Sir Aurel Stein entre Hit et le Wâdi Şwâb, cf. G.J., XCV, 1940, p. 430 s.

Sur les reconnaissances de D. Schlum-BERGER entre 'Agerbat et Palmyre, cf. C. R. Acad., 1935, p. 250 s.; Arch. Anz., 1935, p. 597 s.; Syria, XX, 1939, p. 43 s. et Mélanges syriens R. Dussaud, II, p. 547 s.

3. HONIGMANN, s.v. Syria, Str. III a et

III b, col. 1657.

ÉTAPES

1. Antic	oche - Chalcis						86 km.
	Antioche - Imm (Emma)					38 km.	
	'Imm - Et-Têrib (Litarba)					26 km.	
	Et-Têrib - Qinnesrîn (Chalcis)					22 km.	
2. Chalc	eis – Apamée						86 km.
	Qinnesrîn - Tell Mennîs					46 km.	
	Tell Mennîs - Oal ^c at el-Moudîg (Ap	am	ée)		40 km	

A. D'ANTIOCHE A CHALCIS

Le tracé de la voie Antioche - Chalcis est connu. Il est suivi sur plusieurs sections par la route directe Alep - Antioche, inaugurée en 1926 ¹.

A Litarba (Et-Têrib), la voie bifurquait. D'après les observations de M. Lauffray, confirmant les indications antérieures, l'embranchement Litarba - Chalcis est reconnaissable. « De la plateforme de Nébi Îs, on distingue nettement, au milieu de la terre rouge, une ligne blanchâtre se dirigeant en ligne droite sur Tell Têrib; c'est sans aucun doute la trace de la voie romaine vers Antioche » (hiver 1942-1943).

Le second embranchement partant de Litarba gagnait Berœa (Alep) ². Il était lui-même relié à Chalcis par une bretelle dont le tracé est suivi, semble-t-il, par la piste actuelle venant de Chalcis à Alep. Cette piste tombe sur la route Lattaquié-Alep un peu au S. d'Ourim el-Koubra (19 km. O.S.O. d'Alep); or «à une centaine de mètres au N. de la route, en face du débouché de la piste, on aperçoit un monument en ruine ressemblant à une tour: mausolée dont l'origine semble assez haute et d'époque romaine » (J. Lauffray). Il paraît border une voie Chalcis - Berœa.

^{1.} A. Poidebard, *Syria*, X, 1929, p. 22 s.; Honigmann, s. v. *Syria*, Str. III a; col. 1657 s.; *IGLSYR*, nos 528-530.

^{2. «} Itinéraire de l'empereur Julien » ; Cumont, Études syriennes, p. 11 s.

LE MAUSOLÉE D'OURIM EL-KOUBRA

Note de M. J. LAUFFRAY

Ourim el-Koubra est situé sur la route moderne de Lattaquié à Alep, à 19 km. de cette dernière ville. Le village moderne est installé au N. de la route. Sur une éminence à l'E. du

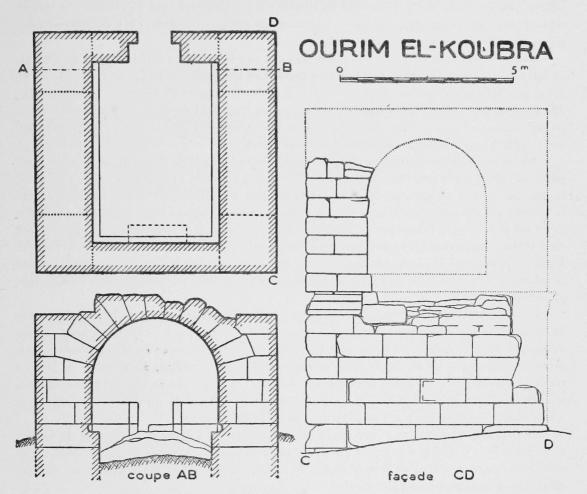


Fig. 2. — Ourim el-Koubra. Mausolée.

village, face au débouché de la piste venant de Tell Îs, s'élèvent les ruines d'un mausolée à deux étages, dont Franz Cumont a donné une description sommaire et une photographie (Études syriennes, p. 12; p. 214, n. 1).

Ce mausolée est de plan carré (7m. de côté). Il est construit en blocs calcaires de grandes dimensions (en moyenne 0m.60 de hauteur sur 1m.25 de longueur). La taille et la pose de ces assises sont très soignées. Un mortier de chaux les lie. Leur parement est décoré d'un bossage de très faible saillie. Le rez-de-chaussée, à demi enterré par les décombres de l'étage, comprend une unique chambre funéraire rectangulaire. Cette chambre est couverte par une

pesante voûte en berceau, de 13 claveaux. Les murs E. et O., qui reçoivent la poussée de cette voûte, ont une épaisseur de 1 m. 70 ; les deux autres n'ont que 0 m. 90 d'épaisseur. Une porte large de 0 m. 90, ouverte dans le mur N., donne accès dans la chambre. A l'intérieur de cette chambre, à 3 m. 19 au-dessous des clefs de voûte, l'épaisseur des murs E. et O. passe de 1 m. 70 à 1 m. 87. Au niveau du ressaut ainsi formé, se trouvent des logements de solives. Ces logements ne semblent pas postérieurs à la construction du monument, pour les raisons suivantes : 1/le niveau du plancher qui correspondrait aux solives coupe la porte; 2/ par ailleurs, au mausolée de Cyrrhus dont les dispositions intérieures sont identiques, on voit un ressaut tout à fait semblable, mais sans logements de solives. Ce ressaut est trop étroit pour servir de siège. Je comprends mal sa fonction.

Au fond de la chambre, face à la porte, une console longue de 1 m. 61, épaisse de 0 m. 51, se détache au milieu du tympan. Une même console se trouve au mausolée de Cyrrhus. Je ne pense pas que ces consoles aient pu servir, comme le suggère F. Cumont, à soutenir des offrandes ou des lampes. Elles sont placées beaucoup trop haut au-dessus du sol pour qu'on puisse aisément y déposer des offrandes et sont beaucoup trop monumentales pour soutenir une simple lampe. Peut-être soutenaient-elles un buste.

A la hauteur de l'extrados des cless de voûte, sur l'angle S.E. du monument, s'élève un pilier carré, qui est le seul témoin de l'étage. Sa section est égale à l'épaisseur du mur E. Juste au-dessous de lui, on aperçoit les traces très rongées d'une corniche qui couronnait l'étage inférieur; on distingue deux bandeaux surmontés d'une doucine d'un profil classique. Le pilier est décoré vers l'intérieur de pilastres, dont l'un supporte encore deux claveaux. Ces observations permettent de restituer avec une quasi certitude la composition de l'étage: 4 piliers, réunis par des arcs, soutenaient une couverture en coupole ou en pyramide. C'est là le schéma habituel de toute une série de monuments funéraires, particulièrement en Commagène ¹.

On rencontre deux variantes de ce schéma; parfois, comme à Brâd et à Dana N., le rez-de-chaussée est un soubassement massif et le sarcophage est exposé à l'air libre, sous le dais de pierre; parfois, comme à Ourim et à Cyrrhus, une salle située au rez-de-chaussée servait de caveau sépulcral. En ce cas, le premier étage, véritable belvédère, a pu servir de lieu de réunion ou de poste de guet. Remarquons que ces dais de pierre ont le même schéma architectural que les Ğahar-Tak qui abritent en Perse les autels du feu 2: remarque qui n'impose pas l'existence d'une parenté d'origine ou de destination.

F. Cumont, en l'absence d'inscription, ne se hasarde pas à dater le monument de Ourim el-Koubra. Il se contente d'indiquer qu'il peut être antérieur au passage de Julien en 363. Les détails de la construction, de l'appareillage, de la modénature, m'inclinent à proposer de faire remonter sa construction au II^{me} siècle.

B. DE CHALCIS A APAMÉE

Entre Chalcis et Apamée, la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin n'indiquent, nous l'avons vu, qu'une étape: Teumeusse (Temmeliso, Ant.; Θελμενισσός,

^{1.} Études syriennes, chap. VI, Mausolées de Commagène et de Cyrrhus.

^{2.} A. Godard, Athar-e-Iran, tome III, Les monuments du feu.

Ptolémée, V, 14, 15), auquel répond Tell Mennîs (6 km. à l'E. de Mo^carret en-No^cmân). A part cela, rien n'est connu de l'itinéraire ¹.

La prétendue voie romaine, vue par Eli Smith entre Mo'arret en-No'mân et Dârdourîn, ne consiste qu'en des sillons parallèles tracés légèrement sur la pente rocheuse d'une colline; travail occasionnel, visant à faciliter quelque charroi, plutôt qu'ornières d'une voie longtemps fréquentée. Nous avons d'ailleurs observé ces traces sur le chemin qui unit Mo'arret en-No'mân à El-Bâra, c'est-à-dire sur un itinéraire Lattaquié-Chalcis, ou Antioche-Chalcis, et non sur un tracé Apamée-Chalcis².

II. ROUTE D'APAMÉE A PALMYRE

La Table de Peutinger donne: Apamea — XLVIII Theleda — XXVIII Occaraba — XXVII Centum Putea — ?? Palmyra ³. Une seule de ces localités, Centum Putea, n'est pas encore exactement identifiée. Aucun doute ne subsiste sur l'identification de Theleda (Tell 'Adé) et d'Occaraba ('Agerbat).

ÉTAPES

Qal ^c at el-Mouḍîq - Tell ^c Adé					1) 81 km.
					2) 79 km.
Qal'at el-Mouḍîq - Kefr Râ'a					
1. par Šayzar					44 km.
Qal ^c at el-M Šayzar					22 km.
Šayzar - Kefr Râ ^c a .					22 km.
2. direct					42 km.
Kefr Râ ^c a - Tell ^c Adé					37 km.
Kefr Râ ^c a - Tamak .					21 km.
Tamak - Ğasîn - Tell	'Ad	lé			16 km.

^{1.} Honigmann, Syria, Str. III b, col. 1658 s.

^{2.} R. Mouterde, MUSJ, XVI, 1932,

p. 237-238.

^{3.} Honigmann, s.v. Syria, col. 1672.

A. D'APAMÉE A THELEDA VOIE ROMAINE (TAMAK - SABBOÛRA) (Pl. XII-XV)

1. D'APAMÉE A SABBOÛRA ET TELL 'ADÉ

Le parcours Apamée - Theleda n'a pas été reconnu par nos devanciers. Il est possible qu'entre les points extrêmes (à 22 km. environ de chacun), l'étape fût l'ancienne Larissa, devenue au Moyen Age le château des Mounqîd, Šayzar (pl. III, 2); le pont sur l'Oronte que surveille cette forteresse a vraisemblablement succédé à un pont antique 1; Larissa est d'ailleurs une étape entre Apamée et Epiphania, indiquée par tous les itinéraires anciens 2. Enfin les gens de Sabboûra nous ont assurés que la chaussée reliant leur village à Tamak pouvait être suivie jusqu'à Šayzar. Peut être l'itinéraire d'hiver passait-il par Larissa; en été, on a peine à croire que la voie Apamée - Palmyre gagnât tellement le S. qu'elle fût contrainte de franchir deux fois l'Oronte, à Šayzar, puis en aval.

Les localités de Šeih ʿAli Qâṣoûn et de Tamak, qui jalonnaient la route romaine entre Kefr Râʿa et Tell ʿAdé (Theleda), ont été explorées et décrites par Princeton Expedition. Elles ont leur place dans le réseau de points fortifiés qui enserrent le Ğebel ʿAla ³.

a. TAMAK (pl. XVI)

Tamak, en particulier, contenait plusieurs édifices importants, dont une tour (haute jadis d'au moins quatre étages), sise au N.O. de la localité; elle était encore haute de 7 m. 50, quand Butler en releva le plan. D'après les moulures, elle paraît dater du IVe siècle ou de la fin du IIIe 4. Notre pl. XVI, 2 donne l'état actuel.

Outre la forteresse construite d'énormes blocs sommairement assisés (pl. XVI, 1), qui se trouve au N.E. du village, nous avons reconnu une autre qal^ca, de même style, sur un piton à 600 m. à l'E. du village, en direction d'Oumm Twêné. — Avec sa tour et ses refuges, Tamak gardait les larges cultures des sédentaires sur le

^{1.} Van Berchem, Voyage en Syrie, p. 181 et 184; Dussaud, Topogr., p. 187-188.

^{2.} Honigmann, s.v. Syria, col. 1662.

^{3.} Voir la note p. 46 et fig. 3. 4. Butler, *Princ. Exped.*, II B, p. 11-13, fig. 8-9.

plateau du Ğebel 'Ala, avant la descente vers la steppe et le domaine des nomades. C'était aussi un fort d'arrêt, barrant la route à l'envahisseur.

b. TRACES DE LA VOIE (pl. XVII)

La voie romaine est reconnaissable entre Tamak et Sabboûra. Le 24 septembre 1942, nous l'avons suivie sur 16 km., les dix derniers kilomètres étant empruntés par la piste automobile Ḥama — Šeiḥ ʿAli Qâṣoùn — Tamak — Oumm Twêné (carte: Toueine) — Sabboûra.

A 1 km. au N.O. du village de Tamak, voie, orientée O.-E. + 15 degrés, formant arête au milieu des champs.

Après 2 km. le tracé s'infléchit vers le N.E., pour descendre du plateau du Ğebel 'Ala par une passe plus douce que celle de Oumm Twêné.

6 km. la route reprend la direction O.-E., à peu près à la hauteur de Doûsé (pl. XVII, 1, 2). Son tracé est utilisé par la piste, en vue de Ğasîn et de Ğaddoû^ca.

4 km. (1 km. à l'E. de Ğasîn), marais, que franchit la voie (simple dallage au milieu des joncs), tandis que la piste automobile longe la rive septentrionale (pl. XVII, 3). La voie poursuit droit à l'E., s'engage dans une dépression, franchit un canal par un ponceau contenant des débris antiques.

5 km. Sabboûra. Tell naturel, coiffé d'une enceinte fortifiée que nous décrivons plus loin. La voie passe à 1 km. 500 au N. de l'enceinte escarpée, qui surplombe les cônes gris du village.

La voie continuait-elle vers l'E. dans la même technique? On nous l'a affirmé, puis nié. Il existe en tout cas un itinéraire partant de Sabboûra vers Isriyé par Sacan es-Secen et Bēgeydid, qui répond au tracé de la route Seriane — Salaminias indiquée par l'Itinéraire d'Antonin 1.

Technique de la voie. — La voie Tamak - Sabboùra a été mesurée à Tamak et près de Ğasîn. Elle est large de 6 m. et comporte un épi médian et deux parements latéraux ou rebords surélevés.

Dans les dépressions exposées à être inondées, elle prend l'aspect d'une chaussée, chaînée de distance en distance par un lit transversal de larges pierres plates (pl. XVII, 1, 3 et 4). Les côtés de la chaussée rejoignent en pente douce le sol voisin. Le chaînage, recoupant l'arête médiane et les bordures latérales de la voie, forme un véritable cloisonnage du bétonnage (rudus) ² de la route.

Dans la traversée du marais, la voie devient un lit de dalles, affleurant au ras de l'eau.

^{1.} Honigmann, s.v. Syria, col. 1677; cf. 2. Cf. Cagnat et Chapot, Man. d'arch. carte Kiepert, FOA, V. 2. Cf. Cagnat et Chapot, Man. d'arch.

2. EMBRANCHEMENT ĞASÎN - TELL 'ADÉ

L'itinéraire Apamée - Palmyre, qui nous occupe, quittait la voie Tamak-Sabboûra à la latitude de Ğasîn (6 km. à l'O. de Sabboûra), avant l'entrée dans le marécage; il faisait ensuite stage à Theleda (Tell 'Adé), d'où par un crochet vers l'E. il se dirigeait sur Occaraba ('Agerbat). Un autre tracé qui conduisait jusqu'à Sabboûra, pour rejoindre la voie Apamée - Palmyre au S.E. de Tell 'Adé, était sans doute plus fréquenté; l'importance stratégique de Sabboûra le donne à entendre.

3. SABBOÛRA

(Pl. XVIII, XIX)

Dans la large plaine qui s'étend au N.E. de l'ancienne Salaminias (Sélémiyé), entre le Ğebel 'Ala et le Ğebel Bil'âs (partie N. des monts de Palmyrène), la forteresse de Sabboûra est campée sur un ressaut du terrain, propice à la défense et à l'observation.

Le site.— Nœud de routes important, où se croisent des itinéraires N.-S. et des itinéraires transversaux : route Apamée-Palmyre par Capareas, route Chalcis ou Zebed à Androna (El-Anderîn) et Émèse ; itinéraires confluant à Sa'an es-Se'en (une étape romaine—16 km., X M.P.— au N. de Sabboûra) et venant d'Androna, de Barbalissos, de Resâfa et d'Oriza (Tayibé).

La forteresse. — La forteresse de Sabboûra dresse son enceinte à 30 m. en pente raide au-dessus du sol.

La muraille est large de 3 m. au sommet; sa crête aplanie est coupée par endroits de grands blocs de calcaire blanc soigneusement taillés; elle est, en effet, entièrement construite en pierre. Le contraste est frappant, entre cette technique et celle des enceintes de la région, qui sont bâties d'ordinaire de briques crues sur assises de pierre et paraissent toujours affaissées sous l'érosion. Pour la hauteur et la raideur de la pente, la muraille de Sabboûra est comparable à celle de Chalcis, pareillement construite en pierre.

S'adaptant au rocher sur lequel il est planté, l'édifice dessine un trapèze, dont les côtés E. et O. mesurent respectivement 130 et 110 m., les côtés N. et S. environ 151 m. ⁴. Il est orienté. Une seule porte, sur le côté E.

Vu de l'angle S.E. (pl. XVIII, 1), l'intérieur de l'enceinte se creuse à 6 ou 7 m. au-dessous du sommet des murs. Il sert de cimetière au village. L'angle S.O. est occupé par un édifice moderne, qui semble recouvrir une tour ou une partie surélevée de l'enceinte.

Le village moderne s'étend au S. et au S.E. de la forteresse. Une nécropole antique a été dégagée à l'E. de l'enceinte; un autre champ de ruines se trouve plus loin, dans la même direction.

4. TRACÉS SECONDAIRES DE CHALCIS A THELEDA

a. DE CHALCIS A CAPAREAS

A l'E. de la route Chalcis - Apamée (qui se tenait en bordure de la plaine sur les premières pentes du Ğebel Zâwiyé) l'Itinéraire d'Antonin indique une route allant de Chalcis à Capareas; ce n'est qu'une section de l'itinéraire Cyrrhus - Epiphania par Chalcis.

Les étapes en étaient: Calcida—XX Arra—XXIII Capareas—XVI Epiphania.

Des deux étapes indiquées, Arra et Capareas, la seconde seule est identifiée; c'est l'actuel Kefr Râ^ca, à 11 km. au N.N.E. de Ḥama ⁴. A ce point, sans aucun doute, le tracé rencontrait la route Apamée - Palmyre (cf. *supra*, p. 41 s.).

D'après Lassus, l'ancien itinéraire romain entre Mo'arret en-No'mân et Ḥama passait plus á l'E. que la grande route actuelle. Ce serait la piste indiquée par la carte au 1:200000°, partant de Ma'šourîn par Tell Mennîs et jalonnée par Ḥan el-Eḥwên et Ṭayibet el-Ism — ruines de postes routiers arabes construits sur fondations antérieures. Ce tracé suit les premières pente du cercle de hauteurs qui, entre Ğ. Zâwiyé et Ğ. 'Ala, sépare les eaux du bassin de l'Oronte d'avec celles de la Chalcidique. Les ruines qui le bordent ont été relevées par M. Lassus.

b. DE CHALCIS A THELEDA

Un troisième itinéraire, plus direct, reliait Chalcis à la voie Apamée – Palmyre, qu'elle rejoignait à Theleda.

Cet itinéraire longeait la ligne de hauteurs qui, entre la dépression des marais de Ḥarâyiğ et le Ğebel ʿAla, forme la bordure O. du bassin de Chalcidique.

De Chalcis à Androna (El-Anderîn), il empruntait le début de l'itinéraire d'Antonin vers Seriane ².

D'Anderîn à Theleda par Sabboûra, il empruntait la fin de l'itinéraire transversal Barbalissos-Émèse par el-Ḥammâm et Anderin (infra, chapitre VIII).

De Abou Ḥanâteğ (12 km. à l'O. d'Anderîn), il pouvait emprunter, d'autre part, la fin de l'itinéraire transversal Bâlis-Émèse par Ḥanâser et Abou Ḥanâteğ (infra, ibid.), Remontant le wâdi qui partant du Ğebel 'Ala se jette dans le marais de Ḥarâyiğ, l'itinéraire atteignait Theleda par Ğasîn, point où il rejoignait la voie venant d'Apamée sur Palmyre.

^{1.} Dussaud, Topogr. p. 181 s.; Honigmann, s.v. Syria, col. 1677; Lassus, Inven-

taire, p. 186. 2. Honigmann, s.v. Syria, col. 1677.

5. ORIGINE DE LA VOIE TAMAK-SABBOÛRA ET DE LA FORTERESSE DE SABBOÛRA

La date assignée par Butler à la tour de Tamak⁴ indique que la route Apamée-Palmyre était construite au temps des grands mouvements de troupes du III^e siècle.

La forteresse de Sabboûra n'est point datée, mais plusieurs épitaphes paiennes, dont l'une de 210 ap. J.C. ², ont été copiées dans le village. En proviennent encore un chapiteau pseudo-ionique (pl. CXIX, 6) et deux acrotères figurant l'aigle étendant ses ailes sur deux enfants divins ³. Ces documents antérieurs à la paix du christianisme permettent d'attribuer l'organisation militaire de la région au moins au III^e siècle.

Des similitudes de plan, de dimensions et de hauteur des murs rapprochent la forteresse de Sabboûra de Hirbet el-Fâyé (pl. XXV) et de Qaşr Mseylit (*Trace de Rome*, p. 110 et pl. CV). Ces trois *castella* de même type doivent être contemporains et remonter au IIIe siècle.

NOTE SUR LA DÉFENSE DU ĞEBEL 'ALA

(Fig. 3)

Le massif du Ğebel 'Ala forme l'extrémité méridionale de la zone d'expansion basaltique qui s'étend à l'E. du bassin moyen de l'Oronte pour se terminer au N. par les masses du Ğebel Ḥaṣṣ et du Ğebel Šbeyt.

Le Ğebel 'Ala se développe à 15 km. à l'E. de la ligne Ḥama - Alep et immédiatement au N. de Sélémiyé; ce plateau termine à l'O. la chaîne septentrionale de Palmyrène.

D'autre part, la carte hygrométrique de la Syrie (carte II) montre que la limite des cultures stables, en lisière de la steppe, longe à peu de distance le rebord oriental du 'Ala. Le massif apparaît comme le dernier bastion des sédentaires en face des nomades ⁴.

Le centre du massif était traversé par la voie Apamée - Palmyre. De nos observations il ressort que le passage avait été soigneusement aménagé, en vue d'assurer la sécurité des communications et la protection des paysans. L'organisation militaire de Sabboûra, puis, sur le plateau, celle de Tamak et de Šeih 'Ali Qaṣoûn viennent d'être mises en lumière; d'autres places fortifiées, étudiées par nos devanciers, gardaient la voie: au N. citadelles de Ed-Deheb et de Oumm Hartein, au S. citadelle primitive d'Er-Roubbé.

dans un conflit entre Romains, en l'an 252-253, est mentionnée sur une inscription de Qal'at Hawâys (Lassus, *Inventaire*, p. 132 s.). — Sur les routes atteignant le 'Ala par le N. et l'E. nous reviendrons à la fin du chapitre VIII.

Supra, p. 42.
 II^{me} Partie, I.

^{3.} R. MOUTERDE et A. BEAULIEU, MUSJ, XXI, 1938, pp. 216 s., fig. 1. L'une de ces acrotères est entrée au Musée de Damas.

^{4.} L'intervention possible des nomades,

La forteresse de Sabboûra est située dans la plaine à l'E. du 'Ala, sur l'autre rive des oueds marécageux qui sertissent le plateau. Elle gardait le débouché de la route sur la plaine

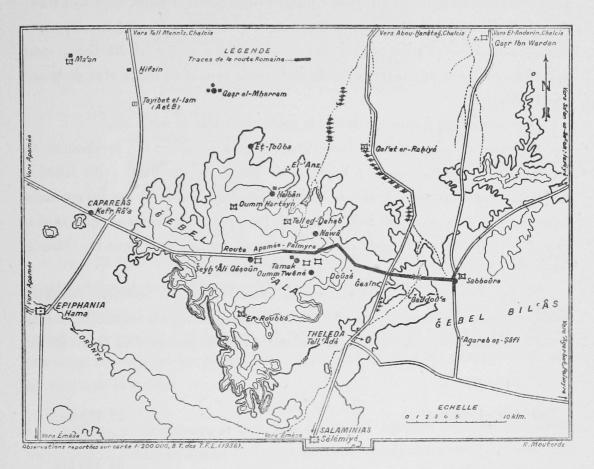


Fig. 3. — Le bastion du Ğebel 'Ala et la voie Apamée - Palmyre.

et les abords par l'E. du Ğebel 'Ala; elle contrôlait le carrefour des routes confluant du N. et de l'E. vers Apamée, Ḥama ou Émèse. Flanquée au N. par Qal'at er-Raḥiyé, au S. par la place de Sélémiyé, elle centrait toute la défense avancée du 'Ala.

B. DE THELEDA A PALMYRE (FAYÉ)

Entre 'Agerbat et Palmyre, l'itinéraire indiqué par la Table de Peutinger a été étudié par Daniel Schlumberger, au cours de ses missions de 1934-1938 dans la région du Ğebel Ša'âr et du Ğebel Šeffé, au N.O. de Palmyre. Il complétait ainsi la reconnaissance partielle de Musil, en 1897 (*Palmyrena*, p. 135 et 243 s.) et la mise au point de Honigmann (s.v. *Syria*, col. 1672).

En deux points, ses recherches précisent le tracé de la route:—Au col du Bil'âs, une colonne honorifique et une borne frontière marquent le point où la voie franchissait la frontière de Palmyrène. Tout auprès, ruines de deux hâns d'époque palmyrénienne, en relation avec la route 1. — A 10 km. au S.E. de Bîr Ğiḥâr, cinq milliaires, en place, jalonnent le coude de la route venant du Bil'âs et se dirigeant vers Palmyre 2.

Les inscriptions retrouvées datent la route : IIe siècle de notre ère.

Au terme de cette enquête, l'incertitude régnait encore sur la localisation de Centum Putea. Contrairement à l'opinion de Musil, qui les fixait à Bîr Ğiḥâr ³, D. Schlumberger proposait le site de Hirbet Ramadân, découvert par lui au cours de ses fouilles, près du Wâdi Šeffé: poste de l'époque palmyrénienne, qui, situé à 35 km. de 'Agerbat sur la piste chamelière, correspondait mieux que Bîr Ğiḥâr à l'étape de XXVII M.P. (41 km.) de la Table de Peutinger 4.

En vue d'améliorer la piste automobile entre Palmyre et Sélémiyé, l'autorité militaire française nous confia en mai 1938 la mission de fixer le véritable tracé de la route ancienne entre ces points, spécialement dans la traversée du Ğebel Bil'âs.

ÉTAPES

Tell ^c Adé - Palmyre				1) 138 km.
				2) 135 km.
				3) 142 km.
Tell 'Adé – 'Agerbat				. 35 km.
ʿAgerbat - Bîr Giḥâr				. 1) 57 km.
				2) 54 km.
				3) 61 km.
'Agerbat – Hirbet Bil'âs				20 km.
^c Agerbat - ^c Amâra			16 km.	
ʿAmâra – Ḥirbet Bilʿâs .			4 km.	
Ḥirbet Bil ^c âs - Bîr Ğiḥâr :				

^{1.} Syria, 1939, p. 67; cf. ibid., p. 45, n. 1.

^{2.} Mélanges Dussaud, II, p. 547 s.

^{3.} Palmyrena, p. 244. 4. Syria, l. l., p. 67, n. 3 et Mélanges Dussaud, l.l.

1. par Hirbet Ramadân . .			37 km.
Ӊ. Bil ^c âs - Ӊ. Ramaḍân		15 km.	
Ӊ. Ramaḍân - Bîr Ğiḥâr		22 km.	
2. par le bas de Fâyé			34 km.
Ӊ. Bil'âs - Ḥweysis		16 km.	
Ḥweysis - Bîr Ğiḥâr .		18 km.	
Bîr Ğiḥâr - Palmyre			46 km.
Bîr Ğiḥâr - Karâsi			28 km.
Karâsi - Fawâres			10 km.
Fawâres - Palmyre			8 km.

1. DE TELL 'ADÉ A 'AGERBAT (35 km.)

De Tell 'Adé à 'Agerbat, l'itinéraire *Theleda - Occaraba* n'a pas, semble-t-il, laissé de traces dans la piste toute droite qui rejoint les deux localités.

La piste automobile se tient sur la partie élevée de la plaine et longe les premières pentes du Ğebel Bil'âs: région cultivée, qui ne présente pas trace de marécage au moment des pluies. L'écoulement des eaux se fait naturellement vers la cuvette de la steppe.

'AGERBAT (pl. XX)

A 35 km. à vol d'oiseau de Tell 'Adé, on atteint 'Agerbat. Distance, qui — avec les détours possibles au départ de Tell 'Adé, pour aborder les premières pentes du Bil'âs — correspond à l'étape de XXVII M.P. (41 km.) que la Table de Peutinger compte entre Theleda et Occaraba. Au IVe siècle 1, la Notitia Dignitatum note Occaraba comme poste des Equites Promoti Illyriciani 2.

Du sol, à première vue, aucun vestige ne signale l'origine ancienne de la localité. D'avion apparaît, tout autour du village actuel, la plateforme rectangulaire de l'ancien poste fortifié; dans l'enceinte, sous les vallonnements du terrain, transparaît l'échine des édifices enfouis.

Une reconnaissance de 1942 fit retrouver dans le village un pied-droit sculpté d'époque chrétienne et une inscription de 537 ap. J.C. Voir II^{me} Partie, I.

^{1.} D'après Seeck, Pauly-Wissowa, s.v. Laterculum, col. 906, la Not. Dignit. Orientis répond à l'organisation de la frontière entre

³⁷⁰ et 395; cf. Honigmann, s. v. Syria, col. 1702, 48.
2. Not. Dign. Or., XXXII, 1, 2.

2. DE 'AGERBAT A BIR ĞIHAR (55, 61 ou 57 km.)

a. DE 'AGERBAT A HIRBET BIL'AS (20 km.)

De 'Agerbat, l'itinéraire naturel, suivi par la piste automobile, se dirige régulièrement au S.E. Bientôt, quittant les champs cultivés de la plaine, il va droit vers le col central du Ğebel Bil'âs, seul passage possible pour une voie de communication importante à travers la crête rocheuse (pl. XXIII) ¹.

'AMARA (pl. XXI, XXII)

A 5 km. avant d'arriver au col, ruines et point d'eau du poste routier de Hirbet el-'Amâra, dominant un wâdi. Nous sommes à 16 km. (X M.P.) de 'Agerbat.

Poste. — Sur la rive gauche du wâdi, au sommet d'un piton rocheux appartenant à une crête secondaire, deux postes en ruines, de 18 m. × 20 m. Murs de 1 m. d'épaisseur ; deux parements de blocs assisés et maçonnés à sec. Certains matériaux plus importants, dans les soubassements et les angles, indiquent réfection d'un poste d'origine romaine (pl. XXII, 2).

Au poste N. est accolée une enceinte, destinée visiblement au parcage des caravanes.

La route ancienne, dont la vue aérienne indique traces d'aménagement dans un talus de la pente, passait entre les deux postes. — Sur la rive droite du wâdi, traces d'une autre ruine.

Dans toute cette traversée du sommet du Bil'âs, la roche calcaire, affleurant en maint endroit ou cachée par une mince couche de terre herbeuse, constituait un bon terrain de passage, même en saison humide (pl. XXII, 1, 4; XXIII).

Point d'eau. — En dessous des ruines, dans un dévallonnement du wâdi, un puits d'origine incertaine; auprès, dans les berges de calcaire, quatre citernes de type spécial: grottes naturelles, dont la paroi supérieure est percée d'un orifice circulaire en forme de margelle (pl. XXII, 3).

Ce type de citernes (grottes d'érosion aménagées, auxquelles on accédait par une ouverture de puits plus ou moins profonde) va se retrouver dans tous les postes routiers qui jalonnent la route ancienne jusqu'à Bîr Ğihâr.

A première vue, elles semblent, ainsi que le puits voisin, de même technique que les puits du Wâdi el-Miyâh, que nous avons étudiés en détail avec le Capitaine de Boucheman; nous reconnaissions alors (1932) la voie des caravanes Palmyre - Hît (dernière section en direction de l'Euphrate de la route qui nous occupe) ². Les puits du Wâdi el-Miyâh sont datés de l'époque palmyrénienne par les postes voisins et spécialement celui d'Oumm es-Sélâbih, daté de 225 ³.

Au Wâdi el-Miyâh, il a été constaté que les puits ont été creusés à travers la roche jusqu'à la rencontre d'une ou plusieurs fissures aquifères. C'est par ces fissures que se trouve drainée l'eau souterraine alimentant les puits. Ici, dans la région du Bil'âs, l'eau souterraine est très profonde (40 à 60 m.); une reconnaissance de l'intérieur de ces grottes d'érosion aménagées pourrait seule indiquer si elles étaient alimentées simplement par l'eau du wâdi ou également par infiltration grâce à des fissures.

^{1.} D. Schlumberger, Syria, l.l., p. 67 et n. 3.

Trace de Rome, p. 174 s.
 Ibid., p. 111 s.

Observatoire. — Les postes de 'Amâra ont vue sur toute la route, entre la crête de la chaîne du Bil'âs et la plaine de 'Agerbat.

Origine. — A l'époque turque, d'après notre guide (originaire de Sélémiyé), un qaraqol de gendarmerie assurait la sécurité du trafic contre les bandits, cachés dans la forêt alors très dense. La forêt de boutoum (pistachiers), dont il reste des éléments parsemés sur les pentes de la chaîne, a été dévastée par les marchands de bois de Sélémiyé, Ḥama et Ḥomṣ.

L'étape de 16 km. (X M.P.) depuis 'Agerbat, la technique des matériaux plus anciens remployés dans les ruines et celle des citernes suggèrent l'origine romaine de ce poste routier.

HIRBET EL-BIL'AS (pl. XXIII)

A 5 km. de 'Amâra (21 km. de 'Agerbat), la piste automobile atteint le col central du Bil'âs, coupure nette dans la ligne de faîte de la chaîne. Le passage est situé au pied du sommet oriental, le Țawwîl el-Bil'âs (1098 m.).

Le site de Hirbet el-Bil'âs comprend deux groupes de ruines, distants de quelques centaines de mètres : l'un, 'Amoudân, à l'entrée du col, est encore sur le versant N.; l'autre, Râs el-Mefleğ, au point dominant après la ligne de faîte.

Signalé en 1933 par les premières observations de MM. Ingholt et Seyrig, le site de Ḥirbet el-Bil^câs fut étudié par D. Schlumberger ¹.

'AMOUDAN (pl. XXIII)

Sur la vue d'avion ², on reconnaît au premier plan, à droite du sillon blanc de la piste, les deux quadrilatères du poste de Râs el-Mefleğ. Aussitôt après, on voit la piste franchir la crête du Bil'âs. Au premier tournant, à droite et tout contre la piste, apparaît un cercle blanc entourant trois arbres; c'est le site de 'Amoudân, marqué par la colonne honorifique et la borne frontière de la Palmyrène qu'a dégagées D. Schlumberger.

La colonne honorifique est dédiée à Trajan. Les inscriptions gravées sur le cippe formant borne frontière montrent qu'il fut dressé entre 11 et 17 de notre ère, restauré en 102 et en 153; on y trouve la date et toute l'histoire de la route 3.

Placée un peu en avant du col et sur le versant N., la colonne se détachait des arbres de la forêt et formait un point de repère, visible de loin, pour les caravanes montant de 'Agerbat.

C'était un procédé technique des Palmyréniens, de jalonner, par des colonnes honorifiques, des points importants de la route caravanière qui d'eux-mêmes sont peu visibles dans la steppe ou la forêt. Le procédé a déjà été relevé à Oumm el-'Amad, à 30 km. au S. de Palmyre sur la route de Hît. Là, une colonne érigée près d'un puits difficilement repérable du sol dans les mirages de la chaleur, indiquait de loin le point d'eau et le bon itinéraire pour atteindre Palmyre à travers les sables et les salines 4.

^{1.} Syria, 1939, p. 43 s. 2. Vue prise dans un parcours Palmyre-Agerbat, inverse de celui ici décrit.

Syria, l.l., p. 66 s.
 Trace de Rome, p. 108.

RAS EL-MEFLEĞ (pl. XXIII, XXIV, 1)

La ruine de Râs el-Mefleğ se trouve à gauche de la piste, à la sortie même du col, au point le plus élevé de la ligne de faîte. Ce nom nous fut indiqué par le guide : appellation indigène de Hirbet el-Bil'âs. Le Wâdi Mefleğ commence en effet immédiatement derrière la ruine et se dirige vers le S. en descendant l'autre versant de la chaîne.

Poste routier au passage même du col (4 km. de 'Amâra, 20 km. de 'Agerbat).

Ruines. - D. Schlumberger les décrit ainsi : « A fleur de sol, vestiges de plusieurs édifices, parmi lesquels deux habitations ou hans à cour centrale. Le plus nettement visible a la forme approximative d'un rectangle de 55 × 65 m. On distingue les restes de deux bâtiments carrés très petits (environ 5 m. × 5 m.), quelques vestiges de murs isolés, enfin l'orifice d'une citerne bien conservée et la trace probable d'une seconde » 1. Pour conclure, cette remarque : Le site « est d'aspect tout à fait semblable aux autres sites de la région ». L'auteur renvoie à la description qu'il a tracée de la technique des constructions dans les villages du Ğebel Ša'ar et du Ğebel Bil'âs à l'époque palmyrénienne 2.

RECONNAISSANCE 1938

Enceinte S. — Mur à double parement de moëllons régulièrement taillés; 1 m. 20 d'épaisseur. A l'intérieur de la face O., qui est parallèle à la piste, traces de trois petits bâtiments carrés, se faisant suite près de l'angle S.O. de l'enceinte. A l'intérieur de la face S., il semble v avoir eu un bâtiment étroit et allongé - apparemment une écurie.

Deuxième enceinte (au N. de la première). — De même plan, mais orientée différemment. Tout autour, une vaste enceinte formant lieu de parcage des caravanes. Les deux installations semblent faire un tout, qui borde exactement la piste.

Point d'eau. — Quatre citernes détruites, à quelques mètres de distance des enceintes. Même technique que celles de 'Amâra.

Origine. — L'ensemble des ruines de Râs el-Mefleg se présente comme un stage routier, organisé au col pour les caravanes : avec deux hâns, une enceinte de parcage et un point d'eau abondant.

D'après la remarque de D. Schlumberger, poste routier de l'époque palmyrénienne (IIme siècle et trois premiers quarts du IIIme).

1. Syria, l.l., p. 45 et n. 1.

2. Nous résumons ici les indications techniques données par D. Schlumberger:
Villages de dimensions moyennes: rarement plus d'un demi-kilomètre de longueur. Constructions en briques de terre, par dessus un soubassement de pierre (moëllons et mortier), qui forme un mur de 1 à 1 m. 50 de haut; le soubassement est fait d'un mur à deux parements dans les deux chapelles de Hirbet Abou-d-Douhour (Arch. Anz., 1935, col. 599 s., fig. 9 et 10). Seuls subsistent ces soubassements, aujourd'hui enterrés.

Maisons avec ou sans cour. Dans le

premier cas, un certain nombre de locaux disposés autour de la cour. Dans le second cas, enfilade de locaux se faisant suite. La forme carrée et les petites dimensions de ces locaux est remarquable. Vraisemblablement à expliquer par le genre de couverture en forme de pain de sucre, qui était employé concurrement avec le toit à poutres de bois

(C. R. Acad., 1935, p. 250).

Tous les villages fouillés sont de l'époque palmyrénienne (II^{me} et trois premiers quarts du IIIme siècle). Aucune inscription après 262 (Arch. Anz., col. 633 et C.R. Acad.,

p. 250 et 255 s.).

A Râs el-Mefleğ, les hâns sont, par ailleurs, de même plan et technique que le poste routier d'Oumm es-Sélâbih sur la route Palmyre-Hît, reconnu dans notre mission de 1930-1932¹: enfilade de petites chambres carrées de 5 m. à l'intérieur du mur longé par la route; mur d'enceinte de même épaisseur (1 m. 20 et 1 m. 40), construit à deux parements, soubassement de pierre destiné à recevoir un mur en briques crues.

Les organisations routières de la voie ancienne Theleda - Palmyre, dans la traversée du Bil'âs, semblent donc de même origine que celles de la route Palmyre-Hît, étudiée dans le Wâdi el-Miyâh ². On peut les attribuer au début du III^e siècle. — Conclusions confirmées par la récente étude de Sir Aurel Stein sur les postes de la même route, entre Wâdi el-Miyâh et Hît ³.

MONASTÈRE FORTIFIÉ

L'existence à l'époque byzantine d'un monastère fortifié, tout voisin du col du Bil^câs, nous est révélée par une inscription syriaque, découverte en 1935 par D. Schlumberger et étudiée par le R. P. Paul Mouterde ⁴.

Elle nous apprend qu'en 575 de notre ère, un « retranchement » — apparemment l'enceinte protectrice d'un monastère — fut construit par le maître maçon Abraham pour le compte d'un archimandrite et de ses moines.

La date de 575 nous reporte aux années périlleuses de la fin du règne de Justin II ⁵. En 572, la guerre avait été déclarée aux Sassanides. En novembre 574, la folie de l'empereur Justin oblige les Byzantins à acheter chèrement une trêve d'un an. En 575, sitôt finie la trêve, Chosroès se jette sur l'Arménie, avec une immense armée; il est finalement battu devant Mélitène par l'armée impériale.

L'inscription nous montre la participation des moines à la fortification du limes de Syrie, mal défendu par une armée insuffisante et affaibli par la défection des tribus arabes obéissant au prince Gassanide Al-Mundîr.

b. DE HIRBET BIL'AS A BÎR ĞIḤAR

A partir du col du Bil^câs, deux itinéraires se présentent pour atteindre Bîr Ğiḥâr et de là Palmyre: la piste chamelière par Ḥirbet Ramaḍân et la piste automobile par Fâyé.

1) De Hirbet Bil^câs à Bîr Ğiḥâr par Hirbet Ramadân (37 km).

C'est l'itinéraire unique que propose D. Schlumberger pour le tracé de la route ancienne *Occaraba - Centum Putea*. Il propose de localiser *Centum Putea* à Ḥirbet Ramaḍân (supra, p. 48).

^{1.} Trace de Rome, p. 109s., pl. CIII, CIV. 4. MUSJ, XXV, 1942-1943, p. 83s., pl. IV.

Ibid. p. 111 s.
 G.J., 1940, p. 430 s.
 DIEHL et MARÇAIS, Monde Or., p. 129.

Partant de Hirbet Bil'âs droit au S. E., la piste chamelière, se tenant sur les hauteurs, traverse le Ğebel Šeffé, la vallée du wâdi de même nom, le Ğebel Şawwâné (extrémité méridionale du Ğebel Ša'âr). Arrivée au Wâdi Ğiḥâr, elle laisse à gauche la piste de Bîr Ğezel (qui va directement à Palmyre par les pentes du Ğebel Abyad) et descendant le cours du wâdi arrive aux puits de Bîr Ğiḥâr. Dans la vallée du Wâdi Šeffé, à 15 km. de Hirbet Bil'âs (35 km. de 'Agerbat), elle passe au site palmyrénien de Hirbet Ramadân, découvert par D. Schlumberger en 1934.

Il est certain qu'un itinéraire ancien utilisait le tracé de la piste chamelière actuelle. Il mettait Palmyre en relation directe avec la région montagneuse et forestière du Ša'âr et du Šeffé, dont les nombreux villages entretenaient la célèbre cavalerie palmyrénienne.

Un résultat intéressant des fouilles de D. Schlumberger est en effet d'avoir suggéré une solution au problème de l'utilisation d'une cavalerie, dans une région aussi torride que la grande oasis du désert ¹. L'organisation était comparable, semble-t-il, à l'ancien système du recrutement des cosaques dans le S. de la Russie, en région N. du Caucase. Entre les expéditions de la saison chaude, les effectifs pouvaient facilement venir refaire leurs chevaux dans le climat frais et les pâturages de la montagne, et les y mettaient au vert ². De même pour les chameaux de selle ou de bât.

Si digne d'attention que soit l'identification de *Centum Putea* avec Ḥirbet Ramaḍân, elle n'est point certaine. Il restait donc à rechercher s'il n'existait pas, le long de la piste automobile, un autre itinéraire de la route romaine et, sur cet itinéraire, un point d'eau important où l'on pourrait localiser *Centum Putea*.

2. De Hirbet Bil'as à Bîr Ğihar par le bas de Fâyé (34 km.)]

Dès Ḥirbet Bil^câs, la piste automobile se sépare de la piste chamelière. Se dirigeant d'abord au S., le long du Wâdi Mefleğ jusqu'à hauteur des ruines de Fâyé, qu'elle laisse à 3 km. à l'O., elle prend alors une direction générale S.E., jusqu'à Bîr Ğiḥâr.

Elle se tient à mi-pente sur les hauteurs orientales du bassin du Wâdi Țreyfâwi et de ses affluents ³; elle court toujours au-dessus des coupures encaissées des wâdis et en bon terrain légèrement ondulé.

L'itinéraire s'attache, en outre, constamment à un alignement ancien de postes et de points d'eau, qu'avaient signalé les guides bédouins.

1. Arch. Anz., col. 632. Cf. C. R. Acad., p. 255: « les villages du Djebel el-Chaar pourraient se définir des agglomérations de « ranchs » antiques ».

« ranchs » antiques».
2. Qodama (Kitâb al-Kharâdj, dans Kitâb al-Masâlik wa'l-Mamâlik, d'Ibn Кновдарвен, éd. de Geje, p. 199 s.): à l'époque arabe,

entre les razzias sur la frontière byzantine, les chevaux étaient préparés et reposés par des remises au vert.

des remises au vert.

3. Le Wâdi Țreyfâwi, qui se dirige
N.-S., atteint la plaine de l'Ed-Daw aux
ruines de Tyâs. D'où le nom de Wâdi Tyâs
qu'il prend dans son cours inférieur.

De Hirbet Bil'as à Hweysis (16 km.)

La piste automobile longe d'abord le Wâdi Mefleg, dont la tête est au col même, derrière les ruines de Râs el-Mefleg.

A 3 km., dominant la piste, sur la gauche, ruines de Hirbet en-Nemr, indiquées par la carte au 1:200 000°.

A 7 km. du col, embranchement de la piste qui monte en pente douce aux ruines de Hirbet Fâyé. Ces ruines, occupant la hauteur à gauche et à 3 km. de la piste, sont un peu cachées par un contrefort du Bil'âs. Il était fréquent, en effet, que la route romaine passât à proximité (de 2 à 5 km.) des grands centres, plutôt qu'en leur milieu. Voir p. 57 la description du poste.

Hirbet Taraq el-Mefleğ

A 5 km., la piste traverse le Sourrat eš-Šeffé, avant d'arriver au Ğebel Šeffé. Ruines d'El-Mograna (carte au 1:200 000°), nommées *Ḥirbet Ṭaraq el-Mefleğ* par le guide.

Près des citernes, traces de constructions affleurant le sol. Corps de bâtiment allongé, avec divisions carrées à l'intérieur. Murs à deux parements de blocs taillés, à queue démaigrie; 1 m. à 1 m. 20 d'épaisseur.

Reste de stage caravanier, de même technique (poste et point d'eau) que ceux de 'Amâra et de Ḥirbet Bil'âs.

Hweysis

A 7 km., à la traversée du Wâdi el-Ḥorǧ (2 km. environ avant le Wâdi Šeffé, mais déjà dans la vallée), ruines de poste routier et citernes, nommées Ḥweysis par le guide. Le point est à 16 km. de Ḥirbet Bilʿâs (étape de X M.P.); à 7 km. au S. du poste de Ḥirbet Ramaḍân, par le Wâdi Šeffé.

Ruines. — A gauche de la piste, sur un mamelon, dernière pente du Ğebel Šeffé, trois citernes dans roche calcaire: deux actuellement bouchées; la troisième a un orifice circulaire (0 m. 60) encore dégagé; il est taillé dans la couche de calcaire recouvrant la grotte naturelle. A quelques mètres des citernes, restes d'un bâtiment allongé; mur de 0 m. 80 d'épaisseur, en deux parements de moëllons, maçonnés à la terre ou à sec. Le long du mur, traces de division en petites chambres intérieures.

Village et tour de garde. — A droite de la piste, sur un piton élevé, village ancien, en enceintes circulaires de blocs amoncelés. En avant du village, dominant le point d'eau et la piste à l'entrée de la large vallée du Gebel Seffé, tour carrée de 5 m. 80 de côté, orientée. Restent les soubassements de mur, à double parement de moëllons à queue démaigrie, régulièrement assisés. Prolongeant la tour, un mur, constituant peut-être les restes d'un bâtiment de mêmes dimensions formant corps avec le précédent.

En bas du tell, margelle de puits ancien, révélant l'existence d'un puits voisin.

Origine. — Le poste routier et la tour, ainsi que les citernes, sont de même technique que ceux de Hirbet Bil'âs.

Ils marquent une étape de X M.P. (16 km.) depuis le col du Bil'âs. Stage de la route et

point d'eau gardé.

Le site est, comme Hirbet Ramadan, à 36 km. de 'Agerbat. Ceci corroborant l'opinion de D. Schlumberger sur l'identification possible de *Centum Putea* avec un centre de points d'eau dans le Wâdi Śeffé.

Par son observatoire, Ḥweysis était vraisemblablement en relations optiques avec Ḥirbet Ramaḍân, situé à 7 km. au N. en amont dans la large vallée du Šeffé. Un puits, marqué par la carte à 2 km. à l'E. de Ḥweysis sur le bord du Wâdi Šeffé, semble indiquer que la vallée est encore propice à l'aménagement de points d'eau. Ainsi la section du Wâdi Šeffé compris entre Ḥirbet Ramaḍân et Ḥweysis pourrait répondre aux Centum Putea de jadis.

De Ḥweysis à Bîr Ğiḥâr (18 km.)

Après Ḥweysis, la piste continue par bon terrain de petit gravier et descend en pente douce vers le Wâdi Šeffé.

BIR ĞIḤAR (pl. XXVI, XXIV, 2)

La piste automobile arrive aux puits de Bîr Ğiḥâr. La vallée s'ouvre en un large cirque de chaînes et de falaises rocheuses que traverse le Wâdi Ğiḥâr, au moment où il se butte au bloc rocheux du Rasm Ğiḥâr et fait un coude vers le S.E.

Point d'eau. — Actuellement seize puits, dont trois anciens, d'après le guide. Tous les puits, sauf quatre, auraient été bouchés par les tribus dans la guerre de 1920 entre Bédouins.

Puits anciens (pl. XXIV, 2). Orifice circulaire de 0 m. 60 et 0 m. 70. Coffrage circulaire en moëllons assisés, mais assez mal taillés; quelques uns en forme incurvée régulière. Ce coffrage rappelle par sa technique celui des puits anciens du Wâdi el-Miyâh 1.

Poste de garde. — Aucune trace de construction ancienne au voisinage immédiat des puits; nous n'avons pu retrouver la petite ruine signalée par Musil (Palmyrena, p. 244). Sur les hauteurs dominant le site, au sommet d'une crête, apparaît un amoncellement de pierres, qu'il faudrait reconnaître: poste de signalisation ou ruines de poste de surveillance (?). Du signal de Fâyé, nous avons constaté que le sommet du Rasm Ğiḥâr était visible.

La sécurité du point d'eau était d'ailleurs assurée par les postes voisins de la route romaine Émèse - Palmyre et par l'organisation semi-militaire des villageois.

Origine. — Du sol, mais surtout d'avion, le site de Bîr Ğiḥar apparaît comme un centre de points d'eau et un stage particulièrement favorable qui attire encore constamment les nomades avec leurs troupeaux : un des plus beaux sites caravaniers de Palmyrène.

La technique des puits anciens le date de même époque que la route ancienne descendant du Bil'âs. Le relevé des milliaires effectué par D. Schlumberger en bordure S.E. du Wâdi Čiḥâr l'a définitivement établi: le cirque de Bîr Čiḥâr se trouvait sur le tracé même de la voie romaine allant d'Apamée à Palmyre, à la jonction des deux itinéraires naturels venant du col du Bil'âs, l'un par la piste chamelière, l'autre par la piste automobile.— Situé à 55 km. de 'Agerbat et à 46 km. de Palmyre, il jalonne deux étapes normales de caravanes. On comprend que Musil ait songé à l'identifier avec Centum Putea.

Mais cette identification reste toujours incertaine, au point actuel des recherches. - Si

l'étape Occaraba - Centum Putea (XXVII M.P., 41 km.) de la Table de Peutinger est exacte, il est loisible de situer le point sur le Wâdi Šeffé, comme le suggère D. Schlumberger, à Hirbet Ramadân (37 km.); ou, comme nous le proposons, dans toute la région, riche en points d'eau, de la vallée entre les deux tracés de la route ancienne, entre Hirbet Ramadân et Hweysis. — Si l'étape de Peutinger est inexacte, on peut songer à la vallée de Bîr Čihâr.

3. FAYÉ (pl. XXV)

Site. — Les ruines de Ḥirbet el-Fâyé (ou Fâyé) sont situées à 850 m. d'altitude (400 m. au-dessus de la plaine d'Ed-Daw), en position dominante au pied S. du sommet central du Ğebel Bil^câs (supra, p. 55).

Préservé des vents froids de l'hiver par la crête de la chaîne, qui le surmonte de 200 m., et par deux contreforts de la montagne, le site jouit tout l'été d'une température agréable et fraîche. Jadis, il était à la lisière même de la forêt.

Vu d'avion, Fâyé apparaît comme un nœud important de communications. — A proximité de la grande voie Antioche - Palmyre, qui le longeait à 3 km. au N., il n'est distant que de 9 km. de l'itinéraire Reṣâfa - Damas par Qasṭal; il est placé sur la piste reliant directement 'Agerbat et Qasṭal à Tyâs (route Émèse - Palmyre), à Qaṣr el-Ḥêr (route Damas - Palmyre), à Baṣîri (col central de la chaîne du Ğebel Šarqi et poste central de la Strata Diocletiana). A 6 km. au S. passait Et-Tidribé, la voie des caravanes, reliant directement Émèse et Palmyre 1. Autant d'itinéraires naturels, utilisés par des routes ou pistes caravanières de l'époque romaine.

Ruines Le Qasr

Enceinte principale, rectangulaire, de 105×95 m., régulièrement orientée. Sans tours d'angle. Porte à la face S. D'après la hauteur (5 m.) des ruines subsistant au milieu du talus, la construction semble avoir été en pierre jusqu'au sommet. Épaisseur de la muraille: 3 m.

Bâtiments intérieurs, en ruines. Il est difficile, sans déblaiement, de distinguer le plan.

Enceintes annexes: trois, dont une très robuste accollée à la face O. Plan ordinaire dans les castella romains, pour refuge de la population ou annexes des casernements.

Technique. — Mur d'enceinte principal: deux parements de moëllons, de petit appareil, à queue allongée et démaigrie, assisés en section carrée ou rectangulaire. Technique semblable à celle des postes romains du limes à l'O. de Palmyre, v.g. Hân Manqoûra et Hân Ḥallâbât ². — Murs des bâtiments intérieurs, en moëllons de taille plus soignée.

Origine. — Cette enceinte robuste et sans tours d'angle rappelle, par son plan, son épaisseur et sa technique, la forteresse de Sabboûra (supra, p. 44), qui peut remonter au III^{me} siècle, et celle de Qaṣr Mseylit, dans le Wâdi el-Miyâh³.

2. Trace de Rome, p. 46 et pl. XXI,

XXII; p. 48 et pl. XLI, XLII. 3. Ibid. p. 110 et pl. CV.

^{1.} Voir la Note sur l'itinéraire Émèse-Palmyre, p. 60.

Localité ancienne. — Tout autour de la citadelle, sauf du côté N. adossé à la pente du Bil'âs, groupes compacts de constructions en ruines; même technique que l'enceinte principale. Deux agglomérations plus importantes au S.O. et à l'E. Voir la vue aérienne.

Point d'eau. — La carte au 1:200 000° indique trois puits et deux birkés. Le temps nous a manqué pour les visiter au sol. La situation de Fâyé, dans une légère cuvette au pied de la crête du Bil'âs, facilitait la collecte des eaux de pluie, soit dans les puits, soit dans les birkés.

Le Wâdi er-Rheymé, qui draine les eaux du centre de la chaîne, longe la face E. des ruines. Il se dirige ensuite N.-S., vers la cuvette d'Ed-Daw, qu'il atteint à 8 km. à l'O. de Tyâs, en se joignant au Wâdi Mourrân, qui draine lui même les eaux de la partie occidentale de la chaîne. — Entre le Wâdi er-Rheymé et le Wâdi Treyfâwi, l'arête qui sépare les deux bassins offre un excellent itinéraire, utilisé par la piste ancienne 'Agerbat-Tyâs par Fâyé, se prolongeant jusqu'à Qaṣr el-Hêr et Baṣîri.

Observatoire. — De Fâyé même, toute vue lointaine est gênée. — A quelques centaines de mètres au S.O., sur un piton, un observatoire domine toute la région: versant S. du Ğebel Bil'âs et plaine d'Ed-Daw, de Qaryateyn à Palmyre; au delà, fermant l'horizon, chaîne du Ğebel Šarqi, longée sur ses deux versants par une route romaine de Damas à Palmyre. — Au S. E. on aperçoit tout l'itinéraire de la route ancienne descendant du col du Bil'âs sur Palmyre. Le sommet rocheux dominant les puits de Bîr Ğiḥâr apparaît nettement, permettant la signalisation entre les postes d'étape de la route.

Sur la plateforme rocheuse du piton, ruine d'un petit monument ancien, en gros blocs de calcaire dur bien taillés (carrés), d'une hauteur d'homme environ. Il est difficile, après les démolitions opérées, de reconstituer l'édicule: autel, ou plutôt cippe. Mais les blocs rappellent, par leur agencement, la borne du col du Bil'âs. — Il semble qu'il y eut à Fâyé, comme au col du Bil'âs, jalonnement de la frontière de Palmyrène par une borne visible de très loin. La carte indique en effet que Fâyé se trouve exactement sur la ligne N.-S. tracée par l'alignement des deux bornes frontières de la Palmyrène (Ḥirbet el-Bil'âs et Qaṣr el-Ḥêr), retrouvées par D. Schlumberger 4.

Fâyé, dans cette hypothèse, serait poste frontière; la piste directe 'Agerbat-Tyâs par Fâyé serait la route de surveillance longeant la limite du territoire palmyrénien. L'importance stratégique du site montre qu'un pareil rôle pouvait lui être assigné. Campé en position dominante au carrefour des routes du Bil'âs, il s'appuyait en seconde ligne sur la route fortifiée Isriyé - Qastal - Forqlos.

Origine de l'itinéraire Hirbet Bil'âs - Bîr Ğiḥâr par Fâyé

L'origine de la voie romaine venant d'Apamée à Palmyre, dans la section Tell 'Adé-Palmyre, a été définitivement fixée à l'époque palmyrénienne par les relevés de D. Schlumberger au col du Bil'âs (supra, p. 51 s.). Ses fouilles au Ğebel Ša'âr ont prouvé qu'un itinéraire Ḥirbet Bil'âs - Bîr Ğiḥâr passait par Ḥirbet Ramaḍân, suivant la piste chamelière actuelle.

^{1.} D. Schlumberger admet la vraisemblance de cette hypothèse, que nous lui

L'autre itinéraire (par Ḥirbet el-Fâyé), que les guides méharistes nous ont indiqué entre ces deux sites, est de même origine. Son ancienneté est décelée par la régularité des étapes de X M.P. et par le type des stages et de leurs points d'eau. Il semble même qu'il fût le principal tracé de la route. Ḥirbet el-Fâyé, qu'il desservait, avait en effet un rôle de premier plan dans l'organisation du réseau routier entre Apamée et Palmyre. Le site, signalé, n'avait jamais attiré que les chercheurs de pierre à bâtir. Nous l'aurions négligé nous aussi, sans les indications précises de l'observation aérienne.

3. BIR ĞIHAR - PALMYRE (46 km.)

De Bîr Ğiḥâr, suivant l'itinéraire fixé désormais par les milliaires récemment trouvés par D. Schlumberger ¹, la route ancienne se dirigeait vers Palmyre, qu'elle atteignait en 46 km.: une étape de XXX M.P. A Karâsi, elle rejoignait le tracé de la route romaine venant d'Émèse, par Forqlos et Tyâs ².

Origine. — La section de la route Bîr Ğiḥâr-Palmyre est datée avec précision: un des milliaires est dédié à Trajan et daté de 108-109; deux sont dédiés à Caracalla et datés de 212-213. Les milliaires retrouvés par Musil portent reprises de la voie par Caracalla, par Zénobie et par son successeur Antiochus ³.

III. ORIGINE DE L'ITINÉRAIRE ANTIOCHE - CHALCIS - APAMÉE - PALMYRE

Les données techniques nouvellement recueillies montrent l'itinéraire d'Antioche à Chalcis et à Palmyre, par la route Apamée-Palmyre, définitivement constitué avant Dioclétien. L'ensemble des postes de garde et des enceintes fortifiées paraît remonter à « l'époque palmyrénienne » (100-273 ap. J.C.).

Des données épigraphiques rassemblées par D. Schlumberger il ressort cependant que les débuts de l'organisation romaine de l'itinéraire sont antérieurs au II° siècle.

Une inscription de la borne frontière retrouvée sur un point dominant du tracé, à Hirbet Bil'âs, signale les vicissitudes de ce monument: dressé par le gouverneur Creticus Silanus (entre 11-12 et 16-17 de notre ère), il a été réparé par Trajan en 102 et restauré par Antonin le Pieux en 153. La route était-elle donc aménagée à la romaine dès les débuts du Ier siècle? C'est probable. En tout cas l'aménagement est antérieur à Trajan: un des milliaires relevés

Mélanges R. Dussaud, II, p. 547 s.
 Cf. Musil, Palmyrena, p. 135 et carte.

^{3.} Palmyrena, p. 244.

par D. Schlumberger sur le tracé Palmyre - Bîr Ğihâr - Ḥirbet Bil'âs mentionne une remise en état de l'an 108-109 1.

NOTE SUR LA ROUTE ÉMÈSE - PALMYRE

Nous venons de décrire l'itinéraire Antioche - Palmyre par Apamée, Capareas, Sabboûra. On pouvait aussi poursuivre jusqu'à Émèse et d'Émèse rejoindre Palmyre en longeant la lisière méridionale de la chaîne du Bil^câs; l'itinéraire se tenait sur le bord septentrional de la cuvette désertique nommée Ed-Daw.

Le tracé est connu². Les étapes étaient :

Ḥomṣ (Émèse) -	Fo	rql	os	(Be	etpi	rocl	lis)				36 km.
Forqlos - Tyâs											53 km.
Tyâs - Palmyre											55 km.

La jonction avec la route venant d'Apamée par Capareas s'opérait à Karâsi, à 37 km. de Tyâs.

Betproclis est signalé par la Notitia Dignitatum: camp d'Equites Saraceni Indigenae3.

Tyâs, dont le nom antique est inconnu, se trouve sur le Wâdi Tyâs, confluent de tous les oueds qui descendent du sommet central du Bil'âs. Les ruines du village antique occupent la rive droite de l'oued, à 2 km. à l'O. de la station T 4 de l'Irak Petroleum. Nous y avons signalé un milliaire au nom de Dioclétien 4.

Le tracé, gardé par des postes et dominé par la citadelle de Fâyé, offrait toute sécurité; mais le trajet par la cuvette d'Ed-Daw exposait aux inconvénients de la chaleur torride en été et de la boue en hiver. Aussi le chemin était-il doublé par la voie *Et-Tidribé*, qui se tenait à une quinzaine de kilomètres plus au N., sur les pentes du Bil'âs.

Musil nous en décrit le tracé ⁵. Les principaux stages étaient : *Ğoubb Ḥabl*, à 5 km. S. O. de Ḥân Abou Šindâḥ, point d'eau et poste antérieur à l'époque arabe (voir chapitre VII); — Bir Ğiḥâr (44 km. de Ğoubb Ḥabl). L'itinéraire passait ainsi à 20 km. au S. de Fâyé, qui le dominait. Il traversait une région (pentes du Bil^câs) qui est semée de ruines d'installations agricoles anciennes. — De Bîr Ğiḥâr le tracé gagnait directement Palmyre (46 km.), rencontrant à Abou Fawâres la route Émèse-Palmyre par le S. du Bil^câs. On entrait à Palmyre par la vallée des tombeaux (pl. XXVII).

Origine des deux tracés Émèse-Palmyre. — Elle est la même pour l'un et pour l'autre : au moins contemporaine du règne de Dioclétien seul (285-293), comme l'indique le milliaire de Tyâs.

1. D. Schlumberger, Mélanges R. Dussaud, II, p. 549: milliaire n. 2. Après les titres de Trajan, répondant à l'an 108-109: iussu Fabi Iusti leg. Aug. pro pr. miliaria sub[r]ecta a Palmyrenis. XXIII.

Dussaud, Topogr., p. 261 s.
 Not. Dign., Or., XXXII, 27; Dussaud,

op. l., p. 270; Honigmann, s. v. Syria, col. 1703-1704.

4. Trace de Rome, p. 200; les distances d'étapes indiquées à cette page sont rectifiées, dans le tableau dressé supra, d'après la carte au 1: 200 000°.

5. Palmyrena, p. 43 et 122 s.

CHAPITRE QUATRIÈME

D'ANTIOCHE ET CHALCIS A PALMYRE PAR SERIANE

1re SECTION-ITINÉRAIRES JUSQU'A SERIANE

De Chalcis, la route venant d'Antioche pouvait gagner Palmyre par des itinéraires plus directs que celui de la route d'Apamée.

Ce sont les itinéraires par Seriane (Isriyé); dans leur première section, ils traversent, l'un en bordure O., l'autre en plein centre, la plaine de Chalcidique:

- 1/ de Chalcis à Seriane par Androna (El-Anderîn);
- 2/ de Chalcis à Seriane par Ḥanâser et le Ğebel Ḥaṣṣ.

Ces deux routes jusqu'à Seriane feront l'objet du présent chapitre.

Les liaisons ultérieures de Seriane:

- 1/ avec Palmyre, à travers la chaîne N. de la Palmyrène;
- 2/ avec les passes d'Oriza (Ṭayibé) (route d'Acadama [Qdeym]);
- 3/ avec Reșâfa (route transversale Reșâfa Emèse); seront étudiées aux chapitres V et VI.

I. DE CHALCIS A SERIANE PAR ANDRONA ITINÉRAIRE D'ANTONIN

(Carte I et Fig. 4)

De Chalcis, une route marquée par l'Itinéraire d'Antonin gagnait Seriane directement par Androna (Cuntz, *Itineraria romana*, I, p. 26; cf. Honigmann, s. v. *Syria*, col. 1577).

L'importance de cette route est indiquée par le texte même de l'Itinéraire. Sous le titre de « A Dolica Seriane », elle est donnée comme liaison de Seriane avec les

centres routiers et stratégiques, Doliché et Cyrrhus, qui assuraient la jonction du limes de l'Euphrate avec la Cappadoce et le Pont. — Après Seriane, l'Itinéraire indique sous le titre de « A Seriane Scytopoli », une route qui repart vers le S.O., rejoignant par Sélémiyé et Émèse la voie de l'Oronte, vers Héliopolis, Damas et la Palestine. Mais aucun prolongement vers le S.E., en direction de Palmyre. Ce cul de sac apparent pose le problème des communications de Seriane avec Palmyre, problème étudié au chapitre V.

Entre Chalcis et Seriane, les étapes données par l'Itinéraire sont notablement plus courtes que les distances de la carte. Mais l'identification d'Androna (El-Anderîn) et celle de Seriane (Isriyé) sont hors de conteste.

ÉTAPES

ITIN. D'ANTONIN

CARTE

Calcida-Androna XXVII M.P. (40 km.) Qinnesrîn-El-Anderîn. . . . 77 km.

Qinnesrîn-Beya'iyé Kbîré . 49 km.

Qinnesrîn-Bélâs. . . 15 km.

Bélâs-Beya^ciyé . . . 34 km.

Beya^ciyé-Anderîn. . . . 28 km.

Beya^ciyé-Ḥanâteğ . . 15 km.

Hanâteğ — Anderîn . 13 km.

Androna-Seriane XVIII M.P. (27 km.) El-Anderîn-Isriyé. 45 km.

RECONNAISSANCE DU 24 SEPTEMBRE 1938. — L'itinéraire naturel est suivi par la piste automobile Alep-Anderîn, passant par Bélâs. Il se tient d'abord sur les premières pentes O. du Ğebel Ḥaṣṣ, passe entre les marais de Maṭḥ et ceux du Ḥarâyiğ, puis sur la chaîne de collines du Ḥamt el-Ḥayl (1). Il longe alors à mipente, jusqu'à Anderîn, la bordure élevée du bassin de Chalcidique.

A. DE QINNESRÎN (CHALCIS) A ANDERIN (ANDRONA) A 15 km. de Qinnesrîn, Bélâs (2).

Tell - observatoire près du village. Pouvait garder le croisement de routes vers Sfîré, vers Ḥanâşer et vers Anderîn.

2. Bélâs était en liaison avec Chalcis

par une route à reconnaître; le pont sur le Qweyq, à 2 km. de Tell 'is, aurait été construit ou reconstruit récemment, d'après les gens de Oinnesrîn (J. Lauffray).

^{1.} Le Ḥamt el-Ḥayl forme ligne de partage des eaux entre les deux bassins de dépression.

Depuis plusieurs kilomètres, on continue à apercevoir à l'O. les pentes et la coupole de Nebi Îs, l'observatoire de Chalcis. A l'E., sur les derniers contreforts du Ğ. Ḥaṣṣ, plusieurs villages, pourvus de hauts observatoires naturels, forment une ligne en bordure des marais.

Beya'iyé Kbiré. — A 34 km. de Bélàs et 49 de Chalcis (environ XXX M. P.), jonction avec la piste d'Abou-d-Douhour.

Les points d'eau semblent abondants. A Bweydir (3 km. au S. de Beya'iyé Kbîré), nous rencontrons dans la steppe les tentes de l'Émir Nawâf des Ḥadidîn et, à côté, un petit lac où l'on se baigne encore en fin septembre.

ABOU HANATEĞ (pl. XLIX et CXVI, 4)

A 15 km. (X M.P.) de Beya'iyé Kbîré, Abou Ḥanâteğ (prononciation bédouine de Abou Ḥanâdiq). Comme le nom l'indique, le village doit être arrosé par canalisations antiques.

Ruines. — A 500 m. du village, à l'E., ruines de qal'a. Enceinte aplanie, orientée mesurant environ, sur plan presque hexagonal, 122 m. de plus grande longueur sur 70 m. de largeur. Vers l'E., du côté de la colline, un fossé creusé dans le roc défendait l'accès aux murailles; ce fossé a près de 200 m. de long. Une porte s'ouvre sur le côté O.

Origine. — Un linteau, portant des croix (pl. CXVI, 4), montre que l'enceinte fortifiée a servi à l'époque byzantine. Elle doit être beaucoup plus ancienne.

Rasm el-Harman (pl. CXVI, 5). — A 5 km. environ à l'E. de Hanâteg. Près d'un puits, trois grandes grottes (aménagées en demeures ?).

A 2 km. plus loin, à gauche de la piste et tout contre, petit tell (observatoire), percé de grottes semblables. A comparer à Mrâga, entre El-Ḥammâm et Isriyé; mais ici, tell très petit.

El-Anderîn. — A 28 km. (env. XX M.P.) de Beya^ciyé Kbîré, adossées au pied des dernières collines de la chaîne bordière, face à la steppe, ruines d'El-Anderîn (chapitre VIII).

Le stage de la route est à 77 km. de Chalcis : deux étapes de XXX et XX M.P.

B. D'EL-ANDERÎN A ISRIYÊ

Cet itinéraire n'a pas été suivi au sol, mais survolé plusieurs fois.

La carte au 1:200.000° donne le relevé détaillé des tells et des ruines, jalonnant un tracé direct de 45 km. sur le rebord S. de la cuvette de la steppe. Trois étapes possibles, de X M.P. chacune. Itinéraire de saison sèche.

II. DE CHALCIS A SERIANE PAR HANAŞER

A. DE CHALCIS A HANAȘER (LE ĞEBEL HAŞŞ)

Une route aménagée à l'époque romaine reliait Chalcis à Seriane en passant par le Ğebel Ḥaṣṣ et Ḥanâṣer (Anasartha). Elle traversait la Chalcidique

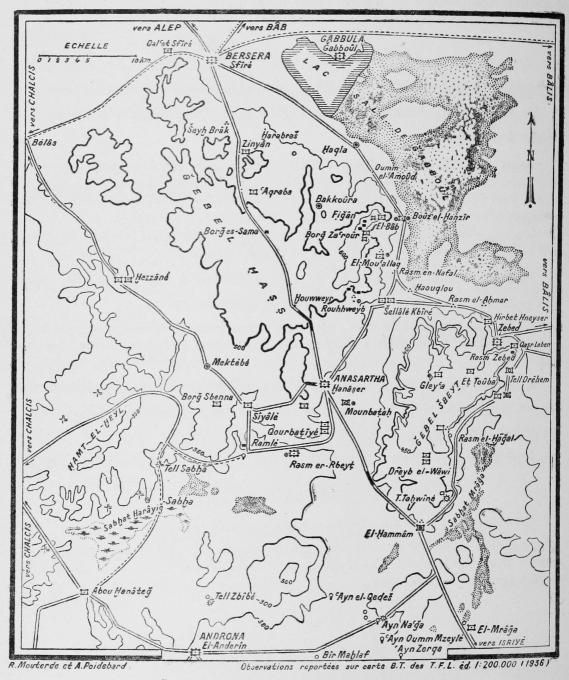


Fig. 4.7 - Ğebel Ḥaṣṣ et Ğebel Šbeyt. Organisation défensive.

en son centre, entre les dépressions marécageuses de Harâyiğ et Mrâga, suivant une ligne de ressauts rocheux; itinéraire bon en toute saison (supra, p. 12).

Non signalée par les routiers romains, cette route fut très utilisée à l'époque arabe (Dussaud, Syria, 1929, pl. XIII); la «vieille route des caravanes Alep-Bagdad» devint récemment la piste du trafic automobile Alep-Palmyre.

Entre Chalcis et Hanâşer, trois itinéraires, par nous reconnus :

- 1. par le centre du Ğebel Ḥaṣṣ;
- 2. par le rebord oriental du Ğebel Ḥaṣṣ (rive occidentale du lac Ğabboûl);
- 3. par les pentes occidentales du Ğebel Ḥaṣṣ.

ÉTAPES

De	Chalcis à Ḥanâser	n.
	2) 81 km	n.
	3) 57 km	n.
1.	par centre du Ğebel Ḥaṣṣ	n.
	Chalcis-Sfîré	
	Chalcis-Bélâs	
	Bélâs-Sfîré	
	Sfîré-Hanâşer	
	Sfîré-'Aqraba	
	Aqraba-Ḥouwweyr	
	Houwweyr-Hanâşer 8 km.	
2.	par rive du lac Čabboul (E. du Čebel Ḥaṣṣ) 81 k	m.
	Chalcis-Sfîré	
	Sfîré-Hanâşer	
	Sfîré-Ḥaqla	
	Ḥaqla-Boûz el-Ḥanzîr 9 km.	
	Boûz el-Ḥanzîr-Šellâlé 8 km.	
	Šellalė-Ḥanâṣer	
3.	par pentes O. du Ğebel-Ḥaṣṣ	m.
	Chalcis-Hezzâné	
	Chalcis-Bélâs	
	Bélâs-Ḥezzâné	

	Hezzâné-Hanâşer	. 24 km.
	Hezzâné-Mektébé	13 km.
	Mektébé-Ḥanâser direct:	11 km.
	par Sîyâlé	14 km.
4.	Chalcis à Zebed	80 km.
	Chalcis-Sfîré	36 km.
	Sfiré-Zebed	. 44 km.
	Sfîré-Boûz el-Ḥanzîr	26 km.
	Boûz el-Ḥanzîr-Zebed	18 km.

1. ITINÉRAIRE PAR LE CENTRE DU ĞEBEL ḤAŞŞ (ḤANAŞER)

a. DE CHALCIS A BERSERA (SFÎRÉ)

L'artère stratégique Chalcis-Beroea-Hiérapolis était doublée d'une voie Chalcis-Batnae, par Bersera (Sfîré).

Évitant le coude par Beroea, cette voie secondaire détournait une partie des convois et allégeait le trafic de la grande artère. Elle desservait le centre de Gabbula 1.

Le tracé de la voie Chalcis-Bersera n'a pas encore été retrouvé. On peut conjecturer que la ruine portée sur la carte au 1:200 000° à l'O. de Sfîré (entre cette localité et El-Hattâné), a dû surveiller un itinéraire venant de Chalcis par Bélâs et longeant les contreforts septentrionaux du Ğebel Ḥaṣṣ. Cette ruine est probablement Qal'at Sfîré, que C.L. Brossé signale à 2 km. O.S. O. de Sfîré; il y a noté une église et une bâtisse byzantines, à l'intérieur d'une enceinte mesurant 128 m. E.-O. sur 186 m. N.-S. ². C'est à Bélâs que la route se serait séparée de l'Itinéraire d'Antonin Chalcis-Androna.

b. VOIE ROMAINE, PAR LE PLATEAU DU ĞEBEL ḤAŞŞ

RECONNAISSANCES DES 6, 7 AVRIL 1938. — Le tracé d'une piste Sfîré-Ḥanâṣer, par le plateau du Ḥaṣṣ, fut aménagé en route carrossable (1927), puis abandonné. Il répond à un itinéraire d'hiver, bon en toute saison.

De Sfîré la piste se dirige, droit au S., sur Seyh Abraq. « A 100 m. de l'autre côté du chemin, ruines byzantines, qui avec les ruines voisines de Moundaniyé ont fourni Sfîré de pierres à bâtir » (Brossé).

Zinyân. — La route atteint la montagne. Le sommet en pain de sucre qui domine à l'E. est ceinturé d'un fossé 3.

'Aqraba (15 km. de Sfîré). — Sur une éminence arrondie qui domine le village, à l'E.,

1. Supra, p. 5, 21; cf. Honigmann, s. v. Syria, col. 1660. Sur Sfiré, v. II^{me} Partie, II.

2. Trois inscriptions syriaques, dont une apparemment d'origine monastique, proviennent de cette ruine (v. II^{me} Partie,

Appendice, nos 3, 5).

3. Même fossé annulaire autour d'un piton dominant la passe de Masyaf, que nous a montré le Capitaine Vuilloud, inspecteur administratif aux Alaouites (1930).

enceinte « de structure pélasgique » [de technique polygonale, comme celle d'El-Bâb, infra] ; la forteresse mesure environ 40 m. de diamètre; trois assises sont par endroits conservées, le mur atteignant 2 m. 60 d'épaisseur (Brossé).

La piste, laissant vers l'O. la vallée principale (Wâdi Aba 'Abdé), grimpe vers le S.O. jusqu'au col qui débouche sur le plateau du Hass. Au col, le fortin de Borg Hasîn ad-Dâher (Brossé; carte: Borg Abou Dâher; — autre nom: Borg es-Sama, ou Borg es-Samân d'après l'écriteau du Touring Club).

Fortin exactement orienté, mesurant 13 m. 50 (côté E., percé d'une porte large de 1 m. 20) sur 9 m. 45 (côté S.). Murs maçonnés au mortier de chaux, bien assisés et lisses. Facture byzantine, VIe siècle (?) (pl. XXX, 2)1.

La localité de Borg er-Rouman (plus au N.E., carte) ne contiendrait, assure-t-on, aucun édifice antique ; le site commande l'accès au plateau par Bakkoûra, localité antique 2.

Il y a lieu de se demander si un itinéraire ne conduisait pas de Chalcis au col de 'Agraba directement, sans passer par Sfîré.

HOUWWEYR. VOIE ROMAINE (pl. XXVIII - XXX)

Houwweyr (carte: Haouyé); voisin de Bennâoui (13 km. de 'Agraba) 3.

On y peut observer, sur 2 km., les restes de la voie romaine qui gagnait Hanâşer; c'est le rasîf, bien connu des paysans, non encore signalé (pl. XXVIII; XXX, 3).

La voie apparaît d'abord comme une chaussée parfaitement droite, entre deux files de blocs qui formaient jadis le pavement et les bordures de la route.

Au lieu dit Mdeyreg 4, elle dessine un brusque tournant à l'O., pour s'appliquer au flanc de la falaise qui termine le plateau et descendre, par de longs escaliers, vers Goubb el-A'ma (pl. XXIX; XXX, 1).

De la elle gagnait sans doute Harbaqiyé, près de Habs, pour atteindre Hanâşer (8 km. de Houwweyr).

La technique de la route a déjà été décrite 5.

HANASER (ANASARTHON, ANASARTHA) (pl. XXXI, XXXII)

La vue d'avion montre la disposition du bourg moderne, l'enceinte antique, dans l'angle de laquelle, suivant le plan commun aux anciennes villes de Syrie, se

1. Un embranchement de la piste conduit à Borg 'Azzâoui (IGLSYR, n° 328), près de Serg Fâreg (carte: Sardj Fâri). Dans ce dernier village, porte de pierre, à caissons, in situ; à l'intérieur d'une étable, stèle ou autel, sur lequel sont sculptées grossièrement deux mains dressées (Brossé).

2. IGLSYR, nº 280. Stèle funéraire de

242/243 ap. J. C.

3. On a trouvé à Bennâoui une chaire ornée d'une inscription syriaque (Снавот, Syria, 1929, р. 252 s.); au Musée de Damas. 4. Al-Mudarrağ, selon Musil (qui

ignore la voie romaine) (Palmyrena, p. 204). 5. MUSJ, XXII, 1939, p. 66; POIDEBARD, Mélanges syriens R. Dussaud, 1939, II, p. 759 et pl. Là où elle rappelle l'« échelle de Tyr » (scala Tyriorum; Josephe, Bell. Jud., II, 10, 2) la route n'a que 3 m.50 de large. Elle est faite da dalles de basalte de longueur inégale (0 m.60, 0 m.85, 1m.) mais de largeur égale (0 m. 30 à 0 m. 34), formant de très larges marches, peu élevées, pour faciliter l'escalade aux animaux de bât. Sur le plateau la chaussée est large de 6 m. 50.

dresse la qal^ca, sertie d'un fossé. Du κάστρον antérieur à Justinien ¹ et restauré par Phocas en 594², il ne reste qu'un amas de blocs, utilisé comme carrière.

Le damier que dessinent les rues actuelles n'est pas ancien; il a été tracé par les Tcherkesses de la tribu Kabarda, qui se sont installés là il y a un peu plus de 40 ans. Les maisons de pierre sont également récentes, bien que construites de blocs antiques. Seul l'édifice voûté occupé par les gendarmes, au S.O. de la localité, est ancien 3. Avec la citadelle, les restes de murailles visibles au N. et à l'E., les deux portes de la ville, ce sont les seuls repères topographiques signalés.

Butler n'est pas revenu sur les six églises qu'il mentionne 4.

Nous avons pu reconnaître quatre autres édifices. Deux inscriptions nouvellement découvertes nous informent des rapports qui se nouaient dans la ville entre sédentaires et nomades. La plus ancienne est la dédicace de la basilique de saint Thomas, érigée en 426 par une descendante de la reine *Mavia*, Mαουία, princesse arabe d'origine chrétienne, qui donna de la tablature aux Romains peu avant 373 5. Voir II e Partie, III.

Grâce à ses fogaras, Hanâșer est pourvu d'eau douce; les puits locaux donnent une eau légèrement saumâtre.

Importance stratégique. — Deux motifs ont fait choisir Ḥanāṣer, plutôt que Zebed, pour terme de la voie pavée venant de Chalcis: sa position, à l'extrémité des terres occupées par les sédentaires, et son site naturellement fort, appuyé à toute la défense du Ğebel Ḥaṣṣ. Zebed est trop en flèche dans la steppe, trop ouvert aussi à une incursion ennemie.

De Ḥanâṣer, une troupe contrôle aisément la route d'accès vers l'O. qui se glisse entre le lac Ğabboûl et le Ğebel Ḥaṣṣ, ainsi que toutes les vallées de pénétration dans l'E. et le S. de cette montagne. Elle surveille aussi la plaine orientée N.-S. (entre le Ğebel Ḥaṣṣ et le Ğebel Šbeyt), large d'environ 10 km., qui met en communication directe la région de l'Euphrate (près de Barbalissos) avec Apamée, Émèse et Palmyre.

Origine. — Antérieur à Justinien, le κάστρον doit en réalité remonter à une organisation militaire du site par les Romains, probablement au III^e siècle de notre ère. En effet, la construction d'une basilique comme celle de S^t Thomas, en 426, suppose un assez long développement antérieur.

^{1.} MALALAS, p. 444 Bonn, à propos de Justinien: τὸ κάστρον τὸ λεγόμενον ᾿Ανάσαρθον μετεκάλεσε Θεοδωριάδα... παρεσχηκώς καὶ δίκαια πόλεως.

^{2.} IGLSYR, nos 288 et 292.

^{3.} Prentice, Amer. Arch. Exped. III, p. 252, n° 322; p. 259, n° 324; Les Guides

Bleus. Syrie, Palestine, 1932, p. 161 (Brossé). 4. Amer. Arch. Exped., II, p. 301. Il n'en est question ni dans Princ. Exp., II B. ni dans Butler-Smith, Early Churches in Syria.

^{5.} MOUTERDE, C. R. Acad., 1939, p. 177.

2. ITINÉRAIRE PAR RIVE OCCIDENTALE DU LAC ĞABBOÛL. EL-BAB.

Tracé adopté par la nouvelle route (1935) de Sfîré à Hanâșer et Palmyre (appelée auparavant « route d'été »). Il était suivi dans l'antiquité, puisqu'il a été fortifié.

D'après C.L. Brossé, cette piste garderait auprès des gens de Sfîré le nom de « piste de Meskêné » : souvenir d'une liaison entre Sfîré et l'Euphrate par le S. du lac Gabboûl 1.

a. DE SFÎRE A HAQLA (17 km.)

La piste au départ prend la direction S.E., laisse à l'O. El-Qnâyé, puis Melloûḥa, traverse Abou Gerayn (près d'un tell volumineux marquant l'extrémité O. du lac); 3 km. plus loin elle laisse au N.N.E. 'Aqrabous, puis Abou Drîha et Ğelgoûm, trois hameaux sis près de tells.

A 2 km. de Ğelgoûm (17 km. de Sfîré), prairies étendues de Ḥaqla2.

b. DE ḤAQLA A ŠELLALĖ (17 km.)

A 3 km. au S. de Ḥaqla, la piste atteint l'extrémité orientale du Gebel Hass: passage reserré entre la montagne et le lac Gabboûl; une colonne dans un ravin près de la route. D'après la carte, Oumm el-'Amoûd 3.

Musil identifie le site avec Ammuda de la Notitia Dignitatum, poste tenu par l'Ala Iª Nova Herculia 4: identification citée par Dussaud (Syria, 1929, p. 60 et carte) et Honigmann (s.v. Syria, col. 1703-4). Mais aucune ruine ne nous est apparue; où est le « great settlement » de Musil ? La colonne a pu tomber ici, au cours d'un charroi de Zebed ou Mo'allaq vers Sfîré.

A 7 ou 8 km. de Oumm el-'Amoûd, Râs el-Boûz, promontoire le plus avancé du Hass vers le lac ; nommé aussi Boûz el-Ğabal et plus souvent Boûz el-Hanzîr, « le groin de la montagne » ou « le groin du sanglier » 5.

1) BOÛZ EL-HANZÎR (pl. XXXIII - XXXV)

Le castrum est campé sur une arête de rocher, isolée de toute part, sur le bord de la route qui court entre les premières pentes du Gebel Hass et le bord du lac Gabboûl. Il commande également l'accès au plateau du Ḥaṣṣ, par le wâdi qui remonte jusqu'à la forteresse d'El-Bâb (infra).

Ruines. — Bâtisse trapézoïdale, à peu près orientée. Le côté S.E., dans lequel s'ouvre l'unique porte, est plus étroit (13 m. 24 hors œuvres), que le côté N.O. (15 m. 60). Le côté E. regarde le lac; à l'angle N., la bâtisse s'ajuste au roc taillé, qui forme une partie de la muraille.

Épaisseur de la muraille variant de 1 m. 76 (angle S.O.) à 1 m. (côtés N.O. et N.E.), 0 m. 90 (angle S.E.). — Aucune tour, mais à l'intérieur de la face E., casemates séparées par des murs larges de 0 m. 90 à 1 m. 10.

1. Cette liaison est étudiée au chapitre

2. Inscriptions (IGLSYR, nos 267-269) et panneau sculpté d'un paon, porté au Musée de Damas.

3. Umm 'Amûd ; carte Musil. 4. Palmyrena, p. 253.

5. Musil, Palmyrena, p. 199: Al-Bûz.

Technique. - Mode de construction propre à la région: « technique du Gebel Hawran et du Gebel Hass » (infra).

Murs à deux parements bien assisés, faits de blocs amaigris en queue 1; de distance en distance, un bloc à milieu démaigri en parpaing (pl. XXXIV et XXXV). - Nous n'avons pas remarqué que les angles fussent chaînés; ce déficit s'explique sans doute par la date tardive de la construction.

Point d'eau. — Le castrum est entouré d'une enceinte étendue, à l'intérieur de laquelle, sur le versant E. du monticule, trois puits au moins étaient aménagés; sur le versant O., d'autres puits étaient percés dans le wâdi.

Plusieurs murs semblent avoir barré la montée par ce wâdi vers la forteresse de El-Bâb (pl. XXXIII).

Origine. — Daté de 506-507², l'édifice « a été construit sur l'ordre de l'évêque Étienne»: il s'agit sans doute d'un évêque d'Anasartha (Hanâşer); l'évêché est connu 3 et il est plus proche que l'évêché de Gabbula.

NOTE SUR LA MÉTHODE ROMAINE DE CONSTRUCTION DES MURS EN RÉGION BASALTIQUE: « TECHNIQUE DU ĞEBEL HAWRAN ET DU ĞEBEL HASS »4.

Dans la zone basaltique qui borde à l'O. et au N. la steppe syrienne, depuis le Gebel Hawrân jusqu'au Ğebel Haşş, les architectes romains furent amenés à employer une technique de construction particulière, inspirée en partie de l'opus reticulatum.

Dans ces régions, les pierres de taille de grand appareil, rappelant l'opus quadratum, ne sont utilisées que dans les édifices importants (temples, palais etc...). Le seul matériau disponible, en l'absence de calcaire, était le basalte noir : pierre difficile à extraire, à tailler et à façonner et par suite d'emploi très dispendieux. La nécessité de réaliser, pour la construction courante, une technique moins coûteuse s'imposa aux architectes romains; ils ont, semble-t-il, emprunté et perfectionné un procédé local, pour créer la technique que nous appelons avec Butler « Technique du Ğebel Hawrân et du Ğebel Haşş ».

Murs à double parement, formés de moëllons de basalte taillés en coin (queues démaigries). Parements de moyen appareil, dressés et assisés. En hauteur d'assise, la dimension des blocs varie de 0 m. 25 à 0 m. 40; elle est parfois la même en largeur; souvent aussi la face parée du bloc est plus large que haute, dessinant un rectangle allongé. - Les interstices sont remplis de fragments de blocs. - Maçonnerie à sec, ou bien hourdée au mortier de terre ou de chaux.

Des blocs allongés et à milieu démaigri, mais bien assisés en parement, formant parpaings à extrémités saillantes, chevauchent sur les deux faces du mur et les lient fortement. Ils sont disposés à distance régulière (d'ordinaire en quinconce).

1. A l'angle S. E., les parements mesurent en assise 0 m.50 × 0 m.44 ou 0 m.79 × 0 m.50. Au mur N. O., parements de 0 m.50 × 0 m.44; assises régulières à joints en découpe. Mayonnerie à la chaux.

2. IGLSYR, nº 270 et errata. Poidebard

et Mouterde, MUSJ, 1939 p. 64.

3. Honigmann, Studien zur Notitia Antio-

chena, dans Byz. Zeitschrift, XXV, 1925, p. 76.
4. Trace de Rome, p. 53 s. (Note que nous complétons). Cf. Butler, Amer. Arch. Exp., II, p. 295 s. (Ğ. Haşş et Sbeyt); p. 312 (Ğ. Hawrân) et Princ. Exp., II B, p. 1 s. (Ğ. 'Ala).

Des blocs allongés et bien assisés alternent dans les angles, formant chaînage; d'autres sont employés pour les portes et fenêtres et même dans les fondations.

La taille des blocs de basalte en forme de coins réalise une économie considérable de main d'œuvre : une seule face est dressée et assisée, les cinq autres simplement dégrossies. Là résidait l'avantage du procédé. Faire remonter cet avantage, comme le propose Butler, à un clivage naturel du basalte sous forme pyramidale, serait dépasser les conclusions de la géologie.

Technique utilisée jusque dans les régions de calcaire avoisinantes, dans les postes de la Strata Diocletiana entre Damas et Palmyre (Trace de Rome, p. 52 s.) et dans la tour de Turkmâniyé (infra, chapitre VII).

On rencontre ce type de construction dès le Ie et le IIe siècles, au Ğebel Ḥawrân, dans la partie S. de la région basaltique; à partir du IIIe, dans la région N. (Ğebel ʿAla, Ğebel Ḥaṣṣ).

Dans les régions où le basalte n'affleure point, ou encore en des habitations modestes et villageoises (par exemple au N. et au N.E. du Ğebel 'Ala), on observe un mode d'emploi plus économique du même procédé: le basalte n'apparaît que dans les fondations et dans le cadre de l'édifice (colonnes, montants et linteaux des portes et fenêtres); le reste est en briques de terre durcie au soleil.

Dans les mêmes conditions, pour suppléer au manque de bois de charpente, on utilise largement la coupole en pain de sucre, bâtie en briques de terre: la qoubbé, procédé de couverture très ancien en Orient, semble avoir été utilisée par les Romains dès les premiers siècles de leur domination. L'habitation est alors une enfilade de petites pièces carrées de 5 à 7 m. de côté, dont il ne subsiste que les fondations à double parement, affleurant le sol de la steppe.

2) EL-BAB (pl. XXXVI - XXXVIII et fig. 5)

A 2 km. à vol d'oiseau à l'O. de Boûz el-Ḥanzîr, la forteresse primitive d'El-Bâb couronne une des pointes rocheuses de la montagne qui dominent de haut le promontoire. La plateforme est à 300 m. au-dessus du lac Ğabboûl.

La montée vers ce refuge est très dure. A 500 m. au S.O. de Boûz, palier cerclé de murettes; un parc rond à proximité; le tout est gardé par une tour-observatoire de 5 m. de diamètre, dont il reste les fondations. A 100 m. plus à l'O., dans un reğem, trois dépressions circulaires, de 3 m. de diamètre, marquant la place de trois postes d'observation ou de signalisation.

Site. — Comme le montrent les vues d'avion, la plateforme sur laquelle est bâtie la citadelle surplombe de tous côtés des pentes escarpées que coupent les ressauts parallèles d'ancienne terrasses de culture; vers le S.O., du seul côté par lequel elle tient au plateau, elle est protégée par une enceinte¹.

RUINES

Forteresse. — Vaste enceinte trapézoïdale, orientée, percée d'une seule porte large de 3 m. (sur le côté O.). Un énorme linteau monolithe, pièce rare en pays basaltique, surmontait jadis la porte; d'où, assure-t-on, le nom de la ruine : « El-Bâb », « La porte ».

L'intérieur de la forteresse ne contenait qu'un petit nombre de constructions. — Dans l'angle S.O. (à droite de la porte, en entrant), enfilade de trois casemates carrées, séparées

1. Poidebard et Mouterde, MUSJ, XXII, 1939, p. 64-65 et pl. XXIV.

par des murs très épais, en blocs taillés et assisés. Des casemates pareilles semblent avoir existé sur d'autres points, le long de la face intérieure de la muraille.

A gauche de la porte, fondations d'un édifice oblong, mesurant environ 15 m. dans le sens E.-O. et 5 m. dans le sens N.-S.; dimensions d'un magasin à céréales (comme ceux d'Aţ-Ṭoûba et peut-être de Rasm el-Ḥaǧal) (infra). — De l'autre côté du sentier qui va vers l'E., citerne, communiquant avec une grotte (d'où sans doute ruisselle l'eau des pluies). — Dominant la citerne à l'O., petit édifice, en matériaux soigneusement taillés : temple ou église. — A l'angle N.E., seconde citerne et fragment d'inscription. Voir IIe Partie, II.

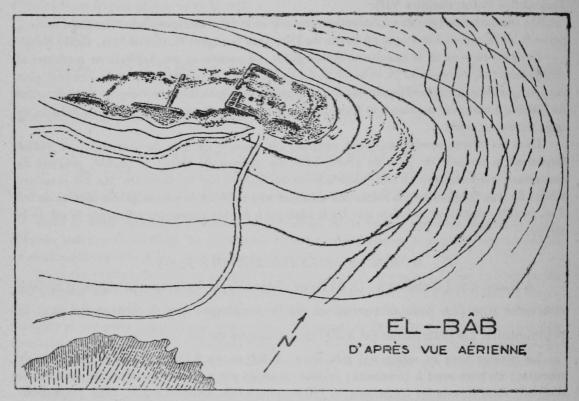


Fig. 5. — El-Bâb. D'après vue aérienne A. P.

Enceintes annexes. — A la face O. de la forteresse, une enceinte, de même plan trapézoïdal est accolée, protégeant la porte principale. Mur construit, d'après la vue aérienne agrandie (pl. XXXVII,1 et fig. 5), de deux robustes parements de blocs. L'enceinte s'ouvrait au S., près de l'angle S.O. de la citadelle, par une entrée à laquelle accèdent plusieurs routes, venant de l'O. et du S. La voie principale d'accès longe le rebord de la plateforme rocheuse, exposant le flanc gauche des arrivants au tir des gens postés sur la muraille: disposition défensive commune dans les citadelles primitives, selon Butler (Princ. Exped., II B, p. 6). Parvenue au milieu de la muraille de la citadelle, elle décrit un épi vers l'O. pour atteindre la porte de l'enceinte extérieure. Nouveau défilement favorable à la défense.

Une et probablement deux autres enceintes, faisant suite à la première, occupaient le reste de la plateforme et transformaient ce sommet en un lieu de refuge pour la population avoisinante et ses troupeaux.

Technique. - La muraille de la forteresse est construite suivant la technique dite

« polygonale » (voir la Note infra), avec cette particularité qu'elle comporte deux parements de blocs sommairement ravalés et maçonnés à sec. Même ajustage polygonal à l'intérieur et à l'extérieur. Façade extérieure en talus, façade intérieure verticale. Épaisseur totale: 2 m. 50 au sommet, davantage au bas.

Les pierres formant les montants de la porte étaient taillés, ainsi que le linteau monolithe. A l'angle S.O., on voit des blocs disposés en boutisse, pour chaîner la construction (pl. XXXVIII, 1).

El-Bab joint donc aux caractéristiques du style polygonal quelques traits empruntés à la « technique du Ḥawrân et du Ğebel Ḥaṣṣ ».

Origine. — El-Bâb, au Ğ. Ḥaṣṣ, Gleyʿa et Tell Drêhem, au Ğ. Sbeyt (voir infra), sont les plus intéressants exemples de forteresse primitive que nous ayons rencontrés. Comme nous l'avons noté, l'inscription gravée sur le linteau d'El-Bâb mentionne un «accroissement» de la citadelle en 223-224, opéré par les villageois ¹: dans la 1^{re} année du règne de Sévère Alexandre, la population pourvoyait à sa sécurité et mettait en état un refuge, d'origine bien plus ancienne.

NOTE SUR LE STYLE POLYGONAL DES FORTERESSES PRIMITIVES 2.

Les constructeurs de l'époque hellénistique ont connu un appareillage polygonal, formé de blocs parfaitement taillés et ajustés à sec; adopté pour la muraille d'Antioche, sur les pentes du Stauris, au II^e siècle av. J.C. ³, ce style s'est maintenu en Syrie jusqu'à l'époque romaine ⁴.

Différente est la technique de construction polygonale que présentent les forteresses primitives, si nombreuses en bordure de la steppe syrienne 5. Elles s'élèvent d'ordinaire sur des pitons couverts de gros blocs basaltiques, constituant déjà une défense naturelle. La muraille est faite de ces blocs, dégrossis suivant leurs faces originelles puis ajustés, non en assises parallèles, mais au gré des lignes plus ou moins longues de leurs côtés. L'aspect de la bâtisse est nettement polygonal, si éloigné qu'il soit de l'ajustement rigoureux du mur polygonal hellénistique.

Le système ne comporte ni chaux ni ciment: les murs tiennent par le poids des blocs massifs qui les composent. L'épaisseur des murs est considérable: communément 2 m. 50 au sommet, davantage à la base. — Les portes sont encadrées de pierres oblongues et soigneusement taillées.

La technique des assises horizontales n'était point, en effet, inconnue des bâtisseurs de

1. MUSJ, XXII, 1939, p. 65, n. 1: Έτους ελφ΄ Μαλλούων ὔξασεν (sic). Γερμανός, Φάνης ἀδ(ελφοί); «L'an 335 (des Séleucides, 223/224 ap. J. C.). Mallouôn a agrandi (cette forteresse); Germanos, Phanès, ses frères (l'ont aidé)». Si ces hommes eussent fait partie de l'armée, ils auraient indiqué leur grade ou le corps auquel ils appartenaient.

2. Butler, Amer. Arch. Exp., II, p. 42 et 47; Princ. Exp., II B, p. 3, 6, 16, 24; Lassus, Inventaire p. 15 s. et pl. III; 79 s. et

pl. XI, XLVII.

3. Amer. J. Arch., 1938, p. 237, fig. 1.
4. Par ex. à Mé'ez, en 129 ap. J. C.
(MATTERN, A travers les villes mortes de Hte
Surie, dans MUSJ. XVII. 1933, p. 130 et pl.

Syrie, dans MUSJ, XVII, 1933, p. 130 et pl. XLII, 3; 2° éd., 1944, p. 180, pl. XXXIII,3).
5. Nous avons noté celles de Tamak, Abou Ḥanâteǧ, El-Bâb; nous mentionnerons celles de Sîyâlé, Qourbaṭîyé, Ḥezzâné, Ḥanâṣer, Gley a, Tell Drêhem.

citadelles; elle a peut-être précédé le style polygonal. — Dans la forteresse d'El-Qal'at décrite par Lassus (*Inventaire*, p. 79 s. et pl. XI), le réduit central est construit d'énormes blocs de basalte oblongs, non taillés; la régularité des assises et le chaînage des angles indiquent un mode de construction soignée; au contraire, l'enceinte extérieure, bâtie de blocs approximativement polygonaux, semble postérieure. — Des assises de gros blocs à peu près rectangulaires se voient aussi à Tamak (supra, p. 42 et pl. XVI, 1).

Les bâtisseurs de forteresses pratiquaient le chaînage des angles. Ils recouraient (du moins à El-Bâb et à Gley'a) à la technique du mur à double parement, consolidé par des pierres en boutisse: emprunt à la « technique du Ğebel Ḥawrân » déjà décrite.

Leur technique a persisté jusqu'à l'époque romaine : El-Bâb, ainsi que Qal'at el-Ḥawwâys (Lassus, *Inventaire*, p. 132 s., pl. XXIV - XXVI), en font foi.

Butler tenait les citadelles de style polygonal pour « très anciennes » (*Princ. Exped.*, II A, p. 3 et 16 s.); J. Lassus pense en avoir trouvé de « syro-hittites » (*Inventaire*, p. 15 s., 79 s.; pl. III, XI, 1 et 2). On ne peut, pour l'instant, prononcer une date d'origine.

3) BORĞ ZA'ROÛR (pl. XXXV, 4, 5, XXXIX, XL,1)

Une route de montagne, contournant une série de croupes, conduit d'El-Bâb à Borg Za^croûr (carte : El-Bourdj) ; 629 m. d'altitude, comme El-Bâb.

A 1 h. de marche d'El-Bâb, direction S.O., deux reğem (tours de veilleurs) apparaissent sur la crête qui domine de très haut le village de Ğoubbeyn (carte: Djoubbeine).

Dix minutes plus loin, sur une croupe que couronnent quelques maisons ruinées, $Bor\check{g}$ $Za^{\varsigma}ro\hat{u}r$.

RUINES

Fortin rectangulaire, orienté, mesurant 7 m. 50 (côté N.) sur 11 m. 50 (côté E.). Un mur de refend, large de 0 m. 70, partage en deux l'intérieur; dans la pièce du N., à nouveau divisée, une chambre couverte de dalles sur corbeaux, l'autre chambre ayant pu servir de cage d'escalier.

Une enceinte entourait le fortin. — A 12 m. environ de l'angle S.E. de la bâtisse, grande citerne; autre citerne, plus loin, au S.O.; toutes deux précédées d'un chemin d'accès creusé dans le sol, bordé de murettes et couvert de dalles frustes.

Technique. — Murs du fortin, larges de 0 m. 80. Les blocs de basalte, de grand appareil, assisés à sec, reposent sur un socle en saillie de 0 m. 20. Assises de hauteur variable, mesurant à partir du sol 0 m. 65, 0 m. 62, 0 m. 57 et 0 m. 69. Les moëllons alternent, tantôt longs, tantôt courts. Aux angles, des blocs longs forment chaînage.

Observatoire. — De ce point très élevé, la vue s'étend sur la plaine depuis Alep et le lac Ğabboûl; des signaux permettaient de communiquer avec les postes lointains de la route Beroea-Hiérapolis, menant à l'Euphrate.

Origine. — A 20 m. 70 de l'angle S.E. du fortin se voient les restes d'une petite porte, en méchant appareil. Elle donne accès à un enclos restreint, englobant le fortin et la grande citerne. Sur le linteau qui gît à terre, inscription signée d'un diacre, en l'an 410-411 (IIe Partie, II). Elle marque, comme d'autres inscriptions près de Tell Drêhem, à Dreyb el-Wâwi et près d'Isriyé, la mainmise des ermites sur les castella abandonnés par les forces romaines.

A quelle époque attribuer la construction? A en juger par son architecture, c'est le plus ancien des édifices militaires romains rencontrés dans la région; il remonte au moins au IIIe siècle, plus probablement au IIe.

RASM EN-NAFAL

A 3 km. au S. de Boûz el-Ḥanzîr, la piste actuelle laisse à dr. El-Mou^callaq (infra, p. 76), et atteint Rasm en-Nafal.

Rasm en-Nafal est le centre des propriétés d'un chrétien d'Alep, M. Nagîb Ḥakîm ¹. Ses terres sont limitrophes du Domaine de l'État syrien (qui englobe la majeure partie du Ğebel Ḥaṣṣ). — L'eau d'une source voisine a été amenée au village et un moulin à vapeur fournit de farine toute la contrée.

Quelques monuments et inscriptions y sont conservés (IGLSYR, nººs 276-278; cf. IIº Partie, II).

ŠELLALE KBÎRÉ (pl. XL, 3)

A 18 km. (XII M.P.) de Ḥaqla.

Entre Sellâlé Kbîré et Râheb, sur la piste qui serre de près les pentes S. et S.E. du Hass, à 1 km. environ au S.O. de Šellâlé Kbîré, poste d'étape: enceinte carrée, de 21 m. de côté, orientée, s'appuyant sur un mur de 90 m. de long, dirigé E.-O.

A 100 m. à l'O. de l'extrémité de cette muraille, poste de garde, également orienté, mesurant 30 m. sur 20 m.; tours aux quatre angles et porte sur le côté O. (pl. XL, 3). — « Technique du Ğebel Ḥawrân ». Murs larges de 0 m. 80.

c. DE ŠELLALÉ A ḤANAŞER (10 km.)

La route longeait les pentes S.E. du G. Hass, dépassait l'entrée du vallon de Rouhhweyb (infra) et atteignait Hanâşer (à 45 km., XXX M.P., de Sfîré).

Cette route par la rive du lac Gabboûl était surtout un itinéraire de la saison sèche. Au moment des pluies, le terrain en bordure du lac est boueux et de trafic difficile.

d. LE ĞEBEL ḤAŞŞ — VOIES D'ACCÈS PAR L'E. ET LE S.E.

Le Ğebel Ḥaṣṣ est un massif basaltique peu accidenté, presque un plateau, aux rebords souvent abrupts. Il s'offre donc aux bergers et aux paysans de la contrée comme un refuge naturel, en cas d'attaque par les nomades. Toutefois, sur tout son pourtour, il est creusé d'étroits vallons, par où l'ennemi peut s'insinuer et gagner le plateau; la défense locale avait donc à surveiller ces couloirs d'accès.

Nous avons signalé, le long du trajet Sfîré-Šellâlé Kbîré, l'amorce de plusieurs couloirs de pénétration : à Zinyân et 'Aqraba, puis à Boûz el-Ḥanzîr vers El-Bâb. Entre ces points extrêmes s'ouvrent encore deux vallons, que nous avons suivis :

1. En Syrie, sous le régime turc, les possessions territoriales n'étaient pratique-

ment accessibles qu'aux musulmans; les exceptions étaient très rares.

Vallon montant de Harabraš (9 km. au S.O. de Sfîré) vers Bakkoûra, site antique 1. Sur une crête, à l'O., avant d'arriver à Bakkoûra, tour d'observation.

Vallon partant de Oumm el-'Amoûd (supra, p. 69) et gagnant Figân (carte: Fedjane), puis El-Bâb. En quittant Figân, aussitôt franchie la crête escarpée qui domine au S.E. le village, trois reğem ou postes d'observation; cette crête forme le rebord O. de la plateforme d'El-Bâb et ces trois postes de guet sont en liaison avec la défense arrière de la citadelle. Des postes semblables, mesurant 4 ou 5 m. de diamètre, se retrouvent, on le sait, auprès de tous les « parcs à moutons » et font partie des défenses paysannes ².

Sur tout le pourtour du Ğebel Ḥaṣṣ, tours, reğem des guetteurs, enceintes des maisons et des églises montrent que ce refuge naturel était gardé surtout par ses habitants.

A 3 km. au S. de Boûz el-Ḥanzîr, débouche sur le tracé Sfîré-Ḥanâṣer le vallon de Mou^callaq (pl. XL, 2, XLI, XLII, 1, 5).

Val, pénétrant du S. au N. dans le Ğ. Ḥaṣṣ, sommairement décrit par Butler (Amer. Arch. Exped. Syr., II, p. 10, 305 s.) et R. Garrett (ibid., I, p. 67). Couvent de saint Barapsaba. C. L. Brossé a reconnu dans le bourg trois églises et quatre chapelles. Captage d'une source (au N.E. du territoire) et canal d'adduction en pierre; puits, creusés suivant le cheminement des eaux souterraines. D'après la vue d'avion, exemple des localités en bordure de la steppe, où chaque demeure, couvent ou église, est munie d'une enceinte. Voir IIe Partie, II.

A 3 km. au S.O. de Šellâlé Kbîré, près de Râheb, s'ouvre le val étroit conduisant aux ruines de Rouhhweyb.

ROUHHWEYB

Le hameau de ce nom s'est sans doute détaché de Râheb: leurs noms sont en effet dans le rapport du diminutif au simple: «Le petit Moine» et un essaim du « Moine ». Des dénominations semblables sont connues en Syrie (MUSJ, XVIII, 1934, p. 193, n. 1).

Il commande l'entrée du Wâdi Bouțma, qui donne accès au plateau du Ḥaṣṣ.

Après 35 minutes de marche ou atteint le fond de la gorge. Dans le lit du ruisseau, un puits citerne recueille les eaux d'infiltration. A 60 m. plus haut, au N.N.E., des débris de constructions jonchent le sol: moëllons prismatiques, parpaings démaigris en leur milieu, que joignait jadis un ciment granuleux blanchâtre, emprunté peut-être aux veines de gypse qui sillonnent les talus voisins. Ce groupe de maisons était dominé, à l'O., par une tour dont on reconnaît les fondations. Une autre tour, presque entièrement conservée, a été vue par le P. Beaulieu à 100 m. plus à l'O., au point où le sentier qui suit le vallon aboutit sur le plateau, au milieu d'une crête de blocs basaltiques.

Observatoire sur Hanâșer et la pointe du Gebel Sbeyt.

Sur le flanc E. du groupe de constructions sis à mi-côte, un grand linteau de basalte est

^{1.} Stèle funéraire de 242/243 après J. C. (IGLSYR, II, n° 280).

couché, l'inscription tête-bêche (pl. XLIII, 1). C'est la dédicace d'une église à « la sainte glorieuse Mère de Dieu toujours Vierge Marie » par « le très illustre fermier des salines Théodule », en 553 ap. J.C. Voir IIe Partie, II.

3. ITINÉRAIRE PAR PENTES OCCIDENTALES DU ĞEBEL HAŞŞ. — (HEZZANÉ)

a. DE CHALCIS PAR BÉLAS A HEZZANÉ

Un itinéraire automobile court, en saison sèche, entre Qinnesrîn et Hanâşer, le long du flanc O. du Gebel Ḥaṣṣ; il passe par Bélâs, Berdé, Argel, Ramlé, Qourbatiyé, puis tourne au N. vers Hanâşer.

Nous pensions qu'il répondait à un tracé ancien, partant de la bifurcation de Bélás (sur la ligne Chalcis-Androna, supra, p. 64) et gagnant par le point d'eau de Ramlé l'enceinte de Rasm er-Rbeyt (infra); nous comptions pour un jalon de cette route le fortin de Hezzâné, signalé sur le flanc O. du Gebel Hass 1. En réalité ce fortin surveille un itinéraire parallèle, qui court à 8 ou 10 km. plus à l'E. et dont la carte au 1:200 000e donne les étapes 2: « Bélâs, Kafer Abid, Boueida, Hezzani, Medayane, Roubeiaa, Maktabé, Siyalé, Ramlé », ou directement Maktabé-Hanâser 3. Itinéraire naturel, le long de plissements orientés N.O.-S.E.

Les habitants de Hezzâné n'ont pas connaissance d'un raşîf ou de travaux dans le roc, qui déceleraient l'antiquité de la route.

A 18 km. environ (XII M.P.) de Bélâs et à 33 km. (XXII M.P.) de Chalcis, village de Hezzâné (prononciation locale; ailleurs Ḥezzâné; carte: Hezzani).

FORTIN DE HEZZANÉ (pl. XLIV, XLIX)

Le piton qui domine de 40 à 50 m. le hameau de Hezzané est couronné par une plateforme bordée de gros blocs frustes; le côté O. est long d'environ 130 m., les trois autres côtés, moins longs, tombent à pic sur la vallée.

Le site et la citadelle. - On accède à cette platesorme, en partant du village, par un chemin escarpé, large de 8 à 10 m., entre deux murs de blocs frustes. Le site rappelle celui de Borg Za'roûr.

A une citadelle primitive, en énormes blocs, succéda, à l'époque romaine, un fortin (pl. XLIV). Rectangle, exactement orienté, mesurant en gros 12 m. sur 8; jadis fort élevé, à

en juger par l'amas de débris.

Technique. - Analogue, quoique meilleure, à celle de Boûz el-Hanzîr: entre deux parements de moëllons, blocage; assemblage au ciment, avec alternance de blocs placés en boutisse et chaînage aux angles (pl. XLIV, 2, reproduisant l'angle S.O.); murs épais de 0 m. 94 à 0 m. 96.

1. Garrett, Amer. Arch. Exp., I p. 89; cf. MUSJ, XXII, 1939, p. 64. n. 1.

2. Orthographe de la carte.

3. On nous a montré à Hanâser le départ de cette route directe vers Mektébé ; bordée

d'énormes blocs de basalte. De même type, la route Singara-Bezabde à l'E. de Demir Qapou (Trace de Rome, pl. CLXI, 2) et les avenues signalées à Hezzané (infra) et à Drevb el-Wâwi (Ilme Partie, IV).

Importance défensive. Observatoire. — Le fortin de Hezzâné surveille le confluent de deux wâdis, dont l'un, à l'E., descend du plateau montagneux, tandis que l'autre, orienté S.E.-N.O., conduit à la plaine, vers le centre de Berdé (carte: Bardé). — Observatoire étendu, sur ces deux lignes et sur tout l'itinéraire naturel courant sur le flanc occidental du Ğebel Ḥaṣṣ.

Origine. — Sans doute antérieure à celle de Boûz el-Hanzîr: bâtisse militaire du IIIº ou

IVe siècle.

b. DE HEZZANÉ A SÎYALE, BORG SBENNA, RAMLÉ

A 18 km. environ (XII M.P.) au S.E. de Ḥezzâné, village de Sîyâlé. — Une qalʿa primitive, construite sur un piton dominant de 10 m. les terrasses du village, surveillait jadis l'entrée d'un vallon orienté N.-S.; la qalʿa a été transformée en cimetière. — Point d'eau au bas du village.

De Sîyâlé un sentier muletier, piquant droit à l'O., conduit en 55 minutes à *Borğ Sbenna*, vrai type du village de fellâhs en bordure de la steppe. Nous proposons d'y reconnaître le Borğ es-Sibna, dans le Ğ. Ḥaṣṣ, que Baudouin II pilla en 1121 ¹.

VILLAGE ET FORTIN DE BORĞ SBENNA (pl. XLV)

Un double mur de blocs bruts de basalte enserrait, sur le flanc méridional du dernier contrefort montagneux, un vaste territoire : rond ou ovoïde, il mesure plus d'1 km. de diamètre. Deux groupes de maisons à qoubab abritent des paysans venus pour les cultures d'été, là où jadis logeait toute une population, avec ses troupeaux. Les cultivateurs étaient pauvres : deux chapiteaux, remployés dans les demeures actuelles, sont grossiers; de même les cancels, ornés d'une croix grecque entre deux oiseaux et l'A et l' Ω , d'un sceau de Salomon, d'un quadrupède (sanglier) et d'un motif indistinct (pl. XLV, 4).

Le point le plus élevé, à l'E. de l'enclos, est occupé par un fortin, dont les soubassements, assisés suivant la technique de la steppe, ont été repris, surmontés d'une voûte et d'un étage en petit appareil moderne; la réfection, tentée il y a 30 ans, fut abandonnée à la suite de la ruine du propriétaire, un Israélite d'Alep, marchand de moutons.

Technique. — La masse de pierres taillées gisant au pied du fortin montrent qu'il comptait plusieurs étages. Il mesure dans œuvres environ 17 m. sur 8. La porte actuelle, qui répond sans doute à la porte ancienne, s'ouvre sur le S., du côté du village. — Le fortin était entouré d'un fossé.

Importance défensive. Observatoire. — Au N. du fortin, le sol s'abaisse presque à pic, audessus d'un vallon qui s'élève en serpentant jusqu'au niveau du plateau. L'éperon et le haut observatoire de Borg Sbenna surveillaient ainsi les voies d'accès au plateau du Ḥaṣṣ, soit par Sîyâlé, soit par le vallon pénétrant plus au N.; au S., la vue s'étend depuis Rîḥa, dans le Ğebel Zâwiyé, jusqu'à la pointe orientale du Ğebel Isriyé et à celle du Ğebel Ša'âr.

Origine. — Probablement IIIe ou IVe siècle, comme le fortin de Hezzâné: construction de l'armée romaine.

^{1.} Kemâledîn, Ta'rîh (Barbier de Meynard, p. 629), cité par Musil, Palmyrena,

De Sîyâlé se détachent deux pistes conduisant à Ḥanâṣer: — en direction N.E. (sans doute par Haggarra, d'après la carte au 1:200 000°), la route ancienne (8 km.) — droit au S., la piste automobile vers Ramlé (4 à 5 km.).

Ramlé est un village de qoubab, accroché au flanc occidental du Ğebel Ḥaṣṣ, près d'une source abondante. Une grosse maison de maître appartient au propriétaire du village, 'Abdul-'Aziz Ḥallâğ. Le bourg a essaimé vers le S. et jeté quelques qoubab en pleine steppe, auprès de cultures avancées.

c. DE RAMLÉ A HANAȘER PAR QOURBAȚÎYÉ. RASM ER-RBEYŢ

La piste automobile venant de Ramlé contourne la pointe S.E. du Ğebel Ḥaṣṣ près de Qourbaṭîyé (10 km.) et gagne Ḥanâṣer (7 km.)

1) QOURBAŢÎYÉ (pl. XLVI-XLIX)

L'éperon S. E. du Ğebel Ḥaṣṣ qui domine ce village fut l'objet d'une organisation défensive comparable à celle du promontoire oriental, Boûz el-Ḥanzîr et El-Bâb (supra, p. 69 et 71 s.).

Le site. — Plateau, dominant à pic la plaine vers l'O., le S. et l'E., où il est bordé d'un talus vertical de roches basaltiques.

Ruines. — 1. Au point le plus abrupt, à l'extrémité O., une enceinte de style polygonal, longue d'environ 20 m. (d'E. en O.) sur 10 m. de large, arrondie du côté E., rectangulaire sur les autres côtés, a été construite. Vue étendue sur Ḥanâṣer, le Ğebel Šbeyt, la plaine, au S. jusqu'à Isriyé, à l'O. jusqu'aux marais d'Anderîn. Poste militaire d'observation.

2. Aux deux extrémités du plateau, les deux voies d'accès venant du N. et du S. sont barrées chacune par un poste.

Le poste méridional (pl. XLVI, XLVIII, 1 et XLIX) mesure hors œuvre 39 m. 30 (côté O.) sur 34 m. 30 (côté S.). On reconnaît sur la vue d'avion les casernements alignés à l'intérieur de la muraille: petites chambres carrées de 5 m. de côté (hors œuvres), ou locaux plus allongés représentant les écuries. La cour était divisée en plusieurs compartiments par des murs de séparation. Le plan est semblable à celui du casernement de cavalerie observé à Wâdi Swâb ¹ et dans lequel Sir Aurel Stein voit sans hésiter un poste d'époque romaine ².

Le poste septentrional (pl. XLVII et XLVIII, 2), est de même type et de dimensions semblables. D'après vue aérienne, il semble être doublé d'un bâtiment carré de même plan ; en outre, au côté N. de ces édifices une vaste enceinte est accolée.

Entre les deux postes, sur le bord de la plateforme, alignement de petites chambres carrées.

Technique. — Les murailles du poste méridional, hautes de 1 m. à 1 m. 50, sont faites de gros blocs sommairement équarris.

Organisation défensive. — Les flancs et le sommet du promontoire sont sillonnés d'un réseau de murs, parcs à moutons ou clôtures de vignobles, qui contribuaient efficacement à la défense contre une attaque de cavalerie.

Divers bassins circulaires sont creusés sur le palier; des puits ronds sont creusés dans le coupeau S. du promontoire.

A mi-pente entre le réduit de style polygonal et le village actuel, une petite tour, appelée qal'a par les fellâḥs, marque sans doute l'entrée d'un couloir menant au refuge.

Le village contient quelques pierres antiques, dont une plaque de cancel sur laquelle est

gravée une grande croix de St André.

Origine. — D'après les grandes lignes de leur plan, les deux derniers postes étudiés pourraient être aussi bien des hâns que des casernements. Mais ils sont trop haut sur la colline pour qu'on y voie les hâns des caravanes médiévales reliant Bagdad à Alep.

Ils flanquent un observatoire naturel important. C'étaient, vraisemblablement, sur la dernière croupe du Ḥaṣṣ, des postes romains de surveillance tenus par des troupes montées, toujours prêtes à dévaler vers la plaine.

L'ensemble complète la défense de Hanâşer, dont le château est privé de vues étendues sur l'O. et le S.. Qourbaţiyé se présente comme l'observatoire fortifié de Hanâşer vers la steppe.

2) RASM ER-RBEYT (pl. L, LI, LII)

A 4 km. 500 au S.O. de Qourbaţîyé, à quelques centaines de mètres au S. de la piste automobile Ḥanâṣer - Ramlé, des ruines étendues marquent un stage important de la route Chalcis - Isriyé - Palmyre, dans son itinéraire par les pentes O. du Ğebel Ḥaṣṣ¹. C'est Rasm er-Rbeyţ (carte: Kheurbet Rbeit; Musil, Palmyrena, p. 202 et 207: Rasm ar-Rabîz).

Le site. — On jugera par les vues d'avion de l'importance de la localité et de sa similitude avec Médînet el-Fâr (pl. LXXXVI - LXXXVII; chapitre VIII). Les deux villes sont de plan polygonal, défendues par des enceintes entourées de fossés, pourvues d'un castrum².

Ruines. — Castrum dans la partie occidentale de la cité. Vue du sol, sa plateforme rectangulaire présente à chaque angle un renflement régulier, signe d'une tour enfouie. A l'angle N.E., à la jonction de la tour avec la muraille, un soubassement de blocs de basalte, taillés et ajustés en deux parements (épaisseur 1 m.) a été dégagé. Par dessus s'élevaient des murs en briques crues, qui se sont écrasés et ont formé les quatre renflements du tell; ceux-ci sont distants, mesures prises au sol, de 45 m.

La vue d'avion apporte d'autres précisions. Le castrum était muni d'un double fossé divisé par une contrescarpe. Il était flanqué de quatre énormes tours, dont deux (angles N.E. et N.O.), mesurant 14 m. 50 de face, faisaient saillie hors de l'enceinte. Les dimensions de l'enceinte et des tours sont à comparer à celles des tetrapyrgia, signalés le long de la Strata Diocletiana: Han al-Qattar et Han al-Abyad (Trace de Rome, pl. XXXIX) (41 et 45 m. 60); Han al-Ḥallâbât (ibid., pl. XLI) (47 m.), Ad-Daḥal (ibid., pl. LXXVII) (57 m. et tour de 16 m. 50), Qṣeyr as-Sêlé (ibid., pl. LXXVIII) (37 m. et tour de 12 m.).

^{1.} Première description du site, MUSJ, XXII, 1939, p. 64 et pl. XXIII. Musil le nomme mais ne le décrit pas.

^{2.} Anderîn est de même plan général, mais son castrum est byzantin; Zebed est à comparer, pour son enceinte polygonale.

La partie orientale de la cité contenait un grand bâtiment rectangulaire, construit suivant la « technique du Ğebel Ḥawrân », qui mériterait d'être étudié. — Dans le secteur S. O., près d'une entrée en chicane ménagée dans l'enceinte, deux piliers dressés indiquent l'ouverture d'une porte. Sur le linteau, à moitié dégagé, on lit le trisagion orthodoxe et la date de 470/471 (pl. XLIII, 2 et fig. 26). Document important: il montre que l'aménagement des « villes de refuge » dont on fait parfois honneur à Justinien, lui est antérieure. Déjà Constance, encore César (323-337), avait fondé Antoninopolis et Amida ut accolae suffugium possint habere tutissimum (Ammien Marcellin, XVIII, 9).

Un autre linteau, retrouvé à l'E. S. E. du fortin, surmontait la porte d'un bain privé, en 530 (IGLSYR, n° 333 et errata. Voir II° Partie, II). A proximité, abside enchâssée dans un chevet rectiligne: église. Plus à l'E., autre édifice, à colonnes; comme le précédent, servant aujourd'hui de carrière.

Puits circulaire, de 5 m. 50 de diamètre, au milieu du castrum. — Un second puits, près de la porte du S.O. D'autres puits apparaissent sur la vue d'avion. — A 1 km. au N.E. des ruines, en direction de Qourbaţîyé, un petit tell à pentes rapides, haut de 7 à 8 m., enveloppe l'orifice circulaire, maçonné, d'un grand puits, à côté d'un pli de terrain.

Origine et importance stratégique. — Le rôle de ce centre important, jeté à la lisière des terres cultivées, s'explique dès qu'on mesure les distances qui le séparent à vol d'oiseau des principales têtes de ligne du réseau de Chalcidique: — de Rasm er-Rbeyt à Chalcis, 56 km.; — à Isriyé, 50 km.; — à Zebed par Ḥanâṣer, 30 km. Dans chaque direction, c'est approximativement la distance d'étape réglementaire, de XXX ou de XX M.P.

Les routes partant de Rasm er-Rbeyt vers Chalcis et Ḥanâṣer sont visibles sur la vue d'avion (pl. L, 2).

Au point de vue militaire, Rasm er-Rbeyt est une étape essentielle, sur la route Chalcis – Isriyé par les pentes O. de Ğ. Ḥaṣṣ et le centre de sources de 'Ayn Zerqa ; c'est en même temps un poste qui garde au S. de Ḥanâṣer le passage entre les marais de Ḥarâyiğ et ceux de El-Ḥammâm – Mrâḡa.

Il est important de constater que la place était munie d'un tetrapyrgium, analogue (et sans doute à peu près contemporain) de ceux qui bordent la Strata Diocletiana.

4. DE CHALCIS A ZEBED ACCÈS AU ŠBEYT PAR L'O. GLEY'A

a. DE HANAŞER A ZEBED PAR ŠELLALĖ KBÎRĖ

Hanâşer commande, nous l'avons vu, la plaine, longue d'environ 18 km. et large de 10, qui s'étend, en direction N.-S., entre le Ğebel Ḥaṣṣ et le Ğebel Šbeyt.

Mais des fondrières et des salines creusent le sol de ce couloir et le rendent impraticable, à la latitude de Hanâșer: pour aller de cette localité au Šbeyt, vers Zebed, il faut d'abord remonter vers le N., en contournant la dépression par le bord E. du Ğebel Ḥaṣṣ.

A Šellâlé Kbîré (10 km. de Ḥanāṣer) (supra, p. 75), on rejoint la route venant de Chalcis par Sfîré et la rive occidentale du lac Ğabboûl, puis on bifurque soit à Rasm el-Nafal, soit à Rasm el-Aḥmar.

b. DE CHALCIS A ZEBED. GLEY'A (Fig. 4)

A Rasm el-Nafal (5 km. au N. de Šellâlé Kbîré; supra, p. 75), un embranchede la route Chalcis - Bersera - Anasartha - Palmyre se détache en direction E. S.E. vers la pointe N. du Ğebel Šbeyţ, dont la table horizontale ferme l'horizon.

A 3 km. de Rasm en-Nafal, au coin S.O. du lac Ğabboûl, tertres et enceintes, aujourd'hui déserts, de Ḥaglou (carte: Haouglou).

6 km. Tertres encadrant la route: Rasm el-Ahmar (carte: Rasm el-Hamar), appelés aussi Hirbet el-Hamra (pl. CVII, 2-3). — Dans le tertre au S. de la route, on reconnaît les multiples enceintes d'un village. Dans l'une d'elles, toute une église est enfouie; des fouilles clandestines ont dégagé l'abside adossée à l'E. et une triple porte s'ouvrant sur le côté S. Les 10 colonnes qui séparaient la nef des bas côtés sont couchées côte à côte, renversées par un tremblement de terre; quelques éléments de la colonnade septentrionale sont encore debout.

De Rasm el-Aḥmar on voit à 2 km. au S. se profiler la ferme de Ğoubb 'Ali — et sans doute, depuis 1942, le «château» que l'Émir Moğhem, chef des Fed'ân Would (cf. H. Charles, La sédentarisation entre Euphrate et Balih, Beyrouth, 1942, p. 57 s.), y a fait construire sur la pente septentrionale du Ğebel Šbeyt.

A l'O. de Ğoubb 'Ali débouche l'étroit vallon qui mène à la citadelle de Gley'a (infra). La piste laisse au S. un petit promontoire détaché du Ğebel Šbeyţ, Hirbet Hneyser. Dès qu'on a contourné le promontoire O. du Ğebel Šbeyţ, on voit Zebed s'étendre au S. sur les flancs d'un vallon évasé.

Il sera traité de Zebed et des défenses du Šbeyt au chapitre VIII.

GLEY'A (pl. CII - CV)

A l'O. de Ğoubb 'Ali s'ouvre un vallon encaissé, qu'il suffit de remonter durant 6 km. pour atteindre le plateau du Ğebel Šbeyt à Gley'a.

Le site. — Le sentier laisse sur la rive droite les maisons à qoubab de Gweys (carte: Goueiss; Musil, Palmyrena, p. 200: Al-Qwes); plus loin, sur la rive gauche, celles de 'Aqel (Musil, p. 203; carte: Aquilé). Quand nous avons abordé, le 16 septembre 1938, ce dernier village, il était abandonné, toutes ouvertures béantes: la population estive à Gley'a, emportant jusqu'au bois de ses portes. Un filet d'eau paraissait çà et là au fond du val.

A la naissance du vallon, un peu en contrebas du plateau, le village de Gley'a groupe quelques qoubab et quelques maisonnettes cubiques. Sur un piton, à l'E., s'élève l'antique citadelle, au pied de laquelle un parent de l'Émir Moğhem dresse chaque année sa tente.

GLEY'A 83

La citadelle. — Musil a noté seulement l'aspect imposant de ce refuge, dont la muraille est encore haute de 5 m. Il s'étonne qu'on n'ait point doublé l'enceinte rustique d'un mur appareillé, sur lequel on eût pu construire forteresse ou église (Palmyrena, p. 203). En réalité, la pointe rocheuse est couronnée de deux édifices: au S., la qal'a, de style polygonal; au N. un enclos en hémicycle construit de blocs assisés, qui s'ajuste à la courbe de la plateforme. Comment ces deux bâtisses se raccordaient-elles, on ne sait; en effet les côtés N. et E., où elles se rejoignaient, ont été profondément bouleversés.

En partant du village, l'accès à la forteresse s'opère par son flanc O.; la pente est coupée d'un ressaut du sol basaltique. On atteint à mi-pente un enclos rectangulaire, qui garde le puits où affluaient les eaux de ruissellement. Sur cet enclos s'ouvre la porte principale, large de 2 m. 15 (pl. CIV). L'entrée est commandée par une tour quadrangulaire, dominant la muraille de la forteresse; celle-ci aurait donc formé un carré d'environ 37 m. de côté, muni de tours d'angles 1. A l'intérieur, un puits; de gros blocs frustes bossèlent le sol.

La localité possédait une nécropole (voir IIe Partie, IV).

Technique. — L'enceinte « primitive » est faite d'énormes blocs basaltiques, ajustés suivant le « système polygonal » (supra, p. 73). La muraille, au voisinage de la porte O., est large à son sommet de 2 m. 60; sa face extérieure forme talus; sa face intérieure est probablement verticale, car sur tout le côté O. elle est doublée d'un mur de moëllons. Le cadre de la porte est fait de grands blocs assisés.

L'hémicycle septentrional est construit de blocs de basalte de petit appareil, presque

cubiques, bien assisés.

Origine et destination. — La qal'a de Gley'a est avant tout un fort d'arrêt, placé au sommet d'une voie d'accès au plateau du Sbeyt. C'est aussi un refuge pour les paysans des alentours.

Elle a vue au N. sur tout le vallon et sur le sentier qui monte depuis Ğoubb 'Ali. La vue immédiate est bouchée à l'O. Il est probable toutefois que du haut des tours on pouvait, par dessus les collines, communiquer à vue avec le κάστρον de Hanâṣer et les forts du Ğebel Ḥaṣṣ, spécialement El-Bâb et Qourbaṭîyé.

Une date précise ne peut être prononcée. La «forteresse primitive» est antérieure à « l'hémicycle », qui semble de la basse époque romaine (IVe ou Ve siècle ap. J.C.). Un relief de

la nécropole (pl. CV, 4) est attribuable au même temps.

Ainsi la citadelle de Gley'a, telle que nous la voyons aujourd'hui, remonte au moins au IVe siècle; elle est probablement beaucoup plus ancienne.

B. DE HANAŞER A SERIANE

De Hanâşer à Seriane, une route romaine traversait la steppe centrale de Chalcidique. Entre le Ğebel Šbeyt et le Ğebel Isriyé, elle se tenait sur le dos d'âne qui relie les deux plateaux et forme la ligne de faîte entre les bassins marécageux (supra, p. 12). — Trois postes, étapes intermédiaires de X à XIV M.P., étaient aménagés pour l'observation et la garde des points d'eau.

celle-ci a disparu, depuis la porte reconnaisble dans sa partie méridionale.

^{1.} On n'en peut reconnaître que trois. La tour S. E., la seule que nous ayons mesurée, est en saillie de 4 m. sur la muraille E.;

Sur tout son parcours, la route était sous la surveillance des observatoires élevés du Šbeyt et de Seriane.

ÉTAPES

De Hanâşer à Seriane	55 km.
Ḥanâṣer - El-Ḥammâm	
Ḥanâṣer - Mounbaṭaḥ	3 km.
Mounbaţaḥ - El-Ḥammâm	15 km.
El-Ḥammâm - Tabbaḥt es-Seḥḥân	22 km.
El-Ḥammâm - Mrâga	12 km.
Mrāga - Tabbaḥt es-Seḥḥân	10 km.
Tabbaḥt es-Seḥḥân – Seriane	15 km.
Tabbaḥt es-Seḥḥân – Rasm el-ʿAmoùdi .	2 km.
Rasm el-'Amoûdi - Seriane	13 km.

1. DE HANAŞER A EL-HAMMAM (18 km.)

La route ancienne (pl. LIII). — La voie romaine venant de Chalcis par le centre du Ğebel Ḥaṣṣ jusqu'à Ḥanâṣer, se poursuit au S.S.E. de cette ville forte. Nous l'avons suivie sur 4 km. à travers la plaine et jusqu'à l'extrémité S. du Ğ. Šbeyt.

Dans ce trajet—au moins à proximité du Šbeyt—elle n'est plus ferrée de larges dalles: c'est une chaussée, dont l'arête médiane est munie de deux rangs de pierres basaltiques, longues d'environ 0 m. 30, disposées perpendiculairement à l'axe de la route (pl. LIII, 1). D'avion, les deux bordures latérales sont également discernables; on voit courir la chaussée parallèlement à la piste actuelle 1.

TELL MOUNBAŢAḤ

A 3 km. de Ḥanâṣer et à 500 m. environ vers le N. de la piste Ḥanâṣer-El-Ḥammâm, plateforme rectangulaire: Tell Mounbaṭaḥ (carte au 1:200 000°: Mounbaṭaḥ). Nom à retenir, bien que Musil note ailleurs Moumbaṭaḥ².

Le site. — Le tell garde la dépression entre le Ğebel Hass et le Ğebel Šbeyt, dans la partie où elle est praticable en hiver. C'était également, à proximité et en vue de la ville forte de

^{1.} Poidebard et Mouterde, MUSJ, XXII, 1939, p. 66; Poidebard, Mélanges syriens R. Dussaud, II, 1939, p. 770.

^{2.} Palmyrena, p. 84 et 257. Un Mounbațah près de Palmyre; information de M. l'abbé Starcky.

Hanâser, un lieu de campement pour les troupes de passage. Il forme un quadrilatère, orienté avec un léger décalage vers l'O.; la section du côté N. qui est dégagée mesure près de 80 m. Les pentes N.O. et S., qui recouvrent un mur d'enceinte, tombent à pente raide sur la plaine. Le côté E., au contraire, présente un plan incliné, au milieu duquel passe la voie d'accès, flanquée de deux tertres arrondis. Dispositif semblable de protection de l'entrée, au poste de Mrâga (pl. LVI, 1).

Technique de la muraille. — Reconnaissable sur la face O. Mur de fondation, large de 0 m. 80, fait de moëllons disposés en deux parements; au-dessus et légèrement en retrait s'élevent des lits de briques crues; plus haut, second libage de pierres et autres lits de briques.

Casemates et point d'eau. — L'enceinte, sur sa face N., qui surplombe de 6 m. le niveau de la plaine, était garnie de casemates, dont subsistent les fondations. L'une mesure 2 m. 70 de largeur E.-O. sur 5 m. 50 de profondeur N.-S.; les autres sont un peu plus étroites.

Dans le fossé qui borde la muraille O. (face à Hanâşer), s'ouvre un puits qui collecte les eaux de ruissellement.

L'aspect actuel de ce refuge évoque l'époque byzantine ou médiévale; par son plan et sa technique, il peut remonter à une époque bien antérieure.

EL-HAMMAM (pl. LIV, LV)

A 18 km. (environ XII M.P.) de Ḥanâṣer, la chaussée antique qui part de cette ville en direction S.E. atteint le puits d'El-Ḥammâm.

Ce puits s'ouvre au point où les dernières pentes du Ğebel Šbeyt vers le S. s'arrêtent en bordure de la steppe. — Le site est protégé au N. par les postes qui garnissent les flancs de la montagne, à l'O. et à l'E. par des salines. — Là se rencontrent deux itinéraires, celui de Chalcis et Ḥanâṣer vers Palmyre ou Oriza par Seriane (étudié en nos chapitres IV et V), et celui venant de l'Euphrate par Zebed et se dirigeant sur Émèse ou Damas (chapitre VIII).

L'eau est abondante. Un puits moderne, récemment aménagé, voit affluer les troupeaux jusqu'à la fin de la saison sèche; la piste automobile Alep - Palmyre longe l'abreuvoir.

Ruines. — Le puits ancien était creusé plus au S., dans une cavité encore reconnaissable. Il était dominé par une construction dont il ne reste plus que le blocage, tout le parement ayant été arraché. Autour de cet édifice et du puits, fondations d'une forte muraille d'enceinte, large d'1 m. 10, dessinant un carré d'environ 20 m. de côté. La construction en blocage et parements était sans doute une tour, protégeant immédiatement le puits.

Casernement. Village. — A l'enceinte était accolé, vers le N., un enclos un peu plus étendu, mais moins fort: sa muraille méridionale, appuyée au mur du fortin, n'est large que de 0 m. 70. Cette enceinte communiquait avec le poste par une porte. C'était le casernement de la garnison. Des chambres carrées d'environ 5 m. de côté sont alignées à l'intérieur.

Les restes d'un village antique s'étendent au N.E. du poste.

Technique. — Des enceintes du poste et du casernement il ne reste que les murs de fondation; moëllons de basalte, démaigris en queue, disposés en double parement: « technique du Hawran et du Gebel Hass». Le procédé du blocage, lié au ciment, avec parement de pierre,

est romain; on l'observe aisément à Boşra, à Chahba - Philippopolis, en des édifices attribuables à la fin du IIe siècle et au IIIe siècle.

Le dispositif général - puits fortifié, flanqué d'un casernement - rappelle le plan d'un poste de la Strata Diocletiana, déjà signalé et étudié, Hirbet Boutmiyât 1. Comme ce dernier. le puits fortifié d'El-Hammam est comparable, quant à la technique et au plan intérieur du casernement, au poste d'Oumm eș-Sélabîh, existant sous Sévère Alexandre (226 ap. J.C.)2.

Origine. - On a découvert à El-Hammam deux reliefs représentant un dieu cavalier, tel qu'en honoraient fréquemement les cavaliers palmyréniens cantonnés dans le Gebel Sa ar 3. — Plus récemment, les méharistes du Levant ont exhumé un linteau, dont l'inscription célèbre les vertus curatives de la source d'El-Hammâm (voir IIe Partie, IV). Au XVIIe siècle, Pietro della Valle notait encore que El-Hammâm tenait son nom des eaux chaudes que venaient y prendre les Bédouins 4. La localité est plusieurs fois citée par les auteurs arabes 5.

Elle est identifiée par M. R. Dussaud à l'Ammatha de la Notitia Dignitatum, Or., XXXIII, 35, poste d'Euphratésie où campait la Cohors la Victorum 6. Les indices archéologiques, ainsi que les considérations techniques formulées plus haut, corroborent cette hypothèse et invitent à dater le puits fortifié d'El-Hammâm de « l'époque palmyrénienne » (fin du IIe siècle, première moitié du IIIe).

2. D'EL-HAMMAM A TABBAHT ES-SEHHAN (21 km.)

A 12 km. environ au S.E. d'El-Hammâm, sur la piste automobile Alep-Palmyre, la carte au 1:200 000e place le tell de « Moghara ». Les Tcherkesses de Hanâşer prononcent Mraga, distinguant soigneusement ce toponyme du vocable Mgåra, «grotte»; Mråga est l'orthographe de Musil, Palmyrena, p. 201 et 212, carte b 7.

MRAGA (pl. LVI, 1)

Tell calcaire, jaunâtre, à proximité de puits (non visités). Butte rectangulaire, large de 40 m. sur 38 de long; on y accède du côté S.E., par une rampe suivie elle-même d'une esplanade en plan incliné. Sur la plateforme, on remarque vers le S. deux mamelons, qui recouvrent des tours ou des observatoires ; vers l'E., dans un dévallonnement, cinq strigae.

Autour de la plateforme, du côté S., murs larges de 1 m., formés de deux rangs de pierres frustes, plus longues que larges, disposées perpendiculairement à l'axe de la muraille:

^{1.} Trace de Rome, p. 55 s., pl. LX, LXI. 2. Ibid., p. 109 s., pl. CIII, CIV. 3. MOUTERDE, MUSJ, XI, 1926, p. 309 s., pl. II, 1 et IGLSYR, n° 321 (294 ap. J. C.). Comparer les reliefs publiés par D. Schlum-Berger (Arch. Anz., col. 597 s.), conservés

au Musée de Damas.

^{4.} Viaggi, Venise, 1664, I, p. 568 s.: voyage de 1616. Cf. Musil, Palmyrena, p. 201, n. 57.

^{5.} Musil, p. 86, n. 22 et 212, n. 62.

^{6.} Topogr., p. 276.

technique observée plus haut, dans le macadam de la chaussée construite entre Hanâșer et El-Ḥammâm (supra, p. 84).

Observatoire. — La plateforme s'élève à 35 mètres au-dessus de la steppe; observatoire à vues étendues entre le Ğebel Šbeyt et le Ğebel Isriyé.

Le poste de garde tenait sous sa surveillance tout l'itinéraire entre El-Ḥammâm et Seriane. Il dominait également le centre de pâturage et de points d'eau de 'Ayn Zerqa (situé 7 m. à l'O.), étape des caravanes arabes entre Isriyé et Ḥanâṣer (Dussaud, Syria, 1929, pl. XIII).

La région de 'Ayn Zerqa. — C'est une zone de points d'eau naturels (sources) et de puits, qui s'étend sur 10 km. de long; la route Isriyé - Ḥanâṣer est parallèle à cette zone, dont elle se tient régulièrement à 7 km. à l'E. (cf. carte au 1:200000° et Musil, Palmyrena, p. 212, n. 62).

A l'époque arabe, la région était traversée par l'itinéraire caravanier Bagdad - Alep (Yâqoût, Mou'ğam, Wüstenfeld, II, p. 229); elle se trouve sur l'itinéraire caravanier Bâlis — Émèse — El-Ḥammâm — Anderîn (chapitre VIII).—A l'époque romaine, elle semble avoir été un point d'eau d'égale importance, sur ces deux itinéraires naturels.

Musil signale les ruines d'El-Maṭrân (Palmyrena, p. 212 et carte). D'après les précisions données, le site est à rechercher aux environs de Bîr Maḥlaf (carte: Maklaf), ou des trois tells situés à 17 km. à l'E. d'Anderîn et 15 km. O. S.O. de Mrâga. — Dussaud suggère l'identification d'El-Maṭrân avec Marmantarum, de la Notitia Dignitatum, Or., XXXIII, 34 (Topogr. p. 276 et Syria, 1929, p. 60; cf. Honigmann, s.v. Syria, col. 1703-1704), où était cantonnée la Cohors Tertia Valeria.

Puits gardé au S. de Mrâga (pl. LVI, 2). — Le premier tell que l'on rencontre à 7 km. au S. de Mrâga à l'O. de la route — c'est sans doute la ruine cotée 374 sur la carte — porte une enceinte rustique, à proximité d'un puits.

Murs larges de 1 m. 30 à 1 m. 40, faits de blocs de basalte frustes, grossièrement appareillés. Enceinte orientée, mesurant environ 19 m. sur 11. Au N. E. et au S. E., entrées en chicane, rappelant les « tourniquets » de nos salles publiques. Dispositif d'entrée comparable, dans un refuge construit de blocs frustes, relevé par de Saulcy près de Hirbet 'Azor, au S.O. du lac Hoûlé (Voyage autour de la Mer Morte, 1853, I (Atlas), pl. XLVIII; II (Texte), p. 533 s.: El-Khân).

A proximité de l'angle N.E., puits rond (diamètre environ 2 m. 50), en petit appareil (lié, semble-t-il, au mortier); la margelle, faite de gros blocs sommairement dressés, mesure 3 m. de diamètre. A 20 m. au N. du tell, fogara; à 15 m. au N.E. de cette dernière, un puits.

RASM EL-'AMOÛDI, TABBAHT ES-SEHHAN

A 4 km. au S. du poste précédent (10 km. de Mrâga et 15 km. d'Isriyé), la piste laisse à 2 km. à l'O. deux points d'eau avec ruines, indiqués par la carte: Rasm el-'Amoûdi et Tabbaht es-Sehhân.

La route ancienne passait, semble-t-il, entre les postes, qui formaient à eux deux l'étape entre Mrâga et Seriane.

RECONNAISSANCE AU SOL D'AVRIL 1938. — Rasm el-c Amoûdi: butte que ne couronne aucun mur. Autour de la butte, une série de trous de fogaras.

Tabbaht es-Sehhan, à 2 km. au N.O. de Rasm el-Amoûdi: butte blanche calcaire, percée d'un trou rond de signalisation; á côté, dans le roc, il semble qu'on ait taillé un trou semblable.

Plus loin que Tabbaht es-Sehhân, dans la même direction O., on voit de la piste un poste d'observation sur un monticule; peut-être Bōeydid (« le petit Bagdad »), signalé comme sis à 35 km. d'Anderîn (sur la piste d'Anderîn à Palmyre) et à 2 km. à l'O. de la piste El-Ḥammâm - Isriyé.

RECONNAISSANCES AÉRIENNES DES 7 ET 27 MAI 1938. — A Rasm el-'Amoûdi comme à Tabbaht es-Sehhân, traces d'un ancien poste enfoui, et, auprès, puits aménagés, avec canalisations en étoile pour adduction des eaux de pluie.

Tabbaḥt es-Seḥḥân (pl. LVII). La vue aérienne indique, près d'un wâdi, une plateforme oblongue, avec fossé extérieur, qui révèle une ancienne enceinte. En arrière du poste, sur un affleurement du roc, les deux trous circulaires observés dans la reconnaissance au sol. Vraisemblablement observatoire du poste. Un puits dans l'enceinte même; plusieurs autres à l'extérieur. Au premier plan s'alignent des puits-regards de fogaras.

A gauche, venant de loin et parallèle au grand côté de l'enceinte, apparaît sur la photographie une trace rectiligne: canal (?), aménagé en fossé dans les vallonnements du terrain, passant à proximité d'un puits situé à 100 m. environ du poste. Mais, observé d'avion, le site apparaît au croisement de deux traces semblables, dont la première est dirigée parallèlement à la direction de la route ancienne (orientation prise au compas de bord). Croisement de deux routes anciennes ou conjonction de 4 canaux adducteurs pour les puits ? Seuls un nivellement et une reconnaissance sur le terrain peuvent en décider. Dans les deux hypothèses, preuve de l'importance du point d'eau et du poste qui le gardait.

Visiblement Tabbaht es-Sehhân constituait, à X M.P. de Seriane, la dernière étape de la route.

3. DE TABBAHT ES-SEHHAN A SERIANE (15 km.)

La steppe monte doucement sur les premières pentes précédant la chaîne du Ğebel Isriyé. A 15 km., on arrive aux ruines de Seriane (Isriyé), situées au débouché du Wâdi Isriyé venant du centre de la montagne ¹.

1. A partir de Tabbaht es-Sehhan, la route ancienne se divisait en trois itinéraires pour la traversée du G. Isriyé: — itinéraire de Seriane, abordant et passant la chaîne par la vallée du Wâdi Isriyé et le col central; — itinéraire de Hirbet 'Amsé (6 km. à l'E.), abordant la chaîne par le Wâdi el-Habar et

la passant par un col plus facile (tracé de la piste automobile actuelle); — iténéraire de Hirbet el-Beyda, contournant le Gebel par le N. Itinéraire des caravanes arabes Bagdad-Alep, qui suivant la coutume campaient hors de la ville, dans le pâturage (Dussaud, Topogr., carte XIV).

CHAPITRE CINQUIÈME

D'ANTIOCHE ET CHALCIS A PALMYRE PAR SERIANE

II° SECTION — DE SERIANE A PALMYRE ET ORIZA (ȚAYIBÉ)

I. SERIANE ET LE GEBEL ISRIYÉ

A. SERIANE (Pl. LVIII, LIX, LXX, 2, Fig. 6)

Le site. — Les ruines de Seriane (l'actuel Isriyé) s'étendent sur les pentes d'un large vallon qui s'ouvre entre les contreforts du Ğebel Isriyé, au pied N. O. du massif ¹.

Ce vallon est traversé par le Wâdi Isriyé, auquel plusieurs affluents apportent les eaux de pluie de la partie centrale du massif. Le wâdi alimente les puits principaux aménagés dans le delta du confluent, traverse la ville ancienne et se dirige N. N. O., dans la steppe, pour aboutir à la sabḥa (saline) de Mrâga. Son cours est alors longé par l'itinéraire ancien venant de Ḥanâṣer, dont il alimente les points d'eau.

Ruines. — Décrites par Musil (Palmyrena, p. 55 s.).

RECONNAISSANCES 1938 ET 1939

Au milieu de l'enceinte de la ville passe le wâdi. La muraille est de plan polygonal, comme à Anderîn et à Hanâser. Apparence de ville de refuge.

Sur la rive gauche, le grand rectangle de la citadelle : mur semblable aux plus belles

1. L'identification d'Isriyé avec Seriane, étape de l'Itinéraire d'Antonin, au milieu de la routecentrale reliant Doliché à Scythopolis (Cuntz, Itiner. romana, I, p. 26, 27) et poste de la Notitia Dignitatum, Or., XXXIII, 16, est confirmée par Dussaud (Syria, 1926, p. 54;

cf. Topogr., p. 273), après les reconnaissances de Musil (Palmyrena, p. 237 et 253), Objections présentées par Honigmann (Pauly-Wissowa, s.v. Seriane et s. v. Syria, col. 1677-1678).

constructions de Palmyre, en blocs de calcaire blanc, admirablement ajustées (pl. LIX, 2). L'observation aérienne indique des tours carrées flanquant la muraille.

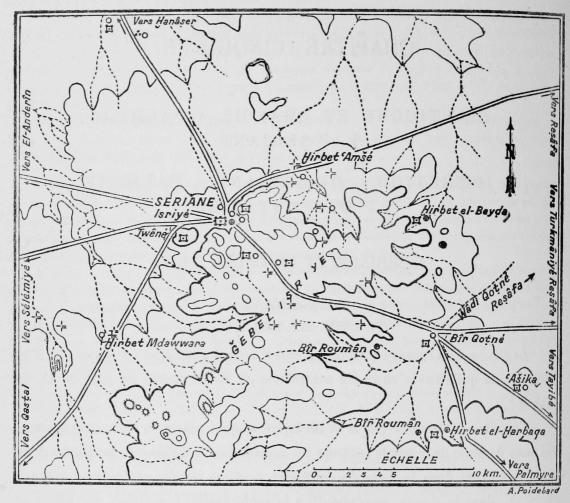


Fig. 6. - Seriane et le Čebel Isriyé.

A l'extrémité S. du promontoire sur lequel est construite la citadelle, se dresse le petit temple. Mêmes matériaux; même orientation régulière : la porte vers l'E. (Palmyrena, p. 58). Butler le date du début du IIIe siècle, époque de Caracalla (Princ. Exped., II B, p. 76).

Dans toute l'enceinte de la ville, vallonnements révélant des édifices enfouis (Musil signale plusieurs églises et un monastère). Au bord du wâdi, au N. N.O. des ruines, tour byzantine, construite par dessus des murs plus anciens.

La carte signale quatre puits. L'un était à l'intérieur de l'enceinte. Musil (p. 58) indique de plus un grand réservoir (birké) au N.E. du temple (236 pas sur 174). Le point d'eau d'Isriyé, actuellement très abondant et pérenne, était déjà important à l'époque romaine.

Observatoires. — Du sommet du temple, auquel on accédait par un escalier intérieur, on a une vue étendue sur toute la plaine de Chalcidique. A l'horizon, la silhouette longue et plate du Čebel Šbeyt, en avant du massif du Čebel Ḥaṣṣ; puis, traversant la steppe, la trace blanche de la route ancienne. Pour les caravanes venant du N., le cube du temple, brillant au soleil, servait de repère.

Deux autres observatoires, plus élevés, avaient été aménagés avec poste : l'un sur le piton de Twêné, détaché de la chaîne à 2 km. S.O. dans la steppe (« signal de Touainé,» alt. 573 m., de la carte au 1 : 200 000°); l'autre, à 1 km. au N.E., sur un sommet isolé du plateau (alt. 550 m.).

RECONNAISSANCE MAI 1939

1. Observatoire S.O. Poste de Twêné (pl. LXX, 2). — Vue étendue sur la plaine, à l'E., au N. et à l'O. En particulier, surveillance de l'itinéraire venant de 'Agerbat et de Qasţal, qui est caché à l'observatoire du temple.

Poste. Robuste enceinte rectangulaire de 39 m., 30 d'épaisseur ; murs des séparations intérieures de 2 m. 20. Porte à l'E. Pas de tours d'angle.

Technique. Petit appareil soigné, dans les parties du mur non remaniées.

Origine. D'après technique, origine romaine. Sur la porte, inscription syriaque, indiquant une occupation par des moines (Voir II^e Partie, Appendice, n° 13). L'édifice serait donc, dans l'état, du V^e siècle; il rappelle, par son plan, le monastère de Turkmâniyé; il a dû succéder à un poste du III^e siècle.

2. Observatoire N. E.

Signalé par Musil: « a strong fort with two deep wells ». Vue étendue. Poste à murs moins robustes que ceux de Twêné. Citernes voûtées en briques, d'apparence byzantine.

B. LE ĞEBEL ISRIYÉ

(Fig. 6)

Le Ğebel Isriyé, au pied N.O. duquel se trouvent les ruines de Seriane, est difficile à parcourir en automobile, en dehors des pistes. Le terrain est recouvert de petites pierres tranchantes, comme dans les harras du Sud Syrien. Nous l'avons étudié plusieurs fois, en tout sens, par des reconnaissances aériennes à bases altitude.

Le Ğebel est un prolongement vers le N. du système général du Bil'âs. Promontoire de 15 km. de largeur en direction S.O. - N.E., qui étend en tout sens dans la steppe ses contreforts tortueux.

Altitude moyenne de 500 m. (100 m. environ au-dessus de la plaine environnante), avec des sommets espacés atteignant 540 et 580 m. De formes assez adoucies, il ne présente pas, comme le Ğebel Šbeyt, de rebords. Comme lui, par contre, il projette dans la steppe des pitons isolés qui atteignent régulièrement l'altitude moyenne du massif et parfois la dépassent un peu; le piton de Twêné que nous venons d'étudier et celui de Hirbet el-Beyda (infra) sont comparables à Tell Drêhem, à la pointe E. du Šbeyt (infra et pl. XCII, 2); sur plusieurs d'entre eux un poste d'observation a été aménagé.

Du point de vue hydraulique, le Ğebel Isriyé est un collecteur important des eaux de pluie. Du réservoir naturel formé par les vallons intérieurs du massif, les eaux, après avoir coulé en surface, s'infiltrent dans le sous-sol calcaire et dans les

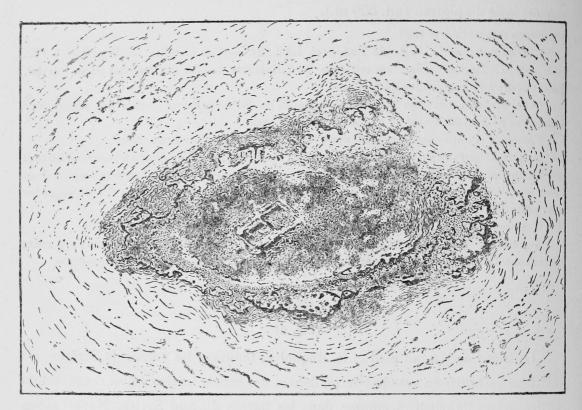


Fig. 7. — Hirbet el-Beyda. Observatoire. D'après vue aérienne.

alluvions des wâdis; elles alimentent les puits aménagés en bordure de la steppe.

De nombreuses traces de fogaras sont signalées dans la région par le Service agricole de l'État de Syrie : preuve de l'aménagement des points d'eau. Douze puits sont indiqués par la carte.

Observé de haut dans son ensemble, le Ğebel paraît avoir été entièrement tenu par des forces organisées.

Partout sur le plateau, ruines de petits postes carrés, avec enceinte extérieure de murettes pour le parcage des troupeaux, gardant les vallons d'accès et les itinéraires traversant ou longeant le massif. D'autres apparaissent sur les pitons détachés dans la steppe ; postes d'observation, renseignant les postes de garde établis aux principaux points d'eau, au pied des pentes.

Hirbet el-Beyda (pl. LX et fig. 7)

Le plus caractéristique est le poste de Hirbet el-Beyda qui, avec son puits intérieur et l'observatoire tout proche, garde à l'extrémité N.E. du Gebel la route des caravanes et la

steppe de pâturages. Son plan général est celui des postes militaires romains de la région (cf. 'Amšareddi, pl. LXVI-LXVIII).

En cas d'invasion ennemie venant de la vallée de l'Euphrate, cette organisation défensive du Ğebel Isriyé, en arrière de Seriane, complétait le système de protection de la place forte.

En cas de razzia des nomades, la garnison de cavalerie de Seriane était immédiatement alertée par les observatoires. Elle protégeait le retour rapide des troupeaux dans les parcs et secondait la résistance de la population retranchée dans ses postes.

Cette population, comme celle du Ğebel Ša'ar, formait un groupement semi-nomade : éleveurs et pasteurs, qui résidaient dans la région de Seriane, sinon toute l'année, au moins à l'époque du pâturage. Dans les vallons du Ğebel, pas trace de cultures étendues; nulle trace, sur les pentes, de terrasses pour la culture de la vigne et des arbres fruitiers. Par contre, chaque poste est muni d'une enceinte de parcage et d'un puits.

Survolée maintes fois, la région nous est toujours apparue comme un centre d'élevage du cheval et du chameau, pâturage complémentaire de celui du Ğebel Ša'ar ¹. — Son organisation méthodique, en centre gardé par des postes uniformes, fait par ailleurs supposer une population de « limitanei de la steppe », établie dans des buts paramilitaires.

L'origine de l'organisation du Ğebel Isriyé semble contemporaine de celle de la ville forte de Seriane.

Les postes sont tous, apparemment, de même type ; à dater au plus tard du début du III^e siècle. Dès l'époque de la grande prospérité de Palmyre, Seriane constituait donc le centre de points d'eau et de protection d'une vaste région de pâturage organisée dans la steppe au N. de la Palmyrène. A l'O. seulement, elle attenait à la région cultivée, longée par la route venant de Sélémiyé.

C. SERIANE, CENTRE ROUTIER DU LIMES

Au point de vue géographique, Seriane est à la jonction de la plaine de Chalcidique et du massif septentrional de Palmyrène. Cette jonction se fait à la ligne orographique du Bil'âs. Ligne jalonnée par l'itinéraire ancien, piste automobile actuelle, de Reṣâfa à Sélémiyé par Isriyé.

Au point de vue de la frontière de l'empire romain, de quel état relevait la ville: de la province de Syrie ou de Palmyre ?

Surveillant à vue toute la steppe de Chalcidique et commandant toutes les communications arrivant à Palmyre par l'arrière, elle semble bien à première vue avoir été poste-frontière de l'État palmyrénien.

^{1.} Le meilleur pâturage d'Isriyé commence à 20 km. à l'O. de la ville ancienne

et s'étend à 70 km. à 1'E., jusqu'à 30 km. au N. et au S. de Palmyre.

Des traces d'influence palmyrénienne ont été relevées dans le temple, la citadelle et l'enceinte de Seriane, suggérant que la ville était dans la mouvance de Palmyre. On y a trouvé une stèle funéraire de style palmyrénien (Mouterde, MUSJ, VIII, 1922, p. 94, n° 13 et pl. I, 4).

En concluant son étude sur les bornes frontières de Qaşr el-Ḥêr et de Ḥirbet Bil'âs, (Syria, 1939, p. 69), D. Schlumberger suggère qu'au N. du col du Bil'âs la limite de l'État palmyrénien devait rejoindre les steppes de Reṣâfa en passant au S. d'Isriyé et se prolonger vers l'Euphrate. A la fin de nos reconnaissances, nous serions tentés de faire passer cette limite à Seriane même. Du col du Bil'âs elle aurait passé à Qaṣtal (infra), puis, après Seriane, à Turkmâniyé (v. chapitre VII) avant de se diriger vers Reṣâfa et Soura. En effet, le pâturage d'Isriyé dépend de la transhumance de Palmyre.

Au point de vue routier du limes, le carrefour de Seriane fut d'une importance spéciale.

Sur l'itinéraire central d'Antioche à Palmyre, il marque le départ d'une des trois sections de 100 km. qui partagent la route. Il est à mi-chemin des deux grandes voies de rocade E.-O. reliant la ligne de l'Euphrate à celle de l'Oronte : voie Hiérapolis-Apamée par Chalcis, voie Soura-Damas par Palmyre. Il se trouve lui-même à mi-chemin sur la voie de rocade centrale Soura-Émèse.

De Sériane, des voies de liaison rayonnent en tous sens vers les centres stratégiques et commerciaux du limes, tous distants à vol d'oiseau d'environ 100 km. (deux étapes de XXX M.P.): de Seriane à Émèse: 120 km. — à Apamée: 125 km. — à Chalcis (en direction Antioche et Cyrrhus): 100 km. — à Bersera (en direction Hiérapolis): 90 km. — à Reşâfa (en direction Soura): 92 km. — à Oriza: 125 km. — à Palmyre: 100 km. — à Betproclis (en direction Damas): 105 km.

Le choix de Seriane comme centre important de la frontière est le fait d'organisateurs attentifs. Située à la limite géographique de la Chalcidène et de la Palmyrène, Seriane était vraisemblablement le dernier et le plus important poste-frontière de Palmyre. Le point semble en même temps avoir retenu l'attention des organisateurs romains du limes entre l'Euphrate et l'Oronte. Ainsi s'explique la mention de Seriane, sur l'Itinéraire d'Antonin, comme étape centrale d'une route qui traverse toute la Syrie romaine et relie le limes de Cappadoce à celui d'Arabie (supra, p. 61 et 89).

II. D'ISRIYÉ A PALMYRE

L'importance du carrefour routier de Seriane, sis à mi-chemin entre Chalcis et Palmyre, posait naturellement le problème de la liaison Seriane - Palmyre. Il paraissait invraisemblable qu'à l'époque romaine la route venant d'Antioche par Chalcis sur Seriane n'ait pas été prolongée jusqu'à Palmyre.

Il est vrai qu'au S. d'Isriyé se dresse l'épine dorsale du massif septentrional de

la Palmyrène, la chaîne du Bil'âs. Située au N. du Ğebel Abyad et du Ğebel Abou-Riğmen auxquels est adossée Palmyre, elle comprend, d'O. en E., le Šomerîyé, le Bil'âs proprement dit, le Šeffé, le Ša'âr, le Mra' et le Bwêda appelé ordinairement Abou Riğmen (du nom de la montagne dont il est un des sommets). Le Ğebel Bil'âs ne forme qu'une partie du massif; mais en terminologie locale, il donne son nom à l'ensemble du système (Musil, Palmyrena, p. 44).—Comment, à travers ce massif, s'opérait la jonction du limes de Chalcis avec celui de Palmyrène? Tel était le problème.

Le même problème se posait, quand nous dûmes réviser l'aménagement des communications automobiles entre Alep et Palmyre (supra, p. 48).

D. Schlumberger venait de terminer l'exploration des Ğebels Bil'âs et Ša'âr, ainsi que l'étude de la voie romaine d'Apamée à l'O. de Palmyre; il nous renseigna sur toute la région. M. H. Seyrig et lui nous signalèrent les sondages faits par le šeyh Râkân, de la tribu de Sba'a, dans le poste romain de Qdeym et la découverte du système d'irrigations anciennes, auxquels ils avaient assisté.

Entre Isriyé et Palmyre, trois itinéraires naturels sont suggérés par la carte et l'étude du terrain :

- 1. itinéraire direct, par Bîr Slêm et le col de Twenân ;
- 2. itinéraire détourné à l'O. par Qastal et le col du G. Bil'as (voie d'Apamée);
- 3. itinéraires détournés à l'Est, par Qdeym et les passes de Țayibé.

A. ITINÉRAIRE DIRECT PAR LE COL DE TWENAN ET BÎR SLÊM (112 km.) (Pl. LXI, LXII)

La piste automobile actuelle Isriyé - Palmyre par Bîr Slêm suit un ancien itinéraire qui franchissait la chaîne au col de Twenân (entre Ğ. Mra' et Ğ. Abou Riğmen).

Musil le décrit dans son itinéraire Palmyre-Qdeym; sa carte indique points d'eau et ruines rencontrées (*Palmyrena*, p. 146 s.); la description des ruines manque, ce qui ne permet pas de dater les sites.

Survolé et suivi plusieurs fois au sol, ce paraît être le meilleur itinéraire naturel pour une voie de communications rapides entre Seriane et Palmyre. Bon terrain, viable en toute saison; points d'eau nombreux et abondants; pâturages tout le long de la piste.

Seule est difficile actuellement la traversée du secteur d'érosion des chaînes au S. de Bîr Slêm (pl. LXI, 1). A la suite du déboisement intensif, les contreforts rocheux, mis à nu par les eaux de pluie, obligent la piste à suivre pendant plusieurs kilomètres le lit encaissé du wâdi.

ÉTAPES

Isriyé-Bîr Ḥsâyé
Isriyé-Qoṭné
Qoṭné-Ḥsâyé , 17 km.
Qoṭné-Ḥarbaqa 7 km.
Ḥarbaqa-Ḥsâyé 10 km.
Ḥsâyé-Bîr Slêm
Bîr Slêm-Palmyre

1. D'ISRIYÉ A BIR HSAYÉ (32 km.)

A partir d'Isriyé, l'itinéraire suit d'abord la route de Qdeym, jusqu'au puits ancien de Qoṭné (15 km., X M.P.; v. infra, p. 105). Il bifurque alors au S. E. par les premières pentes de la chaîne bordant le S. de la vallée.

HIRBET EL-HARBAQA (pl. LXXVI, 2)

Hirbet al-Harbaqa — appelée aussi Hirbet 'Ašika (en bédouin 'Ašgé) — formait étape entre Qoţné (7 km.) et Ḥsâyé (10 km.).

Le site est à distinguer de Bîr 'Ašika, point d'eau gardé situé à 5 km. N.O., sur la route de Qdeym (infra, p. 105). Il semble que le nom de 'Ašika ait été donné à toute la région environnante, pour désigner un centre de pâturage. — Musil a signalé 'Ašgé, d'après indication de son guide, comme une petite forteresse située à 17 km. S.E. d'Isriyé; une petite source près des ruines (Palmyrena, p. 61 et 233). Sa carte nomme Al-Harbaqa la hauteur détachée de la chaîne sur laquelle se trouve le site.

RECONNAISSANCE DU 6 MAI 1939

Site. — Harbaqa est situé dans la vallée du Wâdi Ḥsâyé, auprès de deux puits, dont l'un nommé Bîr Roumân par les Bédouins. Le site domine le point d'eau et toute la plaine.

Le poste est construit à mi-pente de la hauteur d'El-Harbaqa, dernier prolongement du Ğ. Ša'âr. Le sommet situé un peu à l'E. des ruines présente un point d'observation à vues étendues, sur toute la steppe traversée par les deux routes de Palmyre et de Qdeym.

Ruines. — Tell rectangulaire, à dévallonnement médian et renssemnt aux quatre angles. Aspect ordinaire des postes romains à tours d'angle, ensouis sous la steppe. Seules apparaissent les fondations du mur de la face S.O. et la porte qui s'y trouve. Rectangle de 40×50 m. Orientation en diagonale, d'après les angles. Mur de 1 m. d'épaisseur.

A la face S. O., traces d'enceinte annexe de forme rectangulaire, divisée en deux parties. Vraisemblablement lieu de parcage des caravanes et troupeaux.

Point d'eau. — Deux puits dans le wâdi; au voisinage du mur d'enceinte, cavité avec voûte de briques : citerne ou peut-être aménagement de la source dont parle Musil.

Origine. — D'après les restes d'enceinte et les vallonnements du terrain, le poste semble être de même technique que celui de 'Amšareddi (cf. pl. LXVII). Même épaisseur de muraille, même type de porte, quatre tours d'angle, enceinte annexe devant la porte. Le tout suggère origine romaine (IIe ou début du IIIe siècle et remaniement byzantin).

BÎR HSAYE

A 17 km. de Qoțné et à 32 km. (XXI M.P.) d'Isriyé, point d'étape. Croisement avec l'itinéraire ancien Callinicum (Raqqa) - Émèse, par Qasțal.

Le puits, avant reconstruction par le Service Hydraulique, était de technique ancienne (maçonnerie irrégulière non assisée) (S. Mazloum). Creusé dans la berge du Wâdi Ḥsâyé, un peu en retrait, il est très abondant.

2. DE BÎR HSAYÉ A BÎR SLÊM

La grande étape caravanière de 45 km. (XXX M.P.), entre Bîr Ḥsâyé et Bîr Slêm, devait être coupée par un stage intermédiaire. Le puits actuel de *Twenân* (20 km. de Ḥsâyé) creusé dans le delta étendu d'un wâdi descendant de la chaîne, indique un point d'eau naturel.

La piste monte doucement le long du wâdi, jusqu'au col, par bon terrain de steppe. A 10 km. environ avant Bîr Slêm, sur un petit cône de la chaîne d'Abou Toummen, dominant la route, Musil (p. 49) signale une ruine avec puits ancien: peut-être poste de surveillance.

Bir Slêm, creusé dans la berge du wâdi, est d'origine romaine (S. Mazloum). A partir de Bîr Slêm se prolonge jusqu'à Palmyre le long du Wâdi el-Abyad une série de puits et de sources indiqués par les cartes, signalant l'abondance des eaux souterraines.

3. DE BÎR SLÊM A PALMYRE (35 km.)

Après le passage de la cuvette d'érosion, au S. de Bîr Slêm, la piste reprend l'excellent terrain de petit gravier, dans la large vallée du Wâdi el-Abyad. On débouche sur Palmyre par le grandiose défilé ouvert entre l'extrémité du Ğebel el-Abyad et le Marbat el-Ḥiṣân (pl. LXII). Ce dernier sommet, au pied duquel se trouvent les ruines de 'Antar (Musil, Palmyrena, p. 148 et carte c 8), offre la silhouette d'un sphinx gardant les abords de la ville (pl. LXI, 1).

Origine de l'itinéraire. — L'existence à l'époque romaine d'une voie de communication entre Isriyé et Palmyre, par le col de Twenân et Bîr Slêm, ne peut être mise en doute. L'itinéraire naturel entre les deux villes est évident. Dans le premier secteur de l'itinéraire, jusqu'au puits de Ḥsâyé, l'origine romaine est suggérée par la distance régulière des étapes et des points d'eau et surtout par la technique du poste de Ḥarbaqa; ce dernier est à dater, comme ceux de la route de Qdeym, au plus tard du début du IIIe siècle.

D'Isriyé à Palmyre, les étapes (dont deux voîsines de XX M.P. et une de XXX) se succèdent à intervalles réguliers, tels qu'en admettaient les Romains.

Limes de Chalcis. - 7

Il semble bien que nous soyons devant un itinéraire de liaison de l'époque palmyrénienne 1.

B. ITINÉRAIRE DÉTOURNÉ A L'O., PAR LE BAS DE QASTAL ET LE COL DU BIL'AS (145 km.)

D'Isriyé, par Qastal, un itinéraire d'époque romaine rejoignait la voie venant d'Apamée à Palmyre. Il atteignait cette route à Occaraba ('Agerbat), avant la traversée du col du Bil'âs. Plus long de 40 km. que l'itinéraire précédent, il offrait des facilités importantes de viabilité, de ravitaillement et de sécurité.

Reconnu par Musil entre 'Agerbat et Isriyé, sans étude des ruines rencontrées, sauf celle de Qastal ². La carte au 1:200 000° indique les sites anciens.

RECONNAISSANCE DU 24 SEPTEMBRE 1942. — Sur les ruines de Qastal. Complétée par des relevés de M. Lauffray.

ÉTAPES

Isriyé - 'Agerbat par le bas de Qaștal	. 45 km.
Isriyé — Ḥirbet el-ʿAzîb	15 km.
Ht el-Azîb — Hirbet Abou Fâšé ³	15 km.
Ht Abou Fâšé—'Agerbat	15 km.
^c Agerbat — Bîr Giḥâr	. 54 km.
Bîr Gihâr — Palmyre	. 46 km.

1. D'ISRIYÉ A QASȚAL

A partir d'Isriyé, la piste, s'attachant à l'itinéraire ancien, se tient dans les cotes de 450 et 500 m., sur les premières pentes du versant N. du Bil^càs.

Sur le parcours jusqu'à 'Agerbat, la carte au 1:200.000° indique plusieurs ruines, dont deux, Hirbet el-'Azîb et Hirbet Abou Fâsé, partagent exactement le trajet en étapes de 15 km. Les ruines attestent le développement agricole de la région jusqu'à la ligne Anderîn-Isriyé .— L'itinéraire ancien passe à 6 km. au N.O. de Qasṭal.

Entre Qastal et 'Agerbat, ruines de deux anciennes tours de garde signalées par Musil (p. 49): l'une, Riğm el-Faḥar (carte: Tell Fakhr), est à mi-chemin des deux localités.

De Qastal à Fâyé, l'itinéraire pouvait, évitant 'Agerbat, atteindre directement le col du Bil'âs.

Origine de la route. — Présumée romaine, d'après les étapes.

1. Après la formation de la zone d'érosion dans la vallée du wâdi, il semble qu'on ait tenté de rétablir la circulation par les bords extrêmes de la cuvette. Music (Palmyrena, p. 148 s. et carte) a suivi, à l'O. et à

l'E., deux pistes jalonnées de puits et de ruines, qu'il n'a pas décrites.

Palmyrena, p. 49 s.
 De Hirbet Abou Fâšé à Qastal: 6km.

4. Voir la Carte II, p. 14.

RECONNAISSANCES DE M. J. LAUFFRAY (novembre 1943)

Hirbet Abou Fâšé. — Dans la plaine, petite ville, dominée par un fortin carré avec tours d'angle (42 m. × 51 m.). A l'intérieur de la cour du fortin, bourrelets d'une enceinte rectangulaire enfouie.

Hirbet ed-Doûsé. — A 3 km. S. O. d'Abou Fâšé. Vaste ville, qui s'étend sur le bord E. et les pentes d'un plateau dominant la steppe. Les Bédouins viennent de dégager une église. En bordure sur le plateau, au point de naissance d'un thalweg, petit fortin rectangulaire, sans tours d'angle (36 m. sur 35 m. 50).

2. QASTAL

(Pl. LXIII-LXV, Fig. 8 et 9)

Le site. — Qasṭal est à 5 km. au S. E. de la piste Isriyé-'Agerbat et à 12 km. à vol d'oiseau au N.E. de ce dernier point. Nous avons atteint Qasṭal en remontant, depuis 'Agerbat, un sa'an qui serpente à travers les premières pentes du Ğebel Bil'âs; dans la berge O. du sa'an, les moutonniers ont creusé des abris pour leurs troupeaux, qui passent vers Sélémyé et Ḥomṣ, venant de Ḥsâyé.

Les ruines de Qastal ne sont visibles qu'à 2 km. de distance; sur le flanc E. du sa^can, on distingue du N.O. au S.E.: un petit tell qui a pu servir d'observatoire, puis u ne dépression dont le centre est occupé par un borğ ruiné, enfin une colline grisâtre qui recouvre, paraît-il, la nécropole.

Le borg. — Construction rectangulaire, approximativement orientée, dont l'angle S. O. est occupé par une tour élevée.

Musil donne un croquis très approximatif des ruines principales (Palmyrena, p. 49-53, fig. 7). Le plan de M. Lauffray (pl. LXV) relève tout le détail encore discernable du borg, tandis que notre croquis (fig. 8) indique l'emplacement d'une citerne et de casernements (?).

La base de la tour s'élève de 8 m. environ au-dessus du sol actuel (donc de 10 à 12 m. au-dessus du sol primitif); elle est couverte de dalles de pierre. Au-dessus de ces dalles les murs de la tour montent encore à 8 m. dans le ciel; aux consoles de pierre, qui portaient sans doute des planchers de bois, on reconnaît le niveau de deux étages et l'amorce d'un troisième étage ou d'un couronnement. La tour formait donc une masse prismatique de calcaire blanc, haute de 20 m. au-dessus du sol. L'épaisseur des murs est de 1 m. 20 au sommet de l'étage de base 1; de 0 m. 95 pour la tour. Les assises de calcaire, posées à vif, sans ciment, sont régulières. Elles sont chaînées par des blocs en boutisse.

Une meurtrière est reconnaissable, sur la face O. Elle est cintrée au sommet et beaucoup plus haute que les meurtrières rectangulaires des tours de la région, par exemple de la tour de Tamak ²; fut-elle remaniée au Moyen-Age, époque où l'importance militaire de Qastal est attestée ³?

1. Les dimensions moyennes données par Musil (1 m. 65 de long sur 0 m. 55 de hauteur et 0 m. 60 d'épaisseur) valent pour la base. L'appareil de la tour est moindre : 1 m. 60 et 1 m. 30, sur 0 m. 60 et 0 m. 45.

2. Butler, Princ. Exped., II B., p. 12, fig. 9; hauteur 0 m. 30.

3. Dussaud, Topogr., p. 252, 262, 273; Musil, Palmyrena, p. 50, n. 12.

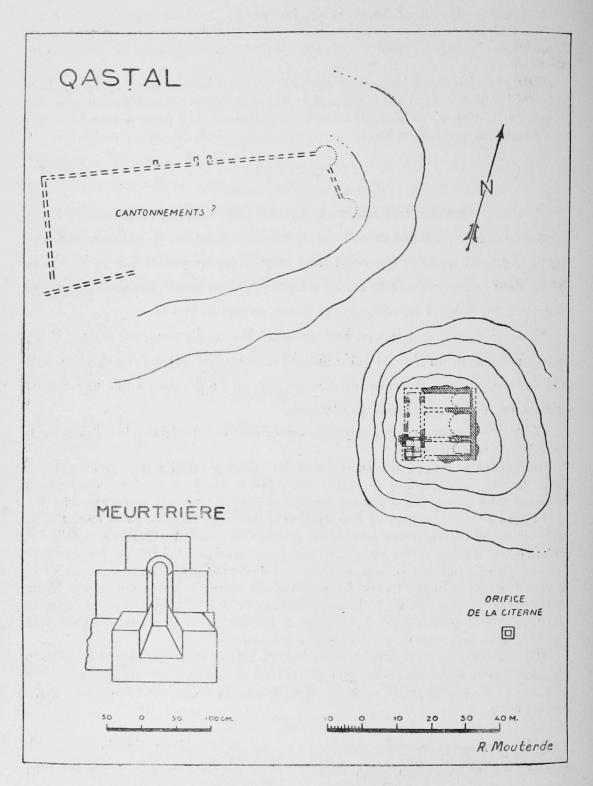


Fig. 8. - Qastal. Plan.

Ruines au S. du borğ. — La description que Musil a tracée de ces ruines paraît exacte, mais les distances indiquées ne le sont pas. De l'église et des bâtiments monastiques, au S. E. de la tour, on voit encore des colonnes de basalte (ayant appartenu à un péristyle?) et un chapiteau de calcaire. Les piédroits et linteaux sans ornement, signalés sur deux autres points où nous les avons retrouvés, rappellent les grands linteaux nus de Médînet el-Fâr.

A 50 m. au S. S.E. de la tour, une citerne au col cylindrique était coiffée d'une margelle à orifice rectangulaire; à 30 m. de là vers le S., le Service Hydraulique de Syrie a creusé un puits en ciment armé, qui n'a pas rencontré de nappe pérenne.

Cantonnements (?). — Musil n'a pas mentionné, à quelque 60 m. au N. du borg, une construction (pl. LXIII, 2 et fig. 8), dont les assises dessinent un rectangle, long de plus de 80 m. sur le côté N., de 15 et 25 m. environ sur les côtés E. et O. Une porte large de 4 m. s'ouvre au N. entre deux saillants; l'angle N.E. est défendu par une tour ¹. Cet édifice, si proche du borg, paraît avoir contenu les cantonnements ou les écuries de la garnison.

LE CHATEAU DE QASTAL

(Pl. LXV)

Note de M. J. LAUFFRAY

Le site de Qastal occupe une vaste cuvette. Sur son bord O., un piton conserve les traces d'un poste d'observation; en son centre, s'élève le château fortifié.

Ce château est rectangulaire (20 m. sur 18 m. 50 de côté). Les murs extérieurs sont construits en grandes assises de calcaire très tendre, soigneusement posées. Larges de 1 m., ils sont actuellement arasés au niveau supérieur du tell; mais vers l'extérieur, on peut remarquer que les assises inférieures s'élargissent jusqu'à porter la largeur du mur à 1 m. 75.

Le fruit qui en résulte forme autour du château un piètement en glacis, analogue à celui des tours byzantines de la citadelle d'Alep.

Une tour carrée, légèrement en saillie sur l'angle S.O., domine la ruine de ses trois étages. Elle contient un escalier de pierre à noyau rectangulaire. L'extrémité des marches est posée sur une corniche dont je donne, ci-joint, un profil (fig. 9). Le mur de chaque palier est percé de meurtrières.

L'intérieur du château est encombré par les briques cuites de voûtes écroulées. La naissance de ces voûtes, visible en plusieur points, indique qu'elles étaient en berceau avec doubleaux de pierre.

La place de la porte d'entrée est cachée par les éboulis.

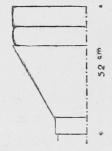


Fig. 9. — Qastal. Profil de corniche.

Date et origine. — Les ruines du borg ne fournissent aucun élément décisif de datation.

Des analogies de plan et de structure avec la tour de Tamak ², que Butler reporte à la fin du III^e siècle, peuvent s'expliquer par la continuité des traditions

1. Épaisseur des murs, plus d'1 m.; largeur des trois saillants (côté N.), 1 m. 20, 1 m. 10 et 2 m. Les assises, faites de pierres

frustes maçonnées, portaient un mur de briques crues.

2. Supra, p. 42 et pl. XVI, 2.

dans l'architecture militaire. — On ne remarque aucune croix sur la tour de Qastal, alors que les chapiteaux et les murs des édifices voisins portent des croix des IV^e et V^e siècles. Mais ces emblèmes ont pu disparaître, avec les linteaux et tant d'autres blocs détruits ou dispersés.

Le glacis est un indice d'époque tardive. Il paraît, il est vrai, à la base des tours de la *Porta Asinaria*, dans l'enceinte d'Aurélien à Rome ¹, mais en Syrie on le rencontre à une date indéterminée à Kerratîn ², en 526 à el-Bourg ³, en 551 à Qaşr el-Mharram ⁴.

Toutefois une tour de guet de la Strata Diocletiana, près Hân 'Aneybé, repose sur une plate-forme munie d'un glacis ⁵. Entre le fortin de Sab a Biyâr (sur une route Seys-Palmyre complémentaire de la Strata ⁶) et Qasṭal, il existe des similitudes de plan et de dimensions (15 m. de façade, contre 18 à Qasṭal). — Ainsi Qasṭal a dû être construit entre le IV et le VI et

Qastal dans le réseau routier de la Palmyrène. — Qastal aurait-il fait partie des postes-frontières de la Palmyrène ? De cette ligne frontière D. Schlumberger a récemment déterminé la section Qaşr el-Ḥèr - Ḥirbet Bil^câs (supra, p. 94); à la même ligne appartient peut-être la série de postes importants qui à partir de Fâyé s'échelonnent à distance régulière :

— au N. de Fâyé, à 25 km., Qasṭal — 32 km., Isriyé — 32 km., 'Amšareddi — 30 km., Turkmâniyé;

— au S. de Fàyé, à 34 km., Tyâs — 20 km., Qaşr el-Ḥêr — 25 km., Başîri — 42 km., Sab'a Bîyâr.

En tout cas Qastal garde, avec 'Agerbat et Qal'at Oumm Qbeybé', l'entrée du défilé du Ğebel Bil'âs, dans lequel s'engage la grande voie Apamée-Palmyre. Campé sur le versant N. du Ğebel Bil'âs, à 19 km. du col gardé par Ḥirbet Bil'âs, le fortin fait pendant à la forteresse de Fâyé, sise à 8 km. du col sur le versant S. de la chaîne. — Il surveille aussi l'itinéraire ancien de 'Agerbat à Isriyé et la région cultivée qu'il traverse.

^{1.} CAGNAT et CHAPOT, Man. d'arch. rom. I, p. 69.

^{2.} Butler, Princ. Exped., II B, p. 75, fig. 82.

^{3.} Ibid, p. 103, fig. 122.

^{4.} Lassus, Inventaire, p. 143 s., 147; tours B et C.

^{5.} Trace de Rome. p. 47 et pl. XXVIII.

^{6.} Ibid., p. 66 s. et pl. LXII.
7. Que nous n'avons pu visiter.

C. ITINÉRAIRE DÉTOURNÉ A L'E., PAR QDEYM ET LES PASSES DE TAYIBÉ (180 km.)

Un troisième itinéraire, par Qdeym (Acadama) et les passes de Țayibé (Oriza), reliait Seriane à Palmyre, à l'époque romaine. Plus long de 70 km., il offrait aux caravanes des facilités particulières de terrain, de points d'eau et de pâturages. — Itinéraire actuel de la route automobile pour camions lourds, entre Alep et Palmyre par Souhné.

Il semble que dans l'organisation routière du limes, cet itinéraire doive être considéré comme la section centrale de la route Antioche-Circesium, qui évitait Palmyre en passant par Țayibé, comme nous allons le rappeler.

De Qdeym, comme nous le verrons plus loin, partait vers Palmyre un itinéraire de montagne, qui a pu être une liaison assez directe pour la cavalerie du limes entre Seriane et Palmyre (*infra*, p. 114). Le centre des puits de Qdeym était une excellente étape.

III. DE SERIANE AUX PASSES D'ORIZA (ȚAYIBÉ) PAR ACADAMA (QDEYM)

De Seriane (Isriyé), une route romaine, prolongement de la route venant d'Antioche et Chalcis (Itinéraire d'Antonin), se dirigeait vers le S.E., par Acadama (Qdeym). Elle franchissait la chaîne de Palmyrène à la grande passe qui s'ouvre entre le Ğebel Abou Riğmen et le Ğebel Bišri, à hauteur d'Oriza (Țayibé) (Trace de Rome, p. 71 s., 78 s.; Musil, Palmyrena, p. 261 s.).

Cette large passe — la seule qui existe, entre Palmyre et l'Euphrate, pour une voie de grande communication — s'ouvre par trois cols, gardés chacun par un poste du limes: cols de Souḥné, de Ṭayibé et d'El-Kowm. Ces cols constituent, à proprement parler, les « passes de Ṭayibé ».

D'où trois itinéraires à partir de Qdeym :

- 1. route Qdeym-Souḥné, par le Wâdi el-Kébir ;
- 2. route Qdeym-Ţayibé, par le col central de Ṭayibé;
- 3. route Qdeym El-Kowm, par la haute steppe du Wâdi el-Méleh et la vallée descendant sur Qaşr el-Hêr du N.E. de Souhné.

Chacun de ces itinéraires rejoignait par un des cols la voie principale du limes (*Strata Diocletiana*) remontant de Palmyre à l'Euphrate, par Reșâfa jusqu'à Soura.

La route romaine venant d'Antioche et de Chalcis, par Seriane et Acadama, constituait donc une voie de liaison directe avec la ligne fortifiée du limes entre Palmyre et l'Euphrate. D'Oriza elle était prolongée par un itinéraire jalonné de puits fortifiés, Adada (El-Ḥêr) et Qabâqeb, qui atteignait le fleuve à Circesium (Bṣeyré), au confluent du Ḥaboûr (Trace de Rome, p. 90 s.).

Ainsi était aménagé, au point de vue stratégique et commercial, un nouvel itinéraire direct, bien protégé, entre Antioche et le Bas Euphrate : la route Antioche-Circesium, par Oriza, parallèle à la route Antioche-Hît, par Apamée et Palmyre.

Cet itinéraire romain entre Isriyé et les passes de Țayibé n'avait pas encore été reconnu. La carte de H. Kiepert n'en fait pas mention. Celle d'Anderson n'indique qu'un itinéraire naturel, répondant sans doute à la voie caravanière de l'époque arabe. Dans sa carte des Routes antiques et médiévales de la Syrie (Topogr., carte XIV), Dussaud montre comment les Arabes surent utiliser la passe de Țayibé pour l'aménagement des routes caravanières entre Alep et le Bas Euphrate. — Musil signale seulement qu'elle servit de tout temps aux grandes caravanes allant en Babylonie par voie de Reşâfa (Palmyrena, p. 261).

RECONNAISSANCES AÉRIENNES ET AU SOL DE 1938-1940.

ÉTAPES

D'Isriyé à Qdeym	67 km.
1. Isriyé – 'Amšareddi	31 km.
Isriyé - Qoṭné	15 km.
Qotné - Bîr 'Ašika '	6 km.)
Bîr ʿAšika - ʿAmšareddi 1	10 km.) 16 km.
2. Amšareddi - Qdeym	36 km.
De Qdeym aux passes de Ṭayibé	
1. Qdeym-Souḥné	50 km.
Qdeym - Gout Gout	27 km.
Gout Gout - Souḥné	23 km.
2. Qdeym - Ṭayibé	50 km.
3. Qdeym - El-Kowm	60 ou 50 km.

A. D'ISRIYÉ A QDEYM (67 km.)

D'Isriyé à Qdeym, l'itinéraire traverse une longue zone de pâturage, qui s'étend entre le massif du Ğ. Abou Riğmen, au S., et, au N., la «chaîne de Turkmâniyé» (on

nomme ainsi la ligne de collines fragmentées qui termine le système du Ğ. Bil^câs).

Cette large vallée est traversée perpendiculairement par plusieurs wâdis. Leurs ramifications collectent vers le N. les eaux des montagnes du S. et traversent sans peine les éléments peu élevés et fragmentés de la basse chaîne de Turkmâniyé. Caractéristique importante pour la possibilité d'aménagement des points d'eau tout le long de l'itinéraire.

Le 3 mai 1939, survolant Qdeym à bonne hauteur pour prendre une vue d'ensemble, nous apercevions vers le N.O., entre les deux chaînes de l'Abou Riğmen et de Turkmâniyé, cette large zone verdâtre de steppe, reliant le Ğebel Isriyé à Qdeym. Elle se prolongeait à l'E. vers les crêtes de la passe de Țayibé-Souḥné, qui formaient l'horizon.

1. D'ISRIYÉ A 'AMŠAREDDI (31 km.)

a. D'ISRIYÉ A BÎR QOŢNÉ (15 km.).

La route ancienne traversait le Ğebel Isriyé par la vallée qui s'ouvre au S.E. de la ville, près des puits, et que suit la piste actuelle de Qdeym.

A 3 et 5 km., deux ruines anciennes, chacune près d'un puits. Fermes ou postes.

A 3 km. plus loin, la piste débouche, sous la surveillance d'un poste, entre les prolongements escarpés du Ğebel, dans la vaste steppe qui s'étend à l'E. Suivant le cours d'un wâdi, elle atteint le puits de Bîr Qoţné (supra, p. 96).

BÎR QOTNÉ

Le puits (Al-Ḥamra, carte Musil) est creusé dans la berge du Wâdi Ḥsâyé, qui provenant des montagnes du S. reçoit, en cet endroit, l'eau des pentes méridionales du Ğebel İsriyé. — Sur un monticule voisin, le poste ; d'avion, l'enceinte carrée apparaît nettement.

Quant à l'origine, le puits a été refait récemment, mais la distance d'Isriyé (15 km.) répond à une étape intermédiaire de X M.P.

A 3 km. à l'O., la carte indique un puits que les Bédouins nomment Bîr Roumân.

b. DE QOŢNÉ A 'AMŠAREDDI (16 km.)

De Qoṭné à ʿAmšareddi, nous suivons la piste automobile; pendant une dizaine de kilomètres, elle traverse une steppe parfaitement plate; puis le terrain se bombe, amorçant les premières collines de la chaîne de Turkmâniyé. La piste se tient alors sur le versant N. de la plaine.

BÎR 'AŠIKA (pl. LXVII, 1)

A 6 km. de Qoṭné, nous atteignons, au confluent de petits wâdis, Bîr 'Ašika (Bîr 'Ašǧé, en prononciation bédouine), qu'il ne faut pas confondre avec Ḥirbet 'Ašika (supra, p. 96).

Près du puits, un léger vallonnement carré révèle un poste de garde enfoui. La vue aérienne permet d'en distinguer le plan, enceinte et tours d'angle.

c. DE 'AŠIKA A 'AMŠAREDDI (10 km.)

La piste continue en direction S.E., se tenant sur le versant N. de la steppe, qui s'élève graduellement vers la chaîne de Turkmâniyé. Itinéraire praticable même en saison humide; le long de la piste automobile, fréquentée par les transports lourds, aucune ornière révélatrice d'embourbement.

A 10 km. de Bîr 'Ašika, descendant des collines, nous arrivons au passage encaissé d'un grand wâdi. Sur le large monticule qui domine le passage, un poteau indicateur du Service Hydraulique signale le puits récemment creusé de 'Amšareddi (« Ğamšaradé », en prononciation bédouine). D'après la carte, la traversée du wâdi est à 31 kilomètres (XX M.P.) d'Isriyé, et à 36 kilomètres (XXIII M.P.) à l'O. de Qdeym: deux distances d'étape routière.

2. 'AMŠAREDDI

(Pl. LXVI - LXVIII, Plan II, Fig. 10)

A mi-chemin de Seriane et d'Acadama, le poste routier de 'Amšareddi, dont nous ignorons le nom ancien, constituait un stage important de la route romaine conduisant aux passes d'Oriza. Le poste formait gîte d'étape, protégé et largement aménagé comme point d'eau. Près du poste, une oasis de cultures irriguées.

Le site, qui nous a été signalé par le šeyh Râkân, n'avait pas encore été reconnu. Musil n'y a pas passé et ne l'a pas marqué sur sa carte.

Reconnaissances 1939-1940. — Les observations aériennes ont facilité l'étude de ce poste routier, difficile à reconnaître sur le terrain ¹.

Le site (pl. LXVI). — Les ruines s'élèvent sur un tell naturel, attaché au versant N. de la chaîne de collines qui prolonge le Bil'âs. A ce point deux branches du Wâdi 'Amšareddi (appelé parfois Wâdi-l-Gâr) se rapprochent avant de se réunir. Au moment des pluies, la masse d'eau, accumulée en un étroit débouché, se répand dans la plaine en larges deltas, assurant une abondante infiltration souterraine.

'Amšareddi est par ailleurs au croisement de deux grands itinéraires de caravanes: Antioche à Circesium, par les passes de Tayibé, et Resâfa à Damas ou à Homs, par Qastal. Ce croisement semble avoir influé sur l'orientation de l'enceinte et des portes du poste; celles-ci sont dirigées dans le sens des deux grandes voies signalées.

1. En 1940-1944 nos photogaphies aériennes ont été utilisées par M. S. Mazloum, pour l'étude de l'ancien réseau d'irrigation et l'aménagement d'un des puits. Nous don-

nons plus loin les relevés et la description de cet ensemble, qu'il a bien voulu nous remettre (Atlas, plan II; infra, p. 117).

RUINES (pl. LXVII et plan, pl. LXVIII; cf. plan II)

Castellum

Enceinte carrée de 87 m. × 87 m. ⁴. Façade principale orientée exactement S. O. Muraille d' 1 m. d'épaisseur (traces de réfection). Fossé extérieur. — Tours d'angle carrées, de 5 m. de côté et de 4 m. de saillant. — Portes, avec tours de flanquement, identiques aux tours d'angle, aux faces S.O. et E. Porte et tours de la face S.O. en gros appareil bien assisé. Les portes des faces N.O. et S.E. n'apparaissent pas sous le talus. D'après vue aérienne, celle du N.O. paraît certaine; celle du S.E., douteuse.

Observatoire. — De la plate-forme du castellum, le regard s'étend sur la steppe du N. et sur la piste venant de Turkmâniyé, par Abou Feyâd. Vue sur l'O., le N. et l'E., mais bouchée vers le S. par les collines. — Une tour-observatoire est à rechercher.

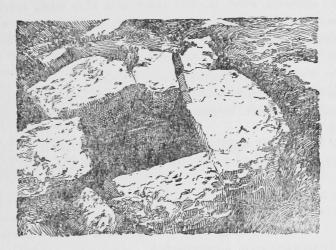


Fig. 10. - 'Amšareddi. Puits sud-ouest.

Intérieur de l'enceinte. — La vue aérienne montre des bâtiments régulièrement disposés, de chaque côté des deux voies qui se coupent à angle droit. On ne saurait établir le plan, sans pratiquer des sondages. Cependant, les chercheurs de pierre ou les fouilleurs clandestins ont mis à jour deux lieux de culte d'origine chrétienne: — une chapelle à abside circulaire, à l'angle N.; dans les débris, on retrouve des fûts de colonne et un chapiteau; — une chapelle plus petite, faisant pendant à la précédente, à l'angle O.

A la porte de la face S.O. (la porte principale), une des tours de flanquement est munie à l'arrière d'une chambre qui semble être le poste de garde (pl. LXVIII, carton).

Les tours et la porte de la face S.O. sont en grand appareil bien assisé, antérieur, à en juger par ses dimensions, à l'époque byzantine. D'après leur technique, la porte S.O. et ses tours remontent également au plan originel du castellum.

Enceintes annexes (pl. LXVII, 2, et plan, pl. LXVIII). — La vue aérienne indique trois annexes du castellum, qu'il est difficile de distinguer au sol :

1/ A la face N.O., enceinte fortifiée — avec plate-forme rectangulaire, sertie d'un fossé comme l'enceinte principale. Vraisemblablement, cantonnement de la garnison. Une tour

1. Le plan II de M. Mazloum, tracé après sondages, donne 97 m. × 102 m.

semble apparaître à l'angle N. Elle est en prolongement exact des tours du castellum. — Le puits N.O. est à quelque distance de l'angle de l'enceinte.

- 2/ A la face S.O., devant la porte principale, petite plateforme avec traces de mur, enceinte constituant défilement de l'entrée. Les arrivants restaient ainsi sous la surveillance et le tir de la muraille extérieure. Un puits à quelques mètres en dehors du fossé.
- 3/ A la face N.E., enceinte oblongue, se reliant au castellum par un angle de 45°: protection avancée de la porte. La plate-forme, plus basse que celle du castellum, domine cependant le wâdi et la plaine. Apparemment moins forte (bien qu'elle présente, à ses deux angles extrêmes, deux monticules qui pourraient cacher des tours); jardin ou enceinte de campement pour caravanes. Le monticule qui s'élève à l'angle dominant le wâdi présente des restes d'un petit édifice, tour ou petit temple. Puits ancien du N.E., à quelques mètres hors de l'enceinte.
- 4/ Au N. de cet ensemble, entre la piste automobile et le wâdi, touchant les enceintes annexes, traces d'une localité ancienne: une trentaine de maisons, alignées régulièrement de part et d'autre de deux rues. Puis, dans la partie N.E., une série d'enceintes de jardins.

Le puits ancien du S.O. se trouve à l'entrée de la localité.

Aménagement du point d'eau

Puits. — Sur la dizaine de puits situés au voisinage de l'enceinte, quatre puits anciens, selon le guide bédouin; l'un d'eux, récemment refait par le Service Hydraulique de l'État de Syrie. Nous en visitons deux.

Puits N.E., sur la berge du wâdi principal, près de l'extrémité de l'enceinte extérieure N.E. Le haut du coffrage circulaire est bâti de pierres bien assisées: origine antérieure à l'époque arabe.

Puits S.O. (fig. 10), près de la piste, au début de la localité ancienne et à 30 m. environ de l'angle S.O. de l'enceinte S.O.; dans le passage qui se creuse entre les deux wâdis. Puits de section carrée, bâti de blocs rectangulaires allongés bien assisés. Forte margelle, en bel appareil. Puits romain ou byzantin, bien conservé.

Citernes. — A quelque distance au S.O., sur la berge élevée de la rive gauche du wâdi, traces blanches d'une grande birké, alimentée par fogaras.

Canalisations souterraines. Fogaras. — Dans la plaine, au N. du castellum, tout un système de canalisations souterraines en relation avec les puits N.E. et S.O.

Oasis de culture (pl. LXVI)

Au N. du poste, la vue aérienne indique à quelque distance une birké, alimentée par une fogara venant des puits de 'Amšareddi. C'était l'oasis, conçue, semble-t-il, dans la même technique que celle de Qdeym. Voir infra les relevés de M. Mazloum.

Origine. — De même plan général que le castellum de Qdeym (infra, p. 109) et de dimensions à peu près identiques, le poste de 'Amšareddi est de même date : fin du IIe siècle ou début du IIIe.

Au poste romain originel remontent les parties de l'enceinte construites en grand appareil (porte du S.O. avec ses tours de flanquement), qui furent respectées par les réfections subséquentes. A l'époque byzantine, ou peut-être à une occupation monastique du IVe siècle, appartient le reste de l'enceinte et des aménagements intérieurs, dont les deux chapelles.

Q D E Y M 109

Le puits carré du S.O. et le puits rond du N.E. sont romains.

Les sondages et relevés de M. Mazloum ont établi que fogaras et oasis sont de même origine que le castellum et les puits.

3. DE 'AMŠAREDDI A QDEYM (36 km.)

De 'Amšareddi à Qdeym, la piste automobile continue à longer le versant N. de la vallée, sur les premières pentes des collines.

A mi-chemin, elle laisse à droite le massif escarpé de l'Asâbe^c Qdeym, qui partage la plaine d'O. en E., et débouche brusquement sur le wâdi et les puits de Qdeym.

Le wâdi est de traversée difficile au moment des pluies. Collectant avec ses affluents toutes les eaux du massif central de l'Abou Riğmen, il charrie pendant quelques heures une quantité d'eau considérable. Il crée le point d'eau de Qdeym: riche nappe souterraine dans toute la cuvette du bassin. Après avoir traversé la chaîne de Turkmâniyé par une vallée de bon parcours, il passe à 5 km. à l'E de Turkmâniyé et débouche dans la plaine, pour se joindre au Wâdi Es-Sélé, le wâdi de Reṣâfa.

Survolé à la verticale, le bassin de Qdeym apparaît comme centrant la grande zone verdâtre de pâturage allant du Ğebel Isriyé à la chaîne de Ṭayibé. Les puits et le poste de Qdeym sont placés à la lisière N. d'un vaste cirque de montagnes adossé à l'Abou Riğmen.

4. ACADAMA (ODEYM)

(Pl. LXIX - LXX, Plans III - V, Fig. 10-12)

Des fouilles ont été pratiquées, avant 1939, par le šeyh Râkân, dans le poste situé près des puits, au moment où il construisit sa résidence estivale et tenta de remettre en état les fogaras (supra, p. 95); elles confirmèrent l'identification déjà admise du site de Qdeym avec Acadama; c'était, dépendant du dux Syriae puis du dux Euphratesis, une garnison d'Equites Sagittarii (Not. Dign. Or., XXXIII, 12, 21. Cf. Dussaud, Topogr., p. 275; Honigmann, s.v. Syria, col. 1703).

Musil (Palmyrena, p. 151) signale simplement à Qdeym « the remains of a small fort on a hillock ».

RECONNAISSANCES 1939-1940. — L'étude aérienne et au sol fut entreprise sur le désir du seyh Râkân, désireux de tenter des cultures irriguées.

En 1943-1944, une prospection détaillée fut entreprise par M.S.Mazloum. Il se guida sur nos vues aériennes et nous donna en retour l'importante étude que l'on trouvera en fin de chapitre.

a. QDEYM. LE POSTE ET LE POINT D'EAU

Le point d'eau de Qdeym (onze puits) est actuellement un centre de pâturage et une étape de la transhumance bédouine. Il formait l'étape médiane de l'itinéraire romain d'Isriyé aux Passes de Țayibé.

Il était gardé par un poste, dont le plan originel était semblable à celui de 'Amšareddi; une organisation hydraulique permettait la culture au voisinage de l'oasis.

1/ LE POSTE

Site. — Le poste est situé sur un tell naturel de faible élévation, sur la rive gauche du wâdi de Qdeym, à 1 km. en amont du confluent d'un autre wâdi.

Limitée au N. par les collines, la vue est découverte au S. sur le vaste cirque décrit par les hauteurs du Ğ. Abou Riğmen. Dans la steppe en forme de large cuvette, les puits jalonnent le cours des wâdis descendant de la montagne.

Au point de vue routier, Qdeym est, sur la route Isriyé-Ṭayibé, à mi-chemin du poste de Qoṭné (52 km.) et de ceux de Ṭayibé (50 km.) et de Souḥné (50 km.). Il est par ailleurs, sur le même itinéraire, à 36 km. (XX M.P.) du poste de 'Amšareddi. Qdeym est enfin au croisement de la voie caravanière S.-N. reliant Palmyre à Reṣâfa, par Turkmâniyé (infra, chapitre VII).

Ruines. Castellum (pl. LXIX et plan, pl. LXX, 1)

Enceinte. — Carré de 87 m. 90 sur 87 m. 60, avec tours d'angle de 5 m. sur 5 m. et de 2 m. 30 de saillant.

Mur en moyen appareil, assisé et maçonné au mortier de chaux. Blocs assisés en parements de 0 m. 20 × 0 m. 25 ou 0 m. 30. Épaisseur du mur 2 m. 20.

Enceinte régulièrement orientée. Façade et porte principale du poste sur le côté O. Porte plus petite à la face N.

Le plan général est (sauf l'absence de tours en flanquement des portes) identique à celui de 'Amšareddi (87 × 87 m. et tours de 5 m.).

Seule l'enceinte a été dégagée au cours de sondages incomplets. Il semble que la muraille, découverte par la tranchée, ait été construite en briques crues sur soubassement de pierre.

Observatoire. — Au S., le poste avait vue étendue sur tout le bassin des puits, jusqu'à la crête du G. Abou Riğmen. La communication optique avec Palmyre pouvait se faire par la petite ruine de Bwêda signalée par Musil, au sommet de la chaîne (Palmyrena, p. 150).

Au N. N.O. et S.E., des observatoires devaient assurer la vue sur la route Isriyé - Țayibé et sur la route de Reșâfa, par dessus les collines qui gênent le regard. Nous n'avons pas eu le temps de les rechercher d'avion. Un petit poste, qui a pu servir à l'observation, a été repéré sur une hauteur longeant la piste de Tayibé à quelques km. au S.E. de Qdeym.

2/ LE POINT D'EAU

Puits. — D'avion, on distingue dans la steppe onze puits, concentrés, sauf un ou deux, au S. et à proximité du castellum ⁴. Au sol, nous en avons visité deux. Ces puits, de forme circulaire, présentent dans leur coffrage, avec la trace de réfections bédouines, de nombreux éléments d'appareil romain: petits moëllons à parement carré, bien assisés.

Au cours des sondages visant à améliorer le débit des puits, le šeyh a retrouvé deux lignes de fogaras, qui convergent au pied N. du tell, au centre du point d'eau. Une canalisation souterraine d'1 m. environ de hauteur, construite et couverte en pierres de taille, a été

1. Ces puits sont abondants, inépuisables et fournissent une eau excellente. Leur débit pourrait vraisemblablement être augmenté par des curages opérés par des techniciens. Le šeyh Râkân nous signale que, depuis l'utilisation intensive du puits central au moyen d'une pompe à moteur, le débit de l'eau a triplé.

dégagée à 10 m. de profondeur. La principale fogara vient d'un puits situé au S. S.O., dans le cours d'un wâdi descendant de la montagne; elle passait devant la porte même du castellum, après avoir rencontré le puits central qui sert actuellement à l'irrigation. D'avion — on sait que les puits de regard des anciennes fogaras sont révélés par des vallonnements ou la couleur blanchâtre des déblais — nous avons constaté qu'il n'existait que ces deux canalisations souterraines.

L'alimentation du poste était assurée soit par les puits voisins du tell, soit par un puits creusé à l'intérieur de l'enceinte à quelques mètres de la porte principale¹, soit par un bassin naturel aménagé dans la berge rocheuse du wâdi à quelques mètres au N. du poste. Au moment des pluies, l'eau pénétrait dans ce bassin par un petit canal muni d'un tabouret.

L'importance des puits et du système de fogaras qui les reliait dépassait évidemment les besoins d'eau potable du poste, de l'étape caravanière et du centre de pâturage. Une oasis de culture dut être organisée en ce point.

b. L'OASIS DE LA BIRKÉ (pl. LXXI-LXXIII, plans III-V)

A 10 km. au N. de Qdeym, sur la rive gauche d'un affluent du wâdi et un peu en amont d'un autre affluent important, une seconde oasis de culture avait été aménagée.

1/ LA BIRKÉ (pl. LXXI, LXXII, plans IV, V)

L'oasis est révélée d'abord par une grande birké, où l'on voit aboutir tout un système de fogaras, dont les tronçons sont visibles sur 9 km. à partir de Qdey m. La birké est à proximité de la piste Qdeym-Turkmâniyé.

Dans la plaine ondulée, de nombreux wâdis viennent confluer; puis, à hauteur de la birké, s'étend un vaste secteur de steppe très plate, qui semble avoir été nivelée pour des cultures; le sol y devient riche terre d'alluvions.

La birké occupe le creux du thalweg et le fond du delta d'épanchement à l'heure des crues. — Bassin carré, de 67 m. × 67 m. hors œuvre; entouré de talus de terre, provenant des déblais primitifs ou des curages. L'aspect rappelle, à première vue, la birké de Qaṣr el-Ḥêr.

A quelque distance à l'E. de la birké, l'observation aérienne nous fit retrouver la ruine du poste qui centrait le site.

2/ Poste voisin de la Birké (pl. LXXIII)

Au S. E. de la birké, à quelques centaines de mètres du wâdi et sur une ondulation du versant droit de la vallée, plate-forme rectangulaire. D'avion, la forme et les détails de l'enceinte apparaissent nettement. Au sol, des taches blanchâtres de la steppe indiquent certaines lignes de l'ouvrage; à la pioche, nous ne retrouvons que des débris de briques séchées au soleil.

vant la porte que nous avons signalée.

^{1.} Ce puits avait un regard sur la canalisation passant. à 10 m. de profondeur, de-

L'enceinte mesurait environ 98 × 99 m. Orientation N.-S. Dimensions sensiblement égales à celles des postes d'Amšâreddi et de Qdeym.

Tours. — Une des faces paraît avoir été percée d'une porte flanquée de tours circulaires.

Les quatre tours d'angle semblent avoir été de même type.

Comme à Qaṣr el-Hêr et au poste de Qdeym, nous nous trouvons apparemment devant un édifice construit en briques crues par-dessus un mur de pierre. — La ruine semble être de même origine que la birké qu'elle gardait et qui était faite pour le poste.

Le poste de la birké constituait, à 9 km. au N. de Qdeym et à 22 km. de Turkmâniyé,

une étape de l'itinéraire Qdeym-Resafa par Turkmaniyé.

ORIGINE

1/ Qdeym. Poste et point d'eau

Bien que les fouilles n'aient pas fourni d'inscription, on peut, d'après la technique de construction, dater raisonnablement le site de Qdeym (castellum, puits et fogaras), de la fin du II^e siècle de notre ère. Telle est l'opinion de D. Schlumberger, qui voulut bien nous communiquer le résultat de son enquête sur les fouilles du poste et le contrôler par l'examen de notre documentation.

Antérieurement au II^e siècle, le site était occupé par une population de pasteurs, comme le prouve le *pyrée de Qdeym*, étudié par M. H. Seyrig¹; ce monument est daté par comparaison avec les pyrées identiques, retrouvés à Karâsi (20 km. à l'O. de Palmyre), que des inscriptions palmyréniennes placent entre 187 et 195².

2/ La double oasis

Reconnaissance Mazloum (1943-1944). — Les sondages et relevés pratiqués par M. Mazloum ont apporté des éclaircissements sur l'organisation de l'oasis de Qdeym.

Le système de captage et d'adduction d'eau comprenait deux réseaux distincts, alimentant chacun une oasis différente.

Réseau de la fogara A (p. 120 et plan III). — Une première oasis de culture avait été organisée au voisinage immédiat du poste. La fogara, longeant la vallée du wâdi de Qdeym, drainait le sous-écoulement des puits. Ce réseau apparaît contemporain du premier stade du castellum (IIe ou IIIe siècle). Destiné à l'irrigation d'une dizaine d'hectares, il suffisait aux besoins du poste de cavalerie.

^{1.} Antiquités syriennes, dans Syria, XIV, 1933, p. 267 s.

Réseau de la fogara B (p. 122 et plans IV-V). — Une seconde oasis, beaucoup plus importante, située dans la vallée d'un affluent parallèle au wâdi de Qdeym, était alimentée par la fogara B. Le centre en était la Birké et le poste voisin.

Fogara, birké et poste sont de même technique. Le dernier stade d'organisation qui apparaît date vraisemblablement de l'époque omayyade.

Des fouilles plus complètes, pratiquées dans les substructions de la birké et dans le poste voisin, pourraient seules révéler s'il n'y eut pas une première oasis à l'époque romaine. La birké a des traits de ressemblance avec celle d'Anderîn qui est sûrement antérieure au VIe siècle et peut remonter au IIe (infra, chapitre VIII). Il est aussi remarquable que les trois bassins d'Anderîn, de Qaşr el-Ḥêr el-Āarbi et de Qdeym aient, à un ou deux mètres près, les mêmes dimensions. Il se peut que la birké de Qdeym, dans son stade originel (talus et mur à double parement) ait été aménagée avant l'époque arabe.

5. CARREFOUR DE QDEYM

A DALMUDE DIDECTEMENT DAD THEEMANIVE

Comme nous l'avons indiqué (p. 103), la route de Seriane à Țayibé était croisée à Qdeym par un itinéraire Resâfa-Palmyre.

DE REȘAFA A PALMYRE DIRECTEMENT PAR TUR	KMANIYE
ÉTAPES	
Reşâfa-Turkmâniyé	. 47 km.
Turkmâniyé-Qdeym	
1) par Abou-Nêtel	. 43 km.
Turkmâniyé — Abou-Nê <u>t</u> el	11 km.
Abou-Nê <u>t</u> el — Hir be t Birké	22 km.
Ht Birké-Qdeym	10 km.
2) direct par Turkmâniyé et le Wâdi Qdeym (Musil) .	32 km.
Qdeym-Palmyre	75 km.
Qdeym-Hirbet Bweda ,	25 km.
Bwêḍa — Al-Qaṭṭàr	25 km.
Al-Qaṭṭâr — Palmyre	25 km.

La section Qdeym-Palmyre a été signalée et suivie en partie par Musil (Palmyrena, p. 150 et carte). Itinéraire à travers le massif de l'Abou Regmen, excellent en toute saison ; praticable aux automobiles des chefs bédouins. Les ruines et les puits qui le jalonnent n'ont pas

été étudiés, mais ils s'échelonnent en trois étapes de 25 km., proches des étapes romaines de XX M.P. L'itinéraire devait être utilisé par la cavalerie de surveillance et les caravanes de de Palmyre, avant l'époque arabe.

La section de Turkmâniyé-Qdeym, dans ses deux itinéraires, suit en partie ou d'un bout à l'autre le wâdi de Qdeym. La vallée est suivie par une piste automobile directe de Qdeym

à Resâfa. Nous l'avons parcourue entre Qdeym et la Birké.

Toujours en bons pâturages, elle est jalonnée de points d'eau. Les distances d'étapes suggèrent liaison de l'époque romaine.

B. DE QDEYM AUX PASSES DE ȚAYIBÉ

De Qdeym, la piste automobile, suivant les itinéraires naturels, reprend sa direction S. E. vers les Passes de Țayibé, que signale l'abaissement à l'horizon des deux longs massifs du Ğ. Bišri et du Ğ. Abou Riğmen.

1. DE QDEYM A SOUHNÉ (50 km.)

Itinéraire. —Traversant la large coupure qui rompt la ligne de l'Abou Riğmen à son extrémité, la piste laisse à sa droite la vallée des puits de Gout Gout (27 km. de Țayibé) et suit la large vallée du Wâdi el-Kébîr, qui par bon terrain l'amène à Souḥné. Ce poste romain de la Strata Diocletiana, situé près d'une source abondante, a vue étendue sur toute l'étendue du ḥamâd.

Étapes. — Dans le parcours de 50 km. Qdeym-Souhné, deux étapes intermédiaires de 27 et 23 kilomètres (voisines de XX M.P.) sont marquées par les puits de Gout Gout, que nous n'avons pu visiter au sol ni survoler.

Bîr Gout Gout. — Quatre puits, dont un romain à coffrage de pierres bien taillées. Ni tell ni ruine romaine à proximité; mais des grottes et des cavernes qui paraisssent aménagées et servent encore d'abri aux voyageurs. Les puits sont à une petite distance au S. de la route ancienne. Ils lui sont reliés par des pistes d'accès assez difficiles, ce qui permettait la défense du point d'eau. (Renseignements du Lieutenant Louisgrand, de la Cie Méhariste de Palmyre).

2. DE QDEYM A ȚAYIBÉ

De Qdeym à Țayibé existaient deux itinéraires. — Le premier (50 km.) se détachait de la route de Souḥné au sortir de Qdeym ou à hauteur des puits de Gout Gout et rejoignait directement la passe de Țayibé. — Le second atteignait Țayibé en passant par El-Kowm.

Partant de Qdeym, il se dirigeait au N. vers Turkmâniyé, longeait le wâdi de Qdeym et traversait les hauteurs du massif, puis rejoignait la voie caravanière Isriyé - El-Kowm. Là il longeait la steppe du Wâdi el-Meleḥ; piste de petit gravier, bonne en toute saison, qui traverse les wâdis à leur débouché de la chaîne, avant qu'ils n'aient profondément creusé leur

lit. - A quelques km. au N. de Qdeym, au poste de la Birké, se détachait une piste caravanière plus courte (50 km.), rejoignant directement El-Kowm. (Renseignement des Méharistes de Palmyre).

Le premier itinéraire, plus direct, était la voie militaire ; le second, par El-Kowm, était la piste caravanière, bien munie de pâturages et de points d'eau. La région d'El-Kowm, avec ses nombreuses sources et ses oasis de culture, formait un stage favori des caravanes, surtout dans la saison chaude.

ORIZA (TAYIBÉ)

A 50 km. de Qdeym, Oriza (Tayibé), poste romain de la grande voie du limes Palmyre—Soura. D'après la Notitia Dignitatum, quartier général du praefectus Legionis Quartae Scythicae 1.

Tayibé est construite sur une élévation qui, entre le Gebel Minšar (extrémité de l'Abou Riğmen) et le Ğebel Dîdi (extrémité du Ğ. Bišri), marque le col central des passages.

De Tayibé, la piste, suivant l'ancien itinéraire romain, gagne soit Souhné, par la vallée du Wâdi el-Kébîr, soit Qaşr el-Hêr (l'ancienne Adada, tenue par des Equites Promoti Indigenae, suivant la Notitia Dignitatum) 2. Elle se prolongeait vers l'O. jusqu'à Circesium, le poste charnière du limes du Ḥaboûr 3.

Souhné et Qasr el-Hêr, postés en lisière de la chaîne dominant le hamâd, gardaient les débouchés de la passe de Tayibé.

Origine. - L'origine, ou plutôt l'utilisation à l'époque romaine de ces itinéraires naturels entre Qdeym et les Passes de Țayibé, est suffisamment indiquée par les trois étapes de 50 km. qu'ils représentent.

Nous avons étudié ailleurs l'importance de la passe de Țayibé à l'époque romaine dans les grandes communications au N. de Palmyre 4.

^{1.} Not. Dign., Or., XXXII, 14, 23.

^{2.} Ibid., 10, 19.

^{3.} Trace de Rome, p. 88 s. Supra, p. 103.

^{4.} Trace de Rome, p. 90 s.



L'ORGANISATION HYDRAULIQUE DE DEUX OASIS ANTIQUES : QDEYM et 'AMŠAREDDI

Étude de M. SOUBHI MAZLOUM Ingénieur-Docteur Chef du Service Hydraulique de la Syrie Nord

Dans les contrées désertiques, l'eau conditionne la vie des hommes ; elle impose aux nomades les parcours traditionnels de leurs transhumances, suivant les lignes de puits ; elle régit l'activité des sédentaires, qui lui doivent leur existence et leur richesse ; sur la carte des régions arides, la répartition des groupements humains répond à la distribution naturelle des ressources hydrauliques.

La même loi réglait, dans l'antiquité comme de nos jours, le choix des étapes qui jalonnent les grandes voies de communication. Les ressources naturelles étaient même aménagées en vue des besoins de l'agglomération réunie autour du poste tenu par la troupe; l'exploitation d'un certain domaine agricole était aussi prévue à son avantage. Souvent, en effet, à côté des stations routières, on retrouve les vestiges d'installations rurales, pourvues d'une organisation hydraulique; ainsi les habitants du site pouvaient joindre aux produits de l'économie pastorale les ressources multiples d'une culture irriguée.

Les centres de Qdeym et de 'Amšareddi, établis sur le limes de Chalcis, présentent à cet égard un exemple frappant.

Les vues d'avion que nous a communiquées le R.P. Poidebard (Le Limes de Chalcis, Atlas, pl. LXVI-LXX) signalaient déjà les points essentiels. Au cours de la présente note, nous essayerons de décrire le système de captage, d'adduction et de distribution des eaux qui y fut appliqué, autant que les premières recherches entreprises en vue de la revisication des points d'eau en steppe nous ont permis de l'établir.

GÉNÉRALITÉS

Les points d'eau que l'on rencontre dans le désert de Syrie se présentent sous des formes variées: ce sont tantôt des résurgences naturelles dont l'affleurement à l'air libre est marqué par une tache de verdure; tantôt des puits de captage creusés à des profondeurs diverses jusqu'à une formation aquifère; tantôt des réserves artificielles où sont collectées les eaux pluviales: vastes citernes couvertes, liées à d'anciennes canalisations (Reṣâfa), puits-citernes s'évasant en profondeur, placés aux points bas des dépressions (Ḥreybé), ou bassin creusés dans les cuvettes terreuses (les mohafir).

Les sources sont plutôt rares; les réserves artificielles, d'un débit limité, restent subordonnées aux aléas des précipitations; aussi le captage des eaux souterraines, là où il s'avère possible, semble-t-il offrir de meilleures garanties pour assurer la permanence du point d'eau.

Toutefois, pour amener l'eau à fleur de sol et faciliter le ravitaillément des stations routières ou l'irrigation des centres de culture, un système particulier de captage et d'adduction a été adopté dès la plus haute antiquité: ce sont les fogaras, que l'on retrouve sous le nom de « kankan » en Iran, de « kiariz » au Turkestan, de « retara » ou de « chettara » au Maroc et de « feggagir » au Sahara algérien.

Que l'on imagine une galerie souterraine creusée à 15 ou 20 m. de profondeur et suffisamment large pour permettre à un homme d'y circuler. Cette galerie se dirige en pente inclinée vers une région éloignée, en contre-bas, où elle débouche au niveau du sol, après un parcours de plusieurs kilomètres. Durant son trajet, tous les vingt ou trente mètres, elle communique à la surface du sol, par des puits d'aération; les puits de tête, les plus profonds, sont aquifères; les autres n'ont d'utilité que pour l'exécution de la galerie. Leurs orifices, entourés de bourrelets de terre en taupinières, donnent au paysage l'aspect d'un terrain miné, sur lequel on doit circuler avec précaution.

Souvent à leur origine les fogaras se ramifient en patte d'oie, autour d'un puits collecteur, pour drainer les eaux d'une plus grande étendue.

L'eau qui suinte des parois des puits ou qui résurge des veines recoupées par le tracé de la galerie suit la pente de cette dernière jusqu'à son débouché à l'air libre : là, elle peut être recueillie dans un bassin régulateur, ou s'écouler en un mince filet qui alimente une lagune, génératrice de la vie de l'oasis.

L'examen des fogaras établies en zone désertique permet de les classer suivant deux types distincts: les unes, profondes, creusées dans une formation aquifère, sont destinées à capter l'eau du sous-sol; les autres, superficielles, établies à un niveau supérieur à celui de la nappe phréatique, paraissent alimentées par la condensation de la vapeur d'eau atmosphérique.

C'est à un système du premier type que répondent les fogaras de Qdeym et de 'Amšareddi.

L'ALIMENTATION EN EAU DE 'AMŠAREDDI

Le site. — 'Amšareddi forme une étape routière au croisement de deux grands itinéraires naturels, utilisés à toutes les époques, romaine, byzantine ou arabe : l'un, dirigé du N. O. au S. E., reliait Antioche à Circesium par les passes de Qdeym et de Țayibé ; l'autre, dirigé du N. E. au S. O., reliait Reşâfa à Émèse ².

Aussi paraît-il normal d'y retrouver, à côté des vestiges du castellum et des édifices qui l'entourent, ceux d'un système développé d'adduction d'eau.

Nature du sol. — Adossé, vers le S., aux derniers contreforts du Bil'âs (Ğebel Ḥasâbiyé), le plateau de 'Amšareddi se raccorde au N. aux plaines de Qoṭné et de Reṣâfa. De formation miocène, ce plateau est constitué d'un calcaire rocheux fissuré, à travers lequel l'eau percole en profondeur, jusqu'aux premières assises étanches de la craie sénonienne. Dans de telles formations, les recherches d'eau demeurent en général stériles, à moins de descendre à grande profondeur. Néanmoins, à la faveur d'une altération de la roche en surface, qui en colmate les fissures, une nappe phréatique peut être rencontrée, près des lignes de thalweg en particulier; c'est ce qu'on observe le long du Wâdi el-Gâr, qui passe au pied de 'Amšareddi; et c'est pour drainer les eaux de cette nappe qu'une fogara a été établie.

La fogara (plan II). — Le tracé de cette fogara comprend deux galeries de captage et une galerie d'adduction. Les galeries de captage s'étendent de part et d'autre du thalweg. La première, dirigée au S., suit la rive droite du ravin sur une longueur de 900 m.; son tracé est reconnu au sol par l'ouverture de 18 puits; la deuxième, suivant une direction S. O., présente un développement de 750 m., jalonné par 15 regards de visite.

1. G. Ginestous, Les fogaras et l'hydrogénèse au Sahara, dans Revue agricole de

l'Afrique du Nord, 3 juillet 1922. 2. Le limes de Chalcis, p. 106. Les deux bras convergent vers un puits collecteur, situé à l'origine de la galerie d'adduction. Cette galerie se dirige vers le N. O., suivant la pente du terrain naturel; après un parcours souterrain de 1.250 m., jalonné de 40 regards de visite, elle affleure à l'air libre et se prolonge par un canal ouvert, long de 250 m., qui aboutit à une dépression.

Les différents puits ou regards reconnus présentent une section carrée de 1 m. de côté; leur profondeur atteint 16 m. en tête des galeries et décroît à mesure que l'on s'approche de l'air libre; certains d'entre eux avaient leurs parois revêtues en maçonnerie de pierre de taille; d'autres, simplement couverts de dalles en pierre au niveau du rocher, se sont éboulés et leur ouverture débouche en entonnoir à la surface du sol.

Les galeries creusées à travers le calcaire sont à nu; leur section est de $0 \text{ m. } 80 \times 1 \text{m. } 50$; leur profil longitudinal présente une pente moyenne de 0 m. 50 au kilomètre.

Traversant des terrains ébouleux avant de déboucher à l'air libre, la galerie d'adduction est revêtue de maçonnerie et couverte de dalles. Le canal à ciel ouvert qui la prolonge présente une section réduite de 0 m. 20 × 0 m. 30: il est constitué de deux rangées de moëllons qui reposent au dessus d'un dallage en pierre servant à la fois de radier et de fondation.

Ce canal aboutit à une cuvette artificielle de 40 m. de diamètre environ et de 3 m. de profondeur, entourée d'une levée de terres provenant des déblais. C'était probablement à l'origine un bassin-réservoir, destiné à recueillir le débit continu de la fogara pour les besoins des cultures.

Lors de nos premières reconnaissances en 1940, toute la fogara était obstruée par les alluvions et ses puits, comblés par les éboulements; depuis lors, le puits collecteur a pu être dégagé et reconstruit; et les galeries de captage qui y aboutissent, curées sur une vingtaine de mètres, ont permis de réaliser un débit de 5 m³/h. A en juger par ce résultat ainsi que par la section et le profil du canal d'adduction, le débit total de la fogara ne devait guère excéder 12à15 l/s, ce qui devait permettre l'irrigation d'une vingtaine d'hectares.

En dehors du système de captage que nous venons de décrire, de nombreux autres puits ont été retrouvés dans le site de 'Amšareddi. Ces puits isolés, creusés à 16 ou 18 m. de profondeur, plongent dans la même nappe aquifère; ils sont revêtus jusqu'au niveau calcaire d'une maçonnerie d'appareil soignée, et ils présentent à leur base un élargissement destiné à augmenter leur capacité de débit.

Peut-être étaient-ils affectés à l'alimentation de l'agglomération, tandis que le débit de la fogara débouchant à 2 km. du site était réservé à l'abreuvage du bétail et aux besoins des cultures.

Origine. — A quelle époque remonte la fogara de 'Amisareddi?

Il serait malaisé de le définir; cependant la nature et l'appareillage des moëllons de calcaire dur, employés au revêtement des puits, rappellent la technique de construction du castellum romain; aussi sommes-nous enclin à penser que la fogara à été créée ou du moins aménagée à la même époque que l'ensemble des autres ruines du site, qu'elle appartient dès lors à la fin du II e ou au début du III e siècle.

L'ALIMENTATION EN EAU DE QDEYM

Bien plus importants paraissent les vestiges de l'ancienne alimentation en eau de Qdeym; leur examen révèle les traces d'une organisation hydraulique très avancée.

La plaine de Qdeym est située à la lisière N. d'un vaste cirque que dominent les crêtes du Ğebel Ša'âr, du Ğebel Mrâ'a et du Ğebel Abou Riğmen. Elle draine les eaux d'un bassin versant étendu; son réseau hydrographique dessine un large oued aux ramifications multiples: c'est le ša'îb de Qdeym (fig. 11).

Semblable aux grands oueds qui sillonnent la steppe syrienne (Wâdi eṣ-Ṣwâb, Wâdi el-Miyâh, etc.), il présente au premier abord l'aspect d'un réseau fossile. Cependant la vie de ces oueds n'est pas complètement éteinte; les pluies qui tombent, si rares soient-elles, déterminent par leur écoulement une érosion intense. Les chenaux sont à sec la plus grande partie du temps, mais il arrive, une fois l'an peut-être, ou plus rarement encore, qu'ils soient suivis tout d'un coup par une crue formidable qui les nettoie et les entretient ¹.

En montagne, de tels orages profitent peu à l'alimentation des eaux souterraines, par suite de la violence du ruissellement; mais en plaine cette violence s'atténue; les eaux s'infiltrent mieux à travers le lit sablonneux des oueds et y déterminent des réserves, localisées dans les thalwegs, dont l'alimentation se prolonge par le drainage du sous-sol.

C'est ainsi que la plaine de Qdeym, formée d'un tuf tendre marneux reposant sur une craie compacte sénonienne, recèle à faible profondeur, sous les alluvions de la surface, une riche nappe aquifère.

Douce et abondante, l'eau de Qdeym a permis de transformer cette étape routière, située au croisement de diverses voies caravanières, en un centre de résidence et de culture—en une véritable oasis, dirons-nous, avec son cadre habituel de fraîcheur et de verdure.

Le captage de la nappe était réalisé dans le passé par un double système de fogaras: l'un se ramifie sous la cuvette qui entoure le poste, et l'autre se développe en longueur, en suivant les sinuosités du ša'îb jusqu'à un vaste bassin-réservoir établi à 10 km. au Nord: c'est la Birké de Qdeym.

PREMIER SYSTÈME DE CAPTAGE (plan III)

La première fogara (A) résurge à 100 m. environ au N. du poste; elle résulte de la réunion de quatre galeries de captage ramifiées en patte d'oie; leur développement totalise 1.850 m. et leur tracé est jalonné au sol par 160 regards de visite.

Les galeries radiales sont les plus importantes. S'ouvrant en éventail au milieu de la plaine, elles s'infléchissent avec les lignes de pente de la cuvette, pour drainer un plus grand débit. Leurs regards se succèdent à 25 ou 30 m. d'intervalle.

Les galeries centrales laissent transparaître un travail hésitant; leurs regards rapprochés à 5 ou 6 m. de distance, tombent tantôt à l'aplomb, tantôt à côté du souterrain, dont le tracé sinueux s'écarte par endroits de la ligne des puits.

Creusées dans un tuf tendre et friable, ces galeries présentent un profil irrégulier qui s'évase ou se rétrécit; leurs parois laissées à nu sont altérées par l'infiltration et s'éboulent à mesure qu'on les dégage des alluvions 2. Leur examen révèle en définitive une technique de

1. On n'est jamais à l'abri dans le litd'un oued, si mort soit-il: un orage tombé très loin, qu'on ne voit ni n'entend, peut y déclencher un mascaret qui arrive inopiné et

emporte tout sur son parcours : bétail, tentes et Bédouins.

2. Une tentative de curage et de remise en service a été récemment entreprise par construction très abâtardie; peut-être ont-elles été établies à une date postérieure, pour renforcer le débit des deux autres galeries.

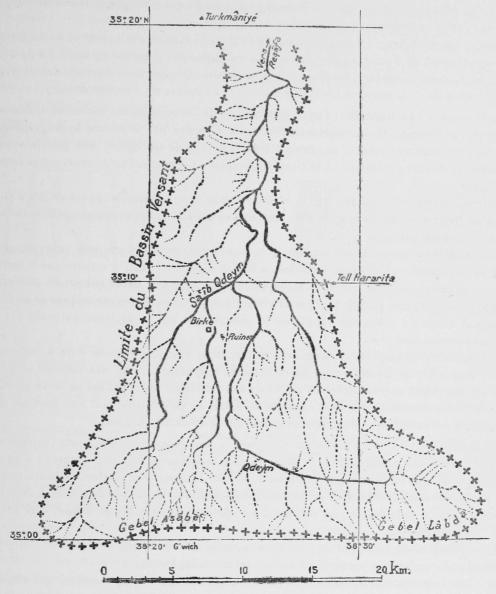


Fig. 11. — Bassin versant du ša'îb de Qdeym.

A son débouché à l'air libre, la fogara se poursuit par un petit canal d'irrigation qui longe d'anciens terrains de culture. Limités à l'E. au pied du Ğebel Sawân, et, à l'O., au ša'îb de Qdeym, ces terrains sont de faible étendue (une dizaine d'hectares à peine), ce qui autorise à penser que ce premier système de captage ne devait prélever sur les eaux du sous-sol qu'un débit réduit (6 à 8 l/s), destiné à assurer le ravitaillement du poste et l'arrosage de quelques cultures.

šeyн Râkân, chef de la tribu des Sba'a, à qui les terrains de Qdeym ont été concédés par l'État de Syrie ; mais ses efforts, à raison de l'état délabré des galeries, n'ont pu aboutir.

SECOND SYSTÈME DE CAPTAGE (plan IV)

C'est en effet le deuxième système de captage (fogara B) qui témoigne le mieux de l'importance de l'ancienne organisation hydraulique de Qdeym.

Formé d'une fogara de 9 km. qui longe le ša'îb, ce système avait pour objet de drainer le sous-écoulement de l'oued, en vue d'alimenter un important domaine agricole. Le développement de la galerie de captage, les dispositions du bassin réservoir et la diversité des ouvrages de distribution dont on retrouve les vestiges révèlent l'ampleur du domaine desservi.

La Fogara. — Le tracé de la fogara suit la ligne de l'oued dans ses moindres inflexions. Le rapport est évident : le drainage naturel du bassin, opérè par le réseau hydrographique, dirige les eaux infiltrées vers les lignes de thalweg; le long de ces lignes, une galerie souterraine offre un chemin préférentiel à la circulation des eaux et peut collecter une fraction importante du débit.

Les regards de visite alignés sur la fogara ne sont pas tous visibles; près de 200 d'entre eux ont pu être retrouvés; leur série offre des lacunes dans les zones exposées aux inondations, où leurs traces ont disparu.

Sur la majeure partie de son parcours, la fogara est creusée au niveau supérieur de la craie; sa profondeur atteint près de 20 m. en tête et décroit à l'aval, à mesure que le terrain s'abaisse. Sa pente moyenne est de 5 m. au kilomètre: c'est une pente qui paraît excessive; mais son choix peut être justifié, tant par la vitesse à imprimer à l'eau pour réaliser un meilleur drainage et éviter un colmatage rapide de la galerie, que par la déclivité naturelle du sol jusqu'aux terrains desservis.

Creusée suivant un profil rectangulaire de 0 m.80 × 1 m.60, qui reste à nu à travers les couches crayeuses, la galerie a reçu un revêtement maçonné, le long des couches alluvionnaires qui précèdent son débouché à l'air libre; ce revêtement est constitué de deux murs en pierre de taille, écartés de 0 m.60 et couverts de dalles en pierre réservant une hauteur libre de 0 m.90; il est complété au fond par un radier formé de dalles jointives.

La Birké (plan V). — La birké est l'ouvrage le plus remarquable de toute l'installation. De plan carré, elle mesure $62\,\mathrm{m.} \times 62\,\mathrm{m.}$ (bords intérieurs). Elle est entourée d'un mur en maçonnerie, que raidissent des contreforts, offrant l'aspect, aux angles, de tours rondes, et au milieu des faces latérales, de saillants hémicylindriques. Dans l'axe du côté sud, débouche le canal d'amenée de la fogara; au côté nord est adossée une chambre de vanne, d'où part le canal de distribution.

La profondeur du bassin est de $3~\mathrm{m}$, et sa capacité utile de $11.500~\mathrm{m}^3$.

Le mur d'enceinte qui paraît épais de 3 m. est en réalité formé :

1/ d'une murette extérieure de 1 m. 20 de largeur et 0 m. 70 de hauteur, qui repose à même le sol;

2/ d'un caniveau rectangulaire de 0 m. 60×0 m. 30;

3/ du mur proprement dit.

La murette est constituée de deux assises de moëllons calcaires, formant blocage entre deux parements appareillés de même matière; les blocs sont taillés en forme de coin (fig. 12); ils sont liés au mortier de chaux et de cendre de bain. De distance en distance (7 à 8 m.), des parpaings relient entre eux les deux parements.

Le mur est construit en maçonnerie de moëllons ordinaires, avec parement intérieur en pierre de taille (8 assises). Il est couronné de larges dalles en pierre calcaire de 0 m. 35 de hauteur et de 1 m.50 de portée, formant une saillie de 0 m. 30, abattue en biseau, au dessus

du bassin; à leur côté extérieur, ces dalles sont entaillées d'une rainure servant d'appui aux dalles de couverture du caniveau.

La caniveau qui entoure le bassin se trouve à 0 m. 25 au dessus du niveau du canal d'amenée; il servait probablement à évacuer le trop plein du canal et de la birké, à dériver le débit total du canal en période de curage du bassin, ou à éteindre le clapotis de la surface de l'eau, par l'intermédiaire de petites barbacanes aménagées sous la saillie de la corniche; l'eau recueillie par ce caniveau devait se déverser dans la chambre de vanne et s'écouler par le réseau de distribution.

Les dalles qui couronnent le mur ou recouvrent le caniveau déterminent, tout autour du bassin, un promenoir de 2 m.20 de largeur ; la murette extérieure, surélevée de 0 m.20 au dessus de ce plan, formait un gradin périphérique.

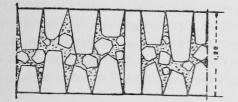
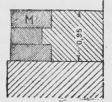


Fig. 12.—Birké de Qdeym. Construction de la murette extérieure.



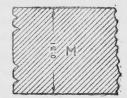


Fig. 13. — Birké de Qdeym. Moulure de soubassement d'une tour d'angle.

Ce gradin devait se raccorder aux plateformes circulaires qui surmontaient les tours d'angle (diamètre : 7 m. 80) ou les contreforts hémicylindriques (diamètre : 4 m. 60). La superstructure de ces massifs a disparu; sur l'un d'eux, à l'angle S. O., on reconnaît les vestiges d'un socle formé de trois assises en pierre de taille, dont la dernière est moulurée suivant un profil sommaire (fig. 13). La présence de ces massifs, qui n'est justifiée par aucune raison technique, semble répondre à une intention esthétique et décorative de l'architecte.

Le bassin est revêtu sur toute sa surface d'un radier en pierres calcaires; ce radier se raccorde au parement intérieur du mur par un solin au mortier de chaux, servant d'étanchéité.

Les Ouvrages Annexes. — Nous énumèrerons brièvement les ouvrages dont on retrouve les estiges au voisinage de la birké.

Chambre d'alimentation. — C'est une chambre rectangulaire qui surplombe le canal d'amenée avant son débouché dans la birké; adossée à la murette extérieure du bassin, elle se termine par une grande exèdre en arc de cercle, dont les assises inférieures se raccordent à une forme semi-circulaire par redents successifs. La masse des décombres accumulés autour de cet ouvrage lui assigne un volume relativement important, tandis que sa construction en pierre de taille sur les deux faces et sa position au dessus du canal d'arrivée incitent à y reconnaître une fontaine monumentale, une nymphée ou une pièce d'apparat.

Chambre de vanne. — Établi dans l'axe du canal de sortie, à 6 m. à l'E. de l'axe de la birké, cet ouvrage est séparé du mur d'enceinte par un massif rectangulaire que traverse un canal voûté amenant l'eau du bassin et des canaux de colature. Le canal voûté reçoit l'eau de bassin par un orifice circulaire de 0 m.25 ouvert à 1 m.90 au dessus du radier; l'eau ainsi amenée se déverse dans la chambre de vanne, s'y décante et s'écoule par trop plein dans le canal de distribution.

Au voisinage de cet ouvrage, on observe, sur le parement intérieur du bassin, une saillie

pleine, de forme hémicylindrique (diamètre: 1 m. 10) dont les assises s'encastrent bien avec celles du mur. Son rôle reste inconnu: peut-être est-elle en relation avec le dispositif de vidange qui demeure invisible sous la terre et les décombres amoncelés sur tout le pourtour du bassin; une fouille complémentaire permettrait seule d'en préciser le détail.

Chambre de décharge. — C'est une chambre rectangulaire de 2 m.50 × 3 m.20, située sur le canal d'amenée, à 100 m. en amont de la birké. Cet ouvrage paraît destiné à dériver vers le ša'îb avoisinant toute l'eau de la fogara, en période de chômage du bassin ou du réseau de distribution; son radier est établi à 0 m.30 en contre-bas du niveau du canal qui le traverse; des marches en pierre, scellées sur l'un des côtés, permettent d'y accéder.

Prise secondaire. — Entre l'ouvrage de décharge et la birké, une prise ouverte sur le canal d'amenée permettait d'alimenter une dérivation secondaire destinée à l'irrigation de quelques cultures. Les vestiges de la prise ont disparu, mais le canal de dérivation subsiste; sa section (de 0 m.25 × 0 m.30) est formée de deux rangées de moëllons piqués, recouverts de dalles plates imbriquées; à son extrémité aval, il se partage en deux canaux latéraux de distribution. Au voisinage de ce point, un puisard aux parois maçonnées de 1m.20 × 0 m.90 avec 2 m. de profondeur est accolé au canal; il est établi au milieu d'une chambrette de 2 m.30 × 3 m.; peut-être servait-il de réservoir de jauge.

Réseau de distribution. — Le canal d'irrigation alimenté par la birké se prolonge au N. (profil maçonné de 0 m.60 × 1 m.10) sur plus d'un kilomètre; puis il se ramifie en un réseau de canaux secondaires, pour desservir les terrains dominés à l'aval, où le lit élargi de l'oued offre un lieu d'élection pour les cultures. Les partiteurs et les canaux distributeurs qui en étaient issus n'apparaissent plus; ils sont enfouis sous la terre ou emportés par l'érosion; des recherches méthodiques seraient nécessaires pour en retrouver les vestiges.

CONCLUSION

En définitive, l'examen des traces de l'ancienne canalisation d'eau de Qdeym révèle un système perfectionné de captage, d'adduction et de distribution dont le rôle devait répondre à un double but agricole et urbain.

Créée dans un centre désertique où l'eau revêt la valeur d'une richesse rare, cette installation atteste à la fois, chez ceux qui l'ont établie, la possession d'une technique évoluée et un certain souci de luxe.

Le tracé de la fogara, le choix de la zone de captage procèdent d'une technique sûre. A en juger par la trace du plan d'eau, restée visible sur les parois du canal d'amenée⁴, le débit de ce canal devait atteindre 120 l/s, soit près de 400 m³/h. Dans les terrains alluvionnaires de la plaine et sous le régime climatique de la steppe, ce débit devait permettre l'irrigation d'un domaine de 250 hectares. C'était une exploitation importante ², dont le rendement devait justifier les travaux dont la fogara et la birké restent pour nous les témoins.

Mais l'utilisation intégrale du débit de la fogara nécessitait la mise en réserve du débit de

- 1. Ces traces s'établissent à 0 m. 25 au dessus du radier, ce qui est bien en rapport avec le niveau des canaux de trop plein; la section offerte à l'écoulement de l'eau s'élevait ainsi à 0,15 m²; avec une pente motrice de 0,005 au mètre, on peut estimer la vitesse moyenne de l'eau à 0. 80 m/s et le débit moyen du canal à 120 l/s.
- 2. Les vestiges d'un hân ou d'une vaste résidence, couvrant une surface de 90 × 90 m. environ, sont enfouis à 500 m. à l'E. de la birké, sur la rive droite du ša'îb. Presqu'invisibles au sol, ils apparaissent nettement d'avion, en observation et en photographie aérienne (Le limes de Chalcis, pl. LXXIII; texte, p. 111).

la nuit, pour en disposer librement aux heures du jour : c'est à ce premier but que répondait la birké de Qdeym.

En effet, bien que sa capacité totale fût de 11.500 m³, le volume utile de ce bassin se limitait à la tranche de 1 m. 10, comprise entre le niveau de l'exutoire et celui du canal de trop plein, soit à 4.200 m³; cela correspondait, en saison d'irrigation, au volume d'eau fourni par la fogara, pendant les dix heures de la nuit.

Reste à justifier les dimensions d'un bassin dont le volume total égale le triple de son volume utile.

C'est qu'il devait servir aussi, à n'en pas douter, de bassin de plaisance. Par son ordonnance, sa forme, les tours d'angles qui l'enjolivent, la birké de Qdeym devait agrémenter la vie de l'oasis et opposer à l'aridité de la steppe qui l'environne la vue rafraîchissante d'une nappe d'eau claire et abondante; son gradin périphérique permettait de recevoir, les jours de fêtes nautiques, plus d'un millier de spectateurs.

Quel âge peut-on attribuer à cette installation?

A défaut d'inscription donnant un critérium irrécusable, c'est à la technique de la construction et à l'ordonnance du plan qu'il nous faut recourir.

Un des caractères marquants des divers ouvrages étudiés est l'unité absolue de la technique; avec l'emploi de la même pierre (calcaire tendre), patinée au cours des siècles, ce sont partout les mêmes procédés de taille, d'appareillage et de construction: maçonnerie de blocage entre parements appareillés, mortier à la chaux mélangée de terre et de cendres de bain, taille en forme de coins des moëllons et hauteur réduite des assises, profil sommaire des moulures, etc. L'installation hydraulique forme ainsi un ensemble homogène dont les éléments ont été réalisés sinon d'un seul jet, du moins à des dates assez rapprochées.

Mais cette technique commune offerte par l'ensemble ne porte pas le caractère d'une œuvre romaine ou byzantine. Les monuments antiques de la Palmyrène se distinguent par la dureté des matériaux et les dimensions imposantes des blocs mis en œuvre. Rien de pareil ici : la technique de la construction rappelle plutôt celle des ouvrages arabes des premiers siècles de l'Hégire.

Par ailleurs, le plan de la birké ¹ présente des analogies frappantes avec ceux des monuments omayyades de Syrie: plan carré de 65 m. hors œuvre, tours d'angle circulaires avec contreforts hémicylindriques.

Ainsi sommes-nous amené à attribuer l'installation de Qdeym aux princes Omayyades, dont le règne fut d'ailleurs marqué dans le désert de Syrie par des aménagements hydrauliques importants (Qaṣr el-Ḥêr).

el-Heir el-Gharbi, dans Syria, 1939) et celui du bassin d'El-Anderîn, de 61 m. × 61 m. publié par H. C. Butler (Princ, Exped., II B, p. 48 et 63). Supra., p. 113.

^{1.} On rapprochera avec intérêt du plan de la birké de Qdeym celui du bassin de Harbaqa de 60 m. × 60 m. × 3 m.65, analysé par D. Schlumberger (Les fouilles de Qaşr-

ÉPILOGUE

En cette grande zone de transhumance qui s'étend entre la Ma'moûra et l'Euphrate, des centres de culture sédentaire s'étaient développés dans l'antiquité; le labeur de l'homme avait opéré la conquête partielle de la steppe par l'irrigation. L'eau était utilisée sous toutes ses formes, eau qui filtre, qui ruisselle ou qui jaillit; tantôt c'est l'eau profonde que l'on puise, et tantôt l'eau des nappes souterraines à laquelle on procure une issue vers la surface.

Les vestiges de cette activité restent nombreux : les fogaras de Qdeym et de 'Amšareddi nous en ont fourni un exemple frappant.

Des invasions successives ont amené l'abandon de tous ces ouvrages; le temps fit son œuvre; par leur dégradation, des oasis florissantes ont été transformées en un désert aride.

Aujourd'hui la restauration de ces ouvrages serait en général coûteuse, et ne présenterait pas un égal intérêt; mais leur étude révèle le parti admirable que les civilisations anciennes avaient tiré des ressources naturelles du pays. C'est en reprenant leur œuvre interrompue au cours des siècles, avec les méthodes d'une technique nouvelle, que la Syrie pourra ressusciter son antique prospérité.

CHAPITRE SIXIÈME

D'ANTIOCHE ET CHALCIS A HIÉRAPOLIS ET BARBALISSOS

LA VOIE DE L'EUPHRATE

A 170 km. à l'E. d'Antioche, face à l'ancienne Syrie romaine, l'Euphrate quitte brusquement la direction N.-S., qu'il a suivie pendant toute la traversée du massif Taurique; à hauteur de Meskêne (ou Bâlis), l'ancienne Barbalissos, il amorce franchement la direction vers le S. E. qu'il gardera jusqu'à Bagdad et au golfe Persique.

Ce coude de l'Euphrate est d'une importance majeure dans l'organisation de la frontière orientale de Rome. On sait en effet que depuis le règne d'Hadrien, la ligne de l'Euphrate fut définitivement adoptée comme base de la frontière avec les Parthes. Dès lors, jusqu'à la conquête arabe, la voie de l'Euphrate est l'artère centrale du *limes* et des communications dans ce secteur; quelles que soient les avances vers l'E., elle reste l'épine dorsale de l'aménagement intérieur de la frontière romaine. Le tronçon de cette voie qui touche au territoire de la province de Syrie, dans le grand coude décrit par le fleuve entre Samosate et Hît, était en liaison avec le système défensif basé sur Chalcis et doit être sommairement décrit.

On y distingue deux sections : l'une, de Samosate à Barbalissos et Soura ; l'autre, de Soura à Circesium (Bṣeyré, au confluent du Ḥaboùr) et à Hît.

Les points les plus importants étaient Soura et Ragga.

Soura, sur la rive droite de l'Euphrate, était un carrefour des routes romaines entre la mer Noire, la mer Rouge et la basse Mésopotamie.

En ce point, la route de Trébizonde, venant par la rive droite du fleuve depuis Satala, bifurquait au S. à travers le désert de Palmyrène; par Palmyre et Bostra (voie dite *Strata Diocletiana*), elle rejoignait sur le limes d'Arabie la *Via Nova* de Trajan, qui aboutissait à Aila, c'est à dire au golfe de 'Aqaba, sur la mer Rouge.

La voie Trébizonde-Aila, dont la Table de Peutinger nous donne toutes les étapes. réunissait ainsi la mer Noire à la mer Rouge; elle constituait l'arête du limes d'Orient, arcbouté entre le limes du Caucase et celui d'Arabie.

Perpendiculairement à cette ligne centrale du limes, se détachait, à Soura. la route d'Antioche à Ctésiphon, longeant l'Euphrate. Itinéraire des avances vers l'E., des grandes expéditions romaines vers la basse Mésopotamie.

A 22 km. en aval de Soura, la ville de Ragga (Nicephorium, Callinicum) était construite sur la rive gauche du fleuve, à l'embouchure du Belias (Balih).

Elle était tête de ligne vers la Commagène et la haute Mésopotamie. De Callinicum, une route remontait le cours du Balîh, par Carrhes et Édesse 1 vers Zeugma et Samosate au N., vers Resaina et le haut Haboûr à l'E. C'était la route d'Édesse à Émèse, en liaison, elle aussi, avec Soura.

I. — VOIE RIVERAINE DE L'EUPHRATE

Entre Samosate et Hît, la voie riveraine de l'Euphrate était une voie stratégique, qui reliait les postes du limes établis sur la rive droite du fleuve 2. Elle avait pour mission de garder les principaux points de passsage et de protéger la navigation. Elle était doublée, de Callinicum (Raqqa) à Doura-Europos, par une route qui suivait la rive gauche du fleuve.

Le trafic par eau était possible depuis Zeugma (Bâlqîs); il fut utilisé dans toutes les expéditions romaines en Mésopotamie, pour le transport du matériel lourd et du ravitaillement de l'armée.

L'armée romaine, qui escortait les convois descendant l'Euphrate, s'avançait sur les deux rives 3.

La route romaine par la rive gauche du fleuve est connue. Nous l'avons étudiée dans la Trace de Rome, p. 88 s. Entre Callinicum et Doura, elle empruntait le tracé de la route royale parthe, qu'Isidore de Charax décrit dans ses Mansiones Parthicae 4.

Ce document est assigné d'ordinaire au temps d'Auguste 5; parfois aux entours de l'an

1940, p. 431.

3. Снарот, Frontière, р. 146 s.

4. Geogr. gr. min., I, p. 244 s. Cf. Cu-MONT, Fouilles de Doura, p. XXVII, n. 1. 5. Date traditionnelle (peu avant l'ère chrétienne) confirmée, d'après W.W. TARN, The Graelle in Partie y Luis 1028 s. 52 c. The Greeks in Bactria a. India, 1938, p. 53 s., par l'étude la plus récente: Herzfeld, Sa-kastan, Arch. Mitt. aus Iran, IV, 1931, p. 5-7.

^{1.} Trace de Rome, p. 88.
2. De Samosate à Soura, les postes sont indiqués par la Table de Peutinger (Honigmann, s.v. Syria, col. 1663 s.). De Barbalissos à Circesium, v. Sarre-Herzfeld, Arch. Reise, I, p. 120 s. De Soura à Circesium et 'Anga. v. Trace de Rome, p. 89 s. En amont de Hit, v. Cumont, Cambr. Anc. Hist., XI, p. 618, n. 3 et p. 860; A. Stein, G. J., XCV,

90 de notre ère ¹; c'est un relevé des stages de la route de la soie reliant Zeugma et Séleucie-Ctésiphon aux avant-postes parthes de Merv et d'Alexandria-Gazni ². De Zeugma, la route suivait le Balîh jusqu'à Callinicum, puis l'Euphrate sur sa rive gauche jusqu'à Doura-Europos — c'est cette dernière section qu'utilisèrent les Romains. A Doura, la route passait le fleuve et rejoignait la voie de la rive droite.

Quelques unes des mansiones regiae et d'autres postes nommés par Isidore ont pu être localisés 3. Sir Aurel Stein a confirmé et complété nos identifications 4.

La route par la rive droite assurait la défense des terres romaines riveraines de l'Euphrate. La nécessité de serrer de près la rive droite, pour remplir son rôle de protection militaire, la contraignait à emprunter souvent un itinéraire particulièrement mouvementé ⁵. Pour faciliter le trafic — convois militaires et communications commerciales — elle était ordinairement doublée par une route parallèle, courant sur le plateau à quelque distance du fleuve.

Les postes militaires établis sur la crête des falaises dominant le fleuve constituaient la protection des deux routes ; ils étaient aménagés pour être accessibles des deux côtés. Nous avons à Dibsi et à Nheyla (pl. LXXVII) des exemples typiques de ces postes du limes aménagés en points d'eau gardés 6.

Entre Zeugma et Barbalissos existait une route de rocade bien aménagée, passant par Hiérapolis. Elle est indiquée avec ses étapes dans la Table de Peutinger 7.

En aval de Barbalissos et jusqu'à Hît, à toutes les périodes de l'histoire, on retrouve les traces de voies caravanières doublant, par la steppe du plateau d'Euphratésie, la voie riveraine. Nos observations ont relevé deux de ces voies parallèles, allant par la steppe de Barbalissos à Circesium.

II. — ITINÉRAIRES CARAVANIERS PARALLÈLES A LA VOIE RIVERAINE

A. DE BARBALISSOS A CIRCESIUM PAR REȘAFA

A 10 km. O. de Barbalissos, sur le plateau de la rive droite de l'Euphrate, un itinéraire caravanier avait été organisé pour prolonger jusqu'à Resâfa la route de rocade venant de Hiérapolis.

Il partait d'Eragiza (Abou-Ḥanâya), étape à partir de laquelle nous le décrivons. Il pouvait soit passer par Barbalissos, soit couper directement par la steppe, suivant le tracé :

1. Cumont, l.l.; Weissbach dans Pauly-Wissowa, s. v. Isidoros, 20, col. 2064-8.

2. Cary et Warmington, Les explorateurs de l'antiquité, 1932, p. 228-229; Tarn, op. l., p. 54.

3. Trace de Rome, p. 88. 4. G. J., XCV, 1940, p. 431. 5. Honigmann. col. 1664 s.; Chapot, Frontière, p. 270 s.; Musil, Palmyrena, p. 260.

6. Nous ne revenons pas sur les routes Antioche — Apamée — Palmyre — Hît (chapitre III) et Antioche — Chalcis — Seriane — Oriza (Tayibé) vers Circesium (chapitre V).
7. Honigmann, s.v. Syria, col. 1661.

Les deux variantes se réunissaient à Tell Mahroûm.

TELL MAHDOÛM

Tell Mahdoûm est situé à 7 km. au S. de Abou Ḥanâya. Musil 1 y signale une ruine de 400×400 m., et, au côté S., des citernes, destinées à capter l'eau de toute la région environnante. Dominant le champ de ruines, un piton avec restes de forteresse ancienne et acropole (Tell Mahdoûm).

Le village actuel, au S. du tell, se trouve presqu'à la ligne de partage des eaux entre le bassin de l'Euphrate et celui du Ğabboûl. Il est donc, comme Abou Ḥanâya, sur la ligne de faîte propice au trafic en toute saison. Du village d'ailleurs part la piste automobile de Resâfa par Tell Mahroûm, qui se tient au meilleur itinéraire naturel 2.

TELL MAHROÛM

Tell Mahroûm, situé à 43km. d'Eragiza, était une étape régulière de carayanes. Le poste de Hirbet el-Hisân (3 km. à l'O.) présente l'aménagement ordinaire d'un stage (voir chapitre VIII).

A partir de Mahroûm, l'itinéraire automobile doit faire un détour vers le S., pour éviter la région des wâdis encaissés qui vont à l'Euphrate. La piste se dirige sur les puits de Nbâğ (42 km.); de là elle va droit à Resâfa par le versant N. du Wâdi es-Sêlé (45 km.): deux étapes régulières de XXX M. P.

BÎR NBAĞ (OU AMBAĞ) 3

Le puits ancien, nouvellement remis en état par le Service Hydraulique (S. Mazloum), se trouve au pied S. de la crête du Țaraq Nbâğ. Face à la tour de Turkmâniyé, Tell el-'Aţfa (signal géodésique) est un point d'observation central sur les itinéraires de la steppe. A proximité serait à rechercher un ancien poste de guet, et en tout cas un signal indiquant le point d'eau.

ITINÉRAIRE DIRECT MAHROÛM-REŞAFA

Une liaison directe Mahroûm-Resâfa semble suggérée par la ligne de quatre puits, régulièrement espacés de 10 à 12 km., qui traverse la région des wâdis. Cet itinéraire accidenté a pu être utilisé par la cavalerie de surveillance, dans un terrain propre aux embuscades.

du puits. Le puits de Nbâg est sur la piste Mahdoûm-Reşâfa » (S. Mazloum). — Musil (Palmyrena, p. 63) signale aux environs un amoncellement de pierres constituant un bon observatoire: vraisemblablement ruines d'une tour de garde.

^{1.} Palmyrena, p. 192.
2. Infra, chapitre VIII.
3. Nbáğ, carte au 1:500 000°; Ğoubb Ambâğ, Musil, carte. « Plusieurs puits anciens (50 m. de profondeur), en maçonnerie ordinaire non taillée. L'un d'eux refait récemment. cemment... Pas de ruines apparentes près

ÉTAPES
Eragiza-Reșâfa
Eragiza-Tell Maḥroûm
Eragiza-Mahdoùm 7 km.
Mahdoùm-Barbalissos
Barbalissos - Tell Maḥroûm 11 km.
Tell Maḥroûm-Bîr Nbâğ , 42 km.
Nbâğ-Reşâfa
Reșâfa-Circesium
1) Itinéraire par le Ğebel Bišri 2/200 km.
Resâfa - Bîr Rehoûb
Bîr Rehoùb-Bîr Šiqri
Bîr Šiqri-Qseybé
Qseybé-Bşeyré (Circesium)
2) Itinéraire par Țayibé
Reșâfa — Al-Kowm ,
Al-Kowm — Ţayibé
Ţayibé-Circesium ¹

1. ITINÉRAIRE D'ERAGIZA A REȘAFA

ERAGIZA (ABOU ḤANAYA)

L'identification de Eragiza (Table de Peutinger) avec Abou Ḥanâya ² trouve une confirmation dans la carte au 1 : 200 000°. Abou Ḥanâya est en effet situé tout près de la ligne de partage des eaux entre le bassin d'Euphratésie et celui du lac Ğabboûl. C'est sur cette ligne de faîte que passe, à l'O. de l'Euphrate, l'itinéraire de communication viable en toute saison³. Par ailleurs, à vol d'oiseau, Abou Ḥanâya est à 27 km. de Barbalissos — distance indiquée par la Table de Peutinger (XVI M. P., 24 km.), pour le site de Eragiza ⁴.

2. REȘAFA (RISAPHA, SERGIOPOLIS) (Carte II, Pl. LXXIV).

A 35 km. du puits de Nbâğ, l'itinéraire atteint Reșâfa, la 'Ρησάφα de Ptolémée,

^{1.} Voir route Seriane— Ţayibé— Circesium, supra, p. 104, 113.

^{2.} Honigmann, col. 1665.

^{3.} Supra, p. 12.

^{4.} Honigmann, col. 1664.

appelée Sergiopolis au début du V^{me} siècle, parce qu'elle contenait le martyrium vénéré de S. Serge.

Poste de la ligne principale du limes en lisière du désert, noté par la Table de Peutinger comme étape de la route Soura-Palmyre et par la Notitia Dignitatum comme garnison d'Equites Promoti Indigenae, Resâfa était surtout un centre caravanier. Elle se trouve en effet au croisement de deux itinéraires historiques de communications: route de l'Euphrate vers Ctésiphon par la steppe, route Édesse-Palmyre vers la Phénicie et l'Arabie. De Resâfa partaient encore deux routes caravanières, l'une vers Émèse par Seriane, l'autre vers Damas par Qastal (infra, chap. VII).

Le site. — Le site de Reşâfa a été décrit (Trace de Rome, p. 82 et pl. LXXV, LXXVI, 1). Histoire et monuments sont étudiés en détail par les voyageurs précédents: S. Guyer, dans Sarre-Herzfeld-Guyer, Arch. Reise, II, 4; Spanner-Guyer, Rusafa; Musil, Palmyrena, p. 169 s., 260 s., p. 300 s. (reconstitutions par A. Mendl).

A l'aide d'une nouvelle vue aérienne, nous soulignerons simplement avec quel art les organisateurs romains avaient su aménager le ravitaillement en eau du centre caravanier, en pleine steppe de climat désertique.

Au point de vue géographique, Resâfa est situé au confluent des principaux wâdis du bassin versant. Le Wadi es-Sêlé est à sec toute l'année, mais au moment des pluies il collecte avec ses affluents les eaux des chaînes bordières du S. et de l'E. : Ğebels Śa'âr, Mra' et Abou Riğmen et Ğebel Bišri. Sur la carte, le bassin versant en amont de Resâfa mesure 90 km. N.-S. et 60 km. dans sa plus grande largeur E.-O. Le confluent général des wâdis se trouve à l'O. même de la ville. Sur la vue aérienne, le delta de jonction et d'inondation, serti par deux branches du Wâdi es-Sêlé, apparaît blanchi par les alluvions apportés par la crue. L'enceinte fortifiée, bien protégée par son double fossé, est construite à moitié en plate-forme élevée jusqu'au milieu du thalweg.

Aménagement du point d'eau (Musil, Palmyrena, p. 260 s. et carte 9 a). — Le ravitaillement en eau de la population stable et des gens de passage (caravaniers, voyageurs ou pèlerins du sanctuaire de S. Serge) était assuré par des puits et des citernes.

Les puits, nombreux dans la ville ou au dehors, vont chercher à 40 ou 50 m. l'eau infiltrée dans le sous sol. Eau saumâtre, utilisable pour les animaux et l'irrigation des cultures maraîchères. Les citernes collectaient les eaux de pluie pour l'eau potable; nous verrons par quel procédé ingénieux. Enfin dans la steppe environnante le sol calcaire est percé de trous profonds, souvent élargis en entonnoirs, qui conduisent à des grottes souterraines. Appelées dahal par les indigènes, ces nombreuses cavités naturelles constituaient après les pluies des réserves d'eau importantes; elles étaient utilisées pour abreuver les troupeaux et irriguer les cultures. Ainsi, à 6 km. au N. de Resâfa, le poste fortifié d'Ad-Daḥal (Trace de Rome, p. 82 s.) gardait un de ces réservoirs naturels, muni d'un barrage et situé à 70 m. de profondeur. (Musil, Palmyrena, p. 169 et fig. 85).

Grandes citernes. — Dans l'angle S. O. de l'enceinte, trois citernes souterraines voûtées sont encore conservées et ont pu être étudiées en détail 1. Leur

^{1.} Spanner - Guyer, Rusafa, p. 45 s. et 69 s.; pl. 1 et 33. Cf. Mazloum, Problème de l'eau, p. 14 s.

origine pré-arabe est certaine. La principale pouvait contenir 16 000 m³ d'eau; les deux autres chacune 2 000 m³. Outre cette réserve d'eau potable, à l'abri des murailles, Musil signale plusieurs citernes de moindre capacité ¹.

Au moment des crues du wâdi, les grandes citernes étaient alimentées en eau de pluie soigneusement décantée. L'eau était [amenée du confluent par un aqueduc de 5 m. de large, dont on voit encore le passage près de l'angle S. O. de la muraille (race O.). Cet aqueduc, probablement complété par un barrage, aboutissait à un réservoir de 100 m. × 100 m., logé dans une dépression de la steppe ouverte au S.; trois autres bassins, de 50 m. sur 60, étaient situés à 800 m. plus à l'O. L'eau de la crue était conduite dans le réservoir et les bassins où elle subissait une décantation progressive; la purification définitive se faisait à l'entrée dans les citernes, au moyen de deux cuves aménagées à l'extrémité de l'aqueduc.

L'ALIMENTATION DE RESAFA EN EAU POTABLE

Note du R.P. CHARLES COMBIER

On a pu être surpris de voir bâtie en plein désert sans eau, une station caravanière de l'importance de Resâfa; mais il est facile de se rendre compte que l'organisation hydraulique réalisée par les Romains suffisait pour assurer l'alimentation en eau potable non seulement de la garnison et de la population fixe, mais encore des caravanes de passage.

Toute l'eau drainée par le bassin versant du Wâdi es-Sêlé et de ses affluents en amont de Reşâfa converge nécessairement en ce point. Or la superficie du bassin dépasse 3000 km. carrés. La hauteur moyenne de pluie en cette région doit être estimée à 100 mm. par an au moins, et plus probablement 150, correspondant par conséquent à un volume annuel de 300 à 450 millions de mètres cubes d'eau. En admettant que, à cause de l'évaporation et de perte de toute sorte, 2 °/o seulement de cette eau parvienne à Reşâfa (ce qui est manifestement audessous de la réalité, car les pertes n'atteindront jamais 98 °/o), il y passera encore 6 à 9 millions de mètres cubes chaque hiver, soit de 300 à 450 fois la capacité totale des trois citernes mesurées (20.000 mètres cubes).

Il est bon de remarquer que les pluies principales tombent sous formes diverses. Ainsi un un seul orage printanier déversant 10 mm. d'eau sur la sixième partie des régions drainées par le Wadi es-Sêlé (pratiquement la région montagneuse du S.) fournit 5 millions de mètres cubes. Si 2 % seulement s'écoulent, il arrivera à Resâfa 100.000 mètres cubes, quantité suffisant largement à remplir entièrement les citernes avec de l'eau décantée. Il est donc facile de les maintenir pleines jusqu'à la fin de la saison des pluies (mars).

On dispose ainsi, au début de l'été, d'une réserve de 20.000 mètres cubes d'eau potable — sans compter les eaux plus ou moins salines des puits. Si la sécheresse dure 300 jours consécutifs, maximum qui semble devoir être rarement atteint, on pourra donc consommer plus de 60.000 litres par jour, sans crainte d'épuiser les citernes: on peut ainsi fournir quotidiennement 20 litres d'eau potable à 3.000 personnes!

Notons que ces chiffres ne doivent être considérés que comme un minimum, car aux trois

1. Généralement groupées par deux ou trois, profondes de 4 m. et voûtées, avec orifice dans la couverture pour le puisage de l'eau (*Palmyrena*, p. 161; plan, fig. 91, p. 301). Le plan de Mendl porte à 6 le

nombre des citernes de l'angle S.O. Celles du N. seraient plus anciennes que la grande citerne voisine de la muraille, dont l'origine est apparemment byzantine.

citernes mesurées s'ajoutaient les autres citernes signalées par Musil; la capacité totale pouvait donc s'élever à plus de 30.000 mètres cubes permettant de distribuer plus de 20 litres par jour à 6.000 consommateurs.

Rôle de Reṣâfa. — Largement pourvue d'eau, Reṣâfa fixait et gardait la voie caravanière latérale à l'Euphrate.

Contrôle comparable à celui qu'exerçait la ville parthe de Hatra sur la route caravanière parallèle au Tigre (voie de Singara à Ctésiphon, selon la Table de Peutinger); à ce rôle de Hatra, tel qu'il vient d'être fixé par Sir Aurel Stein (JRAS, Oct. 1941, p. 299 s.) répond celui de Reṣâfa. Les deux villes, l'une près du Tigre, l'autre près de l'Euphrate, faisaient face à la steppe des nomades qu'elles surveillaient.

L'organisation du point d'eau à l'intérieur des murailles était judicieux. En 542, rapporte Procope (B. P., II, 20), Chosroès avec 6000 cavaliers fit le siège de Sergiopolis défendue par 1200 hommes. Il dut se retirer, vaincu par la soif. Preuve du rôle stratégique que la ville continuait à jouer sur le limes de Palmyrène.

3. DE REȘAFA A CIRCESIUM

L'itinéraire direct par le Ğebel Bišri est fréquenté par la transhumance. Avantageux par ses pâturages et ses points d'eau, régulièrement espacés d'environ 30 km. (XX M.P.), c'est un passage de montagne, difficile pour des animaux chargés.

A partir de Reșâfa, les caravanes devaient préférer l'itinéraire un peu détourné par les passes de Țayibé.

Elles y trouvaient un excellent parcours, viable en toute saison, largement muni de points d'eau et de pâturages. La sécurité était assurée par les postes de la route Palmyre-Soura. Cette voie était aménagée dès la fin du I^{er} siècle de notre ère, comme l'indique le milliaire au nom du légat de Syrie, M. Ulpius Trajanus (le père de Trajan), que nous avons retrouvé à 15 km. à l'E. de Palmyre (*Trace de Rome*, p. 75 s.).

Aux passes de Tayibé, l'itinéraire joignait la voie de rocade qui prolongeait vers Circesium la route venant d'Antioche et Chalcis par Seriane.

Origine. — Entre Eragiza, Barbalissos et Resâfa, l'origine romaine de l'itinéraire n'est pas douteuse (régularité des étapes de XXX M.P.; installations de Tell Maḥroûm et puits ancien de Nbâğ). Nous sommes sur le prolongement de la voie Zeugma-Eragiza par Hiérapolis, parallèle à la voie riveraine et rejoignant Resâfa.

Entre Resâfa et Circesium, les deux itinéraires paraissent également remonter à l'époque romaine. L'itinéraire par le Ğebel Bišri est daté par ses étapes régulières, ses points d'eau aménagés et le poste observatoire de Šiqri (*Trace de Rome* p. 92).

L'origine de l'itinéraire par Țayibé, que nous n'avions pu entièrement fixer à nos premières reconnaissances, est confirmé par notre étude de la route de Seriane à Acadama. On pouvait d'ailleurs prévoir que la liaison d'Antioche avec Circesium par une voie du limes, étant de nécessité capitale, n'avait pas été négligée par l'organisation romaine.

B. DE BARBALISSOS A CIRCESIUM PAR ȚAYIBÉ

Trois itinéraires.

1. De Mahdoûm part une piste, nommée piste d'El-Kowm par les indigènes; elle suit la ligne de faîte entre Chalcidique et Euphratésie à 10 km. O. du fleuve et mène droit à Țayibé. Elle passe par Médînet el-Fâr, où une bretelle la relie directement à Barbalissos.

Elle adopte l'itinéraire ancien entre Barbalissos-Oriza-Circesium.
Mahdoûm — Médînet el-Fâr
Médînet el-Fâr — Bîr Nbâğ
Médînet el-Fâr—Metyâha
Metyâha - Nbâğ
Nbâğ — Nedwiyât el-Qdeyr
Nedwiyât - Țayibé
Nedwiyât—El-Kowm
El-Kowm-Ţayibé
2. A Metyâha (puits moderne indiquant un point d'eau naturel), se détachait
un second itinéraire vers Țayibé, par Ḥreybé et Turkmâniyé.
un second itinéraire vers Țayibé, par Ḥreybé et Turkmâniyé. Médînet el-Fâr—Ḥreybé
un second itinéraire vers Țayibé, par Ḥreybé et Turkmâniyé. Médînet el-Fâr—Ḥreybé
un second itinéraire vers Țayibé, par Ḥreybé et Turkmâniyé. Médînet el-Fâr—Ḥreybé
un second itinéraire vers Țayibé, par Ḥreybé et Turkmâniyé. Médînet el-Fâr—Ḥreybé
un second itinéraire vers Țayibé, par Ḥreybé et Turkmâniyé. Médînet el-Fâr—Ḥreybé
un second itinéraire vers Ṭayibé, par Ḥreybé et Turkmâniyé. Médînet el-Fâr—Ḥreybé
un second itinéraire vers Țayibé, par Ḥreybé et Turkmâniyé. Médînet el-Fâr—Ḥreybé

Cet itinéraire caravanier se tenait sur la ligne de partage des eaux entre les bassins d'Isriyé et de Reșâfa (ligne Metyâha - Ḥreybé - Ğebel Isriyé); plus viable en

en saison humide. — Il établissait la liaison caravanière directe Barbalissos — Palmyre, par Abou Nêtel, Turkmâniyé et Qdeym.

3. A Metyâha aboutissait également un itinéraire caravanier (suivi aujourd'hui par une piste) qui venait de Zebed :

Un point d'eau d'intermédiaire, à 30 km. de Zebed, est à reconnaître aux environs de Rasm Ḥmeyed (Khassem Homeyed, carte au 1: 200 000e), où l'on signale puits et ruines. Autre point d'eau à Ğebab Ğam^c, signalé par M.S. Mazloum.

III. — JONCTION ENTRE ANTIOCHE ET LA VOIE DE L'EUPHRATE VOIE ANTIOCHE — BARBALISSOS

La principale route reliant Antioche à la voie de l'Euphrate était la voie Antioche-Chalcis-Hiérapolis, qui a été étudiée par M. Franz Cumont ¹. La carte au 1: 200 000^e indique la chaussée ancienne entre Alep et Bâb, ainsi que (entre Bâb et Hiérapolis) Taltourîn, le *Thiltauri* de la Table de Peutinger². L'importance de cette voie a été signalée au chapitre I ³. Elle fut choisie par Septime Sévère et Julien, pour leur descente de l'Euphrate vers Ctésiphon.

Entre Chalcis et Barbalissos, existait-il un itinéraire direct, conduisant au coude de l'Euphrate sans passer par Hiérapolis ? Les itinéraires romains semblent l'indiquer ; ils notent en effet le tracé Antioche-Chalcis-Bersera (Sfîré), sans toutefois le continuer jusqu'au fleuve. — Supposé par Chapot ⁴, le prolongement de cette amorce est confirmé par les détails de la carte au 1 : 200 000° et par nos recherches.

Cet itinéraire comportait trois tracés : — 1. par le N. du Ğebel Ḥaṣṣ et du lac Ğabboûl : Chalcis-Bersera-Gabbula-Barbalissos ; — 2. par le S. du Ğebel Ḥaṣṣ : Chalcis-Ḫanâṣer-Zebed-Médînet el-Fâr-Barbalissos ; — 3. entre le Ğebel Ḥaṣṣ et le lac Ğabboûl : Chalcis-Bersera-Zebed-Barbalissos ; itinéraire encore appelé par les gens de Sfîré «route de Meskêne».

Le récit des opérations de Bélisaire autour de Gabbula, tel qu'il est écrit par Procope (B. P., II, 18), suppose l'existence de deux routes, permettant des manœuvres de cavalerie par le N. et le S. du lac.

^{1.} Études syriennes, p. 1 s.; 16 s. 2. Honigmann, Pauly-Wissowa, s. v. Thiltauri, col. 279, renvoyant à la carte

XIII A 2 de Dussaud, Topogr. 3. Supra, p. 20 s.

^{4.} Frontière, p. 344.

CHAPITRE SEPTIÈME

VOIE TRANSVERSALE DE RESAFA A ÉMÈSE ET DAMAS

Deux routes reliaient Nicephorium - Callinicum (Raqqa), sur l'Euphrate 1, à Emèse : la grande voie de surveillance de la frontière et une route de rocade, plus au N. 2. - La première, joignant Resâfa à Palmyre (Strata Diocletiana) puis Palmyre à Émèse (par Tyas et Forqlos), se tenait au S. de la chaîne du Bil'as. — La seconde, par Reşâfa-Isriyé, longeait le N. de la même chaîne.

De Ragga à Resâfa 3 les étapes étaient :

Raqqa-Soura								22 km.
Soura-Reșâfa.			,					30 km.

Entre Ragga et Resâfa, la traversée de l'Euphrate s'effectuait vraisemblablement un peu en amont de Soura, en face des tells Et-Tadeyvên 4. De ce point, la Strata Diocletiana, suivie jusqu'à Resâfa, remontait la rive droite du Wâdi es-Sêlé. Resâfa était le point où les deux routes se séparaient.

Nous n'avons à traiter ici que de la seconde route, qui contourne par le N. les monts de Palmyrène; nous la décrirons jusqu'à Emèse 5.

I. DE RESAFA A ÉMÈSE ET DAMAS PAR SERIANE

A hauteur de Seriane, le long du versant septentrional de la chaîne de Palmyrène, un double itinéraire aménagé reliait directement Resâfa à Émèse. Un embranchement partant de Seriane et passant par Qastal établissait en plus la liaison directe entre Resâfa et Damas.

Supra, p. 127.
 Dussaud, Topogr., p. 260.
 Trace de Rome, p. 74 et 82 s.

^{4.} SARRE-HERZFELD, Arch. Reise, I, p. 112 s.

^{5.} Les deux itinéraires Nicephorium -Resafa etc. étaient prolongés vers Damas :-

le premier, à partir de Palmyre, par la route de Qaryateyn (Table de Peutinger) ou par la Strata Diocletiana; — la seconde, à partir d'Émèse, par Héliopolis-Ba'albek ou par Nebk (Table de Peutinger). Un itinéraire direct Resâfa-Damas est étudié plus loin.

Par leur tracé, à la jonction des territoires de Chalcidique et de Palmyrène, ces itinéraires doublaient, nous l'avons dit, l'artère principale du limes de Palmyre; en retrait de 100 km. à l'intérieur des terres romaines, ils constituaient une ligne de rocade, permettant les mouvements de troupes à l'arrière de la zone frontière.

Ils faisaient communiquer les centres du moyen Euphrate et la vallée de l'Oronte d'une part, l'Anti-Liban d'autre part : problème important de l'organisation en profondeur du limes de Palmyrène.

Sur ce problème, nous n'avions qu'une donnée d'époque romaine : celle de l'Itinéraire d'Antonin : Seriane — XXXII Salaminiada (Sélémiyé) — XVIII Emesa 1.

Les cartes archéologiques étaient également déficientes. La carte de Kiepert (F.O.A.,V) donne entre Seriane et Resâfa un itinéraire incertain ; celle d'Anderson donne entre Seriane et Oriza, un itinéraire non romain.

Sur la liaison de Raqqa et Ḥomṣ avec Damas, les géographes arabes nous apportent plus de précision. — Une des deux routes signalées par Qodama et Ibn Khordadbé intéresse tout particulièrement le problème de liaison qui nous occupe de le étapes étaient Raqqa-Reṣâfa-Zarra a de Qodama et Ibn Khordadbé intéresse tout particulièrement le problème de liaison qui nous occupe de la étapes étaient Raqqa-Reṣâfa-Zarra a de Qodama et Ibn Khordadbé intéresse tout particulièrement le problème de liaison qui nous occupe de la étapes étaient Raqqa-Reṣâfa-Zarra a de la companie de liaison qui nous occupe de la companie de la

Dans son expédition de 1928, Musil a suivi et décrit l'itinéraire de liaison directe Resâfa-Damas, qui s'écarte de l'itinéraire Resâfa-Homs à hauteur de Qastal (Palmyrena, p. 22 s.). A cette occasion, il décrit (d'après Țabari, de Goeje, Ser. 2, p. 1896 s., 1908), les étapes de Marwân II dans sa campagne de 745 (Palmyrena, p. 50, n. 12). Marwân avec ses troupes vint de Damas à Qastal. Apprenant que l'ennemi a comblé tous les puits entre Qastal et Palmyre, il continua sa marche, par Souriya (Isriyé) et Deyr al-Lataq (Turkmâniyé), jusqu'à Resâfa.

A. ITINÉRAIRE A — REȘAFA — ISRIYÉ — ÊMÈSE PAR HREYBÉ

L'itinéraire A était direct et serrait de près le versant N. du Wâdi Reșâfa. ÉTAPES

Reșâfa	-Isriyé							95 km.
	Reșâfa - Bîr Nbâğ							45 km.
	Bîr Nbâğ-Isriyé							50 km.

1. Honigmann, s. v. Syria, col. 1677, qui note l'écart existant entre les distances réelles et celles (trop brèves) indiquées par l'Itinéraire.

2. Dussaud, Topogr., p. 262; Khordadbé, de Goeje, p. 71; Qodama, de Goeje,

p. 166.

3. Dussaud remarque (p. 262) que la route ne passe pas obligatoirement à Isriyé même, et que Zarra'a est à rechercher entre Qastal et Resâfa, à peu près à mi-route,

d'après les étapes arabes (40 M. de Resafa et 36 M. de Qastal). D'après les distances, qui tombent à Abou Feyyad, nous serions tentés de proposer 'Amšareddi comme localisation de Zarra'a.

4. Le šeyh Râkân nous a signalé que l'itinéraire actuel des moutonniers allant de Resâfa à Homs passe par Turkmâniyé, 'Amsareddi, Hsâyé et Qastal. L'itinéraire arabe s'attache donc à un itinéraire naturel entre Resâfa et Homs.

Nbâğ-Ḥreybé 20 km.
Hreybé-Isriyé
Isriyé-Sélémiyé
Isriyé - Sa ^c n es-Se ^c en
Sa'n es-Se'en – Sélémiyé
S. es-Se ^c en - Sabboûra 20 km.
Sabboûra - Sélémiyé
Sélémiyé - Ḥomṣ

1. DE RESAFA A ISRIYÉ

Bîr Nbâğ. — A 45 km. le point d'eau ancien de Nbâğ, situé au croisement de la route caravanière Bâlis-Circesium, marquait l'étape (supra, p. 130).

HREYBÉ

Le site. — Ḥreybé est placé sur une légère élévation de la steppe, qui court entre Isriyé et les hauteurs de Nbâğ, partageant les eaux du bassin de Reṣâfa et du bassin de Mrâga. En ce point se croisent les grands itinéraires caravaniers: Zeugma-Circesium par Bâlis et Ṭayibé; Antioche-Circesium par Ḥanâṣer ou Zebed; Nice-phorium-Émèse par Seriane.

Musil n'a pas visité le site. Sa carte signale un point d'eau de ce nom, à 10 km. plus au N. : erreur de position, imputable au guide (*Palmyrena*, p. 62 s).

RECONNAISSANCES DE MM. MAZLOUM ET LAUFFRAY, 1942 et 1943 (fig. 14)

Note de M. J. LAUFFRAY

Le point nommé sur les cartes «Joub el-Ghor» n'est connu que sous le nom de Hraybé.

Le Service Hydraulique a creusé un puits à proximité du site ; un banc de calcaire tendre a été rencontré à 1 m. au dessous du sol, mais pas d'eau.

Les restes antiques comprennent: 1. un tell mamelonné; — 2. des traces de constructions au pied du tell; — 3. un système d'alimentation en eau, citernes et canalisations; — 4. deux inscriptions.

Le poste. — Le tell rectangulaire a l'apparence d'un poste enfoui. Il est bordé d'un bourrelet d'environ 100 m. de longueur du S. au N. sur 75 m. d'E. en O. Au sommet du bourrelet affleure par endroits un large mur de maçonnerie de conglomérat. Aux angles S., deux mamelons révèlent la présence de tours. Au milieu du long côté E., une butte ovale culmine. Des affleurements de murs de pierre apparaissent sur les pentes.

L'intérieur du rectangle paraît divisé en deux compartiments par un mur médian E.-O. Dans le compartiment S. un arc en briques cuites a été dégagé. Sous cet arc apparaît une colonnette de basalte, à chapiteau cubique et base carrée (hauteur du fût 0 m. 52, du chapiteau 0 m. 33); l'ensemble est taillé dans une seule pierre.

Dans le compartiment N., sous un mamelon, traces d'édifice enfoui. — Au N. O. se

trouve un citerne. Puits de descente rond, maçonné jusqu'à environ 10 m. de profondeur. La pierre utilisée est un conglomérat calcaire très différent du calcaire friable que l'on trouve dans le banc sous-jacent. — La margelle rectangulaire est faite de linteaux de basalte téutilisés. Deux portent des inscriptions, en partie cachées par la maçonnerie.

L'un d'eux, visible sur 1 m. 25 de longueur, haut de 0 m. 44, est orné d'une moulure comprenant de haut en bas un listel, un rang d'oves et un rang de perles et pirouettes. Au dessous, sur le bandeau, on lit, en lettres de 0 m. 075:

- H B E Λ Λ I X O C Λ I B I A N O Y € K T P O Φ C

Le second linteau est une simple platebande de 0 m. 34 de haut, visible sur 1 m. 40 de longueur (fig. 14) ².

Autour du tell, dans la plaine, fondations en pierre de quelques constructions. Au côté E. du tell est accolé un enclos, nettement dessiné par un bourrelet de terre.

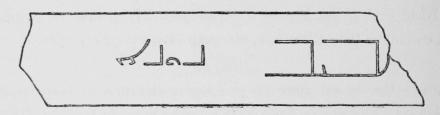


Fig. 14. — Hreybé. Linteau inscrit.

Alimentation en eau. — Outre la citerne déjà signalée à l'intérieur du poste, quatre citernes sont creusées dans le banc calcaire. L'une, à l'E. du site, très vaste, s'est effondrée; la pierre qui en a été retirée autrefois forme un petit tell cônique. Une seconde, située au pied de la tour d'angle S. E., est atteinte par un puits rectangulaire en maçonnerie de basalte. Une troisième se trouve vers le N. O., une quatrième au S. Celle-ci est alimentée par une canalisation et sa construction est particulièrement soignée. Son plan est rectangulaire; un mur de soutènement en basalte (parement en blocs régulièrement assisés) supporte un berceau de brique, raidi par deux arcs doubleaux; un enduit rouge est par endroits conservé.

Origine de Hreybé. — Le site était habité au milieu du IV^e siècle, d'après l'inscription nommant Bellichos. Par ailleurs, le poste est à 30 km. (XX M. P.) d'Isriyé et à 20 km. (environ XIII M.P.) du puits ancien de Nbâğ: distances régulières d'étapes romaines.

2. D'ISRIYÉ A SÉLÉMIYÉ

C'est l'Itinéraire d'Antonin: Seriane — XXXII (47 km.) Salaminiada — XVIII (27 km.) Emesa. Nous avons dit plus haut que les chiffres des distances sont

2. [Syriaque, lecture du R. P. Paul

Mouterde :...«Habîb, fils de Nouna» (nom de quelque donateur ou du propriétaire, suivant que le linteau provient d'une église ou d'une demeure privée).

^{1. [«}Bellichos, fils de Libianos »...C'est le personnage qui a construit, de 326 à 353, l'horreum d'Eţ-Toûba. Voir II° Partie, VI, le commentaire du présent texte.]

manifestement insuffisants: entre Isriyé et Sélémiyé, il y a non point 47 km. (XXXII M.P.), mais à vol d'oiseau environ 80 km.

Dans sa carte (F.O.A., V), H. Kiepert trace l'itinéraire par le S. E. de Theleda (Tell'Adé), pour aborder Sélémiyé; Anderson, sur sa carte, le fait rejoindre directement Theleda; mais l'un et l'autre admettent visiblement, comme certain, le trajet par Sa'n es-Se'en.

Sa'n es-Se'en est à 40 km. (une distance d'étape) d'Isriyé. Le site demanderait à être étudié de près pour en reconnaître l'origine.

«De prime abord, ce semble un centre important situé à proximité d'un cours d'eau pérenne; un tell considérable paraît recéler d'anciennes constructions.» M. L. Burkhalter, à qui nous devons ces indications, a copié à Sa'n es-Se'en un linteau, daté de 477/478.

Entre Isriyé et S. es-Se^cen, les sites pouvant représenter les étapes intermédiaires sont, le long de la piste actuelle : — Tell Nasfa (15 km. d'Isriyé) ; — Qanât Doûš (14 km. plus loin) ; — Bgeydid (5 km. de Qanât Doûš et 18 km. de S. es-Se^cen).

Au S. de Bēgeydid, le site important est le château de Šeyḥ Hilâl (voir infra la note de M. Lauffray). A partir de Bēgeydid la route entrait dans la région des cultures permanentes (voir la carte des pluviosités, p. 14).

De Sa^cn-es-Se^cen à Sélémiyé (40 km.)

La carte de Kiepert fait suivre à cet itinéraire les pentes du Bil'âs par la piste actuelle de 'Agerbat, qui se tient dans les cotes de 500 mètres, donc en bon terrain.

Anderson la fait passer plus au N., à Theleda, où elle traverse la voie romaine Apamée-Palmyre. Cet itinéraire a l'avantage de présenter une étape sérieuse à michemin, à Sabboûra (20 km. de S. es-Se^cen), ainsi qu'une jonction possible avec Ḥama (Epiphania), par la chaussée venant d'Apamée.

En attendant des reconnaissances au sol, le premier itinéraire semble le plus probable. Il est d'ailleurs celui de la meilleure piste automobile entre Isriyé et Sélémiyé.

ŠEYH HILAL (fig. 15) Note de M. J. LAUFFRAY

Un village moderne, en pleine croissance, est installé sur la partie du site située à l'E. de la citadelle. Les fouilles faites par les fellâhs pour implanter leurs maisons ont partiellement mis à jour des constructions antiques importantes. Stylobates et colonnes apparaissent sous 0 m. 50 à 2 m. d'alluvions.

La citadelle forme un tell rectangulaire, haut de 5 m. au-dessus de la plaine. Le mur d'enceinte a été exploité en carrière; mais heureusement les carriers ont attaqué le mur par une extrémité sans déblayer les terres latérales; les faces des tranchées ainsi formées gardent l'empreinte des joints de l'appareil, les enduits y sont même restés collés.

Il a donc été possible de relever avec précision le mur disparu. Sa largeur uniforme est

de 1 m. Il est construit en grandes assises, taillées dans un calcaire fin contenant des noyaux de silex. Aux endroits où les assises inférieures sont intactes (K), on remarque des mortaises en queue d'aronde pour agrafes de liaison en bronze. Ce mur dessine un rectangle long de 98 m. 50 d'E, en O. et large de 55 m. du N. au S. Un peu au N. du milieu du côté E, une

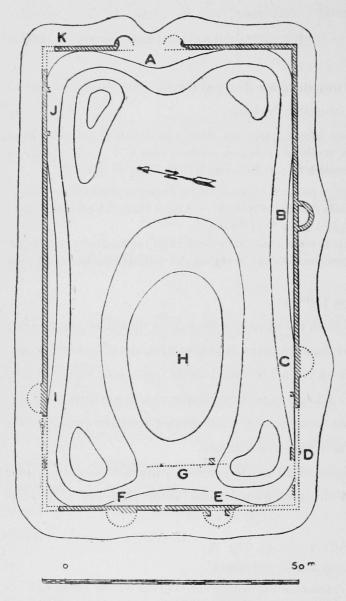


Fig. 15. — Šeyb Hilâl. Plan.

dépression A marque très certainement l'emplacement d'une entrée. Les restes de demi-tours rondes qui encadraient la porte sont reconnaissables. Leur diamètre est de 4 m. Un fragment de corniche à modillons se trouve au pied de la tour S.; il n'a pas de style défini. Sur la face S., en B, une demi-tour ronde diamètre 6 m. 60 - a été dégagée. En C, sur la face extérieure de la tranchée, on voit des assises de pierre qui très probablement appartiennent à une tour semblable à la précédente ; un dégagement des terres de surface est nécessaire pour en avoir la certitude. La face O., par où le mur a été attaqué, est très abîmée. En E et F, quelques assises en place, faisant saillie à la base du mur, peuvent correspondre à l'emplacement de tours, d'où ma restitution en pointillé. Même remarque pour la tour indiquée en I. Aux quatre angles du rectangle le tell culmine, mais il n'y a aucune trace de tour. L'intérieur du tell est presque intact ; un commencement de fouille au milieu de la dépression H a fait apparaître un énorme mur; deux pierres en place près de G sont sur un alignement parallèle à la

Que fut ce monument? Castellum romain ou château omayyade? Les études de J. Sauvaget inclinent à retenir la seconde proposition. Le plan est apparenté au petit château de la Reṣâfa de Hišâm et à Qaṣr el-Ḥêr el-Garbi, mais il en diffère par ses proportions plus rectangulaires et par l'absence de tours d'angles. Le calcaire friable utilisé à Šeyḫ Hilâl ne fut pas, selon D. Schlumberger, utilisé par les Palmyréniens de l'époque romaine (Syria, XX, 1939, p. 332), mais il fut employé par les Byzantins dès le VIe siècle au moins, dans les sites

proches de Šeyh Hilâl ('Agerbat, Qaṣr Ibn Wardân, Rasm el-Aḥmar; voir la note infra, chap. VIII). Un fragment d'un rang d'oves, trouvé en D, est d'un dessin classique et d'un modelé maladroit, il pourrait être omayyade (cf. les remarques de D. Schlumberger à propos du décor de Qaṣr el-Ḥêr el-Garbi, Syria, XX, p. 349 s.); mais ce seul document, ramassé en surface, est-il un indice suffisant? Aucun autre fragment de caractère nettement arabe n'a été recueilli aux alentours; par contre les documents certainement byzantins abondent.

A 150 m. environ à l'E. de la citadelle, des restes d'un vaste bâtiment, construit en assises de même module et de même matière, contiennent des débris de briques cuites, des cubes de mosaïque, un jambage de porte mouluré. Dans le village moderne, j'ai noté un buste acéphale drapé dans une toge, une corniche comprenant rang d'oves, denticules, baguette, modillons, rang d'oves, listel et doucine à palmettes d'un profil classique. Entre le village et la fogara, un linteau long de 1 m. 89, orné de moulures également très classiques, porte l'inscription suivante, peut-être postérieure :

A ΦΙ Є Ρ W Θ Η Α ΑΙ Δ Υ Ν ΑΙ Θ Τ Τ Ο Υ Α Μ Φ Є Τ Ο Υ C Δ Ι Α ΜΑΤ Є P N Ο Υ ΚΑΙ Π Α Π Π Ο Υ ΚΑΙ ΜΑΡΚΟ Υ ΚΑΙ Ε ΤΑ Ι Ρ Ш N

(lettres gravées ; ligne 1, hauteur des lettres 0 m. 055 ; ligne 2, 0 m. 024. Voir IIe Partie, VI, inscr. no 59).

Si la citadelle de Šeyh Hilâl n'est pas un château omayyade, comme on est très tenté de le croire, son intérêt en serait grandi ; car en ce cas, elle a pu servir d'exemple aux Omayades. La fouille, qui seule peut lever les doutes, est à souhaiter.

3. DE SÉLÉMIYE A ÉMÈSE

L'étape de 44 km. se faisait, d'après les indications des cartes de Kiepert et d'Anderson, par la route passant à Deyr Foûr.

Il semble que la route par Mišrifé, qui est le meilleur itinéraire automobile actuel et se tient plus haut à mi-pente, ait été également utilisée. On y relève des distances d'étapes : Mišrifé (27 km.) et Ḥomṣ (15 km.)

B. ITINÉRAIRE B — DE REȘAFA A ÉMÈSE PAR TURKMANIYÉ, LE SUD D'ISRIYÉ ET QASȚAL

L'itinéraire B passait par le versant S. du wâdi de Resâfa et au S. d'Isriyé, en plein massif du Bil^câs. C'est la voie traditionnelle des moutonniers trafiquant entre Ragga et Homs (supra, p. 138).

Itinéraire étudié par Musil, au cours de ses expéditions avec le Prince Sixte de Bourbon (15 mars -8 avril et 27 - 30 mai 1912) (*Palmyrena*, p. 61 s., 151 s.)

Reconnaissances aériennes et au sol (1938-1940).

ÉTAPES

Reşâfa-Turkmâniyé , .									48 km.
Turkmâniyé-'Amšareddi.									30 km.

Turkmâniyé-Abou Nê <u>t</u> el.						11 km.
A. Nêtel-Abou Feyyâd .						8 km.
A. Feyyâd-'Amšareddi .						11 km.
ʿAmšareddiQasṭal						45 km.
ʿAmšareddi-Bìr Ḥsâyé						33 km.
Ḥsâyé-Qasṭal						33 km.
Qasṭal-Sélémiyé						52 km.

1. DE REŞAFA A TURKMANIYE (48 km.)

A Reṣâfa, la route d'Émèse par Isriyé se détache de la route de Palmyre 1. — Celle-ci se dirige au S. vers la passe de Țayibé, en longeant la rive orientale du Wâdi el-Meleh. — La route d'Isriyé remonte, en direction générale S. O., le versant E. de la vallée du Wâdi es-Sêlé. Itinéraire de steppe excellent dans les années pluvieuses et riche en pâturages.

A 40 km. environ de Reṣâfa, nous débouchons dans une vaste steppe légèrement ondulée et insensiblement montante. Nous arrivons aux premières pentes du massif qui forme, au N. de Qdeym, la chaîne de Turkmâniyé. Du côté de la plaine, il se termine par une série de grosses collines dirigée E.-O. Au milieu de la chaîne, à 5 km. E. de Turkmâniyé, le wâdi de Qdeym débouche par la vallée tortueuse et encaissée qu'il s'est creusée.

Nous hésitons un moment sur l'itinéraire à suivre.

Nous devrions voir la tour de Turkmâniyé, que le šeyh [Râkân nous a décrite comme « une petite ruine sur une hauteur dominant toute la région ». Au-dessus du dernier contrefort de la chaîne, elle apparaît soudain toute blanche, dressée sur un piton.

TURKMANIYÉ

Placé à mi-chemin de Resâfa et d'Isriyé, le poste forme l'étape centrale de l'itinéraire ancien et un carrefour important des communications de la steppe entre Palmyre et l'Euphrate.

Musil note la position dominante du poste, qu'il a visité ². «Al-Turkmâniyé is a structure built of roughly hewn stone; above the well-preserved door it is

^{1.} D'avion, on aperçoit la bifurcation des deux routes à l'angle même de l'enceinte

fortifiée (pl. LXXIV). 2. Palmyrena, p. 153 s. et plan, fig. 42.

ornamented with a cross. In ruins for the most part, it seems to have been a monastery in times past ». Ce serait, pour Musil, Deyr el-Lataq, étape de Marwân II dans son expédition de Qasṭal à Reṣâfa par Isriyé. Le nom de Turkmâniyé provient des Turcomans qui au XIII^e siècle occupèrent toute la région.

RECONNAISSANCE DU 15 NOVEMBRE 1940

Observatoire. — Turkmâniyé, campé sur un promontoire en avant des dernières ramifications du Bil'âs (bordure S. du bassin du Wâdi es-Sêlé), fait pendant à Tell el-'Aṭfa, qui domine les puits de Nbâğ, à 30 km. plus au N. Ces deux observatoires, l'un au N., l'autre au S. de la vallée, contrôlent toutes les communications entre Reṣâfa et Isriyé.

Ruines (pl. LXXV et LXXVI, 1)

Apparemment les ruines ont beaucoup souffert depuis le passage de Musil. L'enceinte qu'il décrit est méconnaissable. A l'angle N.O., seule la tour (non signalée dans la description générale de Musil, qui n'en donne que le soubassement) reste à peu près intacte.

Tour. — De 7 m. × 7 m. Mur de 2 m. d'épaisseur, formé de deux parements de blocs assisés, à queue démaigrie; appareil moyen, très soigné, en calcaire blanc dur; blocs en parpaing; angles chaînés sur toute la hauteur par des blocs de grandes dimensions (1 m. et plus de longueur).

Pas de porte au niveau du sol, mais à la face S. une fenêtre surmontée d'un plein cintre avec croix sur le linteau.

Sur chaque face, en haut du mur, une meurtrière. Il semble que la tour ait constitué, dans l'angle de l'ancien édifice, un réduit fortifié d'observation. On n'y pénétrait que par la fenêtre du S.; l'échelle pouvait être retirée en cas d'alerte.

Point d'eau. — Aucune trace de citerne ; l'orifice circulaire signalé par Musil à l'intérieur du bâtiment est recouvert par les décombres. Un puits était vraisemblablement creusé à proximité dans le wâdi, pour abreuver les caravanes.

Origine. — Aucune inscription dans la tour. D'après le plan, la technique de la construction, le style de la fenêtre, le monument paraît d'abord byzantin.

A la réflexion, cette date semble trop tardive. Les blocs de grande dimension, employés dans les murs, paraissent provenir d'un poste plus ancien. Hypothèse qu'appuie le plan dressé par Musil (Palmyrena, fig. 42), que nous donnons en y signalant la tour, seule actuellement subsistante (pl. LXXVI). De part et d'autre d'une cour étroite où Musil signale un puits, s'allongent deux bâtiments ; ils sont divisés intérieurement (au moins à l'extrémité S.) par une enfilade de locaux carrés de 5 m. \times 5 m., indiquant des constructions en qoubab. Technique ordinaire des maisons de village et des postes routiers, à l'époque palmyrénienne (IIe et IIIe siècles).

La tour actuelle semble donc devoir être datée du IVe ou du Ve siècle, époque à laquelle remonte le type de la «croix grecque» qui surmonte la fenêtre (pl. LXXVI, 2).

A l'époque byzantine, un édifice de matériaux peu soignés fut accolé à la tour, sans liaison avec ses murs. De cette occupation daterait la « croix justinienne », grossièrement gravée au centre du soubassement de la face O. (pl. LXXV, 4). A Turkmâniyé, comme à Twêné (supra, p. 91), des moines ont dû s'établir dans un poste bâti au IIe ou IIIe siècle, remis en état au IVe siècle, puis abandonné par la troupe.

Le choix du calcaire blanc pour la construction de la tour est intentionnel. Sous le soleil, la tour brille, comme si elle était enduite à la chaux. Visible de toute la région, ainsi que des observatoires de Reṣâfa, de Ṭayibé, d'Isriyé et des hauteurs de Qdeym, la tour de Turkmâniyé est comparable aux édicules de calcaire dur qui marquaient au col du Bil'âs et peut-être à Fâyé la limite de la Palmyrène (supra, p. 51, 58). Seuls des sondages pourraient déterminer si le cube brillant de Turkmâniyé n'était pas, lui aussi, un jalon de cette frontière.

2. DE TURKMANIYÉ A ISRIYÉ (62 km.)

De Turkmaniyé à Isriyé, l'itinéraire direct des caravanes longe la ligne des puits qui sertit les dernières pentes de la chaîne de Qdeym.

A 11 km., le point d'eau d'Abou Nétel. « Plusieurs puits anciens. Maçonnerie irrégulière, non assisée. Pas de ruines. Tell au S. de la piste» (S. Mazloum). Plusieurs puits dans la vallée du wâdi de même nom.

A 8 km., le puits d'Abou Feyyâd, au débouché d'un wâdi important alimenté par les eaux du Ğebel Ša'âr et du Ğebel Mrâ (Palmyrena, p. 62). — «Plusieurs puits anciens. Pas de ruines » (S. Mazloum).

A 11 km. d'Abou Feyyâd (19 km. d'Abou Nêtel), le poste romain de 'Amšareddi (supra, p. 106 s.) qui gardait au S. le centre de pâturages de Seriane. — Cette vaste steppe, munie de points d'eau régulièrement répartis, est un pâturage favori des tribus bèdouines (Musil, Palmyrena, p. 62). Les tribus s'y concentrent avant la transhumance d'automne. Le 15 novembre, au moment de notre passage, nous apercevions partout les campements aux longues tentes noires se préparer au départ; l'orage du matin avait donné l'alerte et tout le désert s'ébranlait vers le S.

Entre Turkmâniyé et 'Amšareddi (30 km., XX M.P.), pas d'autres traces de l'itinéraire ancien que l'ancienneté des puits et la distance régulière des points d'eau.

3. DE 'AMŠAREDDI A QASȚAL

En bon terrain de steppe et de pâturage, la piste remonte la vallée du Wâdi Ḥsâyé et atteint, au bout de 12 km.. Bîr Ḥsâyé (supra, p. 97).

4. DE QASȚAL A SÉLÉMIYÉ

De Qasțal, l'itinéraire rejoignait au N. d'Agerbat l'itinéraire A Resâfa-Isriyé-Sélémiyé (supra, p. 138), puis gagnait Sélémiyé par le tracé de la piste automobile.

Celle-ci est jalonnée par des localités dont il faudrait reconnaître l'origine: Abou Ḥbeylat (14 km.), El-Moufaqqar (10 km.), avant Sélémiyé (16 km.).

II. DE REȘAFA A DAMAS DIRECTEMENT PAR QASȚAL

Un itinéraire ancien, se séparant à Qaştal de l'itinéraire par Seriane, unissait directement Resâfa à Émèse et Damas. Il comportait un double tracé: — de Qaştal, une route gagnait directement Sélémiyé (puis Émèse) par 'Agerbat; — une seconde route, franchissant la chaîne du Bil'âs un peu à l'O. du point culminant, rejoignait à Qâra la voie Émèse-Damas par Nebk.

Suivant le premier tracé, l'itinéraire est une variante de la route arabe signalée par Qodama (supra, p. 138.). Plusieurs sections de l'itinéraire furent suivies par Musil (Palmyrena, p. 22 s.). Ses indications complèteront nos relevés dans les sections S. et N. (reconnaissances aériennes, 1932-1939; au sol, 1940).

ÉTAPES

Qastal - Hân Abou-Šindâh
Qasṭal - Oumm Qbeybé
Oumm Qbeybé - H. Abou-Šindâh 20 km.
Ӊ. Abou Šindâḥ - Qnâyé
H. Abou Šindâh - Bîr Ḥamed 17 km.
Bîr Ḥamed-Qnâyé
Qnâyé-Qâra
Qnâyé-Ṣadad
Ṣadad-Qâra

A Qâra, l'itinéraire rejoint la route Palmyre-Damas par Nebk (Table de Peutinger).

Entre 'Amšareddi et Qasṭal, un détour par Isriyé, plus long de 20 km., permettait de se tenir en région cultivée et munie de puits gardés : itinéraire de Marwân II (supra, p. 145).

A. DE QASTAL A HAN ABOU ŠINDAH (40 km.)

L'itinéraîre va franchir la chaîne de Palmyrène au point où elle s'abaisse entre le massif supérieur du Bil^cás et le Ğebel Šômerîyé. Il longe les pentes O. du Bil^cás, où Musil signale plusieurs ruines : à 20 km., Qal^cat Oumm Qbeybé, qui domine le puits de Ḥawiyé; 20 km. plus loin, Ḥân Abou Šindâḥ, très en vue sur un chaînon E. du Ğebel Šomerîyé.

HAN ABOU ŠINDAH 1

«The Han Abou Sindah is situated on a high butte (fig. 5). Its walls are 230 centimeters thick and form a rectangle 45, 40 meters long from north to south by 41, 20 meters wide. Through the center of the southern wall a narrow gate leads into a court, the southern part of wich is full of debris.

«Almost in the middle of the court is a deep well, to the west of wich there is a square structure built close to the wall. In the western and southern walls are 6 loopholes each, in the northern only five, and in the eastern seven. Above one of the loopholes on the outside projects a rough-hewn stone with a cross on it ».

Du Hân Abou Šindâh on a une vue étendue au S. E., sur le versant de la montagne du côté de Tyâs, où les ruines sont nombreuses. Le poste surveillait la route caravanière Et-Tidribé, qui passe un peu plus bas, à Ğoubb Ḥabl (supra, p. 57 et 60).

L'origine de Hân Abou Sindâh est certainement pré-arabe. La croix qui a été relevée audessus d'une des meurtrières du poste peut remonter au milieu du IV^e siècle; elle est de même type que la croix d'un chapiteau de Qastal (Palmyrena, fig. 8, p. 49).

B. DE ABOU-ŠINDAĻ A QNAYÉ (45 km.)

1. D'ABOU ŠINDAH A BIR HAMED (17 km.)

La descente vers la plaine d'Ed-Daw se fait par les vallées larges et à pentes douces des versants du Ğ. Sômerîyé.

A 4 km, le puits profond de Bir ou Ğoubb Ḥabl qui marque le passage de la *Tidribé*. Puis les ruines des deux anciens villages de Qaṭṭâr (Abou Gatoùr) et 'Aqoûliyé.

A 17 km. d'Abou Šindaḥ, on arrive aux deux puits de *Bîr Ḥamed*, situés au pied du Šômeriyé (eau à 25 m. de profondeur) (*Palmyrena*, p. 41).

ĞEBAB ḤAMED

Ğebâb Hamed marque nettement une demi-étape de X M.P.

Au-dessus des puits, poste ancien; l'épaisseur des murs rappelle celle des principaux postes de la Strata Diocletiana. « From the wells, lying at an altitude of 819 meters, I went to a slope to the west, where, at a height of 830 meters, I found the remains of an old fortification with a foundation walls 220 centimeters thick ». — « South of these are two citerns and a reservoir hewn in the rock » (Palmyrena, p. 41).

2. DE ĞEBAB ḤAMED A QNAYÉ (28 km.)

Dans la plaine monotone d'Ed-Daw, l'itinéraire de Musil s'écarte au S. vers Abou Roubâḥ, Gontour et Qaryateyn (infra, p. 151).

Nos reconnaissances aériennes de 1934-1939 dans la région au N. de Qaryateyn nous permettent de continuer l'itinéraire sur Qâra; nous nous aidons aussi des

1. Musil, Palmyrena, p. 43 s.; plan, fig. 5, p. 44; fig. 6, p. 45.

observations faites par les officiers et aviateurs, au cours de l'établissement de la carte.

Entre Ğebâb Ḥamed et un point situé à 5 km. à l'E. du village de Qnâyé, près duquel se trouvent actuellement trois puits (à droite de la piste venant de Forqlos vers Qaryateyn), les officiers topographes ont relevé dans la steppe une large trace parfaitement rectiligne et axée N. E. — S. O. (La carte au 1: 200 000° la note comme « trace de la route ancienne»).

Avant d'aller au sol, on ne peut décider s'il y a là route, ou s'il n'y a pas plutôt canal collecteur des eaux, analogue à ceux que les vues aériennes décèlent à Qnâyé (infra) et Anderîn (pl. CXII, 1).

Par ailleurs, au cours de nos reconnaissances aériennes de la piste Forqlos-Qaryateyn, mon pilote me fit remarquer et photographier sur la piste même et juste à l'E. de Qnâyé, les restes d'un ancien système de captage d'eau, canalisation et grande enceinte de culture. L'ensemble de ces travaux rappelle de tous points celui de Qaşr el-Ḥêr el-Garbi, dont nos premières vues aériennes, prises en 1932 ¹, ont aidé l'exploration ². — Il est sans doute de même origine.

Ce site, appelé par les Bédouins le « Jardin d'Allah », révèle l'existence, à l'époque romaine, d'une oasis aménagée dans une localité ancienne, qui servait d'étape le long de la route venant de Qastal à Damas. — Qnâyé est exactement à 45 km. de Abou Šindâḥ et à 47 km. de Qâra, l'ancienne Cehere (Table de Peutinger) : deux étapes caravanières de XXX M.P.

Des recherches au sol seraient à faire, pour retrouver le poste d'étape qui ne ne doit pas être loin et pour dater le site.

QNAYÉ. OASIS. CANAL DE LEBWÉ (fig. 16)

RECONNAISSANCES AÉRIENNES (1931-34). Photographies prises pour nos recherches et conservées au Service des Antiquités de la Délégation générale française (Mission du Capitaine Dronneau; photographe sergent-chef Guillerme, de l'Aviation du Levant).

Site. — Qnâyé (petit hameau et point d'eau) est situé à 12 km. au S.S.E. de Forqlos, à 3 km. à l'O. du grand wâdi venant de Nebk et Ṣadad. Placé sur les dernières pentes de l'Anti-Liban, il domine de quelques mètres le delta d'inondation formé au moment des pluies par la réunion du wâdi et de ses affluents. En ce point commence la vaste cuvette propice à la culture qui s'étend au S. de Forqlos. — Il est au croisement des deux pistes Forqlos - Quaryateyn et Qasțal-Nebk.

La carte signale trois puits. La vue aérienne relève toute une organisation d'ancienne oasis.

^{1.} Trace de Rome, p. 187 s. et pl. XXXII-XXXVII.

^{2.} SCHLUMBERGER, Syria, XX, 1939,

p. 195 s. et 360; pl. XXVII, 1—XXIX (nos vues aériennes de 1936).

Enceinte de culture. — Au confluent même des wâdis, et traversée par la piste Forqlos-Qaryateyn, enceinte de forme trapézoïdale, dont les côtés mesurent approximativement 1135, 1175 et 1350 m. (photographie aérienne non restituée, base fournie par les mesures de la carte au 1: 200 000°). Le côté E. est régulièrement orienté N.-S. Dans le côté O., deux larges passages aménagés pour l'arrivée des eaux au moment de la crue. Deux autres entrées probables aux angles S. O. et S. E. Dans le côté N., la sortie des eaux est indiquée par le départ d'un canal large d'environ 20 m. On le suit dans la plaine jusqu'à 3 km. au S. E. de Forqlos,

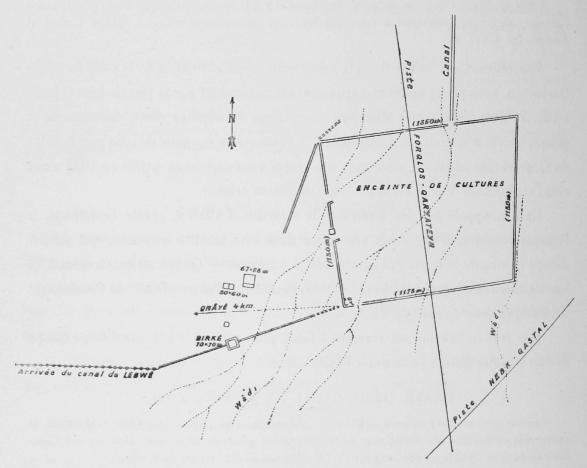


Fig. 16. — Qnâyé, d'après vue aérienne.

où il devait irriguer les cultures. A l'O. de l'enceinte, au pied des collines de Qnâyé, un canal large d'une centaine de mètres capte, au moyen d'un barrage, toutes les eaux qui n'ont pas pénétré dans l'enceinte ; il les conduit à travers les champs jusqu'au S. O. de Forqlos.

Enceinte destinée à une culture irriguée : semblable à l'enceinte de Qaşr el-Hêr el-Garbi; en outre, on distingue sous les alluvions apportés par l'inondation la répartition en rectangles de la surface irriguée.

Canal d'adduction d'eau. — Outre l'eau des crues du wâdi, l'oasis était alimentée en eau potable et eau de jardinage par un système de fogaras et de canaux venant de Qnâyé.

A 700 m. de l'enceinte de culture, un bassin carré — 70 m. environ de côté, — semblable de plan et construction à celui de Qasr el-Hêr (60 m. de côté) faisait office de réservoir. Il était

traversé par la canalisation, qui aboutissait à l'angle S.O. du jardin, où apparaît, près de la porte, une petite construction (tour ou maison de garde). Du bassin, une autre canalisation se dirigeait vers l'angle N.O., après avoir passé à un second bassin rectangulaire de mêmes dimensions que le premier (67 m. sur 85 m.), mais flanqué de deux bâtiments d'environ 30 m. × 30 m. se faisant suite. A l'O., deux autres enceintes (ou bassins) de 30 m. × 30 m., également alignées.

Cette canalisation, d'après nos reconnaissances aériennes et celles de l'aviation, est le prolongement du système d'adduction d'eau qui part d'une des sources de l'Oronte, et que la tradition appelle « le canal de Zénobie » ou « l'ancien aqueduc de Palmyre ».

Canal de Lebwé. — Partant de la source située au pied même du village de Lebwé (l'ancienne Libo), il apparaît à flanc de montagne et se dirige par Râs Ba'albek, Qâ'a, Ğoûsé-l-'Amar jusqu'à Qoşeyr.

A Râs Ba'albek se détache la branche du canal qui nous intéresse. On la voit serpenter le long des contreforts de l'Anti-Liban, franchir le col de Ḥasyé et lancer une courte dérivation sur le poste ancien de Ḥasyé, puis descendre sur Ṣadad, où elle reçoit l'appoint de nombreuses fogaras venant du S. Longeant le wâdi venant de Nebk, le canal remonte jusqu'à Qnâyé (94 km. de Lebwé). Au S. de Qnâyé un embranchement se dirige sur Gontour, puis à l'E. jusqu'à 12 km. de ce point ; là il disparaît et les reconnaissances aériennes n'ont pu jusqu'ici retrouver son prolongement en direction de Qasr el-Ḥêr vers Palmyre. Le point extrême est à 102 km. de Lebwé.

La tradition qui attribue à Zénobie la construction d'un canal entre l'Oronte et Palmyre doit être abandonnée. Il reste le merveilleux travail d'une canalisation de 100 km. de longueur qui franchissait les pentes extrêmes de l'Anti-Liban, pour porter l'eau potable et l'eau de jardinage aux centres de Ḥsâyé, Qnâyé, Gontour, tous situés en zone désertique de type saharien.

C. DE QNAYÉ A QARA

L'itinéraire ancien est marqué par la piste actuelle, qui atteint Ṣadad à 22 km., puis Qâra à 25 km.

A Qâra, il rejoint la voie romaine d'Émèse à Damas, un peu au N. de Nebk.

Variante par Gontour et Qaryateyn

De Ğebab Ḥamed, ou plutôt de Qnâyé, se détachait une variante de l'itinéraire vers Damas; parcours suivi par Musil (*Palmyrena*, p. 22 s.).

Cette route, venant de Forqlos, passait par Gontour (24 km.) et croisait à Qaryateyn (20 km.) la route Palmyre-Damas par Qaryateyn. De Qaryateyn elle se prolongeait par Hân 'Aneybé ou Manqoûra (postes de la Strata Diocletiana) et le Ğebel Seys—ligne de postes fortifiés contre les nomades en lisière de la région désertique. Elle était de plus un des itinéraires de la route de Ğoûf. Ainsi Qnayé était-il un poste de la route unissant Émèse à l'Arabie.

Un peu avant Gontour, la route était dominée par le poste élevé de Abou-Roubâh; c'était une forteresse défendant toute la région, si cultivée à l'époque romaine:

"On the western slope of the ridge lie extensive remains of a huge fortress enclosed by a wall 120 centimeters thick and provided with numerous small square towers. The south

western tower and a big arch in the north western corner are comparatively well preserved...

— Nearly four hundred paces east of the fortress (au-dessus d'une source bouillonnante) a truncated cone, on which lie piles of debris from an old watch-tower ». (Musil, Palmyrena, p. 39).

ORIGINE DE LA ROUTE DIRECTE REȘAFA-DAMAS PAR QASȚAL

Les distances des étapes et des demi-étapes sont des distances d'étapes romaines; l'architecture de certains postes et l'aménagement de certains points d'eau remontent sûrement à une époque antérieure à la domination arabe, probablement au IVe ou Ve siècle de notre ère.

CHAPITRE HUITIÈME

VOIE TRANSVERSALE DE BARBALISSOS A ÉMÈSE

A une quarantaine de kilomètres à l'O. de la route Nicephorium - Resâfa - Émèse, une seconde route transversale unissait l'Euphrate à l'Oronte; elle joignait directement Barbalissos (aujourd'hui Bâlis ou Eski-Meskêne) à Émèse.

Le tracé, décrivant une diagonale incurvée au S. E., passait à environ 50 km. à l'E. de Chalcis. Il se tenait à la limite des cultures, en deçà des marécages. L'itinéraire était jalonné, à intervalles réguliers de XXX M. P., de villes fortifiées: Barbalissos, Zebed, Androna, Sabboùra, Salaminias, Émèse. Entre ces centres importants, d'autres villes fortes (Anasartha, Rbeyt) et des postes intermédiaires, distants de X ou XX M.P., marquaient les stages ordinaires des routes de l'époque romaine. Cette ligne fortifiée utilisait une série d'accidents du terrain, propices à la défense: massifs du Ğebel Šbeyt et du Ğebel Ḥaṣṣ, lac Ğabboûl, salines de la Chalcidique, Ğebel 'Ala.

Non signalée dans les itinéraires romains, absente des itinéraires arabes (cf. Dussaud, Topogr., carte XIV), cette route n'était pas indiquée par les cartes archéologiques. Diverses sections avaient été étudiées par les voyageurs précédents, Oppenheim, Lassus, Musil, sans qu'ils aient songé à reconstituer le tracé général.

Au terme de nos recherches, il fut constaté que cette voie se dédoublait suivant deux itinéraires, que nous étudierons successivement : — l'un passait au S. E. du Šbeyt et des marais de Ḥarâyiğ — l'autre, à l'O. du Šbeyt et à l'O. des marais de Ḥarâyiğ.

I. DE BALIS A ÉMÈSE PAR EL-ḤAMMAM ET EL-ANDERÎN ZEBED ET LE ĞEBEL ŠBEYT

ÉTAPES

De Bâlis à Zebed

Bâlis — Médînet el-Fâr 12 km.
Médînet el-Fâr — Hirbet el-Anz 6 km.
Hirbet el-'Anz — Zebed
2. par Tell Maḥroûm
Bâlis à Hirbet el-'Anz
Bâlis — Tell Maḥroûm
T. Maḥroûm — Ḥirbet el-ʿAnz 15 km.
Hirbet el-⁴Anz à Zebed 26 km.
De Zebed à El-'Anderîn
1. Itinéraire par El-Ḥammâm
De Zebed à El-Ḥammâm
Zebed — Rasm el-Ḥaǧal 14,5 km.
Rasm el-Ḥaǧal — El-Ḥammâm 10,5 km.
D'El-Ḥammâm à 'Anderîn
El-Ḥammâm — Tell Naʿǧa 11 km.
Tell-Na'ğa — Anderîn 19 km.
2. Itinéraire par Ḥanâṣer
Zebed — Ḥanâṣer 20 km.
Ḥanâṣer — Anderîn 31 km.
D'El-Anderîn à Sabboûra
D'Anderîn à Qașr Ibn Wardân 21 km.
De Q. Ibn Wardân à Sabboûra 24 km.
De Sabboûra à Sélémiyé
De Sélémiyé à Émèse

A. DE BARBALISSOS A ZEBED (44 ou 52 km.)

1. LA VOIE ROMAINE

De Bâlis à Zebed, s'étend un plateau uniforme de steppe désertique. Aucune piste importante n'est tracée actuellement entre les deux sites. Comme les caravanes, l'automobile peut passer partout dans cet excellent terrain. La distance de 44 km. qui sépare les deux villes fortifiées répond toutefois à une distance d'étape (XXX M.P.); la route de liaison devait être cherchée par observation aérienne.

RECONNAISSANCE AÉRIENNE

Le 27 mai 1938, piloté par le Commandant Brossard, nous mettant à la verticale de Zebed, nous volions le cap direct sur Bâlis. Bientôt sur notre itinéraire se succédèrent régulièrement pendant 30 km. les vallonnements de ruines enfouies. L'alignement de ces ruines était centré par une vaste enceinte de ville polygonale [Médînet el-Fâr]. Mais à partir de cette ville, il était un peu dévié vers l'E. par rapport à la direction de Bâlis et atteignait l'Euphrate au gué de Dibsi, à 7 km. en aval de Barbalissos.

En quittant le dernier poste observé au S. O. de Dibsi — une grande enceinte allongée flanquée au S. et à l'O. de trois petits postes carrés gardant des puits [Tell Maḥroûm] —, nous mettons le cap sur Bâlis, que nous examinons au cours de longs virages.

Dans l'enceinte, pas de porte au S. O. en direction de Zebed. Mais, de la porte du S., une piste très fréquentée apparaît, remontant par la vallée d'un wâdi, en direction S. O. Actuellement pour remonter de Bâlis sur le plateau, on ne quitte la route de 'Deyr ez-Zor qu'à 7 km. en aval de Bâlis, au point où l'Euphrate se bute à la falaise (pl. LXXX, 1); ce passage dans les contreforts a pu être utilisé également par la route ancienne.

Changeant l'éclairage, nous reprenons en sens inverse le trajet Bâlis-Zebed.

Nous étudions maintenant le problème à contre-jour. Nous sommes à hauteur de Médînet el-Fâr, la grande ville polygonale. Un geste énergique du pilote, qui me fait signe de regarder le sol en avant et en arrière... La route ancienne, invisible précédemment, apparaît dans la steppe — directe entre Bâlis et Zebed — avec une déviation pour passer par Médînet el-Fâr et Hirbet el-'Anz: bande régulière de vert un peu plus sombre (pl. LXXXVI, 1). Nous avions au-dessous de nous la route ancienne de Bâlis à Zebed, par Médînet el-Fâr.

Plus au S., l'itinéraire fortifié passant par Mahroûm constituait une ligne de défense avancée au S.O. de Barbalissos. Cette ligne s'appuyait aux deux castella de Dibsi, gardant le deuxième gué de l'Euphrate.

2. BARBALISSOS (BALIS OU ESKI MESKÊNE)

(Pl. LXXVIII-LXXX)

Barbalissos — l'actuel Bâlis, communément appelé Eski Meskêne, du nom du village voisin — est l'aboutissant sur l'Euphrate de la route venant d'Alep ¹.

Les ruines de l'enceinte occupent l'extrémité d'un promontoire qui se détache du plateau d'Euphratésie, entre deux ravins escarpés. Jadis un bras du fleuve venait en baigner la base. Isolée de toute part, sauf du côté du plateau, la plate-forme de la ville se présente comme celle de Doura-Europos ou celle de Qal'at Neğm. Vue d'avion (pl. LXXVIII, 2), la ville forte affecte la forme d'un fer de lance, la pointe dirigée au N. E. vers l'Euphrate.

1. Les ruines de Bâlis ont été étudiées par Chapot, Frontière, p. 283, et plus à fond par Sarre - Herzfeld, Arch. Reise, I; pour l'époque arabe, par Eustache de Lorey et G. Salles. Le résultat des fouilles entreprises par ces derniers en 1929, reprises en 1932

par l'architecte Cavro, n'a pas été publié; voir toutefois E. de Lorey et G. Salles, L'Illustration, 1929, p. 303; Dussaud, Deschamps, Seyrig, La Syrie antique et médiévale, 1931, pl. 107 et 108. V. encore Dussaud, Topogr., p. 452 s.

Poste étape de l'itinéraire Samosate - Soura, selon la Table de Peutinger ¹, Barbalissos gardait le défilé de la rive droite de l'Euphrate en un point capital. C'est de là que, laissant la route riveraine brusquement détournée vers le N. par le grand coude du fleuve, les invasions venant du Bas Euphrate se lançaient vers l'O., cherchant la route d'Alep et d'Antioche par le N. du lac Ğabboûl et les terres désormais cultivées. — Barbalissos commandait également le passage de l'Euphrate où aboutissait l'itinéraire caravanier venant d'Édesse par Carrhes: itinéraire naturel, subsistant à ce jour dans une piste chamelière qui atteint le fleuve au bac de Bâlis.

Le site de Barbalissos le destinait donc à accrocher sur le fleuve le départ d'une voie fortifiée, barrant le désert d'Euphratésie entre le fleuve et le Ğebel Šbeyt, en avant du lac Ğabboûl.

Vues aériennes et reconnaissances au sol (1938)

Les vues aériennes donnent l'état actuel des ruines ; avec l'échelle des mesures, empruntée à Herzfeld, il sera facile de tirer de la vue verticale (pl. LXXXIX) le plan de la ville. — Les stries parallèles qui barrent la surface du tell répondent aux sondages pratiqués par MM. E. de Lorey et Salles.

La pl. LXXX, 2 et 3, offre des spécimens de technique byzantine, dans les murs du praetorium, qui date vraisemblablement de la restauration du φρούριον par Justinien (Procope, De aed., II, 9), et dans le bastion de l'angle S. O.

3. ITINÉRAIRES DE BALIS A ZEBED. TELL MAHROÛM

Deux itinéraires anciens semblent avoir existé entre Bâlis et Zebed : — l'un direct par Médînet el-Fâr : 44 km.; — l'autre par Tell Maḥroùm : 52 km. Tous deux se réunissent à Hirbet el-ʿAnz.

La carte au 1:200000° indique plus au N. un itinéraire indirect: piste actuelle menant directement de Bâlis à Ḥanâser par un passage de l'extrémité des salines du Ğabboûl. Cette piste, jalonnée de ruines et de puits, atteint à Ḥaglou (9 km. au N. O. de Zebed) la grande piste venant de Sfîré vers Zebed (supra, p. 82).

a. ITINÉRAJRE DIRECT PAR MÉDÎNET EL-FAR

De Bâlis à Hirbet el-Anz (18 km.). Distance voisine de X M.P.

De Hirbet el-'Anz à Zebed (26 km.). — Cet itinéraire direct mettait Zebed à 44 km. de Bâlis (étape voisine de XX M.P.).

b. ITINÉRAIRE PAR TELL MAHROÛM

Reconnu par observations aériennes, cet itinéraire a été étudié au sol dans les reconnaissances de 1938; révisé en novembre 1941, avec M. Lauffray.

1. Honigmann, s. v. Syria, col. 1664.

A 7 km. au S.S.E. de Bâlis, la route actuelle de Deyr ez-Zor se bute à une série de falaises qui obligent l'Euphrate à quitter la direction N.-S. pour aiguiller vers l'E. (pl. LXXX, 1.) C'est la passe de Dibsi (supra, p. 155) gardée par deux castella, Qal'at Dibsi et Qseyr el-Dibsi, l'un à l'entrée, l'autre à la sortie du défilé (Honigmann, s. v. Syria, col. 1664; Sarre-Herzfeld, Arch. Reise, p. 129 s.). Sarre et Herzfeld notent un chemin caravanier passant entre la rive et le bas des deux postes.

Laissant à gauche le passage de Dibsi, la route de Deyr ez-Zor s'engage dans une vallée entre deux contreforts et atteint la crête de la falaise. Elle laisse à droite une piste chamelière qui gagne le S. C'est, d'après notre guide, la piste conduisant par le wâdi d'Abou-l-Gôr à Abou Nêţel (supra, p. 146). Le 22 septembre 1938, un troupeau de chameaux, s'étant abreuvé à l'Euphrate, s'allongeait sur cette piste en direction du S.

En avançant sur cette piste de 3 km. environ au S. S. E., le long d'un pli de terrain, on atteint Tell Mahroûm.

TELL MAHROÛM

(Pl. LXXXI-LXXXIII; plan, pl. LXXXII)

V. Chapot a visité, en 1901, «Mahroum, à 2h. de chemin au S. du village de Dibsi». Il a reconnu une église (dont l'ornementation lui rappela celle de Resâfa); un bâtiment oblong, de même technique que les citernes de Reṣâfa, mais trop en surface pour collecter les eaux de pluie (Bulletin de corresp. hellén., 1902, p. 194 s.).

Musil signale Oumm Ḥaroûm et les ruines, qu'il n'a pas visitées. Sa carte (8 a) indique le site sur la rive gauche du Wâdi Oumm Ḥaroûm et, sur la rive droite, à 5 km. S.S.E., celui d'El-Ḥreybé, « the ruins of a small building » (*Palmyrena*, p. 179).

RECONNAISSANCES AU SOL (1938 et 1941)

Le centre de Tell Maḥroûm comprenait:—1/ $Tell \ Maḥroûm$; installation fortifiée importante;—2/ à 600 m. au S., petit poste de défense;—3/ à 290 m. environ à l'O. du précédent, un autre petit poste;—4/ à 3 ou 4 km. à l'O. de Tell Maḥroûm, un puits gardé: $Hirbet\ el-Hisân$.

1. LE TELL

Situation. — Tell Maḥroùm est à 11 km. au S. S. E. de Bâlis. Ce point marque le croisement de la route Bâlis-Zebed avec l'itinéraire caravanier latéral à l'Euphrate, Bâlis-Circesium par Reṣâfa. Maḥroùm est également à 6 km. au S.O. de Dibsi, passage de l'Euphrate auquel aboutissait un autre itinéraire caravanier, venant d'Édesse.

Ruines.

Tell Mahroûm se présente comme un long rectangle élevé, entouré d'une forte enceinte et pourvu d'un tertre-observatoire à vues étendues.

Enceinte sur la plate-forme. — Rectangle de 94 × 172 m., orienté N.-S. avec petite déviation N.N.E. Solide mur de calcaire blanc, en appareil moyen et bien assisé. L'enceinte domine la plaine, par-dessus les fossés extérieurs. — Deux portes, l'une à la face O., l'autre à la face S. — Pas de tour d'angle, mais tour intérieure à l'angle N.E.

A l'intérieur de l'enceinte. — Au milieu mais un peu décentré au S., le tell-observatoire, cône aux pentes rapides de 3 à 4 m. de haut. Au pied N. de l'observatoire, restes d'une église à double abside adossée à l'E. Murs de calcaire blanc, grand appareil bien assisé. Rangées de colonnes couchées parallèlement. Église de belle structure, indiquant site important. Citerne près de la porte. — Au S. de la tour intérieure, traces de petit bâtiment de plan polygonal.

Enceinte annexe.—A 100 m. environ au N. de la muraille de la plate-forme, talus indiquant parc à bestiaux ou terrain de culture. A quelque distance à l'E., sur un petit tell, traces de nécropole. — Devant l'angle S. E., restes de village.

Point d'eau. — Outre la citerne de l'enceinte intérieure, puits gardé, et birké à ciel ouvert au pied de la plateforme, à proximité de la porte principale et non loin de l'angle S. O.

A 150 m. environ à l'O., un édifice rectangulaire, mesurant à l'intérieur 39 m. sur 14 m.70, jadis voûté (pl. LXXXIII, 1-3); la technique (briques cuites noyées dans le mortier, plus de mortier que de briques) est byzantine. Même orientation N.-S. que la plate-forme. Pas de fenêtres. La construction est, à moitié au moins, au-dessous du niveau du sol environnant. Trop peu enfoncée pour une citerne; c'est plutôt un vaste magasin à grains.

Origine. — Il est difficile de proposer une date pour cet ensemble. Le mur de l'enceinte n'a pas été dégagé. Ses talus aux pentes molles doivent recouvrir un mur de briques crues, sur assises de pierre; procédé commun depuis le III° siècle en Palmyrène. — La construction voisine (magasin à grains) est de technique pareille à celle des citernes de Reṣâfa (Ve-VIe siècles). — Un fragment de linteau et une console (pl. LXXXIII, 4), provenant sans doute de l'église, nous reportent plutôt au Ve siècle.

La destination de ces aménagements paraît assez claire. Elle répond aux exigences d'un domaine quasi seigneurial, comportant enceinte, observatoire, église, nécropole, grenier, au milieu de cultures que favorisaient des réserves d'eau. Nous décrirons, au Ğebel Sbeyt, une installation de même genre, datée du milieu du IVe siècle, Et-Ţoûba (IIe Partie, IV).

Toutefois, l'important magasin à grains dépasse les exigences d'un simple domaine et vise sans doute à assurer le ravitaillement des troupes ; l'observatoire répond à des fins militaires. L'installation a dû se transformer en gîte d'étapes, à l'époque des guerres entre Perses et Byzantins.

2., 3. VILLAGES ET PETITS POSTES AU S. DE TELL MAHROUM

Le village des fellâhs se trouvait à quelque distance à l'E.S.E. de la plateforme.

A 600 m. environ au S. de celle-ci, petit castrum carré, de 31 m. de côté, orienté. Ni puits, ni porte discernables. C'était la défense du côté du ḥamâd. — Au S. O. de la plate-forme, à 290 m. du castrum précédent, une autre enceinte carrée, de 19 m. de côté, orientée elle aussi, faisait face à la steppe. — Le wâdi étant voisin, ces deux ouvrages étaient vraisemblablement destinés à garder les puits creusés sur ses berges.

4. HIRBET EL-HIŞAN (Pl. LXXXIV, 2)

A 3 ou 4 km. à l'O. de Tell Maḥroûm, puits gardé, nommé par les indigènes « la ruine du Cheval ».

L'enceinte extérieure (env. 145 m. N. S., sur 96 m. E.O.; mur de petites pierres, épais de 0 m. 45) entoure un bâtiment central rectangulaire, muni de deux tours d'angle. L'aspect est celui d'un poste routier plutôt que d'un ouvrage de défense.

4. DE MÉDÎNET EL-FAR A ZEBED

a. MÉDÎNET EL-FAR (Pl. LXXXVI, LXXXVII)

A 12 km. à l'O. de Tell Maḥroùm, en se dirigeant droit sur la pointe N.E. du Ğebel Šbeyt, on atteint la grande enceinte de Médînet el-Fâr: site ancien, réhabité à chaque printemps, pour les cultures de la belle saison.

Musil signale les ruines, sans les avoir visitées (Palmyrena, p. 179). Il avait noté « qu'à Médînet el-Fâr, dans la plaine entre Barbalissos et Raqqa, on peut situer le célèbre couvent de Mar Hananya » (The Middle Euphrates, p. 316, renvoyant à Michel Le Syrien, Chron., Снавот, IV, р. 379).

RECONNAISSANCE 1938

Vaste enceinte polygonale; talus de terre (percés de quelques portes aux linteaux sans ornement), au-dessus d'un fossé. A l'intérieur, deux fermes modernes, près d'un puits abondant et pérenne; des Bédouins s'y abreuvaient encore le 22 septembre 1938. Partout vallonnements répondant aux enceintes et édifices de l'ancienne ville. Aucun reste distinct, sinon, dans une des fermes, une base et un fût de colonne, puis, par endroits, des fragments de moulins à grains.

Reconnaissances aériennes (1938) et au sol (1941). — Elles ont procuré - surtout la dernière, entreprise en compagnie de M. Lauffray - les mesures essentielles.

Situation. — Médînet el-Fâr se trouve à 5 km. à l'E. de la piste automobile de Reşâfa (piste de Mahdoûm); à 7 km. 500 au N. de la colline d'El-'Anz (point géodésique 391 de la carte au 1:500 000°). La carte au 1:200 000° donne le nom de Hirbet el-'Anz à la ruine située à 6 km. au S.S.O. de Médînet el-Fâr.

A 8 km. au S. O. de Hirbet el-'Anz, passe le Wâdi Abou-l-Gôr, qui, après avoir créé un gadîr de même nom, se dirige droit sur Zebed, avant de se jeter dans les salines du Ğabboul à leur extrémité S. Le versant N. du wâdi sera la ligne de points d'eau suivie par l'itinéraire naturel Bâlis-Zebed. A 5 km. S.S.O. du gadîr, tell et ruine de Ğebâb Ğam', marquant vraisemblablement un point d'eau (S. Mazloum).

Ruines.

Plan. — Grâce à la photographie aérienne, un plan général de l'enceinte a pu être établi en quelques heures par M. Lauffray. Le côté S. de l'enceinte a été mesuré (650 m.); l'édifice central a été retrouvé et mesuré (75×58 m.). Deux bases pour la restitution de la vue aérienne.

Enceinte. — L'enceinte polygonale, de dimensions considérables, était vraisemblablement faite, comme toutes les constructions de la ville, d'une muraille de briques crues sur fondations de pierre, actuellement enfouies. Traces de fossé extérieur. — Une seule porte sûrement retrouvée, à l'angle S. de l'enceinte. On croit en reconnaître d'autres à certains fléchissements de l'enceinte, auxquels aboutissent des rues de la cité; mais il est difficile de distinguer sur la vue aérienne les traces de routes des traces de canaux.

Édifice central. — Il en reste une porte, près de l'angle S. O. Le linteau, retrouvé au sol et porté sur la photographie, nous permit de mesurer l'ensemble des traces du mur (gros appareil de basalte). L'édifice, qui mesurait 75 m. sur 58, était orienté. Une dépression circulaire répond sans doute à un ancien puits. — La destination de cet édifice s'éclaire, si on le compare au poste voisin de Hirbet el-Fâr; c'était le réduit de défense.

Au N., à quelque distance, une autre construction a pu être mesurée.

Points d'eau. — Sauf le puits pérenne des fermes modernes et le puits (?) de l'édifice central, nous n'avons pu trouver trace de points d'eau dans la ville. La vue aérienne signale cependant des canalisations confluant de l'extérieur vers certains points de l'enceinte et, dans la steppe, d'anciennes fogaras.

Origine.— L'ensemble se présente comme une ville-refuge pour la population agricole du plateau. Ce n'est pas une ville forte. Elle n'en constituait pas moins une étape routière bien aménagée et un réel point de défense de la route Bâlis-Zebed, contre les incursions venant du S.

HIRBET EL-FAR

(Pl. LXXXIV, 1 et LXXXV)

RECONNAISSANCES AÉRIENNES (1938), AU SOL (1938, 1941)

A 3 km. au N. de Médinet el-Fâr, poste pourvu d'un observatoire et d'une enceinte extérieure. Il est traversé par une ancienne route, venant du N. sur Médinet el-Fâr, route dont les traces, invisibles au sol, sont nettes vues de haut.

Ruines. — Aucune pierre en surface. Mais le tell de la plate-forme révèle une ancienne muraille enfouie: vraisemblablement briques crues sur fondations de pierre.

Plate-forme rectangulaire, mesurant 74 m. (côté S. E.) sur 52 m. environ (côté N. E.), orientée avec petite déviation vers le N. E. — Traces de fossé tout autour.

Observatoire. — A l'angle O. observatoire (vraisemblablement ancienne tour intérieure) haut de 6 à 7 m. au-dessus de la plate-forme. Vue étendue sur la steppe, sur tout le Ğebel Šbeyt et sur la passe entre Ğ. Ḥaṣṣ et Ğ. Šbeyt que garde Zebed.

Porte, un peu décentrée, sur le côté S. O. du poste. — Enceinte extérieure, apparaissant à quelque distance tout autour de la plate-forme, sauf du côté N.O. — Puits moderne, creusé près de l'angle N., indiquant l'existence de réserves d'eau souterraine.

Origine. — Hirbet el-Fâr est un poste d'observation fortifié, sur une ancienne route caravanière venant du N. et gagnant (par Médînet el-Fâr) Reşâfa et les passes de Țayibé. Son observatoire surveillait également les arrières de Médînet el-Fàr et la route de Zebed. — Le poste a mêmes dimensions et même orientation que l'édifice intérieur de Médînet el-Fâr.

b. DE MÉDÎNET EL-FAR A ZEBED

Cette section de l'itinéraire, reconnue d'avion le 27 mai 1938, n'a pu être visitée au sol, non plus que les postes photographiés en partie (pl. LXXXVI, 1).

Origine de la route Bâlis-Zebed

Le centre de Maḥroûm, ainsi que les postes qui précèdent et suivent Médinet el-Fâr, appartiennent comme cette ville au système routier qui reliait Barbalissos et Dibsi à Zebed. Or Maḥroûm et ses postes ont pu être approximativement datés; l'itinéraire Bâlis-Zebed est donc antérieur au Ve siècle de notre ère. Il est même possible, à raison de la date à laquelle Zebed paraît s'être constitué en villerefuge, que l'itinéraire Bâlis-Zebed soit contemporain de l'Itinéraire de Peutinger (fin du IIIe siècle).

B. ZEBED ET LA DÉFENSE DU ĞEBEL ŠBEYŢ (Pl. LXXXVIII – XCI, Plan VI, Fig. 4)

1. ZEBED

Le site. — Zebed est à 14 km. de Rasm el-Nafal, à 17 km. de Boûz el-Hanzîr, à 43 km. de Sfîré. Il y a donc, de Chalcis à Zebed, sensiblement même distance (79 km.) que de Chalcis à Hanâşer (81 km.). Zebed était aussi uni, par une voie directe, à Barbalissos sur l'Euphrate (supra, p. 156).

A l'heure actuelle, Zebed est un champ de ruines caché dans un pli de terrain à la pointe N. du Ğebel Šbeyt; la partie N.O. contient quelques maisons de fellâhs et quelques tentes, relevant les unes et les autres de l'Émir Mouğhem (voir p. 82).

Ruines. — L'enceinte générale de la ville n'était point ovoïde, comme elle paraît sur le croquis de Sachau (Reise, p. 128), mais polygonale. On reconnaîtra sur la vue d'avion les principaux édifices : la qal^ca ou enceinte fortifiée, que Sachau nomme «Stadtburg oder Citadelle » et à quelque 100 m. au S. O. la basilique de St Serge, d'où provient la célèbre inscription trilingue, grecque, syriaque et arabe (Sachau, p. 125 s. ; IGLSYR, n° 310) ; puis, de l'autre côté du wâdi, l'église du S. E. (Butler, Amer. Arch. Exped., II, p. 301).

Notre attention s'est portée sur la qal'a. Nos relevés sommaires ont été soumis à M. J. Lauffray, qui a bien voulu nous remettre un plan de l'édifice et une note descriptive.

LES FORTIFICATIONS ET LA CITADELLE DE ZEBED

(Plan VI et fig. 17)

Note de M. J. LAUFFRAY

a. ENCEINTE ET CITADELLE

Le mur d'enceinte, visible sur les photographies aériennes (pl. LXXXVIII et XC) apparaît au sol comme un bourrelet de terre, dont le tracé polygonal irrégulier enserre le damier des rues antiques. Il est à remarquer que toutes les nécropoles sont à l'extérieur de ce rempart 1: seul le monument funéraire de Baousis, daté de 349 ap. J.C., se trouve à l'intérieur; il est donc probable qu'en 349 le rempart n'était pas encore construit, du moins sur son tracé définitif.

Le monument connu sous le nom de Citadelle de Zebed (pl. XC et plan VI) 2 est un tertre quadrangulaire, creusé en son centre d'une dépression et ceinturé d'un mur de basalte avec tours d'angles et contreforts intermédiaires. Les dimensions de murs à murs sont en moyenne de 110 m. de l'E. à l'O. et de 80 m. du N. au S.; les faces sont orientées approximativement selon les points cardinaux. La dépression centrale est légèrement au-dessus du niveau moyen du reste de la ville. Dans son angle N.O. se trouve la vaste basilique décrite par Butler 3 et diverses petites constructions dont l'une est peut-être un martyrium 4.

La composition générale, ouverte vers l'extérieur par plusieurs portes, la présence à l'intérieur d'une basilique, indiquent le caractère autant civil que militaire de l'ensemble. Cette composition rappelle plutôt un hân fortifié qu'une citadelle: Buttler a suggéré qu'elle pourrait être un ensemble de constructions monastiques 5. Je pense qu'elle a pu, suivant les circonstances, servir de couvent, de caserne ou de retranchement.

La dépression centrale représente la cour. Le bourrelet mamelonné qui encadre cette dépression est certainement constitué par les décombres de bâtiments en briques de terre crue, briques qui sont visibles en plusieurs points. Ce bourrelet ne semble point formé d'un remblai comme à Doura-Europos 6, ou d'un massif de maçonnerie pleine, destiné à épauler les murs de basalte.

Quant aux murailles apparentes sur les côtés N. et E., j'y vois plutôt une sorte de parement, de bouclier protecteur contre les perceurs de muraille. Épaisses de 72 cm., elles sont constituées par des assises de deux rangs de pierre de basalte à faces parées de 25×30, posées sur du mortier de terre. Des éclats de pierre forment le remplissage. Des boutisses saillantes, placées en quinconce, dessinent sur la façade de ces murs un motif en losange (pl. XCI, 1 et 3). A la base, on aperçoit des assises de 45 cm. de hauteur 7. — En 1938-9, l'Émir Moughem a presque entièrement dégagé et en parti démoli ce parement sur les faces N. et E. Ce dégagement a créé un creux qu'il ne faut peut-être pas prendre pour un fossé 8.

1. [Cf. Lauffray, Monuments funéraires chrétiens de Zebed, dans le Bulletin d'études orientales (Institut français de Damas), X, 1944, p. 39 s. et 55.]

2. Amer. Arch. Exped., II, p. 301, IV,

p. 50; Early Churches, p. 39.
3. Early Churches, p. 110.
4. [M. Négîb Ḥakim y vit jadis deux sarcophages de marbre, côte à côte. Il ne restait plus, en 1935, qu'un fragment de ces sarcophages.]

5. Early Churches, p. 39. Comparer la citadelle de Zebed aux couvents fortifiés de Sbeyta et 'Abdé, dans le Negeb (Th. WieGAND, Sinai, 1920, p. 76 et 86; Woolley et LAWRENCE, PEF Annual 1914-1915, The Wilderness of Zin, p. 80 et 93 s.).

6. [Nous avions soumis cette hypothèse à l'examen de M. Lauffray. Près de la porte N., l'épaisseur du bourrelet mamelonné atteint 9 m.]

7. Qaşr Leben (infra p. 168) offre un autre exemple d'un parement de moëllons reposant

sur un mur d'appui en brique crue. 8. [Avant les prélévements de l'Émir, un fossé large de 9 à 10 m. était visible sur les côtés N. et E.; cf. pl. XCI, 1.]

Dans les parties non dégagées, la crête du mur affleure seulement par endroits et il n'y a pas apparence de fossé.

Les quatre tours d'angles sont de saillies et de dimensions très diverses. Celle de l'angle S. E., non dégagée, paraît beaucoup plus petite que les autres.

La façade N. est percée à peu près en son centre d'une porte monumentale, encadrée de saillants rectangulaires (pl. XCI, 4). Un troisième saillant, sorte de contrefort, se trouve à midistance entre cette porte et la cour N.E. Aucun saillant ne lui fait pendant à l'E.

Sur la façade S. se trouvent deux paires de saillants. Les deux saillants de l'O. encadrent les pieds-droits d'une porte. Je restitue par symétrie une porte analogue entre ceux de l'E.

La façade O. conserve les traces de deux bastions.

Sur la façade de l'E., à 22 mètres du bastion S., deux saillants, dont les parements de basalte sont tombés, encadrent deux pieds-droits, encore surmontés de leur linteau. Le niveau élevé de ces pieds-droits correspond à une porte de premier étage ou de rez de chaussée suré-levé (pl. XCI, 2, 3).

Cette composition ne semble pas conçue d'une seule venue. Aucun mur n'est rigoureusement parallèle et le souci de la symétrie n'apparaît que dans le détail — les contreforts de part et autre des portes — ; l'ensemble est biais et la basilique est implantée dans un angle de la cour, sans recherche d'un effet monumental comme à Anderîn. Le plan primitif a dû être souvent modifié. Par contre, autant qu'on puisse s'en rendre compte sans fouille systématique, le parement de basalte bien homogène fut construit en une seule fois; il doit être très postérieur aux bâtiments. Au S. de la face E. subsiste, à l'intérieur et accolé au mur de façade, un second mur de basalte, témoin d'un état antérieur, peut-être contemporain de la basilique.

b. BASILIQUE DANS LA GRANDE ENCEINTE FORTIFIÉE DE ZEBED

La basilique est, selon Butler, une des plus anciennes de la région. Il ne faut pas la confondre avec la basilique S. O., datée de 512 et qui est dédiée à S. Serge (cette erreur a été faite dans *IGLSYR*, nos 311-313). L'identification proposée par Prentice, du λιθοτόμος Μαρώνας, constructeur du monument funéraire daté de 337, avec le Μωράνας, dont le nom est inscrit sur un cancel de la basilique qui nous occupe, demeure donc probable 1. Cf. Early Churches, p. 39.

Butler avait d'ailleurs remarqué que les profils des architraves et des moulures de ces deux monuments sont indentiques. Leurs dates doivent être voisines. L'intérêt de cette date haute est augmenté par les caractéristiques et les proportions inusitées de cette basilique : largeur de la nef centrale, nombre des colonnes, supportant des architraves et non des arcs.

Il m'a semblé utile, sans attendre la fouille exhaustive qui s'impose, de réviser les observations de l'Expédition américaine. Mes relevés modifient et complètent le plan donné par Butler sur quatre points principaux.

1. La face extérieure S. de l'abside présente une partie droite, qui suggère que cette abside pouvait avoir une forme polygonale, comme celle de la basilique de S^t Serge. Des pilastres de faible saillie encadrent l'arc d'abside.

2. Le nombre des colonnes est ramené de 14 à 13. La longueur intérieure des nefs est de 29 m. et non de 30 m., l'entraxe des colonnes est de 2 m.02 et non de 2 m.; ces données imposent treize colonnes: le dessinateur de Butler a dû confondre le nombre des colonnes avec celui des entrecolonnements.

1. [Conclusion déjà formulée dans le Bulletin d'études orientales de Damas, X, p. 41.— Autre erreur à corriger dans IGLSYR,

nº 309 : le chapiteau de pilastre daté de 474 se trouve près de la basilique E. et non dans la gal'a.]

3. Butler décrit minutieusement un cancel qui coupait la nef principale ¹. Ce cancel a disparu. Seuls quelques fragments, retrouvés à Ğoubb el-ʿAli, ont pu être remontés en 1942 dans les jardins du Musée d'Alep (pl. XLII, 3, 4) ². Ce cancel était constitué par des piliers carrés de basalte, avec feuillures, qui encadraient des panneaux de même matière ornés de reliefs. Il coupait la nef principale à la hauteur de la 6^e colonne, comptée en partant de l'E. la face décorée des panneaux était tournée vers l'abside de la basilique.

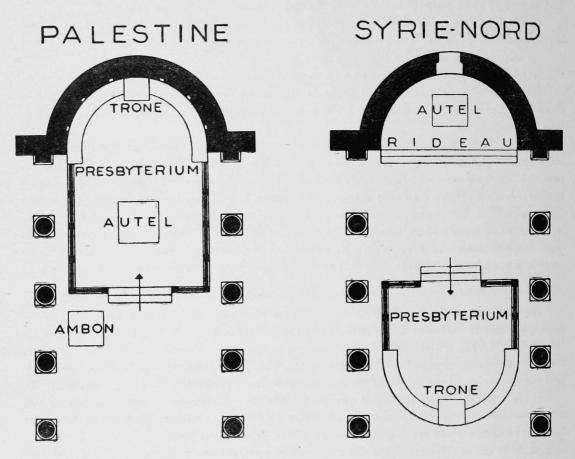


Fig. 17. — Le presbyterium en Palestine et en Syrie Nord.

Sans aucun doute, ce cancel appartenait à une exèdre-tribune. En effet, dans presque toutes les églises de la Syrie N. dont les nefs ne sont pas encombrées de décombres, on constate la présence d'une exèdre-tribune, dont l'emplacement et la forme sont constantes. Cette exèdre, construite dans l'axe de la nef centrale, a toujours la forme d'un hémicycle plus ou moins surélevé, dont la concavité regarde l'abside. Sur le plan VI (basilique de Zebed), je restitue en pointillé la forme habituelle de ces ouvrages, en me basant sur les relevés que Butler lui-même a faits à Harab Šems, Kalota, El-Firgé, Mirâyé etc...³ et aussi sur des observations que j'ai faites personnellement à Sougâné et à Kimar dans le Ğebel Sem'ân.

2. [Sur la planche, la légende «Rasm en-

Nafal » est inexacte.]
3. Op.l., p. 32, 67, 161; Spanner-Guyer, Rusafa, pl. 17.

^{1.} Amer. Arch. Exped., II, p. 301; Early Churches, p. 39, 212, 214.

A Kimar une partie du cancel est conservée et des mortaises, creusées dans le soubassement, permettent de se représenter sa disposition complète. Un escalier, placé au milieu de la corde de l'hémicycle, permet l'accès de la plate-forme. En face de cet escalier, au fond de l'hémicycle, les mortaises, disposées différemment, indiquent que le cancel était interrompu et remplacé par quelque chose qui exigeait de plus nombreux scellements; même remarque peut être faite à Sougané. Je propose de restituer à cette place un trône. On sait, en effet par l'inscription d'une dalle du cancel de Zebed, qu'un certain Rabboula «avait offert le trône» 1. Quelle place plus logique lui attribuer? La publication attendue des recherches de M. Tchalenko sur les églises de la Syrie N. nous éclairera sans doute définitivement sur les dispositions et la fonction de ces tribunes. Pour ma part, je les rapproche des presbyteria placés dans les absides des églises contemporaines de Palestine et d'Italie.

Dans les églises de Palestine², l'abside servait de presbyterium, le trône de l'officiant étant placé au fond de l'abside; l'autel se trouvait d'ordinaire en avant de l'abside, sur une partie rectangulaire surélevée prolongeant dans la nef centrale le sol de l'abside. Cet ensemble qui formait le sanctuaire était entouré d'un cancel. - Dans le Nord-Syrien, au contraire, l'autel était placé dans l'abside même, derrière un rideau posé sur une poutre dont on retrouve presque toujours les traces de scellement aux angles de l'abside. En Syrie, les absides étant en général peu profondes, il était impossible, du moins dans les petites églises, d'y placer à la fois l'autel et le presbyterium. - Les sanctuaires des églises de Palestine et les exèdres-tribunes de Syrie ont par suite une forme et très probablement une disposition du mobilier identiques, mais orientées en sens opposé. Jamais on ne rencontre, dans une église dont l'abside contient un presbyterium, une exèdre-tribune du type syrien.

L'exèdre-tribune doit donc correspondre au presbyterium; car je ne crois pas, comme on l'a parfois suggéré, que les exèdres tribunes de Syrie soient un chœur spécial pour la schola cantorum.-La présence, autour des sanctuaires de Palestine et des exèdres-tribunes de Syrie, d'un cancel, destiné à écarter la foule, incline à penser que l'un et l'autre étaient des lieux réservés aux clercs 3.

Une exception en Haute Syrie confirme cette règle : la basilique de Qal'at Sem'an branche E. du plan cruciforme - ne possédait pas d'exèdre-tribune. Son presbyterium était probablement placé dans l'abside, derrière l'autel. L'architecte de cette basilique, centre d'un pèlerinage international, a pu être influencé par une coutume liturgique étrangère au pays. A Resâfa, par contre, la basilique de S' Serge conserve la coutume locale de l'exèdre-tribune (Butler, Early Churches, p. 161; Spanner-Guyer, Rusafa, pl. 17).

La description que fait Butler du cancel de Zebed s'accorde mal avec le plan qu'il en donne et avec mes propres observations. Du N. au S., Butler décrit, depuis la 6me colonne : un espace non coté; trois panneaux, entre leurs piliers; une ouverture; puis deux autres panneaux, entre piliers. Sur le dernier pilier S. s'appuie une seconde dalle, qui fait retour à angle droit parallèlement à l'axe de l'église. Les panneaux ayant 1 m. de large, les piliers

1. LITTMANN, Princ. Exped., IV B, p. 65-66, corr. Amer. Arch. Exped., IV, p. 47 s., nº 22.

V. encore Crowfoot, Early Churches in Palestine, 1941: S. Pierre et S. Paul à Gerasa, pl. frontispice et p. 69, fig. 14; S. Théodore à Gerasa, p. 64; Sbaita, égl. N., pl. VI.
3. Leclerco, Dict. d'Arch. chr., s. v. Cancel, col. 1827; cf. Crowfoot, op. l., p. 46,

« the cancel».

^{2.} Th. Wiegand, Sinai: Hafir el-Auga, p. 101, Berg Hor, p. 144; G. E. KIRK, J. of the Pal. Or. Soc., XVI, p. 278: Excavation at Anja Hafir; R. P. Sallers, The Memorial of Moses on Mount Nebo, 1941, t. II, pl. 161.

0 m. 35, l'ouverture 2 m. 35, la longueur totale du cancel devrait être de 8 m. 45. Or, la largeur de la nef centrale comptée d'axe en axe de colonnes est de 10 m. 70. Il devient impossible de disposer le cancel comme Butler l'indique et l'ouverture ne tombe plus dans l'axe de la nef. Il doit manquer un panneau et la porte centrale ne doit avoir que 1 m. de large.

Origine de la qal'a et de la ville de Zebed

Faut-il, avec Butler, voir dans la gal'a de Zebed un monastère fortifié? Il est souvent difficile de distinguer, à basse époque, un couvent d'un castellum1. La qala de Zebed ne fut-elle pas à l'origine, un «réduit» ou «château» construit à l'intérieur de l'enceinte urbaine pour servir de refuge en cas d'attaque?

Des « réduits » de ce genre ont existé à Rasm er-Rbeyt, à Médînet el-Fâr et. plus loin de Zebed, à Ğoûsé-l-'Amar. Cette destination de la qal'a rendrait compte de plusieurs particularités de son plan; portes multiples, ouvertes au milieu des côtés du quadrilatère comme dans les camps, constructions défensives irrégulières et en somme médiocres, présence d'édifice du culte — les « refuges » comportaient en effet des chapelles 2, comme plus tard les hâns contenaient des mosquées 3. Par contre, la multiplicité des portes ne convient pas un monastère. Que l'on compare successivement la gal'a de Zebed avec le monastère fortifié de Goûsé-l-Harab, à porte unique 4, puis avec l'ensemble d'édifices et de bâtiments civils de Rasm el-Ḥagal 5, on la trouvera plus semblable à ce dernier groupe d'édifices, qui n'a rien de monastique.

Du point de vue historique, il serait très surprenant qu'un monastère de grand style ait existé à Zebed, à la date assignée par Butler.

La basilique de la qal'a est en effet très vaste, alors que les églises des couvents syriens sont, surtout dans les débuts, de dimensions restreintes 6. Or, si on la fait remonter, avec Butler, aux environs de l'an 337, elle est de 35 ans antérieure à la plus ancienne église datée de Haute Syrie 7 et de 48 ans antérieure à la première mention d'un monastère en Chalcidique 8. On a, il est vrai, pensé reconnaître dans le Rabboula — donateur ou sculpteur du

1. Снарот, Frontière, р. 336, п. 7; сf.

Honigmann, s.v. Syria, col. 1717, 41.

2 Butler, Princ. Exped., II B, p. II. 3. Par ex. le hân d'Ar-Restân.

Supra, p. 33-35.
 Infra, II Partie, IV.

6. Butler, Early Churches, p. 83 s., 110 s.

7. Eglise de Fâfirtin, 372 (Early Churches, p. 33).

8. « Vie de Rabboula » publiée par Overbeck, S. Ephraemi Syri ... opera se-

lecta, Oxonii, 1865, p. 159-209; vers 385 Rabboula, converti au christianisme, se retire dans un couvent au désert de Qinnesrîn. Cf. LITTMANN, Amer. Arch. Exped., IV, p. 50 s. Les moines du « désert de Chalcis » contemporains de l'empereur Constance (337-350), que nomme Théodoret (H. E., IV, 28, 1; PARMENTIER, p. 268), semblent avoir été des anachorètes, non des cénobites; de même ceux parmi lesquels S. Jérôme passa trois ans, de 374 à 377 (BARDENHEWER, Patrologie, I, p. 400).

trône liturgique de la basilique, selon une inscription syriaque — le Rabboula né à Qinnesrîn, qui fut évêque d'Édesse de 412 à 435, et auparavant, à partir de 385, moine dans un couvent de Chalcidique; mais l'éditeur de l'inscription de Zebed estime cette identification trop hasardée ¹.

Ce qui ressort de la documentation nouvelle, c'est l'expansion précoce du christianisme dans la région de Chalcis. Quant à la prospérité de la contrée au début du IVe siècle, attestée par les dimensions de la basilique et des tombes chrétiennes, elle suppose une organisation antérieure du pays. Vraisemblablement celle-ci remonte au moins à Dioclétien; à la seconde moitié du IIIe siècle, comme nous l'avons conjecturé à propos de Rasm er-Rbeyt (supra, p. 80 s.).

2. ZEBED ET LA DÉFENSE DU ĞEBEL ŠBEYŢ (Fig. 4)

Bien qu'aucun castellum d'époque romaine ne soit reconnaissable à Zebed, il n'est guère douteux que la localité ait constitué de bonne heure le bastion avancé de la place forte d'Anasartha. Par la suite — dans la seconde moitié du IV° siècle (p. 162) — la ville fut ceinte d'une muraille très étendue; ses édifices principaux, comme la basilique de S¹ Serge, furent à leur tour munis d'une enceinte; Zebed devint la ville-refuge dont les restes sont sous nos yeux.

Sa position, à l'entrée d'un wâdi largement ouvert, par lequel il est aisé d'atteindre le plateau du Ğebel Šbeyt, est importante du point de vue de la défense locale (pl. LXXXVIII, LXXXIX). Celle-ci se proposa d'abord, comme au Ğebel Ḥaṣṣ, d'interdire aux nomades l'accès du plateau; la table plate du Šbeyt est en effet un refuge naturel, où l'on emmagasinait des céréales (comme dans l'horreum d'Eṭ-Touba). Des forteresses fermèrent tous les vallons faisant brèche dans la falaise basaltique; telles Gley a, Rasm el-Hağal, Dreyb el-Wâwi, Zebed.

Le Šbeyt est par ailleurs la première barrière à laquelle se heurte la cavalerie de l'envahisseur traditionnel, le Parthe ou le Perse, quand il est parvenu à franchir le Moyen Euphrate. En conséquence, le génie romain disposa des avant-postes, en bordure des routes qui contournent le plateau par le N. et par l'E., à tous les points d'eau (pl. XCV-XCVII).

La pointe N. E. du Šbeyt, appelée aujourd'hui Rasm Zebed, s'avançant dans

^{1.} LITTMANN, Amer. Arch. Exped., IV, p. 52 (n° 22) = IGLSYR, n° 313 - 314; LITTMANN, Princ. Exped., IV B, Syr. Inscr., p. 65 s.

la steppe comme un promontoire en face de l'extrémité S. E. du lac Gabboûl, fut particulièrement fortifiée. Elle commande la passe entre la montagne, les marais et le lac, qui mène vers Hanâșer et Sfîré; étroite bande de terre, sur laquelle sont construites plusieurs localités, munies d'enceintes (supra, p. 82). Ces défenses, construites par l'habitant, s'appuyaient, à l'O. et au S.O., sur tout le système fortifié du Gebel Hass. - Le promontoire de Zebed était également défendu vers l'E.; il gardait la route venant de Barbalissos vers El-Ḥammâm. M. J. Lauffray a étudié cet aménagement et en a découvert la pièce-maîtresse, la citadelle de Tell Drêhem. Sur ce sommet, mentionné par Garrett (Amer. Arch. Exped., I, p. 68) et par Musil (Palmyrena, p. 202, Drejhem), aucune ruine n'avait encore été signalée.

TELL DRÊHEM ET LE SYSTÈME DÉFENSIF DU N. E. DU ĞEBEL ŠBEYT (Pl. XCII, 2, XCIII, 1 et XCIV, Fig. 18)

Note de M. J. LAUFFRAY

On rencontre sur la pointe N. du Gebel Sbeyt les traces de sept groupes d'ouvrages d'apparence militaire, qui assuraient la défense de la passe :

- 1. Un tell naturel, appelé Tell Drêhem, s'élève au S. E. de Rasm Zebed. Ce tell a la même formation géologique et la même hauteur que le Gebel Sbeyt; il constitue un observatoire d'avant-poste parfait et facile à défendre. Une solide forteresse à quadruple défense le couronne (pl. XCIV).
- 2. Au pied de ce tell, le long de la face E. du Gebel, s'échelonne un chapelet de petits fortins carrés, observés et étudiés plus loin (p. 171 s.).
- 3. A Rasm Zebed même, à l'E d'un signal géodésique, sur l'extrême pointe du promontoire, fondations d'une construction en basalte, de destination incertaine (fig. 18). La position de ces restes suggère qu'ils appartiennent à un poste de guet. Huit inscriptions arabes, accompagnées de graffites chrétiens, sont gravées sur les rochers du pourtour de la pointe.
- 4. Au pied de Rasm Zebed, vers le N., se situent les restes d'un fortin ou d'une ferme fortifiée, bien visible sur des photos aériennes du R. P. Poidebard. Les nomades appellent cet emplacement Qașr Leben. Il ne doit pas être confondu avec Rasm el-Ruwâm de Sachau (Reise, p. 123; carte Routen in Syrien): fortin sis à l'O. de Zebed, que je n'ai pu retrouver; le toponyme est inconnu des nomades.

La grande enceinte de Qașr Leben (pl. XCII, 1 et plan, pl. XCIII, 1) a la forme d'un trapèze, de 147 m. 50 sur 124/129 m., les deux côtés parallèles étant exactement orientés N.-S. Le mur de pierre des fondations est épais de 0 m. 95. Au centre de la face N., le mur s'interrompt sur une largeur de 36 m. 50 et dessine vers le S. deux retours parallèles, formant motif d'entrée. Dans l'axe de cette entrée s'élève un petit tell carré, avec dépression centrale contenant une citerne ronde.

En A paraît en surface un mur en briques de terre, épais de 1 m. 30. Il s'élève sur les reins d'une voûte en berceau, large de 1 m. 80, de même matériau, récemment dégagée. L'axe de ce berceau est sensiblement perpendiculaire aux côtés E. O. du mur d'enceinte en pierre. En B, quelques murs d'une construction de basalte très soignée viennent d'être mis à jour. Deux pilastres avec chapiteaux sont en place.

5. La ville de Zebed, avec son enceinte et sa citadelle, garde le débouché dans la plaine du Wâdi Zebed. Au fond de la vallée, les habitants du bourg d'Eṭ-Ṭouba (voir II° Partie, IV) ne

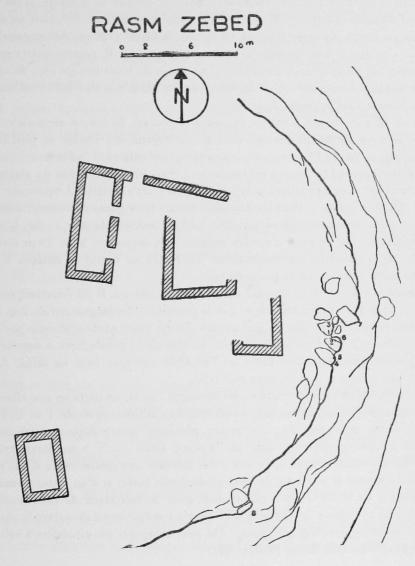


Fig. 18. - Rasm Zebed. Plan.

se sentaient pas suffisamment protégés par ce système défensif, puisqu'ils ont fortifié le bâtiment daté de 326 d'un mur épais de 1 m. 20 (plan, pl. CVI). Il a été dit plus haut qu'en 349 le système défensif de Zebed était probablement inachevé.

6. Au N.-O. de Zebed, en face de l'extrémité d'une avancée secondaire du gebel, s'élève un petit tell, mi-naturel mi-artificiel, appelé *Hneyser* (supra, p. 82). Il est possible que les fragments qui gisent sur son sol proviennent d'un ouvrage militaire.

7. Vers le milieu de la passe, au fond d'une vallée, El-Gley (a (supra, p. 82).

LA CITADELLE DE DRÊHEM

(Pl. XCII, 2 et plan, pl. XCIV)

Note de M. J. LAUFFRAY

Le sommet de Tell Drêhem culmine à 90 m. au-dessus de la plaine. Il est constitué par un fragment de table basaltique de forme ovale, qui a protégé de l'érosion un cône calcaire. La citadelle est posée sur cette table et en épouse la forme (120 m. de long sur 91 de large). Le plan que j'en donne a été dressé sans aucun dégagement. Il montre quatre rangées de défenses successives : une escarpe naturelle, deux rangs de murailles garnies de saillants ou de tours, une redoute intérieure; c'est la composition classique des fortifications byzantines. Cf. Diehl, Manuel d'art byzantin, I, p. 197.

La pente abrupte du tell constitue l'escarpe (περίβολος). Sa longue escalade est facile à surveiller. Un tronçon de rampe d'accès, de 4 m. de largeur, est visible au pied N. O. du tell. Les pentes sont en partie couvertes d'anciens terrassements pour culture.

Le premier rempart (ἐξώτειχος) est implanté à 4 m. 50 en contrebas du plateau supérieur. Il est construit en blocs irréguliers polygonaux, posés sans mortier. L'épaisseur des murs est de 2 m. 30. Quinze saillants, dont treize seulement se distinguent nettement, sont répartis sur le pourtour, avec un espacement variant de 5 à 13 m. comptés de mur à mur. L'arrière de ces saillants est démoli, on ne peut se rendre compte s'ils formaient tour. Deux étroits passages A et B sont les seuls accès reconnaissables. Au N.O., un muret se détache du rempart et dessine une sorte d'enclos sur la pente du tell.

Le second rempart (τεῖχος) est posé sur le bord du plateau. Il est construit avec les mêmes matériaux et suivant la même technique que le précédent. Sa largeur est de 2 m. 50. En C, on distingue une réparation en pierres plus petites. Douze tours sont échelonnés sur le périmètre. Leur mur arrière n'a que 1 m. 50 de largeur. La tour de la pointe S. O. a une forme pentagonale typiquement byzantine. Les tours n° 7 et n° 10 ont leur base en talus. Au passage B correspond une étroite entrée B', avec vestibule.

A l'intérieur de ce second rempart, on distingue: en D, un puits ou une citerne carrée, et à l'E. une enceinte limitée par un mur en pierres non taillées, épais de 1 m. 75 à l'endroit le plus large. Dans cette enceinte, on trouve plusieurs constructions, dont deux bâties en assises bien parées (pochées en noir sur le plan). Celle du N. a une forme très régulière: quatre petites chambres d'égale grandeur sont accolées aux quatre côtés d'une salle centrale carrée. Notons encore la présence de deux pieds-droits isolés et d'un linteau avec une croix.

La citadelle de Drêhem est à rapprocher, pour la technique de construction mais non pour le plan, de sa voisine la citadelle d'El-Gley'a: même souci de suivre le contour naturel d'un piton, même appareillage polygonal. On peut comparer ces citadelles à celle de Mišrifé, dans le Negeb (Wiegand, Sinai, 1920, p. 62).

Origine de l'organisation défensive du Gebel Sbeyt

La prospérité de Zebed au IV^e siècle de notre ère suppose une organisation défensive antérieure, assurant la sécurité de la région (supra, p. 167).

Dans l'état des ruines, comme l'a démontré M. Lauffray, la forteresse de Tell Drêhem paraît d'époque byzantine; à preuve, la tour pentagonale de la seconde enceinte — qui double, il faut le noter, une tour rectangulaire plus ancienne

(pl. XCIV) et des réfections (point C) en blocs mieux taillés. Il est même possible que l'état actuel réponde à un stade d'occupation par les moines, succédant à un déclassement du poste militaire : ils auraient construit l'église, de plan cruciforme.

D'autre part, si les deux premières enceintes de Tell Drêhem sont de plan byzantin, elles sont traitées en technique polygonale, d'origine plus ancienne. La comparaison s'impose avec El-Bâb, qui à la pointe E. du Ğebel Ḥaṣṣ joue le même rôle d'observatoire élevé (p. 71 s.). Dans les deux forteresses, même appareillage polygonal et même épaisseur des murailles (2 m. 50 à El-Bâb; 2 m. 30, 2 m. 50 et 1 m. 75 à Drêhem); même plan trapézoïdal de l'enceinte médiane et même soin apporté au défilement des entrées. Or nous savons qu'à El-Bâb l'agrandissement de la citadelle eut lieu en 223-224, ce qui reporte la bâtisse à une date antérieure.

Tell Drêhem a connu également un stade antérieur à l'époque byzantine. Le second rempart, en sa pointe S. O., est une reprise d'une muraille plus ancienne. Avec ses tours, placées tantôt à l'intérieur tantôt au dehors, il rappelle un dispositif de Gley (p. 82 s.) et a dû faire partie d'une « forteresse primitive ».

C. DE ZEBED A EL-ANDERÎN (55 km.) (Fig. 4)

L'itinéraire ancien de Zebed à Anderîn a été survolé plusieurs fois en avion et reconnu au sol en 1938. Il comportait, semble-t-il, deux tracés, répondant chacun à une étape caravanière de XXX M. P.:— l'un par le S. du Ğebel Šbeyt, El-Ḥammâm et le S. de la sabḥa de Ḥarâyiğ; — l'autre par le N. du Ğebel Šbeyt et Ḥanâṣer.

1. DE ZEBED A ANDERÎN PAR EL-HAMMAM

L'itinéraire passait au pied S. du Ğebel Šbeyt (entre la falaise et les salines de Mrâga), puis sur le faîte des collines qui bordent au S. la cuvette de Ḥarâyiğ.

a. DE ZEBED A EL-HAMMAM (25 km.)

1. De Zebed à Rasm el-Ḥaǧal (14 km. 500)

Partant de Zebed vers l'E., la piste automobile contourne d'abord la pointe N. E. du Šbeyt. Obliquant vers le S. S. E., elle contourne le piton de *Tell Drêhem*.

Puits gardés au S. de Tell-Drêhem (pl. XCV-XCVII, 2-4) A 2 km. 500 S.O. de Drêhem (pl. XCV, XCVI, 1), puits gardé. Enceinte carrée de 65 m. de côté, approximativement orientée; murs enfouis sous bourrelets de terre. — Presqu'au centre, puits à margelle rectangulaire, maçonné (pl. XCVII, 2); à côté, fragment de chapiteau.

A proximité du puits, à l'E., reste d'un édifice mesurant environ 15 m. de largeur; murs de 1 m. 20 d'épaisseur, en blocs de basalte assisés et maçonnés à sec. — A 4 m. au S. de la porte (?) de cette bâtisse, un puits rond, peut-être postérieur, a été creusé.

Poste à 800 m. O. du précédent.

Enceinte.— Orientée; 50 m. sur 30. A l'angle N. O., deux portes apparaissent (en 1/ et 2/ du plan), qui donnaient sans doute entrée dans la tour d'angle.

Tout autour du poste, enceintes de jardins ou de parcage.

Origine.— La porte 1/ est surmontée d'une inscription syriaque (pl. XCVII, 4), dont le P. Paul Mouterde nous donne la traduction: « Supérieur du couvent, Johannan; prêtre, Aqaq » (c'est-à-dire Acace). Voir II^e Partie, Appendice, n° 12. Sur le linteau de la porte 2/, croix à bras égaux, à l'intérieur d'un cadre carré. Ces monuments attestent, comme ceux de Borg Za^croûr et Dreyb el-Wâwi, la mainmise des moines sur les «châteaux » abandonnés par l'armée à la fin du IV^e siècle.

Ces deux postes sont les seuls que nous ayons observés du sol. D'avion, on en distingue d'autres de même type dans la steppe qui longe la falaise S. du Ğebel Šbeyt. Il apparaît de haut que dans toute la partie de l'itinéraire comprise entre Qaṣr Leben et Rasm el-Ḥaḡal, qui est exposée aux attaques des nomades venant de la steppe, les points d'eau ont été soigneusement gardés; tandis qu'après Rasm el-Ḥaḡal, la route, protégée du côté de la steppe par les salines de Mrāga, restait en sécurité sous la seule surveillance des postes du Ğebel Šbeyt.

2. Rasm el-Ḥağal (pl. XCVII, 3 — CI)

A 14 km. 500 (une étape de X M.P.) de Qaṣr Leben, la piste atteint le puits de Rasm el-Ḥağal, dominé par le site ancien de même nom, qui garde un passage donnant accès au centre du plateau du Šbeyt. Village, églises, parc ou grenier fortifié (*IGLSYR*, n° 316-320 et *addenda*. Voir IIe partie, IV).

La piste entre alors dans le couloir de steppe, serré entre le plateau basaltique et les salines.

3. Dreyb el-Wawi (pl. CI). Taḥwiné

A 3 km. plus loin elle passe devant le pli de la falaise que domine un des deux postes de Dreyb el-Wâwi. Voir II° Partie, IV. — Elle laisse à droite le tell de *Taḥwîné* (carte : Touaîhiné), qui à l'extrémité S. O. du Šbeyt fait pendant à Tell Drêhem, surveillant El-Ḥammâm et toute la plaine jusqu'à Isriyé.

A 1 km. environ au N. O. du signal de Taḥwîné, à l'entrée de la passe qui pénètre sur le plateau, des levées de terre dessinent un rectangle, mesurant environ 83 m. sur 20 m., orienté environ 20° à l'E. Sans doute parcage, à l'entrée d'une des voies d'accès vers Dreyb el-Wâwi.

— La piste atteint la localité et le puits gardés d'El-Ḥammâm (supra, p. 85) (10 km. 500 de Rasm el-Ḥağal, 25 km. de Zebed).

b. D'EL-HAMMAM A EL-ANDERÎN (30 km.)

Cette section a été plusieurs fois survolée. Voir la carte au 1 : 200 000°.

L'itinéraire naturel atteint à 10 km. le tell et la source de 'Ayn Na'ğa. — Tell Na'ğa est le point de repère d'un ensemble de points d'eau qui s'alignent sur 10 km. environ en direction N.O.—S. E.: sources de 'Ayn el-Qedeš, puits de Ğoubb el-Hayib et 'Ayn Na'ğa, 'Ayn Oumm Mzeylé, et enfin au S. source de 'Ayn Zerqa, étape familière aux caravanes arabes (supra, p. 87). L'itinéraire atteint Bîr Maḥlaf (8 km.), puis Qaşr el-Anderîn (12 km.).

2. DE ZEBED A ANDERÎN PAR HANASER (51 km.)

Itinéraire reconnu d'avion et au sol. Il passait par le N. du Ğebel Šbeyt et Tell Mounbatâh, puis par Rheyt et le S. E. de Ḥarâyiğ.

Comme étape intermédiaire possible, la carte indique seulement *Tell Zbîbé* (puits, à 15 km. de Rbeyt et 6 d'El-Anderîn).

Apparemment, simple raccourci de l'itinéraire précédent et surtout de l'itinéraire que nous étudierons plus loin : Zebed à Sélémiyé par Hanâșer et Abou Hanâteğ.

D. D'EL-ANDERÎN A SABBOÛRA (45 km.)

L'itinéraire, plusieurs fois survolé, a été étudié au sol en 1938.

Les points principaux sont *El-Anderîn* (l'Androna de l'Itinéraire d'Antonin, route Chalcis-Androna-Seriane) et *Qaṣr Ibn Wardân*. Aux relevés de nos devanciers (Butler, *Princ.*, *Exped.*, II B, p. 47 s., 26 s.) les vues aériennes, nos remarques sur les itinéraires, ainsi que les observations de M. Lauffray apportent divers compléments.

1. ITINÉRAIRE

D'El-Anderîn à Sabboûra, puis à Sélémiyé, l'itinéraire jalonné par les postes anciens suit la piste actuelle Abou-ḍ-Douhour — Sélémiyé par Abou Ḥanâteğ, qui répond à un itinéraire naturel.

D'Anderîn, la piste longe d'abord les premières pentes du massif d'El-Ḥmêra. A 11 km., ruines de Rasm el-Wardé. La piste commence à s'élever sur un prolongement du Ğebel Bil'as et atteint Qasr Ibn Wardân (infra).

A 2 km. au S. de Wardân, à droite de la piste, enceinte dominée par un petit tell de forme carrée. Le guide bédouin y signale des grottes. La ruine commande une passe qu'ouvre un wâdi descendant vers la steppe.

Quand on a franchi le seuil étroit qui réunit le Ğebel Bil'âs au Ğebel 'Ala, on aperçoit à droite sur une crête les ruines noires de *Qal'at er-Raḥiyé*. En descente douce on atteint, à 24 km. de Wardân, Sabboûra (supra, p. 42 s.) et 21 km. plus loin Sélémiyé.

2. LA RÉGION D'EL-ANDERÎN

Plan d'El-Anderin (pl. CXI). — Le plan donné par la vue verticale complète en maints détails le plan de Butler. (Inscriptions, v. II^e Partie, VI).

Point d'eau. — Des vues aériennes obliques (pl. CX et CXII) indiquent l'organisation du point d'eau.

L'enceinte est établie sur une plate-forme, au confluent de deux wâdis; à 3 km. à l'O. passe le grand wâdi qui vient de 'Agerbat et de la chaîne du Bil'âs. Au S. E. de la ville, un large canal conduisait les eaux de ce wâdi à un vaste réservoir rectangulaire (birké), surmonté d'un petit tell observatoire. La birké était également traversée par une canalisation, continuant une fogara, qui amenait l'eau des hauteurs bordant la steppe. On signale par ailleurs un grand nombre de fogaras autour d'Anderîn. De même le canal d'adduction, visible à Šarqoutiyé (20 km. S. E. d'Anderîn), dirigeait sans doute vers la ville l'eau du versant N. du Ğebel Bil'as (information due à M. Delbes).

Birké (pl. CXII).—Mesurant 61 m. ×61 m. Construite en opus quadratum, contemporaine de la muraille d'enceinte qui est romaine, la birké est antérieure au VI° siècle et peut remonter au II° (Butler, Early Churches, p. 161). Cette datation approximative nous a permis de déterminer l'origine première de la birké très semblable, retrouvée à Qdeym, au voisinage immédiat du poste (supra, p. 110). Même système d'alimentation et mêmes dimensions, aux birkés de Qnâyé (supra, p. 151) et de Qaṣr el-Ḥêr el-Āarbi.

Observatoire. — De la plateforme d'El-Anderîn, la vue est gênée par les vallonnements de la plaine. Du tell dominant la birké, on aperçoit: —1. tout le massif du Ğebel Ḥaṣṣ et la route venant de Chalcis; — 2. la chaîne du Ğebel Ḥaṣṣ qui domine Ḥanâser; — 3. la pointe du Ğebel Šbeyt au dessus d'El-Ḥammâm; — 4. le Ğebel Isriyé; — 5. le Ğebel Tanâḥêğ au S. d'Isriyé; — 6. Qaṣr Ibn Wardân. L'observatoire d'Anderîn tenait donc sous sa surveillance les itinéraires de Chalcis à Seriane (Itinéraire d'Antonin) et de Ḥanâṣer à Seriane.

Détails d'architecture justinienne (pl. CXIII, 1, 2) : la cathédrale et le κάστρον.

STABL 'ANTAR

Note de M. J. LAUFFRAY

Sur la carte publiée par l'Expédition américaine de 1900, la position du site est inexacte; le texte de l'Expédition reconnaît l'erreur. La carte au 1:200 000° ne porte pas mention de ce site. — En fait, Sṭabl ʿAntar est situé sur le parallèle d'El-Hômé (*Princ. Exped.*, III B, n° 946); au N. E. de Ğaʿfar Osman, au S. E. de Baroûdiyé.

La description de Butler (ibid., II B, p. 63) est exacte mais doit être complétée.

- 1. Autour du gebel qui sert de piédestal à la forteresse, les restes d'un large mur délimitent une vaste zone insérant des terrasses de culture, des enclos de jardins et des constructions. J'ai noté des enceintes semblables à Qoubbet Ablé (Princ. Exped., II B, p, 64), autour de Qasr Ibn Wardan et de Rasm el-Aḥmar (infra).
- 2. Accolée à l'extérieur du mur N. de la forteresse de Stabl Antar, une construction, comprenant trois longues salles parallèles, a pu servir de magasin ou d'écuries,
- 3. A l'intérieur de la forteresse, le bâtiment que Butler croit être une église a été fouillé depuis peu. Deux piles cruciformes apparaissent, dans l'axe des deux premières relevées par Butler. Des arcs, prenant appui sur ces piles, enjambent les nefs latérales et retombent sur des pilastres très saillants. Piles, pilastres et arcs rompent la perspective des nefs latérales,

qui paraissent partagées en une suite de petites pièces. La seconde pile S., à partir de la façade O., porte sous l'imposte l'inscription: IWANNHC (copie, photographie). — Le linteau et les piédroits de la porte principale portent un décor bien composé et soigneusement exécuté. Au dire des Bédouins auteurs du dégagement, le sol est recouvert d'une mosaïque.

4. Quatre citernes à l'intérieur de la forteresse : les deux signalées par Butler (dont l'une a une margelle carrée), une troisième au N. de l'édifice précédemment décrit, une quatrième le long du rempart, entre l'entrée et la tour d'angle S. E.

QAŞR IBN WARDAN ET RASM EL-AHMAR

Note de M. J. LAUFFRAY

QAŞR IBN WARDAN (Pl. CXIV et plan, pl. CXV)

L'expédition américaine de 1904, sur les indications recueillies par von Oppenheim (apud Strzygowski, Klein-Asien, ein Neuland der Kunstgeschichte, p. 121-182; cf. Butler, Princ. Exped., II B, p. 8; 26-45; pl. I-VII, fig. 24-40), a étudié à Qaşr Ibn Wardân trois constructions: l'église, le château et les casernes. Ces monuments sont indiqués sur mon plan par les lettres A, B, C.

Ils ont beaucoup souffert depuis 40 ans : la porte des casernes a disparu et l'église a perdu les petits arcs qui garnissaient le grand arc du triforium N. Le Service des Antiquités a dû restaurer en 1943 la voûte du bas côté correspondant, afin d'éviter l'écroulement total. Ces restaurations ont permis de constater que la porte indiquée par Butler entre le diaconicon et l'abside n'existe pas et que la prothésis était décorée de peintures murales à personnages — on sait que les autres murs intérieurs étaient revêtus de parements de mosaïque. Plusieurs chapiteaux ont été transportés au Musée d'Alep.

Ces trois monuments ne sont pas isolés dans la steppe, comme le texte de Butler peut le laisser croire. A 625 m. environ au N. de l'église et à 25 m. au N. O. d'un hân moderne E (construit avec des matériaux récupérés sur le site), on rencontre un mur arasé au niveau du sol. Il délimite un rectangle D, de 203 m. sur 198 m. Des bastions carrés fortifient les angles. Un puits rectangulaire de 2 m. 50 sur 4 m. se trouve à l'intérieur du rectangle, à 60 m. au nord du hân.

Une vaste enceinte, de tracé polygonal, dont le plus grand diamètre est de 2 400 m., circonscrit ces quatre monuments, des citernes et peut-être d'autres constructions qui ont pu m'échapper. Vers l'E., cette enceinte est mitoyenne d'une seconde enceinte qui s'étend en direction de Rasm el-Aḥmar, vaste site byzantin, situé 4 km. à l'E. de Qaṣr Ibn Wardân, au N. du site également byzantin de Mousaythé. Cf. Bulletin d'études orientales, Damas, X, 1944, p. 39 s., 48.

Ces enceintes aujourd'hui écroulées devaient être construites en briques de terre posées sur un soubassement de pierre: parc à bétail ou protection contre les maraudeurs, comme autour des jardins de Qaṣr el-Ḥêr de Souḥné (Seyrig, Syria, XII, 1931, p. 316). A Qaṣr Ibn Wardân, le mur était beauconp plus léger: il n'a que 0 m. 85 de large à la base et aucun contrefort ne le renforce. Qaṣr Ibn Wardân étant une fondation impériale, il est possible que l'enceinte ait servi simplement de parc à gazelles. Mais cette explication n'est pas valable pour le mur qui va vers Rasm el-Aḥmar.

RASM EL-AHMAR

Ce site s'étend à 4 m. à l'E. de Qaşr Ibn Wardan.

D'un hypogée récemment pillé proviennent de nombreux fragments taillés dans un calcaire très tendre et crayeux, pouvant se sculpter au couteau. Cette particularité du matériau

a influencé le style des décors. Le dessin tracé à la pointe est précis. Des filets creux de section carrée, à arrêtes très vives, sont utilisés pour encadrer on souligner des motifs géométriques à répétition. Ce même style se retrouve à 'Agerbat, où il voisine avec une sculpture sur basalte

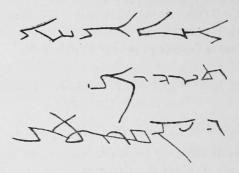


Fig. 19. — Rasm el-Ahmar. Graffite syriaque.

particulièrement soignée. La plupart des chapiteaux sont cubiques ou dérivés du cube; quand les angles du cube sont abattus pour les besoins du décor, l'épannelage cubique demeure visible par la présence d'une collerette carrée conservée au bas du chapiteau. Ce type de chapiteau semble courant dans la région de Sélémiyé.

Deux fragments portent des inscriptions : sur un fragment d'arc dont les écoinçons sont ornés de feuilles, d'oiseaux et d'animaux on lit (voir IIe Partie, VI):

--AFIOCAGANATOCWC--.

Une plaque, décorée d'un motif en croix, porte un graffite syriaque (fig. 19) 1.

E. DE SABBOÛRA A SÉLÉMIYÉ ET ÉMÈSE

De Sabboûra à Sélémiyé (21 km.): (supra, p. 141).

De Sélémiyé à Émèse (44 km.): (supra, p. 140, 143).

Origine de l'Itinéraire Zebed-Anderîn-Sélémiyé

Les textes recueillis à Eṭ-Ṭoùba et à Zebed, à Resm el-Hağal et Dreyb el-Wâwi, attestent : 1. une occupation étendue du versant oriental du Ğebel Šbeyt par les sédentaires dès le premier quart du IVe siècle ;— 2. une ère de prospérité et une remise en défense de la contrée à la fin du règne de Justinien.

Suivant Butler, Androna (El-Anderîn) existait, en tant que cité, dès le II^e siècle; Zebed, nous l'avons vu, probablement dès le III^e (supra, p. 167); le puits gardé d'El-Hammâm (sur l'itinéraire qui joint ces deux villes), à la fin du II^e siècle ou au début du III^e (supra, p. 86); le premier aménagement de cet itinéraire remonte, on peut le conjecturer, à la même époque.

1. « Moi, le Frère Théodore (?), de Qoûta ». (Lecture du R. P. Paul Mouterde).

Proscynème de quelque moine itinérant.

II. DE BALIS A ÉMÈSE PAR HANAȘER ET ABOU HANATEĞ

A X M.P. (15 km.) environ à l'O. de la route précédente, un itinéraire parallèle est indiqué par un alignement régulier de points fortifiés, villes ou postes de garde. A partir du lac Ğabboûl, il utilise le tracé de deux voies de communications existant encore, la piste Ḥanâser Abou-ḍ-Douhour jusqu'à Beya'yié Kbîré et la piste (Chalcis)-Bélâs-Sélémiyé, à partir de Beya'yié Kbîré et Abou Ḥanâteğ.

Cet itinéraire fortifié était relié aux défenses du Ğebel Zâwiyé (p. 179).

Reconnaissances aériennes et (partielles) au sol (1938). — Nous empruntons à l'Inventaire de M. J. Lassus et à la carte au 1 : 200.000° l'indication des postes et ruines entre le Harâyiğ et Sélémiyé. — L'itinéraire n'a pas encore été signalé.

7		
177	7 4 1	PES
HI	AL	H
111		

]	De Bâlis à Ḥanâṣer (direct)								61	km.
	» » par Zebed								67 ou 75	km.
	De Hanâser à Abou Hanâteğ .								42 ou 62	km.
	Ḥanâṣer-Ramlé							17	km.	
	Ramlé-Abou Ḥanâteǧ									
	par Tell Sabha . .							25	km.	
	par Beya ^c iyé Kbîré							45	km.	
.]	D'Abou Ḥanâteğ à Qal'at er-Raḥ	iyé							37	km.
	Abou Ḥanâteğ - Ḥal âw a							15	km.	
	Ḥalâwa - Ḥawâys							4	km.	
	Ḥawâys-Qal ^c at Raḥiyé.							18	km.	
]	De Qal ^c at er-Raḥiyé à Sélémiyé								33 ou 37	km.
]	De Sélémiyé à Émèse								44	km.

A. DE BALIS A ABOU ḤANATEĞ

1. DE BALIS A HANAŞER (61 km.)

L'itinéraire direct doublant à l'O. la route Bâlis-Zebed, que suggère la carte au 1 : 200 000° (supra, p. 156), était utilisable, au moins pendant la saison sèche.

2. DE BALIS A HANAŞER PAR ZEBED

De Bâlis à Zebed (44 ou 52 km.): supra, p. 156. — De Zebed à Ḥanaṣer (23 km): supra, p. 81 s.

3. DE ḤANAȘER A ABOU ḤANATEĞ (42 ou 62 km.)

De Hanâser à Ramlé (17 km.): supra, p. 79 s.

De Ramlé à Abou Hanâteğ (25 ou 45 km.).

Itinéraire d'été par Tell Sabha (25 km.). — Quittant la piste d'Abou-ḍ-Douhour à Tell Sabha (9 km.), il longe le rebord N. des salines du Ḥarâyiğ (supra, p. 63).

Itinéraire d'hiver par Beya'iyé Kbîré (45 km.). — De Ramlé, l'itinéraire se tient sur la chaîne de collines dite Ḥamt el-Ḥeyl, qui joint le Ğebel Ḥaṣṣ à la chaîne bordière du bassin de l'Oronte. Il suit la piste d'Abou-ḍ-Ḍouhour par Ḥanoûté (13 km.), atteint Beya'iyé Kbîré (18 km.); là il rencontre la piste de Sélémiyé, qui mène aux ruines d'Abou Driḥa, voisines d'Abou Ḥanâteğ (5 km.).

B. ABOU HANATEĞ A QAL'AT ER-RAHIYÉ (37 km.)

D'Abou Ḥanâteğ jusqu'à hauteur du seuil unissant les massifs du Bil'âs et du Ğebel 'Ala, la piste remonte le grand wâdi qui prend naissance dans le Ğebel 'Ala, passe à proximité de Sabboûra et aboutit aux salines du Ḥarâyiğ, au N. de Ḥanâteğ.

M. Lassus a noté que ce wâdi constitue le passage naturel, gardé par Tell Ḥalâwa, entre la Chalcidique et l'Émésène (*Inventaire*, p. 130).

A 15 km., Tell Ḥalâwa.—«Vraiment une frontière » (Lassus).—Butler a étudié la colonne (borne-limite monumentale) qui s'élevait jadis sur ce tell (*Princ. Exped.*, II B, p. 64 s.).

Le tell est décrit par M. Lauffray: « Ce beau tell, d'environ 25 m. de hauteur, sert d'assiette à une construction qui doit être un fortin. — Le sommet (diamètre 75 m. environ) est creusé en cratère et sur le bourrelet qui borde ce cratère affleure un mur de basalte. Le bourrelet s'abaisse vers le N. à l'emplacement de l'accès; un seuil de basalte est posé sur des assises calcaires; deux chambres construites en basalte s'élèvent de part et d'autre et en retrait du seuil. Dans l'axe de cette entrée, les murs d'un vestibule sont visibles à l'intérieur ».

A 4 km., Qal'at el-Ḥawâys (Inventaire, p. 132 s., pl. XXV, 3). Au-dessus du village, dans la montagne, camp construit de pierres amoncelées, à peine dégrossies. Inscription sur les murs, rappelant une rencontre entre Romains de partis opposés, en 252/253.

A 18 km., Qal'at er-Raḥiyé (Butler, Princ. Exped., II B, p. 24; Prentice, ibid,, III B, p. 35.

C. DE QAL'AT ER-RAḤIYÉ A SÉLÉMIYÉ (33 ou 37 km.) ET A ÉMÈSE (44 km.) Supra, p. 141 et 143.

Origine de la route Bâlis-Émèse par Ḥanâṣer et Abou Ḥanâteğ

L'origine romaine de l'itinéraire Bâlis-Émèse par Ḥanâṣer et Abou Ḥanâteğ est indiquée par les postes qui le jalonnent. — L'inscription de Qal^cat el-Ḥawâys nous reporte à 252-253, tandis que celle d'El-Bâb remonte à 223-224.

III. D'ANDERÎN ET TELL ḤALAWA A TELL MENNÎS LIAISON DES DÉFENSES DE LA STEPPE DE CHALCIDIQUE AUX DÉFENSES DU ĞEBEL ZAWIYÉ

L'étude de la carte de M. Lassus permet de compléter notre Note sur la défense du Ğebel 'Ala (p. 46). — Un itinéraire fortifié réunissait Anderîn et Tell Ḥalâwa à Tell Mennîs. Il est jalonné par des postes.

Anderîn - Ḥalâwa par Stabl ʿAntar					22 km.
Ḥalâwa-Tell Mennîs (par Rouweyda)					47 km.
Ḥalâwa — Qaṣr Šteyb				12 km.	
Q. Šteyb — El-Qal ^c ât				7 km.	
El-Qal ^c ât — Oumm Ḥalaḥîl				9 km.	
Oumm Ḥalaḥîl — Ḥarrân				9 km.	
Ḥarrân-Tell Mennîs				10 km.	

La route Anderîn - Tell Mennîs se tient sur la ligne de hauteurs qui joint les collines bordières de la steppe (du N.E. du Ğebel 'Ala) au Ğebel Zâwiyé. A l'extrémité orientale de cette ligne de hauteurs (qui porte le nom de Ğebel Ḥawâys), les deux forteresses de Ḥalāwa et Ḥawâys marquent l'entrée de la route dans la montagne; à l'extrémité occidentale de la même route, en avant de Tell Mennîs, trois forteresses (Abou Ḥabbé, Ḥarrân, el-Ḥabbât) établies sur une ligne S.O.-N.E. de 11 km., gardaient les premières pentes du Ğebel Zâwiyé. Le Zâwiyé lui-même n'avait pas été laissé sans défense 1.

A Tell Mennîs, cette voie de rocade rencontrait, venant de Chalcis, l'artère Cyrrhus-Apamée, à laquelle le double itinéraire Barbalissos-Émèse était ainsi relié.

Ainsi, à 50 km. au S. de Chalcis, à 70 km. au N. d'Epiphania, courait une ligne fortifiée, gardant les passages entre l'Oronte et l'extrémité N. de la Chalcidique. Elle s'opposait à toute opération ennemie, qu'elle procédât de Chalcis ou d'Émèse².

^{1.} On y remarque des tours - observatoires (Ḥirbet Ḥaṣṣ), des tours dominant la porte des demeures (Ġérâdé), des alignements d'enceintes privées formant muraille de la cité (Gérâdé). Voir J. Mattern, Villes mortes de Haute Syrie ², 1944, p. 16 s. et 34, pl. II et fig. 9.

^{2.} On sait qu'en 540 Chosroès I remonta d'Apamée sur Chalcis et franchit l'Euphrate aux environs de Barbalissos; il longea donc la barrière du Hawâys, s'il n'y poussa point ses troupes (PROCOPE, B. P., II, 12; cf. Honigmann, s. v. Syria, col. 1716).

ÉTAPES DE L'ORGANISATION DU LIMES ENTRE LA RÉGION D'EL-ANDERÎN ET LE ĞEBEL ZAWIYÉ (Carte I, Fig. 3)

Sur les pentes orientales de la région basaltique située au N. du Ğebel 'Ala s'élevèrent, à une époque reculée, une série de forteresses de technique primitive (Ḥalâwa, Tell Šteyb, El-Qal'ât).

A une date plus proche de nous le pays s'est couvert de forteresses byzantines (Qaṣr Šṭeyb, Oumm el-Ḥalaḥîl, Abou Ḥabbé et El-Ḥabbât, attribuables au Ve ou VIe siècle) (Butler, Princ. Exped., II B, p. II et 350 s.; Lassus, Inventaire, p. 150 et 230 s.) — Entre Qaṣr Ibn Wardân et le Ğebel Zâwiyé, les monuments attestent une mise en défense générale dans la seconde moitié du VIe siècle : les constructions militaires d'Anderîn, Sṭabl ʿAntar, El-Ḥabbât, Qaṣr Ibn Wardân s'échelonnent de 556 à 577, couvrant la fin du règne de Justinien et les débuts de Justin II.

L'œuvre était commencée auparavant : la tour d'El-Bourğ est de 526, celle de Ḥalbân de 542, les casernements d'I'gâz sont de 547; l'église S. d'Anderîn, datée de 528, semble bien, malgré l'avis de Butler, avoir été fortifiée. — Les compléments apportés par l'Inventaire de Lassus mettent en évidence le souci qu'eut Justinien d'équiper défensivement la contrée, dès le début de son règne, puis entre 540 et 550, enfin en 570.

Cette grande reprise byzantine ne cache pas complètement l'organisation romaine du limes, à laquelle elle s'est substituée. Jusqu'aux régions limitrophes du Ğebel Zâwiyé s'étendait le réseau routier, muni de postes militaires, que le Haut Empire avait jeté en avant d'Antioche et de Chalcis. Le détail des liaisons et des voies de rocade ménagées entre les deux artères stratégiques Hiérapolis-Apamée et Cyrrhus-Epiphania, d'une part, et d'autre part les voies de la Palmyrène et de l'Euphrate, est connu depuis nos recherches. Nous montrerons, au début de nos conclusions générales, que toutes ces routes de la steppe rayonnaient autour de Chalcis comme autour de leur centre.

SECONDE PARTIE

RELEVÉS COMPLÉMENTAIRES



RELEVÉS COMPLÉMENTAIRES

Les informations qui n'ont pu trouver place dans notre étude des routes de Chalcidique sont groupées dans cette II^e Partie.

Inscriptions, descriptions d'édifices et de localités, monuments figurés sont rangés par régions, suivant l'ordre des chapitres I à VIII.

I. ENTRE L'ORONTE ET PALMYRE

A. GAĞAR EL-AMÎRI

I. Dans la forteresse byzantine (supra, p. 31 et pl. XV, 4), linteau in situ, à l'intérieur d'une tour. Haut. 0 m. 67; long. 2 m. 07; h. l. 0 m. 10. Copie R. M. (fig. 20).



Fig. 20. — Gağar el-Amîri. Linteau de la forteresse.

"Ετους βζω', ἐνδ(ιχτιῶνος) ιδ' + - α L'an 892, la 14^e indiction + ».

An 892 Sél., 580 de notre ère, après le 1^{er} septembre (la 14^e indiction allant du 1^{er} septembre 580 au 31 août 581).

B. TAMAK

2. Plusieurs fragments inscrits, relevés par Prentice dans la localité (*Princ. Exped.*, III B, n° 830 et 831), appartenaient à quelque église importante. Il faut sans doute rattacher au même édifice le fragment ci-contre, retrouvé au N. O. du village actuel, à l'entrée de l'ancienne localité (cf. supra, p. 42).

Extrémité droite d'un linteau.		OIKOV
Lettres et cadre en relief. Haut.	_	WTHN
0 m, 67; la. 0 m. 44; ép. 0 m. 60;	-	IENTW
h. l. 0 m, 08. Copie R. M.	F. 6-	VIHN+

C. SABBOÛRA

La nécropole (supra, p. 44 et 46) a fourni les épitaphes suivantes.

3, 4. Vers le milieu du village, dans une cour. Stèle rectangulaire, en pierre calcaire, à patine jaune. Haut. 0 m. 50; la. 0 m. 40; ép. 0 m. 13. Le texte 3 semble succéder à un texte plus ancien qu'on a gratté. Copie du Comte du Mesnil du Buisson.

Θ Λ Ρ C I € Y I · Ν Η Ρ Α Β Ο Υ Λ · Ο Υ Δ I C Α Θ Α Ν Α · Ο C ω C € T ω C ·

Θ Δ P C I € Y Γ € N H M AΦ O Y Θ Λ Λ N Δ P € K €Φ I Λ O T € · I € O Y Λ IΑ Θ Α N Α Γ ·

NΛ

Θάρσι, Εὐ[με]νῆ (?) ou Εὐ[γε]νῆ Ῥαβουλ[α], οὐδὶς ἀθάνα[τ]ος : ὡς ἐτῶ[ν]? — «Courage, ὁ Eumenous (ou Eugenous), fille de Raboula, personne n'est immortel; âgée d'environ... ans ».

Θάρσι, Εὐγενῆ Μάφου, φζίλανδρε κὲ φιλότε[κν]ε, οὐδ[ις] ἀθάνα[τος : ὡς ἐτῶ]ν λ΄. — « Courage, ô Eugenous, fille de Maphos (?), qui aimas ton mari et tes enfants, personne n'est immortel; âgée d'environ 30 ans».

Εὐγενῆ n'est point le vocatif féminin normal de Εὐγενῆς (qui serait Εὐγενές), mais plutôt le vocatif contracte d'un de ces noms féminins en — οῦς, si fréquents en Syrie. Leur vocatif est d'ordinaire en — οῦ ou en — οῦς; mais ces noms ont pu admettre les mêmes flexions que l'adjectif χρυσοῦς, χρυσῆ, χρυσοῦν. — Le nom au génitif Μάφου paraît nouveau.

5. Stèle de calcaire blanc apportée d'une ruine, avec un des reliefs figurant un aigle abritant deux enfants sous ses ailes. Haut. 0 m. 68; la. 0 m. 46; h. l. 0 m, 05. Copie R.M. (fig. 21).





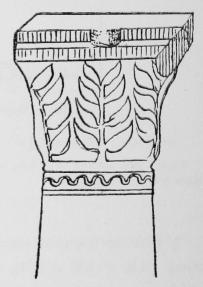


Fig. 22. - Sabboûra. Chapiteau.

"Ετους ακφ', Δύστρου βκ'. Εὐθύμι, Σωσίπατρε, οὐδεὶς ἀθ-άνατος. — « L'an 521, le 22^e jour du mois de Dustros. Courage, Sôsipatros, personne n'est immortel ».

An 521 Sél., Dustros : 210 ap. J. C. — L'ancienneté relative de ce texte prouve que la localité était déjà importante au début du IIIe siècle.

Aux signes de prospérité déjà notés joindre deux chapiteaux, l'un pseudo-ionique (pl. CXIX, 6), l'autre d'époque chrétienne, dressé sur la muraille S. de la forteresse (fig. 22).

D. 'AGERBAT

6. Linteau. Basalte. Trouvé dans le village (supra, p. 49). Lo. 1 m. 62; haut. 0 m. 38; ép. 0 m. 17. Très grandes lettres gravées. Copies R. M., L. Burkhalter, J. Lauffray.

$$\cdots$$
EHM ω + $^{\mathsf{H}}_{\mathsf{M}}$ $^{\mathsf{M}}_{\mathsf{M}}$ $^{\mathsf{M}}_{\mathsf{M}}$

[Έτου]ς ημω' μη(νὸς) Δύστρ(ου)..— « L'an 848 (Sél., 537 ap. J. C.), du mois de Dustros le.... ».

E. SA'N ES-SE'EN

7. « Le seuil de la porte, chez Sâter 'Abdo, est un linteau inscrit, dont voici la copie » (L. Burkhalter) (fig. 23).



Fig. 23. - Sa'n es-Se'en, Linteau.

"Ετους θπψ΄. | 'Απολλ[ε]ναρίου. — «L'an 789 (Sél., 477/478 ap. J. C.). (Propriété) d'Apollinaris ».

II. CHALCIS. SFÎRÉ. LE ĞEBEL ḤAŞŞ

A. CHALCIS

8. Basalte. Chapiteau de pilier pseudo-dorique (pl. CXVIII, 1), trouvé dans la ville basse près du point M du plan. La. de l'abaque inscrit 0 m. 74; h. 0 m. 10; ép. 0 m. 74; h. l. 0 m. 08. Copie, photogr. J. Lauffray.

+ ABPOYAH+

Abrouae fut le bienfaiteur de quelque église. Le nom, nouveau, semble une konia : Ab, « Père de », et un nom du thème R 'Y ou R U H; cf. 'Póɛoṣ, 'Poαῖοṣ, 'Pώα; Wuthnow, Die semitischen Menschennamen..., p. 98 s., 167.

9. Calcaire. Chapiteau à feuilles d'acanthes trouvé au S. E. du village. Copie J. Lauffray. Le P de la copie n'est sans doute qu'une forme de Γ (*IGLSYR*, II, n° 270 lemme et 625).

΄ ΜΡΟ ΕΙω ΄μ(ηνί) Γο(ρπιαίου) (ἔτους) ειω΄. « Le premier du mois de Gorpiaios, l'an 815 » (Sél., 503 ap. J. C.).

Deux autres chapiteaux de Chalcis sont reproduits pl. CXVIII. L'entrée d'une tombe, dans la nécropole au S.O. des carrières, est ornée de trois nefés (pl. III, 2)¹.

B. SFÎRÉ (HARABRAŠ)

Harabraš; à environ 8 km. au S. S. O. de Sfîré (Kharabrach, carte au 1:20000°). Deux linteaux de basalte, déposés à Sfîré dans la cour de Ḥaǧǧ Ḥamdo el-ʿAli el-Ased (pl. CXVIII, 6, 7). Copie, photogr. R.M. Revu sur photogr. Lauffray.

10. Haut. 0 m. 36; lo. 1 m. 69; lo. du cartouche, y compris les ailerons, 0 m. 98. H.l. 0 m.06.
 Εἴς Θεὸς ὁ βοηθῶν. | Ἔτους θζχ΄ ἐποίησαν | τὸ μνημῖον Λιβνέος | (καὶ) Βαρνέβους Μαριανῆ οἱ ἐν || μ(έρει) · μέρ(η) β΄. || "Αζιζ μέρ(ος) α΄.

« Un Dieu, secourable. L'an 699 (Sél., 487/488 ap. J. C.), cette tombe a été faite par Libnéos et Barnabous, (fils) de Marianès, qui (la possèdent) pour partie, (pour) deux tiers. 'Azîz, (pour) un tiers ».

Bar-nebo, « Fils de Nébo», est un nom fréquent en Syrie. Libnéos est la transcription, jusqu'ici inédite, de l'araméen LBNI (Lidzbarski, Ephem. f. sem. Epigr., II, p. 210, 4 et III, p. 14 F.). A Μαρίανης on comparera Μαρίανος (Waddington, 1984 c. et 2528 a; Princ. Exped., III B, 1201; Wuthnow, op. l., p. 73) et peut-être Marianus, Marinus, nom rituel dans le culte de Jupiter Dolichenus (Hettner, De Jove D., p. 9; Ed. Meyer, dans Roscher, Lexikon, s. v. Dolichenus, p. 1192; Perdrizet, Archiv. f. Religionswiss, XIV, 1911, p. 121, n. 1; Cumont, Fouilles de Doura, p. 448 s., n° 130). Génitif en — η̃: à Palmyre, on relève 'Αλαινη̃ (Cantineau, Inventaire des inscr. de P., fasc. 5, n° 1-4), 'Ελη̃ (ibid., fasc. 9, n° 25), Θαιμάη (ibid., fasc. 4, n° 7), 'Ιαδη̃ (fasc. 5, n° 5); cf. Cantineau, Syria, XIV, 1933, p. 190.

A la fin de la ligne 3 le graveur a corrigé EL, qu'il avait d'abord tracé, en EN. La mention du tiers revenant à 'Azîz a été inscrite après coup. Sur les partages de tombes en Syrie cf. IGLSYR, II, n° 269.

II. Hauteur 0 m. 40. Lo. 1 m. 56; du cartouche et des ailerons, 0 m. 89. H. l. 0 m. 50.

« Un seul Dieu. L'an 699 (Sél., 487/488 ap. J. C.), cette tombe a été faite par Besuos, fils de Salloumas, et Berluos, fils de Sumsônos. Et 'Aouidân a pris la partie de droite ».

1. Sur ces représentations stylisées de la stèle funéraire, gravées à l'entrée des tombeaux, voir surtout L. Jalabert, MFO, II, 1907, p. 284 et pl. II, 4; S. Ronzevalle, ibid., IV, 1910, p. 189-208, pl. XI-XVI; R. Mouterde, Syria, VI, 1925, p. 240 s. Sur les

acceptions du mot nefes, Clermont-Ganneau, Rec. d'arch. or., II, p. 189 s.; Kraus, Talmudische Archeol., II, p. 80 et 491 n. 556; CIS, III, 2, 1 (Palmyre), 3905; Hingholt, Berytus, I, 1934, p. 39 s.

Les graphies Βέσυος et Βέρλυος résultent sans doute d'une contamination des transcriptions grecques de deux noms sémitiques (ou assimilés par le sémitique), Βάσσος, *Βέσσος et Βέρλος (Amer. Arch. Exp., III, n° 51 G = IGLSYR, II, n° 566), par la forme nominale en —υς [cf. "Αντυς, 'Ράμλυς (IGLSYR, I, n° 230; II, n° 546); Ζόρυν et Μάρυν (ibid., n° 563 et 647)]. — Σαλλούμας est nouveau, en grec; mais un vétéran de la coh. miliaria Hemesenorum sagittariorum equitata, à Intercisa, se nomme M. Aur. Sallumas 1; on reconnaît, sous son aspect araméen, le caritatif de forme qattâl 2, qui donne encore de nos jours une foule de noms propres en Syrie et au Liban 3. — Συμσώνου, gif de Συμσώνος ου Συμσώνης, n'est pas nécessairement à corriger en Συμ<ε>ώνου; il répond à l'hébreu Šimšôn, Samson (I Jud., XIII, 34), ou à son équivalent araméen. — A Αὐιδᾶν on comparera 'Αουειδάνου, répondant dans une bilingue nabatéenne à 'WYDA 4. Le ṣafaïtique a 'Awidân 5; c'est un nom de tribu, les 'Αουιδηνοί 6. — L'inscription date de la même année que la précédente.

C. BOÛZ EL-HANZÎR

12. Outre l'inscription gravée sur le linteau de la porte du fortin (pl. XXXV, 2) (IGLSYR, II, n° 270 et errata; supra, p. 70, n° 2), un fragment (extrémité d'un linteau) porte un texte fruste, gravé. La 6^e l. semble une moitié d'ômega.

 $\cdots \textbf{A} \ \textbf{\Pi} \ \textbf{P} \ \textbf{O} \ \textbf{A} \ \textbf{C} \ \textbf{B} \ \textbf{M} \ \textbf{P} \ \textbf{I} \ \textbf{B} \ \textbf{B} \ \textbf{B} \ \textbf{M} \ \textbf{P} \ \textbf{I} \ \textbf{B} \ \textbf{B} \ \textbf{B} \ \textbf{B} \ \textbf{A} \ \textbf{T} \ \textbf{P} \ \textbf{O} \ \textbf{A} \ \textbf{C} \ \textbf{A} \ \textbf{T} \ \textbf{P} \ \textbf{O} \ \textbf{A} \ \textbf{C} \ \textbf{A} \ \textbf{T} \ \textbf{P} \ \textbf{O} \ \textbf{A} \ \textbf{T} \ \textbf{C} \ \textbf{A} \ \textbf{D} \ \textbf{D} \ \textbf{A} \ \textbf{C} \ \textbf{A} \ \textbf{D} \ \textbf{D} \ \textbf{A} \ \textbf{C} \ \textbf{A} \ \textbf{D} \ \textbf{D} \ \textbf{A} \ \textbf{C} \ \textbf{A} \ \textbf{D} \ \textbf{D} \ \textbf{A} \ \textbf{C} \ \textbf{D} \ \textbf{A} \ \textbf{D} \ \textbf{D} \ \textbf{A} \ \textbf{C} \ \textbf{D} \ \textbf{D} \ \textbf{D} \ \textbf{A} \ \textbf{D}

La date (839 Sél., avril) donne 528 ap. J. C. et répondrait à quelque travail opéré dans le fortin 20 ans après sa fondation (506/507).

D. EL-BAB

13. L'inscription gravée sur le linteau de la forteresse atteste l'emploi, en 223/4 de notre ère, d'une « citadelle primitive », d'appareil polygonal ; cf. MUSJ, XXII, 1939, p. 65, n. 1 ; supra, p. 71 s. Copie R.M.

Έτους ελφ΄, | Μαλλούων ὕξασεν | Γερμανός,
Φάνης ἀδ(ελφοί).— «L'an 535, Mallouôn a agrandi
(cette forteresse); Germanos et Pharès, (ses)
ΓΕΡΜΑΝΟ C ΦΑΝΗ C ΑΔ frères, (l'ont aidé)».

Mallouôn semble être un double diminutif (cf. Littmann, Amer. Arch. Exp., IV, Safaitic, p. 138 et 219), sur le thème ML', avec la désinence - ων (Waddington, 2413 p: Ζαβάνωνος), remplaçant la finale en —αν, — ανος, qui est commune. Ὑξασεν (pour ἡύξασεν), indique une mise en état de la forteresse, sous Sévère Alexandre.

- 14. Près de la citerne, dans la partie la plus basse de l'enceinte principale. Fragment
- 1. Arch. Ertesito, 1909, p. 246; cf. G. CANTACUZÈNE, Musée Belge, XXXI, 1927, p. 165, n. 8.
- 2. Brockelmann, Kurzgeff.vergl. Grammatik der sem. Sprachen, 1908, p. 177 G.
- 3. L. Ronzevalle, Note sur les caritatifs en fa'oulat-fa"oul dans l'arabe de Syrie (Mél.

Fac. or., V 2, 1912, pp. 197*-202*).

4. E. Littmann, Syria-Princ., IV A, Nabatean Inscr., 31; Wuthnow, op. l., p. 29 et 155; Cantineau, Le Nabatéen, p. 128.

5. G. Ryckmans, Les noms propres sudsémitiques, 1934, p. 161.

6. Ryckmans, p. 8, s. v. GD'YD.

d'architrave ; lo. environ 0 m. 90. Trois bandeaux inscrits, les lettres diminuant de grandeur d'une l. à l'autre ; la 3 li. illisible. Copie, photogr. R. M.

C Λ ω Ο Υ $[----\mu\eta v \delta] ; \quad \Lambda \dot{\omega} \delta \omega - [\, \ddot{\epsilon} \tau \delta \omega \zeta - ----]$ Ο C T Ο Υ ω \in Γ | C $\delta \sigma \tau \delta \omega \ \mu \dot{\epsilon} \gamma i \sigma | [\tau \delta \zeta \delta \lambda \dot{\alpha} \chi \chi \delta \zeta] \ (?). - Fragment de la dédicace de la <math display="block"> (grande\ citerne\) \ (?).$

E. BORĞ ZA'ROÛR

15. Linteau de calcaire, appartenant à la porte de l'enclos restreint qui enserre le fortin et la grande citerne (supra, p. 74 s.). Lo. 1 m. 20; h. 0 m. 24; h. l. moyenne 0 m. 03; gravure légère et irrégulière. Copie, photogr. R. M. (pl. XXXV, 4).

Εξς Θεὸς ἀντὶ ὅλου ⟨ί⟩ω[γ]|ἢ [π]ονεροῦ. Μαρᾶ Βαρράσμ |απς διακόν(ου), ἔτους βκψ' + — «Un seul Dieu, refuge contre tout méchant! (Propriété) de Maras, fils de Barrasmaps, diacre. L'an 722. + ».

Prise de possession, en l'an 722 des Séleucides (410/411 ap. J. C.). de la tourobservatoire de Borg Za^croûr, par un diacre, qui y menait probablement la vie érémitique. A la suite sans doute de l'abandon de la Mésopotamie et du retrait de la frontière romaine vers l'O, que les Perses imposèrent à Jovien en 363, les postes avancés furent abandonnés par l'armée; cinquante ans plus tard, ils paraissent occupés par les anachorètes; comparer les inscriptions syriaques d'un poste à l'O. de Tell Drêhem et du poste de Twêné (infra, He Partie, Appendice, nos 12-13).

Barrasmaps est un nom nouveau; sans doute « Fils de Rešeph », suivant l'évolution du nom Rešeph (phénicien, cananéen) = Rašpâ ou Rapšâ (araméen), d'où le nom de 'Αβεδράψας, « Serviteur de Rapšâ » (Prentice, Amer. Arch. Exped., III, p. 206, n° 241; cf. J. Mordtmann, Zeitschr. f. d. Morgenländ. Gesell., 1878, p. 559 et Clermont-Ganneau, Rec. d'arch. or., VIII, 1924, p. 47). Ici il semble qu'il y eut contamination des deux formes araméennes et renforcement du psi par un mu épenthétique.

'Ιωγή est emprunté au vocabulaire homérique. Nous signalerons à El-Hammâm et ailleurs l'emploi de pareille terminologie en des inscriptions byzantines. Homère est, en effet, le classique par excellence; de tous les classiques grecs, le plus reproduit, sans comparaison, par les papyrus d'Égypte; en pays copte et en pays syriaque, on apprenait le grec dans Homère et sans doute des vocabulaires courants gardaient sa langue à la portée des lettrés.

La planche XXXV, 5 figure l'entrée d'une citerne. On y voit le couloir en pente, recouvert de dalles de basalte, qui s'enfonce en direction de la nappe d'eau. La technique rappelle celle des « hypogées artificiels » des régions basaltiques ¹; rien n'invite à y voir une construction de très haute antiquité ².

^{1.} R. MOUTERDE, MUSJ, XVI, 1931, p. 105-112; cf. J. Lauffray, Bull. d'études orientales, V, 1944, p. 51.

^{2.} Un des exemples les plus anciens de ces avenues couvertes est sans doute celle d'El-Qal'ât (Lassus, *Inventaire*, p. 81 s., fig.

F. EL-MOU'ALLAQ, RASM EN-NAFAL (pl. XL-XLII)

Le site de Mou'allaq a été sommairement décrit par Butler 1 et par R. Garrett 2; cf. supra, p. 75-76. On y voit les fondations de trois églises, décrites par Butler, et un « aqueduc ». Une vue d'avion (pl. XLI) montre le réseau des enceintes fortifiées et des bâtisses, sur les flancs du vallon. C. L. Brossé y a reconnu « 3 églises, 4 chapelles, une rue que longe un canal ».

Butler a signalé l'enceinte, construite en briques crues sur quelques lits de pierre, dans laquelle l'église du S. a trouvé place (comme à Zebed la basilique du N. O. est logée dans la « citadelle »). Nous avons mesuré ce rectangle, exactement orienté, dont le côté N. est long d'environ 50 m., le côté O. d'environ 96 ; il est muni de quatre tours d'angle (pl. XL, 3); l'église, qui d'après Butler couvre 27 m. sur 17 m. 40, n'en occupe donc qu'une partie. Le plan de «l'église du S.», donné par Butler, pourrait être complété aujourd'hui, le déblaiement ayant progressé. Une porte, large de 1 m. 78, s'ouvrait sur le côté N. à 1 m. 10 du mur.

Un édicule attenant à la prothésis de « l'église du S. » 3 contenait un sarcophage à gisant, que nous reproduisons (pl. XLII, 1)⁴. Le personnage est sculpté en haut relief, dans le bloc de basalte 5. Roulé dans un linceul, la tête appuyée sur un coussin, il apparaît tel qu'il fut déposé dans l'anonymat de la tombe ; à en juger par l'emplacement de celle-ci, il devait être fondateur, bienfaiteur ou desservant de l'église.

L'aspect presque médiéval de la sculpture est frappant; on en rapprochera la « statue » trouvée par M. J. Lassus à Ğinân 6. C'est l'aboutissant, au siècle de Justinien, d'une tradition artistique attestée en Syrie dès le milieu du IIe siècle de notre ère : le sarcophage de Tyr, récemment entré au Musée de Beyrouth, semble en effet le premier terme connu d'une série de monuments à gisants, de type romano-oriental, dont Palmyre offre l'analogue, en ses représentations du banquet funéraire au-dessus des loculi. On en rapprochera les stèles de l'Émésène « où le mort paraît surgir à la porte de son tombeau » 7. Aux yeux des Syriens, ces monuments ne semblaient sans doute qu'une forme évoluée des nefes qui marquaient jadis les tombes sémitiques (p. 186, n. 1), ou des sarcophages anthropoïdes chers à la Phénicie.

A la mi-septembre 1938, M. Hakîm entreprit, au point le plus haut du wâdi de Mou'allaq, des travaux visant à retrouver la source qui alimentait l'antique « aqueduc ». Cet aqueduc est

88), qui est longue de 14 m. 50; mais elle peut être d'époque romaine (des techniques anciennes ayant persisté jusqu'alors) et non syro-hittite; cf. supra, p. 74. 1. Amer. Arch. Exped., II, p. 10 et 305-307.

2. Ibid., I, Itinerary a. Topography, p. 67.
3. C'est dans l'édicule ou la sacristie ménagée à la droite de l'autel, que l'on place des reliques du saint titulaire des églises orientales; cf. Palmyre, Guide archéologique, par l'abbé J. Starcky, 1941, p. 53.

4. Longueur du sarcophage 2 m.; du gisant, du cou au bout du pied 1 m. 15; largeur 0 m. 54.

5. Le relief est en saillie de 0 m. 105 au-

dessus du champ ravalé.

6. Inventaire, I, p. 215; II, pl. XLIII, 2; pour la date, cf. R. Mouterde, MUSJ, XX, 1938, p. 229.

7. Syria, VI, 1925, p. 216-217: énumé-

ration des monuments connus.

d'un piètre travail, comme le note Butler 1. Il est fait de blocs de basalte, creusés sur une face et ajustés de manière à former un canal (pl. XLII, 5). Un mur borde le canal à droite et à gauche. L'eau coule à l'air libre, comme en tant d'autres canalisations antiques (à Ḥanâṣer, à Sélémiyé, par exemple); ainsi elle se dessale. En outre, à Mou'allaq, comme il ressort des dégagements récents, elle provient d'un captage opéré au point de rencontre de trois vallonnements: cinq drains aboutissent à un puits-citerne, auquel on descend par un escalier et que ferme une porte; pas une goutte des eaux d'infiltration et de ruissellement n'était perdue. D'autres aménagements avaient été pratiqués: des puits creusés dans le lit du torrent et cerclés de blocs de basalte recueillaient de loin en loin les eaux de pluie. Mais l'eau du canal devait être particulièrement douce et c'est elle vraisemblablement que J. B. Rousseau, au début du XIXe siècle, entendit vanter par les Bédouins: El-Méllégué, près Ḥanâṣer, à laquelle il rapporte ces eaux, répond exactement à Mou'allaq, Mou'allaqa, suivant la prononciation bédouine 2,—A la maison du maître, à Rasm en-Nafal, ont été apportées diverses antiquités.

16. Aux inscriptions déjà publiées (IGLSYR, n^{os} 275-278) il convient d'ajouter le texte gravé sur le bandeau supérieur du petit côté d'un chapiteau de pilier :

+ KVBOEOIABP

+ Κ(ύρι)ε, βοέθι 'Αβρ...

Le P. Beaulieu a également photographié le curieux relief, sans doute funéraire, que reproduit la pl. XLII, 2.— Les cheveux, figurés par un arc de cercle en saillie, les yeux saillants et fermés, le nez et les lèvres marqués d'un bourrelet rectiligne, le cou démesurément long, autant de traits caractéristiques.

G. ER-ROUHHWEYB

Sur le flanc E. du Ğebel Ḥaşṣ, entre Rasm en-Nafal et Qourbatîyé, un vallon qui débouche près de Rouhhweyb accède au plateau du Ḥaṣṣ. C'est le wâdi Bouṭma (supra, p. 76 s.).

17. Sur le flanc E. du groupe inférieur de constructions, un grand linteau de basalte est couché, l'inscription tête bêche (pl. XLIII, 1 et fig. 24). Haut. 0 m. 54; lo. 2 m. 29. Lettres gravées, frustes, hautes de 0 m. 055. Copie, photogr. R. M.

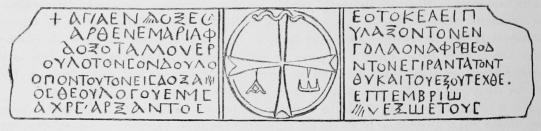


Fig. 24. — Rouhhweyb. Linteau de l'église de la Théotokos.

+ 'Αγία ἔνδοξε Θεοτόκε ἀειπ|αρθένε Μαρία, φύλαζον τὸν ἐν|δοζότ(ατον) ἀλ{λ}οῦ ἐργολάον ἀφρ(οῦ) Θε[ό]δ|ουλο(ν), τὸν σὸν δοῦλον καὶ ἐγίραντα τὸν τ|όπον τοῦτον εἰς δόξαν Θ(εο)ῦ καὶ τοῦ ἐξ οὖ τεχθε[ντ]|ος Θεοῦ Λόγου, ἐν μ(ηνὶ) Σ|επτεμβρίφ | α΄, χρ(όνοι)ς ἄρξαντος τοῦ εζω΄ ἔτους.

1. Op. l., p. 306, fig. 115. 2. Voyage de Bagdad à Alep (1808), publié par L. Poinssot, p. 161 : « Entre le Gebel Sbeit et le Gebel Hass se trouve El-Mellégué, avec plusieurs sources minérales où les Arabes vont se baigner pour se guérir de la lèpre à laquelle ils sont très sujets. El-Hammâm, «le bain», autres eaux minérales, est plus au S.»; apud Dussaud, Topogr., p. 261, n.2.

« Sainte, glorieuse, Mère de Dieu, toujours Vierge, Marie, garde le très illustre entrepreneur (de l'exploitation) de l'écume de sel, Théodule, ton serviteur. Il a érigé ce lieu (saint) à la gloire de Dieu et du Dieu Verbe engendré de Dieu, le 1er jour du mois de septembre, aux temps où débute l'année 865 ».

L'an 865, au 1er septembre, suivant l'ère des Séleucides, répond à l'an 553 de notre ère.

Au 1er septembre 553, il y avait trois mois que le second concile de Constantinople (cinquième œcuménique) s'était clos sur les anathèmes de tribus capitulis 1. Notre texte fait écho aux définitions du concile ; sur les titres de Marie Mère de Dieu et sur la divinité du Λόγος les termes sont presque identiques : Εί τις ούχ όμολογεϊ τοῦ Θεοῦ Λόγου εἶναι τὰς δύας γεννήσεις, τήν τε πρὸ αἰώνων ἐχ τοῦ Πατρός... τήν τε ἀπ' ἐσγάτων τῶν ἡμερῶν, τοῦ αὐτοῦ... σαρχωθέντος ἐχ τῆς ἀγίας ένδόξου Θεοτόχου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας..., ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω 2. — D'autres inscriptions de Syrie mentionnent d'ailleurs le Θεὸς Λόγος 3.

Le constructeur érigea sans doute une église, τόπον 4, et « pour la gloire de Dieu », suivant une formule attestée au VIe siècle 5,

Ce « très glorieux » personnage avait pris à bail l'exploitation de l'écume de sel dans les marais salants de la steppe : τὸν ἐνδοξότ(ατον) άλ λίοῦ ἐργολάον (sic) ἀφρ(οῦ), suivant la lecture proposée 6. Prenant la suite des Romains, les gouvernements turc et syrien ont exploité et exploitent le sel du lac Ğabboûl. Il semble, d'après le mot ἀφρός, désignant le résidu recueilli, que les marais fournissaient aussi les sels alcalins, si employés pour le blanchissage des tissus, la cuisine, la médecine, le traitement de certains métaux 7. Au temps de Justinien l'industrie était rémunératrice, à en juger par les largesses de Théodule envers le culte.

H. RASM ER-RBEYT

Deux inscriptions de Rasm er-Rbeyt (supra, p. 80) sont publiées: IGLSYR, II, nos 332 et 333. Le nº 332 est l'épitaphe, datée de 487, d'un périodeute ; un proscynème l'accompagne.

18. Le nº 333 a été retrouvé, à 300 m. environ E. S. E. du tetrapyrgium, près d'un édifice

1. HEFELÉ-LECLERCO, Hist. des conciles, 1909, III 1, pp. 68-132; la dernière session eut lieu le 2 juin.

2. Mansi, Concil. ampl. coll., IX, p. 377,

3. Lassus, Inventaire, nos 84 et 121; cf. PRENTICE, Princ. Exped., III B, nº 1029.

4. Le mot τόπος désigne souvent dans l'Ecriture le temple de Jérusalem, d'où son emploi au sens de « lieu saint », « église ».

5. A Mylasa, en Carie (GRÉGOIRE, Rec. des inscr. gr. chr. d'A. M., I, nº 239) et en Syrie (Prentice, Princ. Exped., III B, nos 908 et 940).

6. Il fallait άλὸς ἐργολάβον. Il y eut probablement contaminatio de la forme άλουργής «teint en pourpre » (de αλς au sens de «mer»). - Έργολάον, pour έργολάβον, s'explique par la valeur v donnée souvent au β grec; elle

apparaît fréquemment sur les inscriptions d'Athènes dès le Ier siècle de notre ère (Meisterhans-Schwyzer, Gramm. der att. Inschr., 1900, p. 77 et n° 666). Cette demi consonne a tendance à disparaître (comme il arrive souvent au γ) entre deux voyelles. La lecture : ἐνδοζότα(τον) άλοῦ..., possible, est

moins probable.

7. Le sens de άφρὸς νίτρου, άφρόνιτοον ou άφρός tout court (Aristote, De Coloribus, 794a, 20, cf. Liddell-Scott-Jones) est connu: le mot désigne l'efflorescence du nitrum ou natron, que les anciens obtenaient par évaporation des eaux nitrières et exposition à l'air du résidu. Cf. A. Jacob, Dictionnaire des antiquités, IV, p. 65-86, s.v. Nitrum; SCHRAMM, dans PAULY-WISSOWA, même mot, col. 776 s.

à abside semi-circulaire noyée dans un chevet rectiligne. Nouvelle copie (R. M.) (fig. 25). Dans la 2e partie, li. 3, la copie porte OC avant Δ IOY, la photographie donne ω N.



Fig. 25. - Rasm er-Rbeyt. Linteau d'un bain privé.

ΧΜΓ. | Λουτρ(ὸν) | διάφερ(ον) | τῷ λα||⁵ μπρ(οτάτω) Στεφάνου Α.... | Αν... στ|ων. Δίου. | iνδ(ιατιῶνος) θ΄ τοῦ || ⁵ βμω΄ ἔτ(ους). — « Christ né de Marie » [ou « Christ, Michel, Gabriel »]. « Bain appartenant au très illustre Étienne... Le n^{me} du mois de Dios, 9e indiction, l'an 842 » (Sél.).

Achèvement d'un bain privé, en 530 ap. J. C. — Le très illustre Étienne mentionné ici, en 530 de notre ère, pourrait être identique au très considérable Étienne, trakteutès, que nous retrouverons à Rasm el-Ḥaǧal, 20 ans plus tard.

19. Partie S. O. de la localité. Linteau enterré près d'une entrée défilée de la ville. La. de la porte 2 m. 10. Copie, photogr. R. M. (pl. XLIII, 2 et fig. 26).



Fig. 26. — Rasm er-Rbeyt. Linteau d'une porte de la ville (?).

[Αγιος ὁ Θεος, άγιος ἰσχυρός,] άγιος ἀθάνατος, ἐλέησον ἡμᾶς + [Μηνὸς - - - - τ]οῦ ἀπψ΄ ἔτους. - « Dieu saint, saint (et) puissant, saint (et) immortel, ayez pitié de nous + . Au mois de... de l'an 781 ».

Formule orthodoxe du trisagion liturgique. Il est intéressant de la rencontrer en l'an 781 Sél. (470/471 de notre ère), l'année même où probablement l'addition monophysite σταυρωθείς δτ' ήμᾶς fut mise en honneur par Pierre le Foulon 1.

L'orant qui est figuré à l'extrémité droite du linteau a son pareil à Hanâșer 2.

La planche XLIII, 3 reproduit un couvercle de sarcophage, en basalte, dont le décor géométrique annonce déjà l'ornementation des temps islamiques.

1. Cf. IGLSYR, II, nos 289, 317 A et 2. Infra, p. 196, no 22 et pl. XXXII, 5, 482 (texte daté de 473).

III. HANAȘER. MONUMENTS ET INSCRIPTIONS

Les Tcherkesses de Ḥanâṣer nous ont informés de la provenance exacte de plusieurs inscriptions déjà groupées aux *IGLSYR*, nos 281-301; il est dès lors possible d'identifier, avec l'aide de quelques textes nouveaux, plusieurs monuments d'Anasartha. Voir déjà *supra*, p. 67 s.

1. MARTYRIUM PROCHE DE LA CITADELLE

C'est à 200 m. environ au N. O. de la citadelle que les méharistes ont trouvé le grand linteau inscrit, déposé ensuite à proximité du qaraqol (*IGLSYR*, n° 297). Il est très probable qu'il a été découvert sur l'emplacement de l'église à laquelle il appartenait. Cette église était un martyrium, dont nous ignorons les titulaires.

« Le très illustre Silbanos, toujours puissant parmi les Arabes, a élevé aux martyrs célèbres ce sanctuaire longtemps souhaité, large sous le soleil, bien construit en de sûres enceintes. Il a agi sous les suggestions d'une enfant absente [c.-à-d., probablement, défunte], célébrée pour toutes sortes de vertus, Ḥasidathè. A lui seul les princes phylarques l'avaient unie en mariage »...

Ce texte n'est pas seulement un curieux témoin des mariages entre officiers romains et filles des grandes tentes, pratique dont nous signalerons plus loin un autre exemple et que les princes omayyades devaient perpétuer en cherchant leurs femmes dans les anciennes tribus ; il nous fait aussi connaître toute une lignée de personnages.

Silbanos était-il dux Phoenicis, comme son titre de λαμπρότατος le donne à entendre? Était-ce seulement un magnat de la frontière? Réunissait-il ces deux qualités, comme son mariage invite à l'imaginer 1? Toujours est-il qu'on peut rapprocher son nom de celui de deux personnages que nous pensons à peu près contemporains, si la graphie nous permet d'attribuer sa dédicace au Ve siècle de notre ère.

L'un est le dux limitis et comes Silbanus (et non Silvinus) dont on a retrouvé l'éloge ampoulé à Hân el-Abyad, sur la route de Damas à Palmyre, à env. 22 km. au S.O. de Qaryateyn². La photographie que W. K. Prentice a publiée invite clairement à lire à la ligne 5 Silba(n)e (et non Silvine). La concordance des noms est donc exacte entre les deux personnages de Hanâşer et de Hân el-Abyad, comme celle des fonctions; le souci de procurer de l'eau au castrum et aux champs voisins se comprend aussi, si le comte Silbanus était lui-même propriétaire aux confins de la steppe. Il est vrai que le texte de Hân el-Abyad, accompagné d'un

^{1.} Les duces étaient parfois choisis parmi les notables de la région. Honigmann, dans PW, s. v. Syria, col. 1716, 56 s. identifie le Dionysos ες ἐν Λιβάνω ἄκει (Procope, Anecd.. XII, 6) avec le δοὺξ Φοινίκης de Mala-

las, 435, 6.

2. PRENTICE, Amer. Arch. Exped., III, p. 280 s., n° 355 (reprise et trad. de CIL, III, 6.660 etc.).

chrisme et de A et Ω, est attribué au IIIe ou au IVe siècle. Il serait, de fait, étonnant qu'un texte latin aussi long ait été gravé en Syrie après le IVe siècle.

Un autre Silbanos - pourquoi ne serait-ce point un descendant du précédent ?- est plus voisin de la date probable du linteau de Hanâşer. C'est le père de ce Rufin qui fut magister militum per Orientem en 514/515 sous Anastase et négociateur en 532 de la « paix perpétuelle » entre Justinien et Chosroès. De Rufin, en effet, à propos d'une ambassade infructeuse à laquelle il participa en 527, Procope écrit qu'il était de race patricienne, « connu de Kabad [le souverain sassanide] de par ses pères » et qu'il était « fils de Silbanos » 1 : ce qui convient parfaitement à un magnat allié aux plus grandes familles nomades et sans doute maître de larges domaines sur l'Euphrate. - Le Silbanos, époux de Hasidathè, pourrait être un des ascendants de Rufin.

2. ÉGLISE HORS LES MURS, AU NORD DE LA VILLE

20. La fréquence et l'intimité des rapports entre nomades et sédentaires, à Hanâser, sont rappelées par une autre dédicace. Elle se lit, sur un linteau, aujourd'hui remployé (pl. XXXII, 1), mais qui provient, d'après plusieurs témoins, de l'église hors les murs, dont les restes sont exploités comme carrière à quelques centaines de mètres au N. de l'enceinte urbaine. Haut. 0 m. 45; lo. 1 m. 52; l. en relief, h. de 0 m. 06. Copie, photogr. R. M.

> [+ Γ]υναικείας φύσεως Μαουία [θαυμάσ-] [ι]ον (?) ά[γ]αλμα, σωφροσύνης τε κ[αὶ εὐσεβ-] [ε] ίας αὐτῆς καὶ φ(ιλ)ανδρίας κ[λέος (?), ἔκ-] [τι] σεν άγίου μαρτύριον Θωμά τ[οῦτο, γρ-] [ό]νοις ινδικτιώνος ι' τοῦ ζλψ' [ἔτους +]

« Du sexe féminin admirable chef-d'œuvre, gloire de sagesse, de piété même et d'amour conjugal, Maouia a construit ce martyrium de S. Thomas, aux temps de la 10° indiction, l'an 737 » (des Séleucides, soit septembre à décembre 425 ap. J. C.) 2.

Maouia : le nom appartient dans l'histoire à une princesse sarrasine, chrétienne d'origine et de religion, qui en 372/373, sous Valentinien, Valens et Gratien, razzia les confins de la province romaine, battit le comte d'Orient et le dux de Phénicie et finalement contraignit les Romains à composition; le mariage de sa fille au comte Victor, stratèlatès, scella la paix entre Romains et nomades 3.

Il est évidemment improbable que la reine Μαβία ait survécu 53 ans à ces événements et qu'elle soit l'auteur de notre dédicace. Mais la fondatrice du martyrium de Hanâșer devait être de sa lignée : si les louanges hyperboliques dont elle est l'objet reflètent la gloire de son

1. Procope, B. P., 1.11. 'Ρουφίνος ὁ Σιλ-

βανοῦ παῖς, ἔν τε πατριχίοις ἀνὴρ δόκιμος καὶ Καβάδη ἐκ πατέρων αὐτοῦ γνώριμος.

2. La pierre porte à la li. 2 ΔΙΔΛΜΔ et à la li. 3 ΦΗΔΛΝΔΡΙΔC. Pour l'emploi de ἄγαλμα au sens de « chef d'œuvre», v. Καιατάλου at sens de « ener d œdvie», v. Και-ΒΕL, Epigramm. gr. ex lap, conl., p. 595, index, s.v.; CIL, III, 8899, Salone: Κοῦρον... σφετέρων μέγ' ἄγαλμα τοχήων... 3. Socrate, IV, 36—Μισνε, P.G., LXVI, 556 s.; Sozomène, VI, 38 = P.G., LXVII,

1408 s.; Théodoret, Hist. de l'Égl., p. 261, PARMENTIER; THÉOPHANE, Chronogr., p. 55 = PG, CVIII, 192. Cf. HUART, Hist. des Arabes, I, p. 59, 66, 97. L'erreur de Le Beau, Hist. du Bas-Empire, IV, p. 258-262, qui fait de Mavia la femme de Obodianos, prince des Sarrasins de Pharân, a été dénoncée par Saint-Martin (CAUSSIN DE PER-CEVAL, Hist. des Arabes, II, p. 218). Voir en-core Ensslin, dans Pauly-Wissowa, sv. Mavia.

aïeule — célébrée sous la tente par les poètes, assure Sozomène —, Maouia II serait née du mariage politique conclu en 373 ¹.

L'inscription qui rappelle la piété de Maouia est le plus ancien texte daté de Hanâşer. Elle illustre à souhait l'assertion de Sozomène (H. eccl., VI, 38) que la conversion des nomades remonte au règne de Valentinien et Valens; cinquante ans après cette conversion, l'accord entre Arabes baptisés et Byzantins s'est affermi et déjà se dessine le rôle de défenseurs de l'empire que joueront un jour les Gassanides.

L'édifice construit par Maouia en l'honneur de S. Thomas, l'apôtre des Indes ², pose un curieux problème. Pourquoi a-t-il été bâti si loin des murs de la ville, alors que Silbanos et Hasidathè se félicitaient d'avoir érigé leur martyrium sous la protection des remparts?

L'origine et la qualité des fondateurs rendent raison, semble-t-il, de partis aussi opposés. Silbanos est un romain, Maouia une princesse sarrasine; le premier habite la cité, avec les sédentaires; la seconde passe quelques mois sous la tente, à proximité mais en dehors des murailles d'Anasartha; peut-être n'a-t-elle pas le droit d'acheter du terrain à l'intérieur de l'enceinte; en tout cas entend-elle construire dans la région où sédentaires et nomades peuvent se rencontrer. On connaît à El-Anderîn 3, à Édesse 4, des martyria hors les murs; peut-être leur emplacement a-t-il été choisi pour que le sanctuaire fût ouvert à tous et spécialement aux nomades de passage; à Reşâfa-Sergiopolis, l'édifice où l'on voit le palais d'Al-Moundir 5, après qu'on l'eût tenu pour « l'église d'Alamoundaros »6, est placé de même au point de rencontre des citadins et des nomades.

3. ÉGLISE MONASTIQUE ?

21. A 400 m. au N.O. de la mosquée actuelle, dans un terrain vague, quelques tranchées. Un linteau de basalte (pl. XXXII, 3) montre que là s'élevait une église. Haut. 0 m. 66; lo. 2 m. 04; h. l. 0 m. 09. A la ligne 1 il y a EATIAOC. Copie R. M.; photo A. B.

Κ(ὑρι)ε τὴς ἔλπι(δ)ός [μου ?], μὴ ξενώσης ἡμᾶς | τὸν ἄπαντα χρο[ν]ον τῆς ζωῆς ἡμῶν. — « Seigneur de mon espérance, ne nous exilez pas tout le temps de notre vie! »

Ce vœu inédit exprime-t-il les regrets de quelque communauté reléguée à Anasartha? Ce n'est point impossible, les empereurs ayant pu repousser en ces confins du désert, dominés par des princes monophysites 7, certains groupes hérétiques; un linteau de Hanâser décèle l'existence d'une église tenue par les monophysites dans l'angle S.E. de la ville 8. On rapprochera

1. La conjecture de Caussin de Perceval, l.l., que la grande Maouia était femme de l'émir gassanide Harit II (360-373) est à rejeter (NÖLDEKE, Die Ghassanischen Fürsten, p. 23).

2. Il ne peut être question de S. Thomas, moine de l'Apamène ou de l'Émésène, qui mourut en 551 (P. Peeters, Anal. Boll., XLV 1927, pp. 262-296). Sur le culte de S. Thomas en Syrie, v. Delehaye, De l'origine du culte des martyrs ², p. 188 et 212 s.

culte des martyrs², p. 188 et 212 s.
3. Butler, Princ. Exped., II B, Church no 10, sur le plan en regard de la p. 47.

4. L. Hallier, Untersuchungen über die Edessenische Chronik, p. 96; cf. Delehaye, De l'origine du culte des m.², p. 212: édifice élevé, avant 361, aux SS. Samonas, Gurias et Abibus,

5. Sauvaget, Les Ghassanides et Sergiopolis, dans Byzantion, XIV, 1936, p. 115-130.

6. Musil, Palmyrena, p. 323 s., étude d'A. Mendl; Spanner-Guyer, Rusafa, p. 72.

— Sur les quartiers suburbains occupés par les nomades, quand ils s'approchent des villes, v. pour Alep, Sauvaget, op. l., p. 130. Du Mesnil du Buisson, Inventaire des inscr. palm, de Doura-E.2, 1939, p. 67: les Palmyréniens occupaient à Doura un espace non construit, dans un coin de l'enceinte.

construit, dans un coin de l'enceinte.
7. Cf. D. Schlumberger, Syria, XX, 1939, p. 366-372: linteau du monastère de Qașr el-Hêr. Arétas le patrice était monophysite.

8. Prentice, Amer. Arch. Exped., III, p. 258, n° 22 = IGLSYR, n° 289.

l'invocation initiale du souhait formulé par S. Paul: Ὁ δὲ Θεὸς τῆς ἔλπιδος πληρώσαι ὑμᾶς πάσης χάρας καὶ εἰρήνης... (Rom., XV, 13). La suite fait écho au Psaume XXX, 1: Ἐπί σοι, Κύριε, ἔλπισα, μὴ κατασχυνθείην εἰς τὸν αἰῶνα, qui se lit déjà à Ḥanâṣer (IGLSYR, n° 285).

4. RESTES ANTIQUES ET INSCRIPTIONS

a. Chemin antique vers Mektébé

Du même point à peu près de la ville où fut trouvé le linteau n° 21 — sans doute en face d'une porte ménagée dans l'enceinte — une route ancienne (sans trace de chaussée) se détachait vers l'O., grimpant tout droit la colline; c'est, nous assure-t-on, le chemin direct de Mektébé, importante localité (cf. IGLSYR., n° 337-341; Amer. Arch. Exped., IV, Semit. Inscr., p. 6 et 41-46). La route est bordée de gros blocs frustes de basalte, suivant une tradition signalée supra, p. 77, n. 3.

b. Restes d'un bain

Entre les restes d'église où fut trouvé le linteau invoquant le Maître de l'espérance et la mosquée actuelle, à 300 m. environ de celle-ci, les ruines d'un bain sont reconnaissables.

c. Examen de quelques inscriptions et reliefs

Le grand linteau surmontant l'entrée de la citadelle (IGLSYR, n° 288) a été débité; il ne reste que l'extrémité droite de la dédicace.

22. A côté, un fragment de basalte (haut. MIA 23. Autre fragment, complet 0 m. 41; la. 0 m. 30; h. l. 0 m. 007), pareillement gravé en caractères d'époque byzantine: KION BAXXOC +

Les inscriptions des portes N. (IGLSYR, n° 281) et S. (ibid., n° 291, 292) sont sur place. Le beau linteau (ibid., n° 298), portant invocation au «Christ, Dieu, intime à nos sens comme à notre esprit », surmonte aujourd'hui la porte d'entrée de l'école (maktabé) (pl. XXXII, 5). Cette porte est encadrée de très curieux linteaux ornés: sur celui que nous reproduisons, un cercle, insérant une croix accostée de divers symboles, est flanquée à gauche d'une orante sous un arceau, à droite d'un cercle insérant une étoile à huit branches, stylisée. En haut, dans le champ, à gauche un signe en forme de V, à droite un croissant surmontant un globe.

- 24. L'un des deux textes très frustes logés au bas du mur de façade, dans la « maison de Ṭaleb », répond, semble-t-il, à *IGLSYR*, n° 300; l'autre doit être inédit et commence peutêtre par + TONHCIOM.
- 25. A 60 m. au N. de l'école, un fragment de linteau porte, à gauche du cércle médian où s'inscrit une croix pattée, des lettres en relief: — EKE.
- 26. Au bord du chemin allant de la mosquée au baïdar et à 150 m. de celui-ci, gît l'extrémité droite d'un linteau, couvert d'une inscription en relief, très fruste. Basalte. Haut. 0 m. 56; la. 0 m. 95; h. l. 0 m. 08. Seules les li. 1 et 4 sont certaines. Copie, photogr. R.M.

Η Μ ω Ν Θ € ω Ρ ω ["Όταν (??) —] ἠμῶν θεωρῷ Υ Ρ ω Η Μ Ο € Υ Π Β Δ C — — — υρω ἤμζισ⟩υζν⟩ (?) βασ-Ρ Χ Υ C Η C Β Ο Υ Λ Є Υ C Δ [ιλείας (?) — ἐπα]ρχζο⟩ύσης βουλευσα • Ο Υ Κ Υ Ρ Ο Υ € Τ Γ μ ω — — —]ου Κύρου. "Ετ(ους) γμω'. Éloge d'un édifice (?) construit par un certain Képos ou fils de Kuros, en 843 des Séleucides, soit 531/2 de notre ère.

A ces textes joignons (pl. XXXII, 2) la reproduction d'un pilier orné, qui en septembre 1938 se trouvait dans les terres au N. O. de la mosquée actuelle. Haut. 2 m. 11; la. 0 m. 50.

27. M. J. Lauffray nous communique un sceau à estampiller, qui vient d'être trouvé à Hanâser. Bronze en forme de croix, avec anneau de préhension au revers. La. du bras horizontal (1^{re} li.) 0 m. 095; h. du bras vertical (2^e li.) 0 m. 075. H. l. 0 m. 012 à 0 m. 018.

XAPATT | ACI

Χάρα πᾶσι. — « Joie à tous ».

IV. LE ĞEBEL ŠBEYT

A. ZEBED

Les inscriptions de Zebed réunies aux IGLSYR, II, 1939, n°s 304-315, ont été mal réparties. — Les n° 304-306, 308, attribués par l'Expédition Américaine de 1899/1900 à Qaşr Zebed, proviennent d'Eṭ-Ṭoûba (v. infra). Elles n'ont pas été trouvées dans la qal'a de Zebed. — Les n°s 311-315 ne proviennent point de la basilique de St Serge, mais sont gravés sur les cancels de la basilique construite à l'intérieur de la qal'a (supra, p. 163).

En 1944, dans le Bulletin d'études orientales de Damas, X, p. 39 s., M. J. Lauffray étudie les monuments funéraires chrétiens de Zebed et leurs inscriptions.

28. Linteau. Porte S. d'un monument sis en face de la porte N. de la qal'a. Lo. totale 2 m. 59; h. 8 m. 71; h. 1.0 m. 04 à m. 06. Croquis d'après copie de M. J. Lauffray (pl. XCIII,2).

['Ετ]ελιώθη | [ό πυ]λών οῦ |τος ἐπὶ Δο [[μιτ]ίου ? Σερ|[γί]ου (?)... ἐν μηνὶ Γορπιέου | γ΄ τοῦ δζω΄ | ἔτους ἰνδ(ιχτιῶνος) | + β΄ + Θωμᾶς | λιθοτό |μος + - «Ce portique a été achevé sous Domitios (?), fils de Sergios (?)..., le 3^e jour du mois de Gorpiaios, l'an 894, la 2^e indiction. Thomas, lapicide. »

An 894 Sél., au mois de Gorpiaios, 582 de notre ère: mais la 2º indiction ne commence qu'au 1º Gorpiaios de 583, d'après le comput ordinaire, qui, à partir au moins de 483, place le début de l'année et de l'indiction au 1º dudit mois (Prentice, Princ. Exped., III B, nº 108; cf. IGLSYR, nº 490). Zebed serait-il resté fidèle à l'ancien usage de commencer l'année au 1º Hyperberetaios?

29. Près de la porte N. de la qal'a, fragment de stèle. Copie J. Lauffray.

M N H M Θ \in K Mνημ[εῖον] Θέχ[λας] — « Tombe de Thècle ».

La défunte porte le nom d'une sainte particulièrement honorée dans la région d'Antioche et à Séleucie de Piérie.

B. EŢ-ŢOÛBA. DOMAINE FORTIFIÉ

1. L'ENCEINTE. L'HORREUM (pl. CVI-CIX).

Nous avons atteint les ruines d'Eṭ-Ṭoùba (supra, p. 169), en traversant d'E. en O. le plateau du Šbeyt, à partir de Gley a. On y accède plus naturellement en

remontant vers le S. E. le Wâdi Zebed; c'est le chemin que suivirent Musil et l'Expédition Américaine de 1899/1900 1; elle retint à tort, pour le site, le nom de Qaṣr Zebed.

Butler signale le bâtiment principal (où l'on a reconnu depuis un horreum): l'édifice, note-t-il, comportait trois pièces de même type, dont la couverture était portée par un grand arceau; à en juger par la masse des matériaux, il comptait trois étages.

Quand nous abordâmes le champ de ruines, nous avions étudié Tell Maḥroûm. Le plan du domaine fortifié, fondé et développé de 326 à 353 par Bellichos, nous est apparu clairement. On y trouve, à l'intérieur d'un mur d'enceinte, une maison de maître (érigée au-dessus d'un magasin à céréales), une citerne, des parcs à bestiaux ou des terrains clos de murs; à quelque distance, une nécropole pourvue d'une chapelle. Le levé topographique dû à M. Lauffray (pl. CVI) et le panorama pris de l'angle N. O. (pl. CVII, 1) donnent une idée de cet ensemble.

L'enceinte générale et la nécropole

L'enceinte générale forme un rectangle, mesurant 130 et 160 m. sur les côtés N. et S. et 90 m. en moyenne sur les petits côtés. La moitié de cet espace regardant l'O. est occupée par divers édifices ; vers l'E. et le S. E. s'étendent des enclos annexes.

Le mur principal d'enceinte, large en son extrémité O. (pl. CVII, 1) de 1 m. 20, est construit de deux rangs de pierres appareillées que réunit un blocage, suivant la « technique du Hawrân » (supra, p. 70 s.). Il repose souvent sur un affleurement de la roche basaltique ; il est d'ordinaire précédé d'un talus ou d'un fossé.

Trois portes s'ouvraient sur le côté N. de l'enceinte, face à Zebed. Elles n'étaient point munies de défenses; mais à l'intérieur de l'enceinte s'élevaient des tours: on en reconnaît deux, réunies par une enceinte restreinte, dans l'angle N.O. de l'esplanade: l'une surveille le sentier venant de Zebed; l'autre domine le plateau vers l'O. et le S.; il en reste deux assises posées à joints vifs. Les tours d'angle de l'horreum complétaient la série; elles regardaient le N.et l'E. — Des casemates renforçaient le mur d'enceinte au S. des principaux édifices.— Les murs de séparation, entre les parcs sis à l'O. et au S. du domaine, ne mesurent en largeur que 0 m. 75.

La nécropole. — Les débris d'un édifice — chapelle ou monument funéraire, à en juger par un fragment de sarcophage — gisent à 80 m. environ à l'E. de l'enceinte; on y voit plusieurs chapiteaux (pl. CIX, 1-2).

L'horreum

Dans ce domaine, qui formait refuge sur le plateau abrupt du Šbeyt, la pièce

^{1.} Musil, Palmyrena, p. 202 s.; Butler, Amer. Arch. Exped., II, p. 300; Prentice,

maîtresse est le « grenier ». C'est un rectangle allongé, mesurant environt 27 m. sur 8 m. 50 (hors œuvres). Il est construit de blocs de basalte, appareillés et posés à joints vifs ; sur ses longs côtés le mur est large de 0 m. 90. Il est protégé vers l'E. par une enceinte particulière, dont le mur, large de 1 m. 08, court à 10 m. environ de l'édifice; le visiteur devait longer ce mur sur 15 mètres de longueur, avant de pénétrer dans l'intérieur, du côté opposé à la porte de l'horreum.

La façade principale regarde l'O., du côté d'une citerne (pl. CVIII, 3). Au milieu de la façade, une porte étroite donne accès à une salle centrale, profonde de 5 m. 30 sur 4 m. 50 de largeur; le plafond de ce hall était porté par un arc en plein cintre, dont les claveaux sont hauts de 0 m. 60. Deux portes basses s'ouvrant sur les côtés N. et S. du hall donnent seules entrée aux magasins. Dans les angles N. E. et S., des pièces aveugles supportaient vraisemblablement des tours, en même temps que l'une d'elles servait de cage d'escalier. On doit, semble-t-il, reconstituer par la pensée un second étage, muni de tours aux deux angles regardant la steppe; on peut imaginer là un «logis du maître », avec galerie, sur le type des villas d'Afrique que figurent les mosaïques du IIIe et du IVe siècles.

L'intention première du fondateur était d'assurer à son pays les réserves alimentaires d'un horreum ¹. Dans ces « magasins publics » de l'empire romain s'entassaient les provisions de céréales destinées à l'annone militaire; peut-être aussi recevaient-ils les réserves des particuliers. Déjà les empereurs du II^e siècle encourageaient la construction de ces magasins et l'on a pu dresser le plan de deux d'entre eux, découverts en Lycie ². En 543, un évêque entreprendra encore de bâtir un 6010 à Veranšehir ³. A Et-Toûba, toujours menacé d'un raid sassanide ou d'une razzia des nomades, la construction d'un grenier fortifié était un bienfait public.

2. LES INSCRIPTIONS

Quatre inscriptions sur des linteaux rappellent les étapes de l'aménagement du domaine de 326 à 353. Elles comptent parmi les plus anciennes inscriptions chrétiennes de Syrie et présentent, en même temps que l'image de la croix, un mélange curieux de souhaits païens et d'acclamations chrétiennes.

Les trois premiers textes ont été publiés (sous fausse attribution à Qaṣr Zebed) par Prentice, Amer. Arch. Exped., III, nºs 338-339 et 340 et repris (sous attribution erronée à Zebed) dans IGLSYR, nºs 305 (porte N. O. de l'enceinte, face au chemin de Zebed), 304 (60 m. plus à l'E.), 306 (linteau de la porte monumentale qui ferme vers l'E. l'enceinte restreinte de l'horreum). Il suffit de rappeler ce dernier texte:

Εξς Θεός . 'Αγαθή Τύχη . Τὸν πάση ἀρετή κεκοσμη|μένον ἐπένω Αὐρ(ήλιον) Βέλλιχον Αιβιανού, τὸν ἐξ ἰδίων | καμάτων τὸ ὅριο(ν) μετὰ πάσης τῆς αὐλῆς γηθόμενος ἀνέγιρεν. —

2. Petersen-Luschan, Reisen in Lykien,

I, p. 116, fig. 68 et 69; II, p. 41, fig. 19 ou 30; cf. Fiechter, dans Pauly-Wissowa, s. v. Horreum, col. 2458-2464.

3. Hummann u. Puchstein, Reisen in Kleinasien u. Nordsyrien, p. 405, nº 5.

^{1.} Le sens de ὅμιο(ν), ὅβριον, horreum, n'était point apparu au premier éditeur, qui traduisait « frontier fort » ; la véritable interprétation est donnée par Peterson, ΕΙΣ ΘΕΟΣ, p. 21, n° 50 ; cf. IGLSYR, n° 306.

«Un seul Dieu. A la Bonne Fortune. Je loue l'homme orné de toute vertu, Aurèlios Bellichos, fils de Libianos, qui joyeusement a construit à ses frais l'horreum avec toute la cour ».

Sans revenir sur le commentaire déjà donné, notons que αὐλή peut avoir ici le sens de « cour » (IGLSYR, n° 306), ou de « ferme », de « manoir » au milieu des terres. Ce mot s'oppose à χωρία, « villages », dans la concession de Mnésimachos (Buckler a. Robinson, Sardis, VII, 1, n° 1; cf. Rostovtzeff, Cambr. Anc. Hist., VII, p. 182 et Broughton, An Econ. Survey of Anc. Rome, IV, 1938, p. 631, cf. 747). Bellichos avait probablement construit, au-dessus de l'horreum, un étage pour sa résidence.

30. Une inscription inédite, gravée sur un linteau à la porte d'une tour (?), à proximité de l'angle N. O. du champ de ruines, donne la date d'achèvement (pl. CV, 1). Long. actuelle du linteau 1 m. 60; haut. 0 m. 33; h. l. 0 m. 05. Li. 2 fin, N et K. liés. Li 3, ∧A△A certain. Li.4, après €, trait oblique. Copie R. M. Photogr. A. B.

Π Ρ Ο Ν Ο Ι Α Θ Ε Ο Υ Α Ν Ε Γ Ι Ρ Ε Ν Β Ε Λ Λ Ι Χ Ο C Λ Ι Β Ι Α Ν Ο Υ Ε Ζ Ι Δ Ι ω Ν Κ Α Μ Α Τ ω Ν Τ Ο Ο Ρ Ι Ο Ν Κ Α Ι Τ Η Ν Κ Υ Ρ / Λ Α Δ Α Ε Τ Ο Υ C Ε Σ Χ Μ Η Ν Ο C Δ Ι Ο Υ Γ Π Α C Φ Ι Δ ω Ν Τ Ο Ε / Φ Ι Λ Ο Κ Α Λ Ο Ν Β Ε Λ Λ Ι Χ Ο C Λ Υ Β Ι Α Ν

Προνοί α Θεοῦ ἀνέγιρεν Βέλλιχος Λ ιβι | ανοῦ ἐξ ἰδίων καμάτων τὸ ὅριον καὶ | τὴν κυρ(ίαν) λᾶδα, ἔτους εξχ΄ μηνὸς Δ ίου γ ΄. Πᾶσ[ι] φίδων, τὸ ἔ(ργον) φιλοκαλόν, Βέλλιχος Λ υβιαν[οῦ]. —

« Par la Providence de Dieu, Bellichos, fils de Libianos, a élevé à ses frais le grenier et la maîtresse-pierre, l'an 665, le 3e jour de Dios. Épargnant à tous (la dépense), zélé au travail, Bellichos, fils de Lybianos » (sic)!

An 665, Dios, 353 de l'ère chrétienne.

On a ἀνέγιρεν pour ἀνήγιρεν, ὅριον pour ὅρριον, φιλοχαλόν pour φιλοχαλῶν; sur ce dernier mot v. IGLS YR, nos 315 et 463.

1. Προνοία Θεοῦ, formule voisine de χέλευσει, βούλευσει ου θέλησει Θεοῦ (IGLSYR, n°s 460 et 524), se retrouve sur une inscription de Zebed, de 349 ap. J. C. (J. Lauffray, Bulletin d'études orientales, X, 1944, p. 44). — 3. Τὴν χυρ(ίαν) λᾶδα: accusatif aberrant de ἡ λάας; on a décliné λᾶς comme δᾶς, «torche» (accusatif δᾶδα). La «maîtresse-pierre» désignerait plus exactement la clef de voûte que le linteau d'une porte de l'enceinte; mais la pose de ce linteau était le dernier acte de la construction. — 3-4. Πᾶσι φίδων, « économe pour tous »: adjectif employé au sens du participe φειδόμενος. Le sens est clair, si l'on compare la dédicace de la porte de Hanâṣer: «Gregorios»... δωροφόρει... τὸ τίχος, φιδοῖ τῆς οἰχίας πατρίδος (IGLSYR, n° 281).

Fondateur du horreum de Țoûba, Bellichos étendait son activité bien au-delà du Ğebel Šbeyt. Nous avions en effet reconnu son nom sur la « petite inscription », que J. B. Rousseau copia en 1808, sur «l'épaisseur d'une pierre noire, au bord d'une citerne extrêmement profonde», dans les ruines de Ḥazem eṣ-Ṣerr, entre Isriyé et Reṣâfa ¹. M. J. Lauffray a retrouvé cette

CLERMONT-GANNEAU, Rec. d'Arch. Or., III, p. 292. Le toponyme se trouve dans Musil, Palmyrena, p. 62 (Ḥazm aṣ-Ṣerr).

^{1.} J. B. L. J. Rousseau, Voyage de Bagdad à Alep. publié par L. Poinssot, 1899: la copie de Rousseau est reproduite par

inscription à Hreybé 4. - Bellichos, dont le nom est répété dans toute la Chalcidique, est le premier en date des magnats chrétiens des confins désertiques 2.

Son nom est significatif. Βέλλιχος semble transcrire, plutôt qu'un cognomen romain Bellicus ou Bellicius, le nom antique du Balîh, affluent important de l'Euphrate, le Βάλιγα (var. Βήλιγα) d'Isidore de Charax, le Βάλισσος ποταμός de Plutarque 3. Pour le redoublement du lambda, cf. Μαρρίνος et Μαρείνος, Μάρις et Μάρρις, Μάρας et Μάρρας (infra, nº 37).

Le père de Bellichos, Libianos, porte uu cognomen rare, qu'il ne faut pas confondre avec Libanios et qui se rattache, comme Λιβνέος 4, à une racine pansémitique. Le mot est une fois écrit Λυβια[νός]; même orthographe pour le nom de Flavius Lybianus, praeses provinciae Euphratesiae en 4345. Peut-être ce personnage appartenait-il à la descendance de Bellichos et de son père Libianos 6, puissante famille terrienne, comparable à celle des Silbanos rencontrée à Hanâser.

C. GLEY'A (pl. CII — CV; plan, pl. CIII)

La seule inscription aperçue à Gley'a (dans l'aire N. O.) est en langue syriaque, trop fruste pour être lue sous mauvais éclairage. Elle est gravée sur un linteau, de part et d'autre d'un cercle insérant une croix en relief, qu'accostent deux aigles éployés (haut. 0 m. 55; long. 2m.06) (pl. CV, 3).— Un autre linteau porte l'image d'un disque, insérant une croix cantonnée de deux globes et des lettres A et Ω, entre deux paons affrontés. Une plaque de cancel, à large bordure saillante, est ornée d'une croix pattée, dans un cercle.

Un fragment de porte en basalte a été photographié (pl. CV, 2). Le Père Beaulieu a trouvé à l'extrémité S. O. du champ de ruines le groupe sculpté que reproduit la pl. CV, 4 (basalte; haut. 0 m. 63; larg. à la base 0 m. 64). Deux 'époux sont assis sur une banquette à dossier relevé, leurs pieds reposant sur une dalle; les mains droites sont ramenées sur la poitrine, celle de la femme tenant peut-être une quenouille ; les mains gauches reposent sur le genou, la femme tenant un fuseau; on reconnaît le costume viril à une bande d'étoffe, rebord de toge ou clavus, qui tombe entre les genoux. Les têtes ont disparu. Le caractère funéraire du monument paraît certain; le point assez écarté où il a été relevé indique sans doute la nécropole. Ce groupe funéraire rappelle un monument de Tell Nebi Mand, aujourd'hui conservé dans la cour du Musée de Damas. Il est, comme les autres reliefs de Gley'a, de basse époque romaine ou du VIe siècle.

D. RASM EL-HAĞAL (pl. XCVII—CI; plan, pl. XCVIII)

Le puits de Goubb el-Hağal (p. 172) est souvent visité par les «gardiens des salines», petit corps militarisé, chargé de la police dans la steppe au S. du lac Ğabboûl.

1. Supra, p. 140 et infra, inscr. nº 54. 2. Nous avons signalé Silbanos et signalerons Gregorios Abimenos, à Hanâser. On sait la jalousie de Justinien à l'égard de cette aristocratie terrienne (Vasiliev, Hist. de l'emp. byz., I, 1932, p. 207-208). A l'entrée des Musulmans en Syrie, deux villes de l'Euphrate, Bâlis et Qâșerîn (Caesarea ou Neocaesarea), appartenaient chacune à un noble byzantin (Baladori, Foutouh, de Goeje, p. 150 s.; Chron. de Denis de Tell Mahré, Cha-

вот, р. 26 s.; cités par Musil, The Middle

Euphrates, p. 316).

3. Mans. Parth., I (Geogr. gr. min., I, 246); Plut., Crass., 23. Cf. Fraenkel, Pauly Wissowa, s. v. Balicha, col. 2827 s.

4. Supra, p. 186, inser. nº 10. 5. Mansi, Concil. coll., V, 961; cf. Pau-LY-Wissowa, s. v. Libyanus, Seeck (où la référence à Mansi est fausse); Seeck, Regesten der Kaiser u. Päpste, 1919, p. 363.

6. On notera toutefois la différence du

gentilice: ici Flavius, là Aurelius.

Quand on aborde le puits par le S., on se heurte à une barrière de gros blocs frustes, enfoncés dans le sol. « C'est une limite, une frontière », disait le guide; nous avons observé des murs de ce genre, à Borğ Sbenna (p. 78). Ici la muraille protégeait le puits contre les nomades: le Ğebel Šbeyt et ses alentours appartenaient aux sédentaires.

Le village de Rasm el-Ḥağal occupe le sommet du vallon, à 500 m. à l'O. du puits. Il présente l'aspect typique des bourgs fortifiés de la région ; sur la vue aérienne (pl. XCIX), on distingue le damier des enceintes privées, et plus haut, au S. O., le groupe d'édifices que nous avions découvert en 1935 (IGLSYR, n° 316-320 et errata; infra, Appendice, n° 10 et 11); M. Lauffray nous en donne le relevé topographique (pl. XCVIII). On reconnaît sur ce plan trois monuments nommés par des inscriptions : — le πυργοσημών (« parc », ou « bercail », ou même « dépôt » « fortifié »), dont les murs sont en partie conservés :— à l'E. de cet édifice, une église dédiée par le prêtre Romanos; — au N. O. du purgosèkôn, un « oratoire » de Marie Mère de Dieu.

Le πυργοσηκών est un édifice oblong, mesurant hors œuvres 18 m.40 de longueur sur 10 m. de profondeur. Le plan ne paraît comporter qu'une cour à ciel ouvert (?), large de 8 m. 55, profonde de 10 m., flanquée de deux bâtisses oblongues, divisées chacune en deux compartiments carrés ; il est possible que ces bâtisses s'élevassent jadis en forme de tours. Les murs sont épais de 0 m. 84 sur la façade et de 0 m. 74 sur les autres côtés ; moëllons de basalte disposés en deux parements joints par un blocage ; des parpaings saillants ornent les parois de la tour N. E.

La porte principale s'ouvre sur la face E. Elle était surmontée du linteau qui rappelle l'érection de l'édifice sous les τρακτευταί Léonce et Etienne (pl. C, 4)¹. Quand ces contrôleurs généraux de l'annone construisirent le « parcfortifié », ils avaient le titre de περίβληπτοι; un titre supérieur, μεγαλοπρεπέστατοι leur est donné en 553-554, sur le linteau de l'oratoire de Notre Dame ²; ils ont donc construit leur parc un peu avant l'oratoire, c'est-à-dire vers 550.

De l'église de Romanos, sise au N. E. du « parc fortifié, nous ne connaissons que la date, 563-564, et le nom du fondateur ³. Quant à l'εὐκτήριον de la Théotokos aeiparthènos, qui s'étendait au N. O. du parc, il fut construit aux frais des trakteutai Léonce et Étienne en 553-554⁴, par les soins d'un maçon ou architecte de langue syriaque ⁵. La demeure des trakteutai était attenante au purgosèkôn ⁶.

Divers monuments ont été étudiés sur place. Dans l'église de Romanos nous avons trouvé la cuve d'un petit sarcophage à reliques 7.— Les jambages de la porte (pl. C, 2, 3,) sont

2. IGLSYR, nº 320 errata.

6. Inscr. nº 31, infra.

^{1.} *IGLSYR*, nº 316, oú les noms sont à rectifier d'après le nº 320 *errata*.

^{3.} IGLSYR, nº 317 et infra, Appendice, nº 10.

^{4.} IGLSYR, nº 320 errata.5. Infra, Appendice, nº 11.

^{7.} Sur les monuments de ce genre trouvés par M. Mayence à Apamée et M. Lassus près de Hama, v. R. P. Delehaye, Analecta Bollandiana, LIII, 1935, p. 225 s.; Mouterde, MUSJ, XIX, 1935, p. 130 s. (sarcophage de Karm Saddé).

ornés d'un bandeau en relief, encadrant une tresse cantonnée de points ; deux motifs en relief plat s'apposent de part et d'autre de la porte : à gauche, un lion rugissant, la crinière hérissée ¹; à droite un bœuf bossu, corps de profil, tête de face (où l'on a creusé deux yeux); une plante ou un arbre est sculpté sous le musle de l'animal ; un cercle accuse les articulations à l'épaule et à la cuisse ².

Parmi les ruines, deux autres reliefs ont retenu l'attention du P. A. Beaulieu. — L'un représente deux animaux affrontés de part d'autre d'un disque insérant une étoile à 6 rais, le tout sous un double bandeau en relief insérant une tresse. A droite on reconnaît un lion rugissant, à g. figurerait un paon (?) (pl. CI, 5). Sur un autre relief plat, qui orne un linteau (pl. C, 5), deux moutons à grosse queue s'abreuvent à une amphore d'où jaillit l'eau du salut

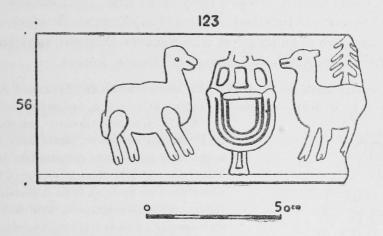


Fig. 27. - Rasm el-Ḥağal. Relief chrétien.

ou de la grâce; deux arbres encadrent la scène, un agneau (?) semblant attaché à l'un d'eux. Motif analogue sur un fragment de linteau (épaisseur 0 m. 35) trouvé à l'O. du bâtiment principal et dessiné par M. Lauffray (fig. 27). On comparera ces tableaux au décor d'une coupe en verre, provenant de Géraš, où des moutons à grosse queue s'affrontent de part et d'autre d'un arbre et d'une bergerie (P. V. C. Baur, apud Kraeling, Gerasa, 1933, p. 505 s., pl. CXXXIX). Le motif décoratif est d'un usage fréquent sur les linteaux de la région de Ḥama³; il est naturel que nous le retrouvions un peu plus au N., sur les édifices des confins désertiques.

- M. Lauffray veut bien nous communiquer deux copies d'inscriptions.
- **31**. Reste d'un linteau dont le fragment de g. est publié aux *IGLSYR*, n° 318. Trouvé entre les pieds-droits encore *in situ*, à la porte O. de l'église E. (de Romanos). Photogr. (pl. C. 1) et copie figurée J. L. (fig. 28).

1. La. du bloc 0 m. 44.

2. Haut. act. 0 m. 56; la. 0 m. 52. La rosace ou le disque timbrant l'épaule d'un animal est une très vieille convention, observée depuis les lions de Baisân jusqu'aux félins sassanides, en passant par le zébu de Doura (v. les références de Thureau-Dangin et Dunand, Til Barsip, p. 60-61; The Excav.

at Dura-E., Sixth Report, p. 123, fig. 4.). Cf. Anne Roess, L'animal au signe solaire, dans Rev. arch., 1938, II, p. 154-182.

3. Lassus, Inventaire, I, p. 26, fig. 46; 55 fig. 61; 144-5, fig. 148 = pl. XXI, 1: sur les trois premières sculptures, amphore entre des moutons; v. encore p. 128, fig. 140.



Fig. 28. - Rasm el-Ḥaǧal. Linteau de la maison des traktentai.

+ Δεξία Κυρίου ἠποίησεν δύναμιν | (καὶ) ἤσοσεν ἡμᾶς. Οἶκος διαφέρο|ν σὺν Θ(ε)ῷ τῶν λαμπροτάτων τρ |ακτευτῶν (Α)ὑρ(ηλίων)? Λεοντίου (καὶ) Στεφάνου ἀδελφ(ῶν). — « La droite du Seigneur a montré sa puissance et nous a sauvés. Demeure appartenant aux très illustres trakteutai, les Aurélioi(?) Léonce et Étienne, frères».

Le début est emprunté au Ps. CXVII, 16. Même citation de l'Écriture à Anderîn (*Princ. Exped.*, III B, p. 49, n° 919). — Confusions entre ε et η, ο et ω, ordinaires au VI° siècle.



Fig. 29. — Rasm el-Ḥaǧal. Fragment d'inscription.

A la li. 4, après τρακτευτῶν, on croit d'abord lire OYP, ce qui ne donne, avant deux noms propres, aucun sens satisfaisant (impossible de rattacher ces lettres au mot précédent et de lire (C)ΥP, (Σ)(υρίας), « trakteutai de Syrie »). Mais la première de ces trois lettres, sur la photographie, peut être un Δ tardif et mal dessiné; d'où la lecture (Α)ὑρ(ηλίων); ce gentilice (rappelant l'origine ingénue) était porté à basse époque par les Syriens, en Syrie au IVe siècle (supra, p. 199) et à Ravenne au Ve siècle (IG, XIV, 2323 s.).

32. Extrémité gauche d'un linteau. L. gravées, h. de 0 m. 08. Copie figurée J. L. (fig. 29).

On lit à la 7e li. ηςψ' ίν(δικτιῶνος)... Annnée 798 Sél., 486/7 ap. J.C.

E. DREYB EL-WAWI

En remontant un ravin, qui part de Rasm el-Hağal en direction S. O., on accède bientôt à la table du Šbeyt; au bout d'1 h. de marche, on atteint Dreyb el-Wâwi (carte: Kheurbet el-Ouaoui). Ces ruines s'élèvent au-dessus d'un vallon qui descend en direction O., passe au point d'eau de 'Aouenât et débouche au N. O. de El-Ḥammâm. Musil atteignit jadis les ruines en remontant cette vallée (Palmyrena, p. 200 s., fig. 87 et 88).

En venant de Rasm el-Ḥağal, on traverse d'abord de pauvres ruines (petite église), tapies dans un pli de terrain. Le sol se relève et l'on voit sur la crête les murs

encore hauts d'1 m. et l'abside d'une église; à la latitude de cette église, plus haut et plus à l'E., une enceinte de gros blocs frustes constituait un refuge.

33. Un sentier qui se dégage vers l'O. conduit de l'église supérieure à la partie basse de l'agglomération. On remarque d'abord, au N. du sentier, dans une enceinte taillée dans le roc et pleine de stèles, une autre église, évidemment funéraire. Un pilier de cancel porte une date:

34. Du Ve siècle aussi, ou même d'une date antérieure, semblent des édifices qui dominent cette église au N. E. Beaux chambranles moulurés; entre deux d'entre eux, un linteau, orné au centre d'une croix inscrite en un cercle, à droite d'une étoile à 6 rais (pl. CI, 4). Entre les deux motifs est gravé le nom du propriétaire ou du maçon : + KOCHMIC

Κόσημις, «Kosèmis»; diminutif de la racine sémitique qui donne Qasem en arabe et des noms semblables en lihyanite, șafaïtique et thamoudéen (Ryckmans, Les noms propres sud-sém., I. 1934, p. 192). Cf. Κασεμ, Κυσειμία (LITTMANN, ap. Preisigke, Namenbuch, col. 510).

Au bas de l'agglomération, un castellum, qui couronne un ressaut du terrain, surveille le couloir montant de 'Aouenât. Le plan est méconnaissable, mais les matériaux parfaitement taillés indiquent l'époque impériale; ils rappellent ceux de Borg Za'roûr et de Hezzâné. Ce fortin n'est accessible que de l'E., par un chemin ardu bordé de grands blocs frustes de basalte (cf. p. 77). — Là, comme à Borğ Za^croûr, les moines ont succédé aux soldats.

35. Linteau, provenant de quelque oratoire aménagé dans les ruines du fortin (pl. CI, 1).

+ HAIAEOAF **ЕТОҮСНМШ**

ΠΑΦΝΟΥΤΙΟ

+ Ἡλιάς . Θ ἄγ(ιος) Παφνούτις. Έτους ημω΄. — «+ Élie. Saint Paphnuce. L'an 848 ». An 848 Sél., 535/536 de notre ère.

« Élie » et « saint Paphnuce », les deux titulaires de l'oratoire, se trouvent déjà réunis dans un texte de Sozomène : décrivant l'effloraison monastique de la Thébaïde au IVe siècle, il cite Paphnuce parmi les plus illustres disciples de S. Pakhôme, puis rappelle que les moines égyptiens se vêtaient de peaux de bêtes, «à l'exemple d'Élie le Thesbite»1. Le prophète qui mena la vie érémitique au Carmel et saint Paphnuce, anachorète, étaient deux patrons des solitudes chrétiennes 2.

Quant à l'identité du saint Paphnuce ici honoré, elle ne saurait être fixée avec certitude, car l'on connaît, au IVe siècle, au moins six ecclésiastiques de ce nom 3. Les vraisemblances

1. Sozom., *Hist. eccl.*, 111 = III, 14; Migne, *P. G.*, LXVII, 1069.

 La lecture Ἡλίας ὁ ἄγιος Παφνούτις (ce dernier nom étant celui du dédicant) est peu probable. La qualification de «saint» précède d'ordinaire le nom ; cf. ὁ ἄγιος Ἰωάννης sur un linteau d'Abou-d-Douhour (IGLSYR, n° 353), et à Ezra'a ὁ ἄγιος Ἡλίας

(WADDINGTON, 2503; LASSUS, Bull. Inst. fr. de Damas, I, 1931, p. 43, nº 6).

3. TILLEMONT, X, 722; D. C. BUTLER, The Lausiac History... 1904, p. 224, 225, n. 89; H. I. Bell, Jews a. Christians in Egypt, 1924, p. 100 s. Voir aussi Rosweyde sur Vita monach., XVI (n. suivante).

sont pourtant en faveur du fondateur du couvent d'Héraklée, mort vers 380, dont traite le chap. XVI de la Vita monachorum: «Vidimus et monasterium sancti Paphnutii, hominis Dei, qui nominatissimus in illis locis anachoretes...»¹. Nous savons par S. Jérôme que les ermites de la Chalcidique rivalisaient d'austérités avec ceux de la Thébaïde²; cent cinquante ans après sa mort, la dédicace de Dreyb el-Wâwi montre combien le souvenir des solitaires égyptiens restait présent aux moines de Syrie.

Trois inscriptions ont été retrouvées dans l'église principale (copies R. M.)

36. L'une ornait le linteau de la porte N. Il en reste la partie centrale (pl. CI. 2) (basalte; haut. 0 m. 53: lo. 1 m. 12), et le fragment complémentaire de droite (haut. 0 m. 54; lo. 0 m. 57), dont les dimensions permettent d'estimer à 5 ou 6 l. la lacune à g. L. en relief.

E K T E O	KOVA	KINABTO
V P V	ETOYC	NWEPA
O V A N	ФІХІР	TIWANN
Z A N O I	IAKQV	OESTIMO

[+ Εὐκτήρ(ιον) (?)] ἐκτέθ|[η τὸ ε]ὑρὺ (?) | [τοῦ ἀγί]ου ᾿Αν|[δρέα (?) μη(νὶ)] Εανθί||δκου δκ΄ ἰνδ(ικτιῶνος) β΄ το[ῦ] | ἔτους νω΄. Ἐζγ⟩ρά|ρι χιρζὶ⟩ Ἰωάνν(ου). | Ἰακοῦ[β]ος (καὶ) Τιμω... — « + Le vaste oratoire (?) de saint André (?) fut achevé le 24° jour du mois de Xanthikos, durant la 2° indiction, l'an 850. L'inscription est de la main de Jean. Jacques et Timo..., (lapicides ?) ».

- 1. [+ Πρόθυρ(ον)] ou [+ Μαρτύρ(ιον)] sont possibles— Ἐκτέθη, pour ἐξετέθη: «a été abandonné» c.-à-d. achevé, terminé. 2. Εὐρό, épithète homérique.— 5. L'an 850 Sél., Xanthikos (avril), répond à 539; la 2º indiction s'achève le 31 août 538. 6-7. pour Ἐ<γ>ράφη. Même formule IGLSYR, n° 500. EPAΦI semble supposer une forme populaire ἐρράφη, par assimilation du γ et du ρ. χιρὶ pour χειρὶ.
- 37. Le linteau de la porte S. a été également brisé aux deux extrémités ; il n'en reste que la partie centrale (pl. CI, 3). Haut. 0 m. 53 ; la. 1 m. 09 ; h. l. 0 m. 05. Lettres en relief, inégales et irrégulières.

-ΠΟΥΔΗ	EICTA-
-APPA	ENIK-
- CON	90H-
-ZOCEN	ТОШ

On n'obtient de sens qu'en lisant à la suite les deux moitiés de chaque ligne séparées par la croix : [+ 'Ανέλθη ου 'Εκτίσθη σ]πουδη Είστα[θίου.... | ... καὶ Μ]αρρᾶ (?). 'Ενζο)ικ[οῦσιν ἄδε, | Κ(ὑρι)ε, ἐλέη]σον (?) ζθ ἡ[μῖν (καὶ) πᾶσιν (?) | τοῖς ἐλπί]ζοσ(ιν) ἐν τὸ ἄ[νομά σου]. — « + (Ce linteau) a été placé par le zèle de Eustathios (?)..... et de Marras (?). De ceux qui demeurent ici, Seigneur, ayez pitié (amen); de nous et de tous ceux qui espèrent en votre nom ».

^{1.} MIGNE, P. L., XXI, 435-439. Sur les différentes orthographes du nom, Bell, op. l., p. 100, n. 2.

^{2.} Vita S. Pauli primi eremitae, 6 (P.L., XXIII, 21-2).

Les lacunes sont pareilles à dr. et à g. du texte: elles sont de 7 à 8 lettres, d'après la fin de la li. 4.—1. Εἰσταθίου, pour Εὐσταθίου; cf. οἰχτήριον pour εὐχτήριον (IGLSYR, II, err. ad 252)—2. Μαρρᾶς est à Μαρᾶς (IGLSYR, nos 459 et 489), comme Μάρρις (ibid., no 14) est à Μάρις (ibid. nos 389 et 426).—3. ENIK.., iotacisme.—4. Restitution probable. Le cryptogramme τθ est relativement fréquent dans les textes de Syrie; par isopséphie (99), il équivaut à ἀμήν, à βοήθι et à ἀχοή (Jalabert et Mouterde, Dict. d'arch. chrét. et de lit., s. v. Inscr. gr.-chrétiennes, col. 630, nos 19-21).—4-5. Formule analogue (étendant l'invocation aux autres fidèles), IGLSYR, nos 567, 611, 617; Prentice, Amer. Arch. Exped., III, p. 14 et Trans. a Proc. of the Amer. Philol. Assoc., XXIII, 1902, p. 93. A ἐλπίζοσ(ιν) (— ἐλπίζουσιν) ἐν τ. ω. comparer Isaie, XLII, 4: καὶ ἐπὶ τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἔθνη ἐλπιοῦσιν; d'οù Matt., XII, 21; Barnabae ep., XVI, 8. Comparer la formule scripturaire et épigraphique ἐν ὄνομα του Κυρίου πιστεύω (Dict. d'arch. chr., l.l., col. 643).

38. Près de la porte S. de la même église, les deux extrémités d'un linteau apparaissent sous un amas de pierres et de terres (fig. 30). Haut. et la. de A 0 m. 55. Haut. de B. 0 m. 54. H. l. 0 m. 065. L. gravées.



Fig. 30. - Dreyb el-Wawi. Fragments d'un linteau.

La croix, de dimensions exceptionnelles, indique peut-être le sens général de l'inscription: 'Ω (pour 'Ο) θῖος (pour θεῖος) [——— σταυ]ρὸς | 'Ιου [———— οῦ παρ]ήντο(ς) ——. Variante de la formule: [+ Τοῦ στ]αυροῦ παρέντος |(sic), ἐκθρὸς (sic) οῦ κατισχύσι (IGLSYR, n° 493) ou encore: ... οῦ 'σχύ[σει ὀφθαλμὸς βάσκα]νος (Prentice, Amer. Arch. Exped., III, p. 20). Lire li. 3 début: ὡ (φθ)όνος...?

F. EL-HAMMAM

39. A 400 m. environ au N. du puits gardé et à l'extrémité E. du champ de ruines adjacent (p. 85), un grand linteau de basalte gît en deux morceaux; il est couvert d'une inscription en relief (pl. CXIX, 1). Haut. 0 m. 525; la. 1 m. 41 et 1 m. 12. H. l. 0 m. 085. Copie, photogr. R. M.; photogr. A. B.

Συνφυής τῷδη τῷ παντὶ ἐξ ἄκρας στο[ρ]εν[νύναι πέδιον (?) καὶ ἀλλάξαι]
τῷ ὑγρῷ τὸ ξηρόν · θείῳ νεύματι τῆ πη[γῆ πέφυ]κε κρα[νάη ἦδ']
οὐσία, πρόσφορον πρὸς ὑγίας φάρ[μακον ἐσ]τῶσιν τὑ[φειν] (?).
['Ρε]ἴθρον χαριζόμενον εὑρών, Γρ[ήγοριος (?) κομ]ιδὴν ἔρκσ[ε]ν, οἴα
τῆ πατρίδι ὁ νοσαρθῶν προσῆκον τα[θῆ ῥόος β]ί(ου) καὶ ἀσυλίας.
[Τὸ πᾶ]ν δὴ ἔργον πρὸς ἥβην ἐγειρίστη. ὶνδ(ικτιῶνος) ιβ'.

« Il est naturel à cet univers de dérouler [les plaines] après les sommets et [de faire succéder] le sec à l'humide: par un bon vouloir divin, échut à cette

source, sortie du roc, la vertu d'exhaler des vapeurs, offrant un remède salutaire convenable aux passants [m. à m. à ceux qui s'arrêtent]. Ayant découvert un canal abondant, Grégorios (?) a opéré un captage, qui étendît commodément jusqu'à sa patrie le flot de vie et de sécurité préventif des maladies. Tout le travail a été accompli [l'an...], la 12e indiction».

Inutile d'insister sur les incorrections du texte. Il fallait écrire à la li. 1 Συνφυές τῷδε, à la li. 4 ἔρξεν (aoriste de ἔρδω), aux li. 5 et 6 νοσαρτῶν, δέ et ἡγειρίστη. Νοσαρτῶν est d'ailleurs un néologisme, formé de νοσος et ἀρτάω: « qui suspend, c'est-à-dire qui arrête ou écarte la maladie ». La restitution de la ligne 3 est suggérée par la qualité des eaux, sur laquelle nous reviendrons.

Le texte débute par un rappel, assez ampoulé, des lois organiques du monde, qui combinent entre eux les quatre éléments cosmiques, à l'avantage des humains; c'est un thème de la philosophie grecque 1, repris (en termes voisins de ceux que nous rencontrons ici) par les Pères Grecs de Syrie, théoriciens de la Providence divine 2.

Le sens général est clair : il est fait mémoire d'un aménagement du puits d'El-Hammâm. destiné à en accroître le débit. Le mot κομιδή, «transport », semble avoir ici le sens de « captage » (d'un bras de la source, ou d'un drain y amenant des eaux souterraines); le même terme pourrait dé signer une fogara, mais la disposition des lieux ne semble pas répondre à l'hypothèse.

Quel fut l'auteur de ces travaux? Il ne reste malheureusement que les premières lettres de son nom. Γρ(ηγόριος) est la restitution obvie; ce pourrait être Grégorios Abimenos, le riche Arabe qui en 604, à Hanâşer, restaura les portes de la ville et peut-être celle de la citadelle 3. L'aspect des caractères convient à cette date tardive.

L'efficacité de la source πρὸς ὑγίας φάρμακον 4, qui est célébrée par l'inscription, a valu au puits son nom de El-Hammâm, « le bain chaud » ou « le bain de vapeur » 5. Nous n'avons reconnu les traces d'aucune installation balnéaire; il est cependant probable que « l'eau de santé », si appréciée des Arabes et comparable aux eaux sulfureuses de Sinnabra, fut une des attractions qui retinrent à Hanâşer les princes omayyades Walid Ier et 'Omar II, en quête de villégiature'.

1. Aristote, De Caelo, II, 3; De corrupt., II, 9; cf. E. Bréhier, H^{re} de la Phil., I, 1926, p. 226 s.: Aristote. Le monde.

3. IGLSYR, nos 281, 288, 292.

4. Cf. Aristid., 1, 11: φάρμαχον ὑγιείας.
5. Information recueillie déjà par Ριετπο

Della Valle, Viaggi, Venise, 1564, I, p. 568 s.; cf. Musil, Palmyrena, p. 201, n. 5. Supra, p. 86 et 190, n. 2.
6. Cf. Lammens, La badia et la hira sous les Omaiyades, dans Mél. Fac. or., IV, 1910, p. 102 = Etudes sur le siècle des Omaiyades, Bayrouth 1030 p. 327 et 332 p. 4 : Musil. Beyrouth, 1930, p. 327 et 332, n. 4; Musil, Palmyrena, p. 204 et n. 58.

^{2.} Chrys., Ad pop. Ant., Or. IX, 4; P.G., XLIX, 109: Οὐ τοῦτο δὲ μόνον ἐστὶ τὸ θαυμαστόν... ἀλλ' ὅτι καὶ ἐξ ἐναντίων (τὸν κόσμον) συνέστησε, θερμοῦ καὶ ψυχροῦ, ξυροῦ καὶ ὑγροῦ, πυρὸς καὶ ὕδατος, γῆς καὶ ἀέρος · καὶ τὰ ἐναντία ταῦτα στοιχεῖα, ἀφ ὧν τόδε πᾶν συνέστηκεν... ΤΗΕΟΙΟΝ., De Prov. Or., II, 56; P. G., LXXXII, 580C. Cf. D. SIMONIN, Dict. de Théol. VACANT-Mangenot, s. v. Providence, col. 952-956.

V. MEMBIĞ. BALQIS. EUPHRATÉSIE. ALEP

A. MEMBIĞ-HIÉRAPOLIS (pl. CXVII)

Aux documents antiques qui établissent l'importance de Membig-Hiérapolis, sanctuaire de la Déesse Syrienne et base militaire des Romains contre les Perses. s'ajoutent quelques monuments récemment publiés 1; le plus important pour l'histoire du limes est le monument d'Hiérapolis-Bambyke relatif à «la paix perpétuelle» de 532 ap. J. C., édité par P. Roussel 2. M. Henri Seyrig a bien voulu nous confier la publication d'une dédicace en l'honneur de Justinien et de Théodora.

39. Angle supérieur g. d'une plaque (de calcaire ?), encadrée d'une bande d'oves et de croix de saint André alternées (pl. CXVII, 3). La planche et la fig. 31 reproduisent un estampage de M. Ploix de Rotrou, conservateur du Musée d'Alep (1939). Noter la forme des alphas.

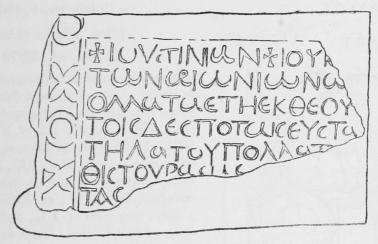


Fig. 31. - Inscription en l'honneur de Justinien (estampage).

	+ Ἰουστινιαν $+$ ίου [κ(αὶ) Θεοδώρας $+$] sic
	τῶν αἰωνίων Α [ὑγουστῶν π-]
	ολλὰ τὰ ἔτη, ἐκ Θεοῦ []
	τοϊς δεσπόταις Εύστα[θίου στρα-]
5	τηλάτου πολλὰ τ[ὰ ἔτη αὖ-]
	θις (?) τοῦ βασιλέ[ως (?)]

«A Justinien et à Théodora, les éternels Augustes, nombreuses années (de vie); que de Dieu vienne la puissance (?) à nos maîtres! A Eustathe, le chef d'armée, nombreuses années! ... De nouveau au basileus.....».

1. Références dans l'art. Hierapolis de PAULY-WISSOWA, Supplbd IV, 1924, col. 733-742, HONIGMANN. Ajouter H. SEYRIG, Syria, XX, 1939, p. 183-188: stèle d'un grand prêtre de Hiérapolis; p. 303 s.: dédicace ordonnée par Apollon; dédicace à Haddad (infra, nº 46

et pl. CXVII, 5). Voir aussi S. Ronzevalle, Les monnaies de la dynastie de 'Abd-Haddad et les cultes de Hiérapolis-Bambycé, dans MUSJ, XXIII, 1940, p. 1-82. 2. Mélanges syriens R. Dussaud, I, 1939,

p. 367-372.

Acclamation de longue vie 1 aux Augustes éternels, Justinien - dont le nom est malmené - et Théodora. Un autre avantage, qui viendra « de Dieu aux souverains », leur est souhaité : ν, g, διαμονή², τὸ κράτος³, εὐτυχῶς ⁴, A son tour, le chef d'armée Eustathios est acclamé. Cet officier est sans doute l'ancien δομεστικός (chef d'État-major) de Bélisaire, que fait connaître un texte de Cyrrhus, gravé apparemment en 5425. Le nouveau texte de Hiérapolis est donc postérieur à 542; nommant Théodora, il est antérieur à la mort de cette princesse (29 Juin 548).

D'autres inscriptions de Hiérapolis, copiées, révisées ou reçues de diverses sources depuis la parution des Inscriptions grecques et latines de la Syrie, I, 1929 et II, 1939, sont ici réunies. De même un lot d'inscriptions provenant de l'ancienne Commagène et de la Cyrrhestique, dont plusieurs n'ont été remises par M. Seyrig.

40. Membig. Maison de Mahmoud Nadim bey. Stèle rectangulaire, basalte (?). Des bandeaux saillants dessinent un fronton triangulaire contenant une rosace, et encadrent un champ revalé; dans celui-ci, en relief, aigle éployé, au-dessus d'une corbeille posée sur un tabouret. A dr. et à g. de la corbeille, épitaphe. Copie, photogr. R. M. (pl. CXVII, 2).

DIVOE $\cdot \wedge \wedge \wedge$ [Φ]λάδ, ἄωρε, χαῖρε. Φίλος. **АШРЕ** ("Ετους) απτ'. XAIPE ATT

« Phlad, mort prématurément, adieu. Philos. (L'an) 381 ». An 381 Sél., 69/70 ap. J. C.

MSV V U DWA XPHETE

Fig. 32. - Membiğ. Stèle funéraire.

Le premier nom n'est autre que ('A)φλαδ, «Fils de Hadad »; nom également d'un dieu local à Doura (CL. Hopkins, The Excavations at D.-Europos, Report V, p. 106-113; cf. S. Ronzevalle, MUSJ, XVIII, 1934, p. 154 s. et Jup. Héliopolitain, nova et vetera [ibid., XXI, 1937], p. 70 et 126). On connaît le nom pr. Φάλαδος et ses dérivés (IGLSYR, nº 98; cf. MUSJ, XVI, 1932, p. 223); vers 2000 av. J. C., Aplahanda, Aplahada, « Fils de Hadad », est le nom d'un roi de Karkémiš (G. Dossin, Syria, XX, 1939, p. 172; cf. Rev. d'assyriologie, XXXV, 1938, p. 115s.). - Philos peut être un second défunt, dont le nom est ajouté après coup; ou «Un ami», qui a érigé la stèle.

41. Meilleure copie de IGLSYR, nº 245. - A la gendarmerie. Stèle de basalte, découronnée. Photogr. R. M. (d'où fig. 32).

Sous la corbeille: Μάννις | χρηστὴ ἄ [[λυπε] χαῖρε.—Sous la couronne: (Ἔτους) αξυ΄. ᾿Απολλώ |νι χρηστέ. — An 461 Sél., 149/150 ap. J. C.

^{1.} E. Peterson, EIS $\Theta EO \Sigma$, 1926, p. 167 s.

^{2.} Id., p. 175, 318.

^{3.} Id., p. 169, 170. 4. Id., p. 143-144, 223 s. 5. IGLSYR, nº 147.

Μάννις est un nom féminin (ce que montrent le symbolisme de la corbeille et l'épithète χρηστή); il répond à Μάννης, nom du premier roi de Lydie; sur Μάσδνης (d'où Μάσνης, Μάννης, Μάννης), v. L. Robert, Études anatoliennes, 1937, p. 156-158. Le n. pr. masc. est d'ailleurs connue en Lycaonie (Sundwall, Die einheim. Namen der Lykier..., Klio, Beih. XI, p. 287).

42. Estampage (P. Ronzevalle). Pierre complète au sommet et à dr.

$$\Pi$$
PCIMOY — Πρ(ε)(μου | — κατ' ἐπιτ]αγήν (?). — Dédicace ex iussu dei (?).

43. Stèle cintrée, basalte. Au-dessus de l'arceau en relief, que supportent deux chapiteaux rudimentaires, aigle éployé, de face, la tête à g., tenant dans ses serres une guirlande. Au-dessous, à g., épitaphe fruste. Photogr. communiquée au P. R. par M. Élie 'Abdéni.

"Ενεος, de la racine sémitique HNN, cf. "Αναιος, "Αννεος et "Εννος, "Ενος (Wuthnow, Die semitischen Menschennamen, 1930, p. 21, 46, 142).

44. Stèle quadrangulaire, calcaire. Au sommet, deux aigles éployés, de face, les têtes affrontées; à dr. au-dessus de l'aigle, guirlande cintrée. Sur la plinthe, épitaphe en lignes obliques. Même provenance.

MANIAIC NEWTEPE XEPE M A N I M E I A Λ Y Π € X A I · ·

Μανίλις = Μανίλιος, Manilis le jeune, adieu ». — Μανιμει (?) (le v est douteux) : $M\alpha < \xi > \ell \mu \epsilon \iota$, vocatif de Μαξίμιος, est probable.

45. Région de Membig? Plaque oblongue, calcaire, large de 1 m., haute d'environ 0 m. 50. Sur un champ ravalé, trois bustes de face se détachent en relief; au centre, femme voilée; à sa g., vieillard barbu; à sa dr., homme jeune barbu; tous trois ramènent leur main droite sur la poitrine et tiennent de la main gauche, le plus jeune un pommeau de fouet (?), la femme un fuseau (?), le vieillard une lanière recourbée (?). Sous le buste jeune et sous celui du vieillard, épitaphes. Les l. 8 et 9, P et H, liées. Copie R. M. à Beyrouth, en 1933.

BAPBI \in X PHT \in IMAN \in X PHT \in X \in P \in Βάρβιε (?) γρηζολτέ...

C'est le nom romain connu Barbius; Pape-Benseler, p. 197; cf. CIL, 13607 (où Baebius est plus probable), plutôt qu'un hypothétique Βάββιος (?) — [Γερ]μανέ est probable.

46. La pl. CXVII, 5 reproduit, d'après une photographie reçue jadis du P. S. Ronzevalle, un linteau décrit par M. Seyrig (*Syria*, 1939, p. 304, n° 3).

La pierre porte une dédicace de l'an 233-234 de notre ère ¹, témoignage décisif de la survivance du culte de Hadad jusqu'à la fin du Haut Empire.

L'attestation est plus précise que celles fournies à la fin du IIe siècle par les dédicaces Θεῷ 'Αδάδῳ Λιβανεώτη et 'Ακρωρείτη du Lucus Furinae à Rome 2, au IIIe siècle par les sculptures

Janicule, 1912, p. 11 s.; 46 s.; sur la date, voisine de celle des dédicaces de Gaionas le deipnokritès, p. 125 s. et 140 s.

^{1.} Έτους εμφ΄, Σάχε |ος ἐξ ἱ |δίων τῷ 'Αδά |τῳ. Ère des Séleucides. Long. de la pierre 0 m.67. 2. P. GAUCKLER, Le sanctuaire syrien du

trouvées dans le temple d'Atargatis à Doura-Europos 1 et dans celui de Hirbet et-Tannoûr en Nabatène2. Le nouveau document a d'autant plus de prix qu'il fut découvert, non pas « dans un village sis au N. O. de Membig », mais dans les terres mêmes attenantes au bourg ; ce dont veut bien m'assurer M. Georges 'Abdéni.

B. BALQÎS ET HAUTE SYRIE

BALOÎS (= ZEUGMA) (pl. CXVIII, 5).

47. Pierre rectangulaire, couverte d'un enduit blanc sur lequel une inscription est tracée en rouge, au pinceau. Chez As'ad effendi Aintabi, secrétaire de la municipalité d'Alep (1931). Photogr. communiquée par M. H. Seyrig. Copie et lecture H. Seyrig (1931), d'après lesquelles fig. 33. Calque (?) pris par M. Assal, à Alep: haut. 0 m. 40; la. 0 m. 26; h. l. 0 m. 25.

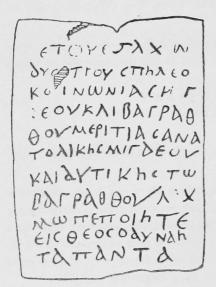


Fig. 33. — Bâlqîs. Épitaphe peinte.

["Ε]τους Sλy', λ' | Δύστρου, σπηλεο κοινωνίας Μ[ι]γ |δέου καὶ Βαγράθ | 15θου, μεριτίας ἀνα τολικῆς Μιγδέου καὶ δυτικής τῶι | Βαγράθθου ΑΧ Μω πεποίητε. || 10 Εξς Θεός ὁ δύναη τὰ πάντα. — «L'an 636, le 30e (jour) de Dustros, en partage de tombe entre Migdéos et Bagraththos, la portion orientale (revenant) à Migdéos et (la portion) occidentale au lot de Bagraththos, (l'aménagement) fut achevé. Dieu unique, qui peux toutes choses »!

An 636 des Séleucides?, Dustros, 325 ap. J.C.

Cette date, qui est celle du concile de Nicée, explique peut-être l'acclamation monothéiste mêlée de termes homériques, qui termine l'inscription. Celle-ci est la plus ancienne des inscriptions chrétiennes de Syrie 3, si toutefois elle n'est point jnive, ce que sa teneur ne permet pas d'exclure. Il ne semble pas que Zeugma ait recouru à une ère autre que celle des Séleucides, ses fondateurs.

- 3. Σπηλεοχοινωνία semble nouveau; mot formé par juxtaposition de σπήλαιον et κοινωνία, comparable ainsi à γασματύπανον (IGLSYR, nº 645) et à στεφανοσταυρίν (Suppl. epigr. gr., VIII, 79).
- 4-5. Μιγδέου, gif, est comparable à Μουγδέου (Dussaud, Miss. dans les rég. dés. de la Syrie moyenne, p. 265, nº 76). Transcription de MGDYU, n. pr. fréquent dans les inscriptions sinaitiques (Cantineau, Le nabatéen, 1932, II, p. 111). Βάγραθθος est une graphie aberrante de Βάγραθος, Βάγρατος (Wuthnow, Die semit. Meschennamen.., p. 31; Cantineau, op. l., p. 70).
- 5. Μεριτίας. Μεριτεία, «part», «lot dans un partage»; cf. Grenfell a. Hunt, Fayum Towns, 97, 16, 32 (76 ap. J. C.) (Seyrig). On a μεριτία, «part», dans S. Épiphane, I, 297 C (Sophocles Gr. Lex. of the Rom. Period, p. 744).
- 1. P. V. C. BAUR, The Excavations at Dura-E., Third Report, 1932, p. 100-139, surtout 106-107.

2. N. GLUECK, Amer. J. Arch., XLI,

1937, p. 366 s. 3. Antérieure à IGLSYR, nos 598 (369 ap. J. C.) et 653 (351) et même aux textes de Toûba, de 326 (supra, p. 199).

- 8-9. Une l. manque peut-être entre le Λ et le X (Seyrig). Lire: λ<α>χμῶ. Cf. Justin, Dial. c. Tryph., 97,3: λαχμὸν βάλλοντες, « tirant leur sort » au sujet de la tunique du Christ (Sophocles, p. 707). Dans un partage de tombe à Ḥâss, une part est désignée par l'expression τὰ λαχόντα τῷ δ. (Prentice, Amer. Arch. Exped., III, p. 161, nº 163).
- 10-11. Είς Θ. ὁ δύναη τ. π. Expression homérique: δύναμαι γὰρ ἄπαντα (Od., IV, 237). L'acclamation Ε. Θ. est suivie d'une invocation à la 2e personne, commandée par l'article au lieu du relatif: ὁ δύναη (pour δύναι ου δύνη, à l'époque tardive): «Un Dieu unique, (toi) qui peux tout». Il semble qu'il y ait contamination de deux constructions: ὁ δυνάμενος ἀπ. et ες δύναι τὰ π.; ainsi d'ailleurs s'expliquent, pour Ε. Schwizer, Grammatik der gr. Papyri aus der Ptolemaerzeit, II, 1, 1926, p. 58 s., les formes τὸν, τὴν, τοῦ, au sens relatif, dans de rares papyrus hellénistiques 4.

Un autre monument de Bâlqîs, connu seulement par un croquis de M. V. Chapot², était dans le commerce en 1924, à Alep; photogr. R. M. (pl. CXVII, 4). On voit que les « mains supines », appel au dieu vengeur des crimes, se joignent au motif funéraire de l'aigle, qui est commun sur toute la rive syrienne de l'Euphrate 3. — Les bras ne s'articulent pas aux épaules de l'aigle, comme on le croirait d'après le croquis antérieur.

MÉMÉLÉ

48. Mémélé (caza de Djérablous, 8 km. S. du pont du Sağoûr).— Dans le cimetière, stèle cintrée. Haut. 1 m. 50 ; la. 0 m. 50. Aigle de face, au-dessus d'une couronne. Au-dessous, épitaphe. Épsilon pareil à un psi couché. Copie du Capitaine Piquet-Pellorce.

ETOYC BNYZA INPA

"Ετους βνυ', Ζά(ω)ρα.

An 452 des Séleucides (=140/141 ap.J.C.)

Zaôra, «Petit», cf. IGLSYR, nos 98, 194, et 661 : Ζοώρας (autre transcription).

HALIL OGLOU

49. Basalte. Stèle. Haut. 2 m. 23; la. 0 m. 55; ép. 0 m. 33. Sous un fronton triangulaire orné d'un disque en relief, aigle éployé, de face, la tête à g. et tenant dans ses serres une couronne. Sur la plinthe, épitaphe. L. lunaires, h. de 0 m. 04. Photogr., copie anonymes.

€ Y X X A M A C € A I O Y A A Y ∏ € M I P € ■ ■ T O Y C

⟨Σ⟩υχχά |μας ⟨Σ⟩αί |ου ἄλυπε | ⟨χα⟩ῖρε [ἔ] |τους ...

Ευχχαμας et Εαιου ne répondraient à aucun nom connu. Συχ. répond à Συχώμου (gif) (CIG, 4522—Waddington, 2557 e), de la racine ŠKM, rémunérer, rétribuer (Wuthnow, op. l., p. 114 et 170; Ryckmans, Les noms propres sud-sémitiques, p. 208; Cantineau, Le nabatéen, p. 150). — Σαΐος est fréquent (Wuthnow, p. 102; Cantineau, p. 153).

1. Contre K. Dietrich, Wilcken, Moulton, qui croient cet usage fréquent dans la κοινή des papyrus, comme dans le dialecte ionien. S.B. Psaltes, Grammatik der byzant. Chroniken, en réunit peu d'exemples.

2. BCH, XXVI, 1902, p. 175, n° 18 =

IGLSYR, nº 114 (réf.).
3. La pl. CXVII, 1 reproduit une stèle cintrée à l'aigle, provenant d'une tombe familiale de Hiérapolis.

KALKOÛM

50. Kalkoûm, 25 km. N. de Bâb. — Dans l'écurie d'Ismaïl agha, colonne. Haut. 1 m. 50; la. 0 m. 52; h. l. 0 m. 05. Copie du C^{ne} Piquet-Pellorce (fig. 34).

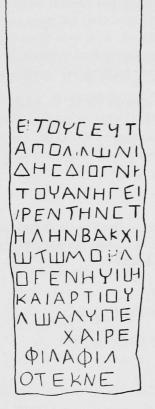


Fig. 34. — Kalkoûm. Épitaphe d'un fils unique.

"Ετους εζτ' | 'Απολλωνί |δης Διογνή |του ἀνηγει ||⁵ρεν τὴν στ |ήλην Βακχί | φ τῷ μοζν)ο |γένη υίῷ | καὶ ἀρτιού ||¹⁰λφ. "Αλυπε | χαῖρε. |Φ(λα φιλιότεκνε. - «L'an 395 (Sél., 83/84 ap. J. C.), Apollonidès, fils de Diognètos, a érigé cette stèle à Bakhios, son fils unique, à peine adolescent. O regretté, adieu. Phila, pleine d'affection pour ton enfant».

Les personnages nommés dans ce texte descendent de colons établis par les Séleucides en Haute Syrie. Phila, nom de plusieurs reines en Macédoine, précise leur origine, comme les noms bien macédoniens Antiochos, Cassandre, Nicanor, celle des auteurs d'une dédicace à 'Azaz (Seyrig, Syria, XX, 1939, p. 305, n° 5). La forme des caractères, surtout de l'hypsilon, rappelle les inscriptions les plus anciennes de Doura-Europos.

Le nom de Bacchius Judaeus, sur une monnaie de Rome de 54 av. J. C.⁴, prouve que le nom du défunt n'est point inédit en Syrie. 'Αρτιούλφ, composé inédit (?) de ἀρτι- (nouveau, nouvellement) et ἴουλος (duvet, barbe naissante); on a de même ἀρτίγονος, ἄρτίτοχος.

Phila, probablement la mère de Bakkhios, à été déposée près de lui dans la tombe. Honneur que les Syriens n'accordaient pas à toutes les femmes; l'on sait qu'à Palmyre certains testaments réservaient les loculi d'un hypogée aux descendants mâles du testateur².

BOUZLIDYA

51. Bouzlidya, près 'Azaz. — Basalte; stèle plate, oblongue, légèrement cintrée. Au premier tiers, inscr. fruste, l. lunaires. Photogr. communiquée par M. Seyrig.

ΠΡΑΤΟ C ΔΙΟΝΥ CΙΟΥ ΑΛΥΠ ЄΧΑΙΡ Є

Πράτος (c'est la forme dorienne de Πρώτος) Διονυσίου άλυπε χαϊρε.

1. Schürer, Gesch. d. iüd. Volkes, I, p. 295.

2. Cantineau, Syria, XIV, 1933, p. 183,

 n° 7 b; cf. Seyrig, MUSJ, XXIII, 1940, p. 104.

GOUBTAN

52. Goubtân, 6 km. au N. O. de la station d'Ahtérîn. — Pierre haute de 1 m. 25, large de 0 m. 65. Copie et croquis (fig. 35) du gardien des douanes Guimbakalian, communiqués par Darrous (1928).



Fig. 35. - Goubtân. Borne de propriété (?).

Κλωδίου Κά πρου Καϊ κου / δ (ροι) (?) λ' (?)

Borne de propriété (?) de Claudius Caprus Caecus.

ALEP

53. Linteau retrouvé au cours des travaux exécutés en 1940 à la citadelle, au N. O. de la tour d'entrée. La pierre a été remployée comme seuil de porte et brisée à g. Haut. de la partie inscrite 0 m. 53; long. totale 1 m. 67. H. l. 0 m. 09 à 0 m. 10. L. en relief, disposées dans un cadre réglé, de part et d'autre d'un cercle, où s'inscrit une croix grecque cantonnée de deux macarons, de Λ et Ω. Caractères tantôt carrés, tantôt lunaires. Le P est barré. Li. 2, à dr., 5° et 6° l. liées. Li. 4. fin TOT€ est possible. Pl. CXVIII, 8. Photogr. et estampage communiqués par M. Seyrig.

HTOCKC	HMEPANKA
T E Y O A W	CEIHMINOΘE
WTHPI	ω N H M ω N O Θ
00E0C	тотсωгє

$$\begin{split} & [E \mathring{\upsilon} \lambda \circ \gamma] \eta \tau \mathring{\diamond} \varsigma \ K (\mathring{\upsilon} \rho \iota \circ) \varsigma & \mathring{\eta} \mu \acute{\varepsilon} \rho \alpha \nu \ \varkappa \alpha [\theta \mathring{\eta} \mu \acute{\varepsilon} \rho \alpha \nu] \\ & [\varkappa \alpha \mathring{\iota} \quad \varkappa \alpha] \tau \varepsilon \upsilon \circ \mathring{\delta} \mathring{\omega} - & \text{σει } \mathring{\eta} \mu \tilde{\iota} \nu \circ \Theta \varepsilon [\acute{\varsigma} \varsigma] \\ & [\tau \ \tilde{\omega} \ \nu \quad \sigma \ \omega] \tau \ \eta \ \rho \ \acute{\varepsilon} - & \text{ων } \mathring{\eta} \mu \tilde{\omega} \nu . \text{ `O } \Theta [\varepsilon \acute{\varsigma} \varsigma] \\ & [\mathring{\eta} \ \mu \ \tilde{\omega} \ \nu], \ \acute{o} \ \Theta \varepsilon \grave{\circ} \varsigma & \text{το} \langle \tilde{\upsilon} \rangle \ (?) \ \sigma \mathring{\omega} \zeta \varepsilon [\iota \nu]. \end{split}$$

« Béni soit le Seigneur jour après jour. Il nous montrera la route, le Dieu de notre salut. Notre Dieu est Dieu pour nous sauver».

Ces lignes sont empruntées au Ps. LXVII, 21, 22: Κύριος ὁ Θεὸς εὐλογητός, εὐλογητὸς Κύριος ἡμέραν καθ κατευοδώσει ἡμῖν ὁ Θεὸς τῶν σωτηρίων ἡμῶν κτλ.

Nous supposons que le texte s'achevait à droite sur une autre pierre et dans un autre cadre, comme l'indique la coupe des mots.

VI. DE HREYBÉ A EL-ANDERÎN TELL 'ABD EL-'AZÎZ

A. HREYBÉ

54. Inscription gravée sur un linteau, remployé dans la maçonnerie d'un puits citerne (supra, p. 140 et 200). Copie J. Lauffray p. 140.

['Αγαθή Τύχ]η. Βέλλιχος Λιβιανού, ἐκ Τροφω[νίου (?)]. — « A la bonne Fortune! Bellichos, fils de Libianos, sur les fonds du Trophonion (?)».

C'est l'inscription copiée jadis par J. B. Rousseau au lieu dit Ḥazem eṣ-Ṣerr (supra, p. 140). Elle atteste l'étendue des domaines ou pour le moins de l'activité de Bellichos, fondateur de l'horreum de Ṭoûba (326-353 ap. J.C.), en un temps où probablement il était encore païen.

La formule ἐκ Τροφω[νίου (?)] indique probablement à quel fonds incombèrent les frais d'établissement du linteau ou de l'édifice. L'expression est courante dans la littérature grecque pour désigner la grotte ou l'oracle de Trophonios à Lébadée en Béotie ¹.

Il semble qu'à Ḥreybé ces mots fassent allusion aux grottes hantées, dont le guide de Musil se tenait à distance (Palmyrena, p. 62, n. 15); ces grottes ont dû porter le nom de Τροφώνιον. On pourrait aussi comprendre: ἐχ Τροφωνίου (ἐπιταγῆς), « sur l'invitation de l'oracle local ». Le nom d'un antre oraculaire célèbre de la Grèce aura été donné aux grottes de Ḥreybé, comme à tant de sources et de fleuves syriens le nom de sources et de fleuves grecs.

B. ŠEYH HILAL

55. Inscription gravée sur un linteau long de 1 m. 89, orné de moulures très classiques. H. l.: li. 1, 0 m. 55; li. 2, 0 m. 024. Copie J. Lauffray (supra p. 143).

'Αφιερώθη α΄ Αζὐλδυναίζουλ τοῦ αμφ΄ ἔτους διὰ Ματέρνου καὶ Πάππου καὶ Μάρκου καὶ έταίρ[ω]ν.

« Ce monument » (édifice religieux plutôt que tombe) « a été consacré par Maternos, Pappos, Marc et leurs amis, le 1^{er} jour d'Audunaios, l'an 541 ».

An 541 Sél., 230 ap. J. C. Preuve de l'ancienneté relative de la localité et probablement du poste.

1. Εἰς Τροφ. est fréquent; ἐχ Τροφ., «de la grotte de Trophônios », Euripide, Ion, 405. Sur le héros et son culte v. Dict. des antiquités, s.v. Oraculum, p. 216 et 219 (MONCEAUX) et Trophonius, p. 518 b - 519 (POTTIER); Ros-

CHER, Lexikon der Mythologie, s.v. Trophonios, col. 1265 s. (Gruppe). L'oracle est resté célèbre jusqu'à la fin du paganisme (Gruppe, col. 1269, 28).

C. EL-ANDERÎN

Entre «l'église du S.» et la « cathédrale», linteau debout (Prentice, Princ. Exped., III B, p. 57, n° 938). Lire: Αὐξίτωσαν ὁ δ. καὶ ὁ δ.; «Que prospèrent tel et tel»! C'est la forme tardive de l'impératif à la 3e pers. du pluriel. Sur αύξει, v. Peterson, ΕΙΣ ΘΕΟΣ, p. 181 s. et 319.

Les deux églises jummelées, qui étaient consacrées, semble-t-il, aux archanges Gabriel et Michel, ont été déblayées et l'on aperçoit leurs mosaïques de petites fleurs roses sur fond blanc.

- **56**. Le linteau qui se trouve à 35 m. au N. de ces églises a été révisé. Prentice, Princ. Exped., III B, p. 52, n° 924, lisait : Εὐτυχ(ἡς) (ἡ) πύλι et διαφ(υγή). Lire :
- + ΧΜΓ. Εὐτύχι, πύλι + Διαφ(έρει) | Στεφάν(ου) Κυρίχ(ου) (καὶ) "Αννας (καὶ) 'Ιαναίου | (καὶ) 'Ωδρέ(ου) + + «Le Christ né de Marie» [ou « Le Christ, Michel, Gabriel»]. «Sois heureuse, ô porte. (Le monument) appartient à Étienne, à Kyrikos et à Anna et à Ianaios et à Odréos + ».
- 57. A 200 m. environ au S. O. des églises jummelées, grand linteau, à terre près de deux montants de porte. Lo. env. 2 m. Deux lignes de l. en relief, séparées par un bandeau en relief, de part et d'autre d'un disque où s'insère une étoile à 8 bras. Brisé à dr. Copie R. M.

KYPIOCΦYΛΑΞΙΤΗ ΤΗΝΕΞΟΔΟΝΟΟΥ+ NICOAONCOYK···

Κύριος φυλάξι τὴν ἴσοδόν σου $\mathfrak{a}[\mathfrak{a}\mathfrak{i}]$ | τὴν ἔξοδόν σου + Έτους $\mathfrak{a}\omega'$ [iν(δικτιῶνος .]. — An 820 Sél., 508/509 ap. J. C.

Citation du Ps. CXX. Voir infra nº 71.

- 58. Linteau d'une poterne, dans une tour de l'enceinte de pierre qui est visible au N. E. de la ville, et qui protège vers le S. le kastron (pl. CXIII, 3). Copie, photogr. R. M.
- + Εὐφράνθην ἐπὶ τοῖς εἰρηκόσιν μοι · εἰς οἰκον Κυρίου πορευσόμεθα. «Je me suis réjoui à raison de ceux qui me disaient : nous irons à la maison du Seigneur » (Ps. CXXI, 1).

Même verset de l'Écriture sur le linteau S. d'une des églises jummelées (Prentice, p. 52, nº 923).

La pl. CXIII, 4, reproduit le grand linteau inscrit de la porte du kastron. On y remarquera le même monogramme que sur le linteau figuré sous le n° 58, monogramme qui est à lire $\Phi \tilde{\omega}_{5}$, $Z \omega \tilde{\eta} \Theta \omega \mu \tilde{z}$. Ce Thomas est inconnu (Prentice, p. 45, n° 915).

D. STABL ANTAR ET RASM EL-AHMAR

59. Stabl 'Antar. A l'intérieur de la forteresse, dans l'église. Sur la seconde pile S., comptée à partir de la façade O., sous l'imposte, inscription. Copie J. Lauffray (supra, p. 174).

Ἰωάννης. «Jean».

60. Rasm el-Ahmar. Sur un fragment d'arc dont les écoinçons sont ornés de feuilles, d'oiseaux et d'animaux. Copie J. Lauffray (supra, p. 176).

[+ "Αγιος ὁ Θεός, ἄγιος ἰσχυρός,] ἄγιος ἀθάνατος ὡ σ[ταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς —]. « Dieu saint, saint puissant, saint immortel, qui a été crucifié pour nous ».

Trisagion, avec l'addition monophysite de Pierre le Foulon (cf. IGLSYR, II, nº 289, 357, 482; supra, p. 192, n° 19). L'inscription est donc postérieure à 470 ap. J. C.

E. TELL 'ABD EL-'AZÎZ

Tell 'Abd el-'Azîz est le nom d'un village isma'îli, jeté en pointe en avant de Sélémiyé. Dans les années qui précédèrent la guerre de 1914, il avait été regagné sur la steppe par les sédentaires. Abandonné vers 1917, il a repris vie sous le mandat français; en septembre 1938, les habitants procédaient encore à des constructions.

Ils tiraient du sol de beaux matériaux de basalte¹. Une église a été exploitée; à en juger par des colonnes trapues qui subsistent, c'était une basilique à trois nefs. Une cuve monolithe oblongue, qui mesure plus de 3 m. sur 2 m., est conservée.

Nombre de linteaux inscrits furent mis à jour et brisés. Nous indiquerons d'abord les linteaux trouvés près de la basilique ou apportés à proximité.

- 61. Extrémité g. d'un linteau. Sur le bandeau supérieur, inscr. en relief (pl. CXIX, 2).
- + Αύτὴ ἡ πύλη το[ῦ Κυρίου· δίκαιοι εἰσελεύσονται ἐν αὐτῷ . . . « Cette porte est celle du Seigneur; par elle entreront les justes ».
 - Ps. CXVII, 20, fréquemment gravé sur la porte des églises.
- **62**. Fragment de linteau, formant jambage d'une porte, maison Râsi Aḥmed (pl. CXIX,3). Copies R. M. et J. Lauffray. La date (psi renversé, sampi), d'après Lauffray seul.

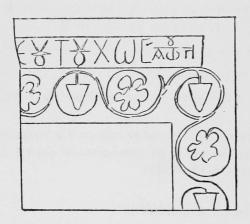


Fig. 36. — Tell 'Abd el-'Azîz. Fragment de linteau.

[Έτους . .] $\ni '\mu(\eta \nu \delta \varsigma)$ $\Xi \alpha \nu \theta(i \kappa \sigma \upsilon)$ $\zeta' \parallel i \nu \delta(i \kappa \tau \iota \tilde{\omega} \nu \sigma \varsigma)$ $\iota \beta' \longrightarrow -$. — « L'an 900 et quelques, le 7e jour de Xanthikos, la 12e indiction ».

An 900 et quelques Sél., fin du VIe siècle de notre ère. — Sur le cadre lisse le lapicide a gravé son nom, Πέτρων (Preisigke, Namenbuch, col. 321).

63. Jambage de porte, en face du nº 62. Lettres en relief (fig. 36).

Lire sans doute, malgré la forme insolite de l'hypsilon:

- - εὐτύχως. $\langle \Lambda \rangle \dot{\phi}$ (ου) η'.

1. Le remploi des matériaux anciens et la dévastation des ruines pour y trouver des pierres d'angle, des seuils, des jambages de portes — tels qu'on en voit dans les demeures en brique crue des moindres villages —

n'est pas chose nouvelle. Jérémie prédit à Babylone un anéantissement tel, qu'elle ne fournira même plus ces matériaux : Et non tollent de te lapidem in angulum et lapidem in fundamentum (Jérém., LI, 26).

64. Fragments insérés dans le chambranle d'une porte, à proximité de la place, vers le S.O. — A. Extrémité g. d'un linteau. Inscr. en relief, dans un cartouche à queues d'aronde (haut. 0 m. 65; la. 0 m. 62).—Fragment B (extrémité dr. du linteau); on reconnaît la queue d'un paon, qui accostait sans doute la croix médiane. Haut. 0 m. 66; la. 0 m. 60; h. l. 0 m. 08. Hautes lettres minces.—Fragment A, copie H. Jalabert. Fragment B, copies R. M. et J. Lauffray.

 $\Theta(\epsilon)$ οῦ χάρι[τι ou χάρι $[ς ---- \tilde{\epsilon}τους]$. μω' μη(νὶ) 'Αγ(ουστοῦ) δ', iνδ(ικτιῶνος) ι'.

— « Par faveur de Dieu... l'an 840 (et une unité), le 4 août, la 10^e indiction ». Date postérieure à 849 Sél., Août (soit à 528 de notre ère) et antérieure à 538.

La formule d'actions de grâces est connue, même en Syrie, sous les deux formes indiquées. Cf. IGLSYR, n° 147 et 294; à Boṣra. en 446 (Brünnow et Domaszewski, Die Prov. Arabia, I, p. 393; III, p. 345); près de Ḥama (Lassus, Inventaire, n° 12 et 57).

65. Linteau déposé sur la place (fig. 37). Haut. 0 m. 52; la. 1 m. 37; h. l., 1re li., 0 m. 05; 2º li., 0 m. 075. Copie R. M.



En haut, nom du propriétaire ou du lapicide: $+ \Sigma υμέων$. Au dessous: $+ \Sigma υλεων$. Θ(ε) $\tilde{φ}$ ἐτέθι pour ἐτέθη) ἔτου[ς...]. — « Avec Dieu fut placé (ce linteau), l'an....».

Formule connue (IGLSYR, nos 362 et 542,3).

66. A quelque distance du village, vers le S. O., linteau (fig. 38). Haut. 0 m. 49; la. 1 m. 73; h. l. 0 m. 065. Au dernier mot, Λ et Π en ligature.

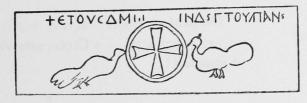


Fig. 38. — Tell 'Abd el-'Azîz. Linteau aux paons.

"Ετους δμ[ψ΄] ἰνδ(ιχτιῶνος) γ΄ τοῦ λ΄ (?) Παν(έμου). — « L'an 744, la 3^e indiction, le 30^e (?) du mois de Panémos ».

L'an 744 des Séleucides, pour le mois de Panémos, répond à 433 de l'ère chrétienne, qui coı̈ncide avec la 3^e indiction. (On ne peut lire $\delta\mu[\omega']$, 844, comme le suggère la première copie que reproduit la fig. 38; car cette date, 844 des Séleucides, 523 ap. J. C., répond à la 11^e indiction, non à la 3^e). Ce linteau porte donc la plus ancienne inscription datée du village.

67. Au S. E. du village, dans un mur qui entoure une cour, à g. de l'entrée. Extrémité dr. d'un linteau, en partie enterré (fig. 39). La. 0 m. 65; h. l. (gravées) 0 m. 06. Copie R. M.



On reconnaît, à la fin d'un texte de fondation, le nom de l'«architecte»:

[- ἔρ]γ(ον) Ναρωσᾶ τε(χνίτου).

Fig. 39.—Tell 'Abd el-'Azîz. Fragment de linteau.

Ναρώσας semble être un diminutif araméen inédit de Νάρος etc. (Wuthnow, p. 152); cf. 'Αββώσας sur une main divine provenant de la Beq'ā (H. Seyrig, Syria, XX, 1939, p. 194); Βαβώσα sur un timbre acheté en Syrie (De Ridder, Coll. de Clercq, III, p. 379, n° 720).

Pour la formule, cf. Princ. Exped., III B, p. 128, nº 1089; cf. ibid., p. 32, nº 888.

68. Au N. E. du village. Extrémité dr. d'un linteau. Inscr. gravée sur deux bandeaux entre lesquels court une frise d'arceaux, au-dessus d'un tore en tronc de palmier. La 2^e li. à dr. est très fruste. Copie R. M.

---- EINΔ^SΓ^SCEPΓΙδΔΗΜ --ω ΜΑΡΔΓ ΥΠΝΒΤΕΡΕΓΥΟΝΗΙΚ

["Ετους ...] εἰνδ(ικτιῶνος) γ', Σεργίου Δημ | [. . τοῦ δεῖνος κ]ώμ(ης) (?) "Αρδ[ης] ⟨ἀ⟩ν⟨ω⟩-τέρ⟨α⟩ς (?) ὑόν ⟨ο⟩ἰκ(οδόμων). — « L'an..., la 3e indiction; Serge et v. g. Dèméas, fils de..., du bourg d'Ardè-la-haute, constructeurs».

Restitution très hypothétique quant à la 2^e ligne 1. On peut proposer aussi : $\kappa \dot{\omega}(\mu \eta \varsigma)$ $M \dot{\alpha} \rho \delta [\eta \varsigma \times \tau \lambda^2]$. Il reste que très probablement la pierre portait le nom des maçons, deux frères, dont le père et le lieu natal étaient désignés 3,

Addenda. — M. Lauffray nous communique ses copies de trois inscriptions.

69. Basalte. Extrémité dr. d'un linteau, déposé près de l'église. Haut. 0 m. 52; la. 0 m. 36; h. l. 0 m. 10. A dr. d'une croix qui occupait le milieu de la pierre, inscr. gravée.

$$\begin{array}{ll} \mathsf{E} + \mathsf{P} & \mathsf{On peut proposer} : \Sigma(\tau\alpha\nu) + \rho(\grave{\epsilon}) \mid \grave{\epsilon}\varsigma \, \grave{\alpha}\epsilon(\grave{\epsilon}) \\ \mathsf{E} \mathsf{C} \, \mathsf{A} \, \mathsf{E} \, \mathsf{N}^{\, \mathsf{S}} & \mathsf{v}(\acute{\epsilon}\alpha\alpha) \mid + \mid \mathsf{A} \, \Omega \cdot - \text{``Croix, sois victorieuse} \\ \overset{+}{\mathsf{A}} \, \omega & \grave{\mathsf{a}} \, \mathsf{jamais} \, \mathsf{"} \\ \end{array}$$

1. "Αρδης (?); cf. Ardé, près Tripoli (Ardi et Ardat; Dussaud, Topogr. hist. de la Syrie, p. 85). — Distinction entre village du haut et village du bas; cf. Γέρδα ἀνωτέρα, sur une inscr. de Ba'albek (Seyrig, Bulletin du

Musée de Beyrouth, I, p. 83, nº 11).

2. C'est le nom antique, Μαρδέ, de Mar-

dîn en Mésopotamie.
3. Sur la fréquence de ces désignations v. Butler, Early Churches, p. 254-258.

70. Cuve de basalte. Un écusson rectangulaire, cintré au sommet (haut. 0 m. 35; la. 0 m. 33) porte en relief une croix pattée, cantonnée au sommet de deux macarons, au bas des lettres: $\Gamma + \Gamma = \Gamma(\omega \tau \eta) \rho(\alpha)$ (?) — « Salut » (?).

Les mêmes sigles Γ P, entourant la croix, apparaissant sur ces deux textes, on peut lire aussi bien $\Sigma(\omega\tau\eta)\rho$ que $\Sigma(\omega\tau\eta)\rho(i\alpha)$ ou $\Sigma(\tau\alpha\upsilon)\rho(i\beta)$. Le jeu de contractio et de symbolisme a pu plaire aux chrétiens, par la diversité même des interprétations qu'il permettait.

L'acclamation à la croix victorieuse, fréquente, dérivait de l'acclamation à la croix du labarum de Constantin. On lit sur le mur du pronaos, dans l'île de Philae: + Ό σταυρὸς ἐνίκησεν ἀεὶ νικῷ (CIG, 8923 = Lefebyre, Recueil des Inscriptions gr. chrét. d'Égypte, 590; cf. Peterson, ΕΙΣ ΘΕΟΣ, p. 153-163; F. J. Dölger, Antike u. Christentum, I, 1929, p. 25). En Syrie, une croix, suivie du mot νίκαε à Mouğeleya (Amer. Arch. Exped, III, n° 210, cf. n° 237); à Brâd + τοῦτο ν(ικῷ) (Princ. Exped., III B, n° 1181 = IGLSYR, n° 365).

Sur la cuve — cuve baptismale? — du n° 70, une allusion formelle au salut, $\sigma(\omega\tau\eta)\rho(i\alpha)$, est de mise, plutôt qu'un rappel direct de la croix. La croix, « signe de salut », était d'ailleurs un thème commun. Justinien l'évoque, quand il ordonne de figurer la croix sur la porte ou la façade de tout monastère (Novellae, V, 1; Schoel-Kroll, p. 29, 4).

71. Linteau, orné d'une croix insérée dans un disque, entre deux vases et deux paons, au-dessus de rinceaux. Haut. 0 m. 65; lo. 1 m. 42. Sur le bandeau supérieur, inscription gravée (h. l. 0 m. 045).

+ KC O Y A A Z I T H N E I C O A O N C & S T H N E Z O A O N C & E T O Y C A . .

Ps. CXX, 8. Cf. IGLSYR, nos 223, 378, 431, 642; supra, p. 217, no 57.

Quelques fragments, décorés, mais non inscrits, méritent une mention.

Un linteau porte, gravée au trait, une croix pattée entourée d'un double cercle et accostée de deux paons, au-dessus d'une double tresse (haut. 0 m. 52; lo. 1 m. 16). Une belle clef de voûte présente une croix grecque, cantonnée de quatre macarons, à l'intérieur d'un cadre rond orné de godrons (pl. CXIX, 5).

Tell 'Abd el-'Azîz fut un village chrétien prospère, de 433 à 600 ap. J. C.

APPENDICE

INSCRIPTIONS SYRIAQUES DE HAUTE SYRIE

Note du R. P. Paul Mouterde

SFÎRÉ (EL-MOU'ALLAQ) (nºs 1-2)

Dans la demeure de Ḥaǧǧ Ḥussein effendi, fils de Ḥaǧǧ Ḥamdo El-ʿAli El-ʿAsed à Sfîré, on relève deux inscriptions syriaques.

1. Dans une des parois du liwân est encastré un panneau de cancel (pl. CXX, 3) 1. Un rectangle en relief y encadre une croix, sur les bras de laquelle on lit:

C'est évidemment l'inscription publiée jadis par feu Noël Giron, sur une copie moins complète ². La provenance qu'on lui indiqua, El-Mou'allaq, est très vraisemblable.

A la forme islamisée du nom de Jean, on reconnaît un monument de date tardive. Le nom du père, « Rabel », rappelle le diminutif « Rabboula », deux fois gravé sur les panneaux de cancel de Zebed et spécialement illustré par le grand évêque d'Édesse Rabboula, natif de Qinnešrîn 3 ; cf. 'Pá $\beta\beta\eta\lambda$ os 4 .

Il s'agit d'une «dalle », d'une «balustrade» (Giron), plutôt que d'un «autel». Le mot est, il est vrai, fréquemment employé pour désigner la pierre d'autel (qui est souvent une planche chez les Syriens); une telle pierre n'aurait toutefois pas porté le nom de l'artisan, mais bien une inscription liturgique mentionnant l'auteur et la date de la consécration 5.

2. La seconde inscription pourrait être encore plus récente. Son emplacement ne manque pas de pittoresque. Elle est en effet gravée sur un bloc rectangulaire de basalte, logé au milieu de l'orifice d'un pigeonnier; à droite et à gauche du bloc, la gent ailée opère ses entrées et sorties. Un trou rectangulaire y a été pratiqué, avant qu'on ait gravé l'inscription. Pl. CXX, 5.

Mêlées de traits accessoires, ces lettres livrent sûrement un ou deux noms propres de personnes ; la lecture n'est pas absolument certaine :

«Tarasona le Ḥaṣaliote, Našnaṣde Tell 'Aran ».

1. Comparer à Zebed la dédicace d'un «trône» (ou siège épiscopal), sur un panneau de cancel; LITTMANN, Amer. Arch. Exped. Syr., IV, Semit. Inscr., p. 47 s., n° 22-24, et p. 50; Princ. Exped., IV B, p. 65.—Supra, p. 165-167.

2. Journal Asiatique, Janv.-Mars 1922,

p. 91 s.

3. Supra, p. 165, n. 1.; 166, n. 8.

4. Wuthnow, Die semit. Menschennamen, p. 96, 166.

5. Cf. P. MOUTERDE, MUSJ, XXII, 1939, p. 55 s. et pl. XXI: pierre d'autel du Musée de Beyrouth.

Tarasona (diminutif de Tarasios plutôt qu'adaptation de Thrason), originaire du village de Ḥaṣel; Našnaṣ (le nom arabe actuel Nasnas?) de Tell 'Aran. Les localités actuelles de Ḥaṣel et Tell 'Aran, limitrophes, étant proches de Sfîré, leur identification dans notre texte ne fait guère de doute. Sur Tell 'Aran, cf. Musil, Palmyrena, p. 198, n. 35; IGLSYR, n. 257.

Il est moins clair que le mot הבי אווי soit à lire avant l'indication הבי, placé qu'il est à gauche de l'orifice mentionné plus haut et plus bas que le הבי. Le vrai sens pourrait donc être : « Tarasona le Ḥassaliote, de Tell 'Aran, et Našnaṣ ».

QAL'AT SFÎRÉ (nos 3-5)

Des copies exécutées en 1928 par C. L. Brossé chez Ḥaǧǧ Ğéred à Sfîré se rapportent l'une à une pierre encastrée dans le mur d'un moulin, l'autre au sommet d'un autel païen : monuments apportés de Qal'at Sfîré, à 2 km. à l'O. de Sfîré (supra, p. 66, n. 2). Elles ne permettent pas une lecture certaine.

3. Première inscription: plaque de basalte, rectangulaire; haut. 0 m. 49; la. 0 m. 45, (fig. 40, 1).

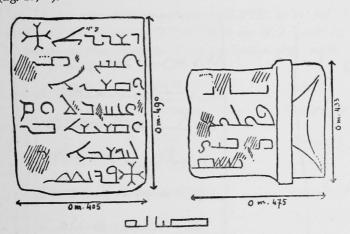


Fig. 40. — Qal^cat Sfîré. Trois inscriptions syriaques.

«L'archimandrite Jean..., et le prêtre Jean, fils de Thomas, et le prêtre Barḥadbešaba économe ».

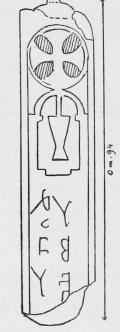


Fig. 41. — Ğneyd. Pilier de cancel inscrit.

תב כצבא הסציא כי מני למנא

[4] mia

Dans cette restitution, il y a peu à douter du deuxième et du troisième (troisième non plus que des deux par. Il a fallu s'écarter davantage de la copie pour lire à l'avant-dernière ligne (troisième peut on hésiter sur la lecture et le sens du final.

4. Le sommet d'autel, d'après la copie Brossé, porte un mot commençant par alas, assez probablement malas, « Paulus » (fig. 40, 2).

5. Pierre moulurée portant un mot qu'il ne m'est pas possible d'identifier (fig. 40, 3).

ĞNEYD (nº 6)

6. Un pilier de cancel, en basalte, h. de 0 m. 94 (fig. 41), provient de Ğneyd (cf. IGLSYR, n° 279), à 18 km. à l'E.S.E. de Sfîré. «Il porte au sommet une croix de Malte, au-dessus d'un calice placé dans un tabernacle» (Brossé). C'est plutôt une lampe, du type «lampe de mosquée» que l'on reconnaît ici; en tout cas, le «calice» est suspendu. Au-dessous, inscription:

«Thomas», suivi d'un titre, par exemple « תשמל « תבשל, médecin».

KEFR ḤOÛT (nºs 7-9)

Les inscriptions de ce petit village, sur l'ancienne route Sfîré-Hanâşer par la montagne (cf. IGLSYR, n° 326), ne sont connues, elles aussi, que par des copies de C. L. Brossé ne permettant pas une restitution certaine.

7. Sur une plaque de basalte, mesurant 1 m. 06 de haut sur 0 m. 65 de large (fig. 42):

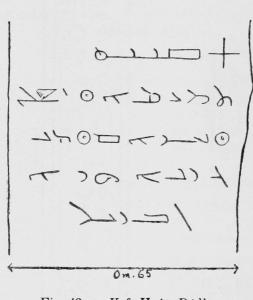


Fig. 42. — Kefr Ḥoût. Dédicace d'une église (?).

לביר המנט עשידר הסדשט שמדרי ארבוש ארבוש

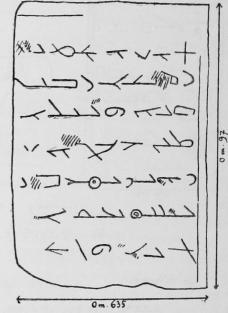


Fig. 43. - Kefr Hoût. Dalle inscrite.

« En l'année 891 a cette ? église Gabriel ».

La date, aux 2° et 3° lignes, ainsi que les deux derniers mots ne font guère de doute et la restitution de (transcrit dum) s'impose. Il reste plus difficile d'établir la lecture rand du premier mot de la 4° ligne et je n'ai pu interpréter le second mot de la 3°, évidemment le

verbe de la phrase. Il reste acquis qu'un certain Gabriel est intervenu dans l'existence d'une église ou de quelque édifice en l'an 891, 579/580 de notre ère.



Fig. 44. - Kefr Hoût. Fragment de linteau.

8-9. Il ne m'a malheureusement pas été possible de tirer parti des copies de deux autres inscriptions de même lieu, toutes deux signalées comme médiocrement gravées (fig. 43 et 44).

RASM EL-HAĞAL (nºs 10-11)

10. Inscription déjà publiée (IGLSYR, n° 317 B). Supra, p. 203. Grâce à de nouvelles photographies et surtout à une copie de M. J. Lauffray, il m'est possible d'en donner une transcription plus complète et une traduction plus exacte:

	אַ בדוץ ץ	En l'an
	ಗ ಗುತ್ತುತ್ತಾ	huit cent
	ه جمع مع د	soixante
	מוכב בזוח	quinze,
5	תצידם עוע	moi, le prêtre
	המנש	Romanos,
	בבהל מה	j'ai fait cette
	ختاه کا حرم	maison (?) à
	スタットコ ログル	l'intérieur (?) de l'église.
10	κα1 κ₃	Que Dieu
	עבה העבא	fasse miséricorde
	על בא ניםע	à qui a aidé (?)».

Année 563/564 de notre ère.

II. Inscription en relief sur un linteau, qui gît à l'O. du πυργοσηκών (pl. CXX, 1 et 2). Haut. 1 m. 35; la. 0 m. 65. — La photographie reproduite (pl. CXX, 2) n'avait pu permettre une lecture satisfaisante. M. J. Lauffray a retrouvé le fragment initial et fourni une excellente copie (pl. CXX, 1).

	حعمو	« En l'an
	קבובא	huit cent
	75910	neuf
5	fire	(ans)
	たべ	moi,
	لجهتم	pauvre
	ובשמשים	et misérable
	r ila	Pierre,
10	Klama	tailleur de pierres,
	وحر دید	de
	خذة حد	, j'ai cons-
	ת אמת א	truit ce lieu.
	کے تخری	Qui-
15	(だ) ホロコ エリだ	conque
		lira,
	ہے۔ میں	qu'il prie
	477	pour nous »!

Cette inscription nous reporte, elle aussi, au VI° siècle de notre ère, sans que l'on puisse identifier le chiffre des dizaines, disparu à la fracture du linteau. Le personnage qui s'y met en scène se donne la qualité de Mana. Ce mot est indiqué dans les lexiques avec le sens de « tailleur de pierres ». Mais cette inscription et celle analogue du Ğebel Bil'âs (MUSJ, XXV, 1942-1943, p. 83 s., pl. IV), montrent le Mana à l'œuvre pour mener à bien une construction entière, ce qui en ferait, sinon un architecte, du moins un maître-maçon. Le nom de son pays d'origine, (?) مثلة عليه و rapporte vraisemblablement à une localité peu importante, qui reste à identifier.

TWÊNÉ, près ISRIYÉ (nº 12)

12. Dans le poste (p. 91), linteau de basalte sur la porte de la face E. Long. de l'inscr. 0 m. 68; la. 0 m. 20; h. l. 0 m. 045 à 0 m. 08. (Fig. 45, d'après estampage A. P.).

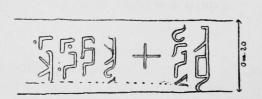


Fig. 45. — Twêné. Linteau du poste. Prise de possession monacale.

《Archimandrite スショ 《Archimandrite ルショ Mâr Yešou'âh (Jo-シロエ sué) + et moine チ スショ Ya'qoub (Jacques)».

POSTE A L'O. DE TELL DRÊHEM (nº 13)

13. Linteau de basalte, orné d'A et Ω et d'une croix pattée (pl. XCVII, 4; supra, p. 172). Haut. 0 m. 32; lo. 1 m. 35; h. l. 0 m. 04.

לאיזם לאיט לאיטי

« Archimandrite Johannan (Jean) + Prêtre Aqaq (Acace)».

מפת

Acace est le nom d'un évêque de Beroea (Alep), qui en 403 s'opposa violemment à S. Jean Chrysostome. Il semble être identique au prêtre et archimandrite « des régions de Chalcis et de Beroea », μοναστερίων μερῶν Καρχηδόνος καὶ Βεροίας, qui écrivait à S. Épiphane en 375 ou 376 et provoqua la composition du Panarion (Acaci et Pauli epist. ad. Epiph.; Migne, P. G., XLI, 156); cf. Ermoni, dans Dict. d'hist. et de géogr. ecclés., Baudrillart, s.v. Acace, 5 et 6. Notre inscription ne mentionne qu'un homonyme, car son apparence n'est pas assez archaïque pour qu'on l'attribue au IVe siècle.

N. B. Autres textes syriaques (reproduits et traduits): — de Ḥreybé (supra, p. 140) et de Rasm el-Aḥmar (p. 176).

ADDENDA - QALB LOZÉ (nºs 14-15)

Estampages communiqués par le Service des Antiquités du Haut Commissariat de Beyrouth.

14. Inscription déjà publiée par Littmann, Amer. Arch. Exped., IV, Semitic Inscriptions, p. 9, n° 1:

« + Adorateur du Père, du Fils et du Saint Esprit, Jean, fils de Zahron».

Cette belle interprétation d'un texte de lecture malaisée peut être améliorée, en ce qui concerne le dernier mot. L'estampage donne clairement un st final. Donc : « Jean, fils de Zahrona. »

15. Autre estampage, pris à l'intrados de la clef de voûte du 2° arc de la nef S. Lettres en relief.

אכצא « Diacre

Romain ».

The second second control to bulbancous and second second

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Le « désert de Chalcis » est connu depuis saint Jérôme, qui en a décrit les gorges brûlées par le soleil. Le « limes de Chalcis », τὸ λίμιτον Χαλκίδος, n'est mentionné qu'une fois par un tardif historien d'Antioche, Jean Malalas, et les spécialistes seuls ont retenu ce nom. Il apparaît cependant, au terme des recherches dont nous venons de rendre compte, que la région s'étendant au S. E. de Chalcis, entre l'Oronte, l'Euphrate et les monts de Palmyrène, formait bien une marche de Rome, au centre du limes oriental et des défenses avancées d'Antioche. La vigilance des empereurs l'avaient couverte d'un réseau de routes fortifiées.

Un limes, en effet, suivant la conception romaine, n'est point la ligne théorique de démarcation tracée entre deux États, mais une zone frontière, organisée en vue de la pénétration en pays barbare ou de la défense du territoire. C'est en particulier un réseau de routes d'avance, s'enfonçant perpendiculairement à la limite des terres romaines dans les terres amies ou insoumises, et de routes transversales ou de rocade, reliant entre elles les routes d'avance et opposant à l'ennemi plusieurs lignes d'arrêt. Ainsi étaient munis le limes de l'Euphrate et le limes de Palmyrène; nous l'avons constaté en des recherches antérieures (Trace de Rome, p. 18 s., 197s.). Ainsi était aménagé le secteur particulier de la frontière qui fut appelé « limes de Chalcis ».

Cette dénomination répond à des données certaines de la géographie et de l'histoire. L'observatoire de Chalcis, Nebi 'Îs, se dresse sur un prolongement avancé du Ğebel Zâwiyé, au point de convergence d'itinéraires naturels venant de toute direction; du haut des remparts de Chalcis, la vue s'étend sur la steppe jusqu'aux monts de Palmyrène. L'importance stratégique de la place lui valut d'être fortifiée par Séleucus Nicator; l'usurpateur Tryphon y concentra ses troupes pour attaquer Antioche; sept siècles plus tard, Bélisaire y massait les siennes, pour couvrir la même cité. Les Romains en firent une pièce essentielle du système défensif qui protégeait la capitale de la nouvelle province de Syrie.

Le problème stratégique. — Aux techniciens qui tracèrent le réseau routier de Haute Syrie une double tâche s'imposait: assurer les communications à l'intérieur de l'empire et avec les pays voisins; tenir fortement la région bordière pour fermer aux Parthes l'entrée des terres romaines.

Les deux itinéraires qui reproduisent l'état des routes romaines depuis le III^e siècle, la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin, portent la trace de la première préoccupation. Sur la carte routière établie d'après leurs données (carte I, cf. fig.1), on distingue de prime abord le faisceau des grandes artères de communications, rayonnant à partir d'un caput viae qui est Antioche: route de Byzance par la Cilicie; route de Cappadoce et du Pont vers l'Arménie et le Caucase; routes de Ctésiphon et du golfe Persique, les unes par le Tigre, les autres par l'Euphrate; routes d'Arabie et d'Égypte par la voie de l'Oronte et ses prolongements. Tous ces itinéraires, sauf les deux premiers, passent au pied de l'observatoire de Nébi Îs. Les surveiller fut le premier rôle de Chalcis. — Si l'on suit sur la même carte les voies d'avance poussées à l'E. et au S. d'Antioche, depuis Samosate et Zeugma jusqu'à la côte méditerranéenne, on constate qu'elles sont toutes coupées par la route Cyrrhus-Chalcis-Apamée, qui se développe en arc de cercle à 80 km. à l'E. d'Antioche. Ainsi Chalcis, reliée directement à cette capitale, occupe le centre stratégique avancé du réseau de Haute Syrie.

La forteresse n'était pas moins utile au second but (occupation et défense de la zone frontalière) que se proposaient les organisateurs du limes.

Leur effort porta d'abord, il est vrai, sur la région riveraine de l'Euphrate. L'utilisation des frontières naturelles et particulièrement des fleuves était dans les traditions de Rome; plus encore que sur le Rhin ou la Tyne, elle s'imposait sur sur l'Euphrate. Ce fleuve « n'est pas une barrière. C'est même un chemin militaire, une voie d'invasion..., un moyen d'approvisionnement pour une armée en marche » ¹. C'est à lui qu'aboutirent de fait toutes les attaques des ennemis perpétuels de l'empire romain, les Parthes ou les Perses: expéditions massives, cheminant par la route du Tigre ou du Haut Euphrate, pour atteindre Samosate ou Zeugma; raids de cavalerie, cherchant à surprendre, plus au S., Hiérapolis, Barbalissos ou Soura. Les villes de la rive gauche de l'Euphrate furent donc, aux yeux des Romains, à la

^{1.} Chapot, Frontière, p. 254 s.

fois des points de concentration pour l'avance en Mésopotamie et des forts d'arrêt face à l'envahisseur. Reliées entre elles par une chaîne de castella, ces forteresses constituaient la première défense — défense formidable, à vrai dire — de la lointaine Antioche.

Défense insuffisante; car l'ennemi pouvait surprendre ou tourner les points fortifiés. Le raid de Sapor I^{er}, qui en 256 força le passage du fleuve et galopa jusqu'à Antioche, n'est point un fait isolé; à plusieurs reprises l'ennemi s'insinua entre les défenses de la voie Soura-Resâfa et celles du coude de l'Euphrate. Il fallut prévenir ces raids de cavalerie, leur fermer les points d'eau et couvrir la capitale de la Syrie par un système de défenses organisées en profondeur.

Cette seconde barrière fut accrochée aux rares obstacles naturels qui se présentent entre le coude de l'Euphrate et l'Oronte: plateaux à talus basaltiques du Ğebel Šbeyt et du Ğebel Ḥaṣṣ, salines du lac Ğabboûl, marais du Maṭḥ et du Ḥarâyiğ, massifs du Ğebel Bil'âs et du Ğebel 'Ala. La place de Chalcis en prit nécessairement le contrôle, comme elle tenait déjà celui des grandes voies qui rayonnent à partir d'Antioche. Un «limes de Chalcis» était constitué: réseau de viae terrenae et de routes construites, qui couvre les territoires de la Basse-Commagène, de l'Euphratésie et de la Chalcidique.

Il semble possible, après nos recherches, de reconstituer en son ensemble ce secteur de la frontière orientale et même de fixer quelque dates de son histoire.

Le limes de Chalcis. — L'axe de la nouvelle barrière créée en avant d'Antioche est une route Barbalissos - Émèse, découverte partie d'avion, partie au sol. En sa section centrale, elle passe à 50 km. environ à l'E. de Chalcis. L'itinéraire principal Barbalissos - Émèse par El-Ḥammâm et Anderîn suit la lisière de la steppe fréquentée par les nomades; il est doublé, plus à l'O., par une route Barbalissos-Ḥanâṣer-Émèse par Abou-Ḥanateğ, qui relie entre elles les premières cités des sédentaires (p. 153 s.). Solide ligne fortifiée joignant les bastions du Šbeyt et du Ḥaṣṣ â ceux du Ğebel Bil'âs, du 'Ala et du Ğebel Zâwiyé. Plus en arrière, la voie Cyrrhus-Chalcis-Apamée forme route de rocade pour le déplacement des troupes d'opération.

Parallèlement à la voie Barbalissos-Émèse, à 50 km. environ au S. E., une seconde voie transversale, également double, part de Soura sur l'Euphrate et longe la bordure N. du massif de Palmyrène (p. 98 s., 137 s.). C'est un itinéraire

caravanier et de liaison militaire, que commandent le bastion du Ğebel Isriyé et la place de Seriane; en son tracé principal, il suit apparemment la ligne frontière du territoire palmyrénien (p. 94, 102).

Ces deux routes transversales, qui forment l'arête du limes de Chalcis, croisaient toutes les voies d'avance sur l'Euphrate. Aux passages du Haut Euphrate (Samosate, Zeugma, Caeciliana) la place de Chalcis était jointe, non seulement par l'artère Beroea-Hiérapolis, mais aussi par une bretelle Bersera-Hiérapolis (p. 66). A Barbalissos, au coude de l'Euphrate, elle était reliée par trois voies, dont la première longe la rive N. du lac Gabboûl, tandis que les deux autres courent en bordure et au travers du Gebel Hass (p. 64 s., 136, 154 s.). A Circesium, charnière importante du limes au confluent du Haboûr, conduisait la voie stratégique Chalcis-Androna-Seriane-Oriza (p. 103 s.); une bretelle Seriane-Reșâfa la joignait à Soura sur l'Euphrate (p. 137 s.). Seriane était un carrefour important; des embranchements s'en détachaient vers Palmyre par la montagne (p. 95 s.), vers Damas, Émèse, la Palestine et l'Arabie (p. 136 s., 151). A Hit et au Bas-Euphrate aboutissait l'artère stratégique Apamée-Palmyre, dont le tracé a pu être déterminé de bout en bout (p. 41 s.). Ainsi, de Samosate à Hît, les routes du limes de Chalcis étaient liées aux deux voies parallèles, qui l'une par la berge, l'autre par le plateau, suivaient le cours de l'Euphrate (p. 127 s.) ¹.

La plaine de Chalcidique n'était point la cuvette désertique, ceinte d'un cadre de routes majeures, que l'on imagine d'après la Table de Peutinger; elle était sillonnée de routes qui s'entrecroisent.

Ce réseau fortifié était alimenté par les grandes voies stratégiques qui déversaient, au pied du Nébi Îs, les troupes affluant d'Illyrie, des rives du Danube, de Cappadoce ou d'Arabie. C'est pour acheminer promptement ces renforts sur tout point menacé du limes oriental, que Rome traça le réseau des routes de Chalcidique: la place de Chalcis est moins un fort d'arrêt qu'un point de concentration et de répartition des forces; c'est le quartier général d'opérations en avant d'Antioche.

Organisation technique du réseau routier. — Les routes de Chalcidique étaient tracées et aménagées suivant les principes déjà adoptés pour l'équipement du limes d'Orient.

^{1.} Les voies venant d'Antioche sur Apamée et Chalcis (p. 26 s., 37 s.) et la voie

de l'Oronte (p. 25 s.) ont fait également l'objet de notre enquête.

Les routes suivent les itinéraires naturels à travers la steppe, toujours viable quand le sol est de gravier; en terrain inconsistant, elles s'attachaient à quelque relèvement du sol entre deux bassins marécageux, ou bien elles longeaient à mipente les contreforts des montagnes; c'étaient le plus souvent des viae terrenae, simples chemins de terre aplanie entre deux bordures latérales. Si le passage devenait malaisé ou le sol fuyant, des travaux complémentaires intervenaient. Ainsi sur le tracé Apamée - Capareas - Palmyre, pour traverser des terres facilement inondées, la voie est chaînée à distances régulières par une ligne transversale de pierres plates, reliant les nervures ordinaires de la voie : véritable cloisonnement du macadam (p. 43). La descente du plateau du Ḥaṣṣ vers Ḥanâṣer s'opère par des escaliers construits de larges dalles, comparables à la célèbre scala de Tyr (p. 67). Près d'El-Ḥammâm, reste encore l'arête médiane de la chaussée, pavée de deux rangs de petits blocs de basalte.

Les étapes se succédaient à intervalles fixes: stages majeurs des voies stratégiques, tous les 30 kilomètres (XX M.P.); hans des voies caravanières, tous les 45 kilomètres (XXX M.P.); des relais, à 15 km. (X M.P.) de distance, coupaient d'ordinaire le trajet (*Trace de Rome*, p. 198).

Les fortifications. - Les routes étaient gardées par des ouvrages dont le nombre et la variété étonnent. A l'observateur, qu'il opère d'avion ou au sol, la région paraît couverte d'une armature défensive. — Quelques villes fortes, centres de garnisons régulières : Barbalissos et Soura, aux points d'attache du limes de Chalcis à celui de l'Euphrate; puis Chalcis, Reșâfa, Ḥanâșer, Seriane, Anderîn. - Semblables par leur plan à ces trois dernières places, mais moins fortement défendues, les villes-refuges, aux larges enceintes polygonales de brique crue : Rasm er-Rbeyt, Zebed, Médînet el-Fâr. Elles devaient aussi (comme le domaine de Tell Mahroum, voisin de l'Euphrate) abriter les troupes de passage, tandis qu'en pleine steppe le camp fortisié de Qașr Ibn Wardân, le château de Stabl 'Antar et les forteresses du Gebel 'Ala évoquent la concentration des corps de réserve, amenés de la côte méditerranéenne par la voie de l'Oronte. — Des castella régulièrement construits, comme ceux de 'Amšareddi, de Qdeym, s'élevaient sans doute partout où la Notitia Dignitatum marque la présence d'equites promoti ou de cohortes montées, à Acadama, Oriza, Ammatha, Occaraba; des oasis artificiels assuraient à leurs garnisons de cavalerie l'eau et le fourrage. —

Sur les points dominants, observatoires, châteaux ou fortins assurent le service général des signalisations et protègent cultures et pâturages: El-Bâb, Borğ Za^croûr et Ḥezzâné, sur le Ğebel Ḥaṣṣ, Tell Drêhem en pointe du Šbeyt, Twêné et Ḥirbet el-Beyḍa en avant d'Isriyé.—Des tours de calcaire blanc (Turkmâniyé, Qasṭal) brillent au soleil et rallient les caravaniers qu'éblouit la brume ardente de la steppe. — Des postes enfin, plus ou moins puissants, mais pourvus au moins d'une enceinte et d'un observatoire, gardent les points d'eau.

Telle est l'œuvre de l'armée, à des époques diverses. Nous décrirons plus loin celle de l'habitant.

Organisation économique de la steppe (carte II). — La région comprise entre l'Oronte et le coude de l'Euphrate n'était point un désert, ni même un no man's land laissé à l'abandon. Sur son sol, il est vrai, courait la ligne de démarcation entre nomades et sédentaires; mais dans la steppe où erraient les gens de la tente, les cultures permanentes s'avançaient au delà de la limite à laquelle elles s'arrêtent aujourd'hui.

Il suffit de quelques vols au-dessus de la contrée pour constater qu'elle a connu dans l'antiquité une réelle prospérité agricole. Sans parler des terrasses du Ğebel Ḥaṣṣ (traces de vignobles ou d'olivettes), la steppe plate est semée de ruines sises à proximité des routes, de citernes ou de puits abandonnés, autour desquels rayonnent parfois en étoile canaux et fogaras.

Les précipitations atmosphériques ne font point défaut. Elles sont entretenues par le flot d'air humide qui traverse la chaîne côtière à la trouée de Ḥomṣ. Jusque dans la plaine orientale, sise entre les isohyétes de 250 et de 100 millimètres, la pluie d'un seul orage suffit à remplir d'eau potable les 100.000 mètres cubes des trois grandes citernes de Reṣâfa¹; moins loin de la mer et dans la région montagneuse de la Palmyrène, la chute annuelle d'eau suffit à la culture des céréales et au renouvellement des pâturages. Il importe seulement de n'en rien laisser perdre; les Romains s'y sont appliqués et ils étaient maîtres en la partie.

A des captages divers — l'un d'eux, à El-Ḥammâm, est célébré par une inscription — se joignait en surface la construction de birkés et de bassins de décantation, comme à Anderîn et à Reṣâfa; celle aussi de canaux de distribution;

^{1.} P. 16 et 133; carte II. Notes Ch. Combier.

en sous-sol, l'aménagement des puits et des citernes. Ainsi étaient utilisées les eaux souterraines, qui alimentent toujours, entre Isriyé et Reṣâfa, la vaste région de pâturages nomadisants nommés jadis la *Strata*.

Quelques travaux majeurs provoquent l'admiration : longues canalisations souterraines aboutissant aux birkés de 'Amšareddi, de Qdeym 1, systèmes de répartition des eaux sur les terres irriguées et formation d'oasis de cultures. Un canal long de plus de 100 km. porte l'eau de Lebwé (une des sources de l'Oronte) jusqu'à Gonţour et Forqlos; il alimente à Qnâyé le vaste bassin de cultures que les Bédouins nomment le « Jardin d'Allah » (p. 150). On peut voir sur la carte de pluviosité toute une ligne d'oasis, projetées ainsi par des adductions d'eau jusque dans la steppe la plus désolée de l'Euphratésie, sous un climat de type saharien. Des enceintes à périmètre étendu protègent les terres irriguées (p. 175).

La montagne n'a pas été négligée. Le Ğebel Isriyé sera désormais comparé au Ğebel Ša^câr et au Ğebel Bil^câs, pour les ruines de petites fermes, munies de puits et de citernes, dont il est parsemé: pays de pacage et d'élevage, qui assurait pour partie à la cavalerie palmyrénienne sa remonte et ses quartiers de repos. Des postes, multipliés sur le plateau, protégeaient bergers et éleveurs, comme, dans la plaine, des castella et des tours d'observation tenaient en garde les oasis, les birkés et les points d'eau.

Dans son ensemble, la steppe de Haute Syrie romaine doit être considérée comme une vaste et riche région de pâturages, entourée d'une ceinture de terres cultivées.

Les étapes de l'organisation du limes de Chalcis. — Notre enquête a retrouvé le limes de Chalcis tel qu'il était au lendemain de la conquête arabe. Quelques remaniements omayyades se devinent; dans l'ensemble, fortifications et travaux hydrauliques représentent le dernier équipement de la région, aux temps de Justinien et de Phocas. D'ailleurs, si considérable que fût l'effort des Byzantins, il n'a pu effacer toute trace des travaux plus anciens; sous les reprises tardives, on voit transparaître l'œuvre des siècles.

Les « citadelles primitives » forment le plus vieil élément de défense. Certaines

^{1.} P. 106 s. P. 117 s. : Étude S. Mazloum.

peuvent remonter au second millénaire 1 et leurs murailles de blocs frustes, ajustés en système polygonal, se dressent encore sur beaucoup de points dominants. Ces premiers postes de surveillance, aux confins de la steppe battue par les nomades. furent si judicieusement établis que jusqu'à la fin des temps chrétiens on les restaurait au premier bruit de guerre.

Pour les Séleucides, l'Euphrate n'était point une frontière ; ils se bornèrent, semble-t-il, à munir la région de quelques villes fortes, Barbalissos, Chalcis.

Rome fut la première, en Syrie comme ailleurs, à pratiquer en grand la politique de la route.

Elle jette d'abord du Pont Euxin à la Mer Rouge les grandes voies militaires qui préparent les conquêtes. L'œuvre est déjà très avancée sous Trajan 2 : elle englobe le territoire de Palmyre, soumis (sinon annexé) par Rome dès le règne de Tibère 3. Des documents attestent l'existence, au les siècle, des voies Apamée-Palmyre (p. 48 s.) et *Palmure-Soura* 4, c'est-à-dire d'un limes de Palmyre appuyé au limes de l'Euphrate, tandis que les postes retrouvés ne peuvent être attribués qu'au IIe siècle (p. 59).

Le limes particulier de Chalcis fut constitué plus tard. Ses routes, qui suivent le plus souvent des itinéraires naturels, étaient tracées bien avant les Romains; il semble qu'elles furent fortifiées durant le II et le III siècles, quand la conception d'une organisation défensive du limes eût prévalu.

La méthode adoptée était déjà celle de Corbulon, en l'an 61 : occuper militairement les passages donnant accès au pays; garder les points d'eau 5. Elle n'était point nouvelle aux confins du désert, ni ignorée des stratèges de Palmyre. On croit de fait reconnaître la main des Palmyréniens dans la puissante muraille qui entoure la citadelle d'Isriyé. Les forteresses aux murs de pierre dépourvus de tours (Sabboûra, Fâyé) présentent un dispositif plus oriental que romain.

2. CUMONT, Cambridge Ancient History, XI, p. 619 s.

Tibère et ses fils à Palmyre.

4. Supra, p. 134. Milliaire d'Erek (Trace de Rome, p. 75; cf. Mouterde, MUSJ, XV, 1930, p. 232; Seyrig, Syria, XIII, 1932, p. 270, 276 = Ant. Syr., I, p. 48, 54).

5. Mise en défense de la rive droite de

l'Euphrate': Hostilis ingressus praesidiis intercipit; et quia egena aquarum regio est, castella fontibus imposita (TACITE, Ann., XV, 3).

^{1.} Un relief syro-hittite dans la citadelle de Harrân (Lassus, Inventaire, p. 15 et pl. III, XI, 1 et 2).

^{3.} Schlumberger, Bornes frontières de la Palmyrène, dans Syria, XX, 1939, p. 43-73. Cf. Sevrig, Syria, XIII, 1932, p. 267, 273 = Ant. Syr., I, p. 45, 52: base d'une statue de

De même époque, mais de facture romaine, paraissent les postes de Borg Za'roùr et d'El-Ḥammâm: dès la fin du IIIe siècle, selon toute probabilité, les centres urbains de Zebed, Ḥanâṣer et El-Anderîn étaient joints par la route fortifiée qui devint bientôt l'axe même du limes de Chalcis.

On estimera donc que Dioclétien trouva le limes de Chalcis déjà constitué. Il a dû le renforcer, au temps où il aménageait la Strata Diocletiana entre Soura, Reṣâfa, Palmyre et Boṣra; les voies presque parallèles Soura-Émèse et Soura-Damas par Qasṭal durent attirer son attention, car elles reliaient aux cités de l'intérieur le futur centre des échanges commerciaux avec les Perses, Nicephorium-Callinicum ¹. La marque de Dioclétien se reconnaît encore à la tour de Tamak dans le Ğebel 'Ala et au tetrapyrgium de Rasm er-Rbeyt.

La fin du IV^e siècle apporte une nouvelle conception de la défense : conséquence, apparemment, du retrait vers l'O. de la frontière romaine, que Jovien se vit imposer par les Perses en 363; suite, également, de la nouvelle répartition des forces romaines en armées de campagne et troupes de garnisons. Les petits postes, jetés en avant sur les pitons de la montagne ou dans la steppe, sont abandonnés; seuls subsistent les castella de cavalerie nommés par la Notitia Dignitatum. Les forces de couverture sont confinées en quelques villes fortes, dont le périmètre étendu abritera en cas d'alerte toute la population d'alentour.

L'institution des villes-refuges, qui n'est point particulière à la Syrie², se développa rapidement dans la région de l'Euphrate à partir du règne de Constance II ³. Sur le modèle des villes fortes tenues par des garnisons, chaque cité se munit, pour défendre son territoire. C'est alors que Zebed, Médinet el-Fâr, Rasm er-Rbeyt élèvent leurs grandes enceintes polygonales, de brique crue sur assises de pierre. Médiocre défense, assurément; mais elle suffit contre les nomades, « dont les attaques », au dire de Procope, « sont arrêtées par le plus

2. Comparer la vaste enceinte des refuges byzantins (V° et VI° siècles) entre le Danube et les Balkans: fouilles de G. Bersu à Golemanovo Kale [Antiquity, 1938, p. 31-43; Rev. Arch., 1938, I, p. 341, R. L(antier)].

3. Supra, p. 81. L'idée de défendre par

^{1.} Rôle officiel, que suppose (vers la fin du IVe siècle?) la légende de la Table de Peutinger: Sura, fines exercitus syriaci et commercium Barbarorum. Sura est, sur la rive syrienne de l'Euphrate, le symétrique de Raqqa. Cf. Bury, History of the Late Roman Empire, II, p. 3 et 121; Cumont, Fouilles de Doura-Europos, p. LXIII, n. 2. L'importance de Raqqa était bien établie en 362; cf. Amm. Marcellin, XXIII, 3, 7.

des murs étendus une population agricole remonte aux moins à Alexandre et aux Séleucides (TARN, The Greeks in Bactria and India, 1938, p. 121 s., 299).

méchant rempart, fût-il de boue » 1. L'habitant des bourgades, que l'armée ne protège plus, doit pourvoir, lui aussi, à sa sécurité. Alors les fermes, les grands domaines et les greniers publics (Et-Toûba, Tell Mahroûm), alors les églises et les demeures s'enferment en des enceintes particulières : « aux abords de la frontière persique, à partir du moins du IVe siècle, tout endroit habité est place de guerre, 2.

Il faut ajouter: tout poste déclassé devient ermitage. C'est la grande suprise que nous réservait l'exploration du limes de Chalcis. A la fin du IVe siècle, il est aux mains d'une autre armée, l'armée des moines; dès l'an 410, des inscriptions grecques et syriaques affirment les droits des nouveaux occupants. Un siècle après le grand saint Antoine, qui s'était retiré dans un château abandonné du limes d'Égypte 3, les moines de Syrie cherchaient pareillement sur les pitons de la steppe les murs solitaires et les puits encore remplis des anciens forts. Vers 375 le « désert de Chalcis » avait fleuri : saint Jérôme y rencontrait un peuple d'anachorètes qui rivalisaient d'austérités avec ceux de la Thébaïde.

Aux Ve et VIe siècles, les monastères — tel celui du Bil'as (p. 53) — et les paysans, sous la conduite des évêques (p. 70), restent les principaux défenseurs des campagnes. Sur le limes de Chalcis, l'activité des empereurs de Constantinople s'appliqua surtout à l'entretien des places de guerre, Hiérapolis, Barbalissos, Sergiopolis, Gabbula, Chalcis, Androna. Il n'est pas certain que Justinien ait remis à ses alliés nomades, les Gassanides, toute la défense du plat pays 4: aucun document n'atteste, il est vrai, son intervention dans l'érection ou l'entretien des postes routiers, entre Chalcis et l'Euphrate; mais la région sise au S. d'Androna, depuis Stabl 'Antar et Qasr Ibn Wardân jusqu'aux forteresses du Gebel 'Ala et à la vallée de l'Oronte, porte la trace d'une puissante organisation des arrières, qui est l'œuvre du grand empereur.

La vie aux confins désertiques. — Au pied des observatoires, désormais abandonnés aux moines, la vie des confins désertiques continue.

^{1.} De aed., II, 9; cf. CHAPOT, Frontière, p. 254.

p. 234. 2. Chapot, p. 261. 3. Athanas., Vita S. Ant., 12 = Migne, P. G., XXVI, 861, cf. 835; vers 285, d'après The Legacy of Egypt, p. 318 (De Lacy

O LEARY).

^{4.} Assertion de M. J. Sauvaget (Byzantion, XIV, 1939, p. 124); mais le même au-teur dresse (p. 122) la liste des constructions justiniennes en Syrie.

L'homme varie avec l'habitat. Sur les pentes du Ḥaṣṣ, du Šbeyt, du Ğebel 'Ala, paysans et limitanei s'accrochent jalousement aux terres de culture pérenne, tandis que le Ğebel Isriyé appartient aux semi-nomades éleveurs du cheval; les nomades — les Scénites ou Saracènes des historiens — sont maîtres de la steppe et de ses grands pâturages; la mouvance annuelle les attire vers l'Euphrate et les refoule vers le hamâd, le long de la voie Soura-Émèse et de la Strata Diocletiana, suivant un axe qui règle jusqu'à ce jour la marche des moutonniers. Ces groupes divers se rencontrent auprès des villes qui se sont développées aux IIe et IIIe siècles: Isriyé, Zebed, Ḥanâṣer, Anderin. Là aussi s'affrontent plusieurs langues: le grec, langue savante, qu'on apprend dans Homère; l'araméen, le syriaque, qui prédominera bientôt chez les moines et dans les églises; enfin ce nouveau venu, l'arabe, qui s'exerce à ses premiers essais d'écriture; la trilingue de Zebed est le monument où s'inscrit cette multiplicité des idiomes.

L'état social parmi les citadins et les paysans est celui que nous devinions d'après les historiens anciens. Le menu peuple est travailleur et fier de son ouvrage — le moindre tailleur de pierre tient à signer son œuvre. Les terres «d'annone privée» ou d'autopragie se multiplient (IGLSYR, n° 262). Ici, comme en Thrace, dans l'Hellespont, en Égypte, le Moyen Age s'annonce et les grands propriétaires font figures de seigneurs. C'est aux magnats de l'Égypte byzantine que l'on comparera les membres des vieilles familles syriennes établies aux confins du désert. Ils possèdent la terre et les paysans sont leurs serviteurs. Ils sont connus des Perses et des nomades, si bien que le basileus leur confie des ambassades ou des commandements à la frontière. L'un d'eux, Silvanus, qui fut peut-être dux Phoenicis, a épousé une fille des grandes tentes, Ḥasidathé. Deux frères, Léonce et Étienne, très illustres τρακτευταί, chargés de recueillir l'annone militaire au nom de Justinien, bâtissent des magasins et des églises. A Rouhhweyb, l'église de «l'illustre Mère de Dieu toujours Vierge» est construite par un adjudicataire de l'exploitation des salines.

La foi chrétienne apparaît solidement établie dans la région, dès la paix de l'Église sous Constantin. Les traces du paganisme sont très rares : le temple d'Isriyé et la mention d'un « oracle de Trophonios », logé dans un antre redouté (p. 216). Ainsi s'explique l'effloraison de la vie érémitique dans la steppe désolée : les anachorètes étaient protégés par les centres chrétiens, tels que Zebed.

—Plus tard, à Rasm el-Ḥağal, de naïfs essais d'art chrétien indigène se font jour. La foi nouvelle s'étend aux gens de la tente : en 425, au pied des murs de Ḥanâser, un martyrium est érigé par une petite fille de la princesse Maouia qui battit les Romains en 373, avant de procurer la conversion des Arabes. — A Rouhhweyb et à Rasm el-Ḥağal, en 553, des dédicaces reproduisent, en l'honneur du Dieu Verbe et de Marie toujours Vierge, les formules adoptées trois mois plus tôt par le II^e Concile de Constantinople.

Les gens de la steppe obéissent d'ordinaire à des préoccupations moins relevées; chez eux la recherche et l'aménagement des points d'eau reste le grand problème. Il n'est point négligé par les maîtres de l'heure : le nom de Bellichos, fils de Libianos, est gravé sur la margelle d'une citerne, au cœur des plaines solitaires et un certain Gregorios (probablement le richissime bienfaiteur de Ḥanâṣer) est loué pour un meilleur captage des eaux salutaires d'El-Ḥammâm; ces eaux attireront un jour les califes Walîd Ier et Omar II, fuyant la peste ou les ennuis de la capitale. A Qdeym, on ne peut contempler l'élégant bassin de plaisance et les traces d'oasis qui l'entourent, sans songer aux Reṣâfas de Hišâm. Quand les Byzantins se retirent, le limes de Chalcis s'ouvre, comme celui de Palmyre, aux villégiatures omayyades.

INDEX

Renvois à la carte générale, aux planches et plans de l'Atlas - puis aux cartes, figures et pages du Texte

'Abd el-'Azîz (Tell) Dd; pl. CXIX — f. 36-39; 218 s. Abou Ambağ (ou Nbâğ) v. Nbâğ Abou-d-Douhour Dc - 173, 177 Abou Driha 69, 178 Abou Fâšé (Hirbet) Ed -98 Abou Fawarès Ff - 49, 60 Abou Feyyad Fd-107, 144, 146 Abou Gerayn 69 Abou-l-Gôr (Wâdi) Fc-157, 159 Abou Habbé Cd — 179 Abou Hanâteğ Dc-pl. XLIX, CXVI - 45, 62 s., 177 s.Abou Hanâya (ERAGIZA) Fb **- 129, 131** Abou Hbeylat 146 Abou Hrêra (ALALIS) Gc Abou Nêtel Gd - 113 s., 135 s., 144, 146, 157 Abou Rigmen (Gebel) Ge-95, 103, 109 s., 120 Abou Roubâh Df - 151 Abou Sindâh (Hân) Ee -60, 147 s. El-Abyad (Gebel) Fe-54,97 El-Abyad (Wâdi) Fe - 97 Acadama v. Qdeym Adada v. Qaşr el-Hêr 'Adé (Tell) (THELEDA) Dd -41, 44, 49, 141 El-'Afrîn (fl.) Cb 'Agerbat (Occaraba) Ee; pl. XX — 47, 49 s., 57, 98 s., 147, 176, 185 'Ala ($\check{G}ebel$) Dd - f.3; 10,49 s., 179 s.

pl. CXVIII - 6, 8 s., 11, 66, 215 Amanus Ba — 9 El-'Amâra (Hirbet) Ee; pl. XXI, XXII - 50Амматна v. El-Ḥammâm 'Amoudân 51 'Amšareddi Fd; pl. LXVI-LXVIII, plan II — f. 10; 96, 104 s., 117 s., 138, 143, 146, 233, 235 'Amšé (Hirbet) f. 6;88 Anasartha v. Hanâşer El-Anderîn (ANDRONA) Ed; pl. CX-CXIII — 6 s., 44 s., 61 s., 64 s., 83, 113, 125, 153 s., 171 s., 176 s., 195, 217, 231 s., 237 s. 'Aneybé (Hân) 102, 151 'Angarr (Chalcis ad Libanum) 4, 35 s. Annone 18, 28, 202, 239 'Antar 97; cf. Stabl 'Antar Antaradus v. Tartoûs Antiliban Cf - 149 Antioche (Antâki) Bb - 3, 18 s., 25 s., 37 s., 59, 229 s. Antonin (Itinéraire d') v. Itinéraire Antonin le Pieux 59 El-'Anz (Gebel 'Ala) Dd El-'Anz (Hirbet) Fc; pl. LXXXVI — 153, 159 'Aouenât 201 Apamée (Qal'at el-Moudîq) Bd; pl. VII - 21 s., 25 s., 37 s., 58, 230, 233, 236 APAMÈNE Bc - Cd - 11 AQRA (Gebel) (CASIUS) Ac; pl. I 'Agraba Ec — 65, 75 Arabe langue v. Inscriptions - noms: Abimenos 207,

Hasidathė 193, Maouia (s.v.) - v. Christianisme, Nomades ARADUS v. Rouad 'Aran (Tell) 222 s. Arethusa v. Restân ARRA 22, 45 Art v. Chapiteau, Eglise, Palmyrénien, Reliefs, Symboles, Aşâbe' Qdeym Ge-f.11; 109 'Asârné Bd — 26,30 'Ašgé (Bîr) v. 'Ašika 'Ašika (Bîr) Fd; pl. LXVII – 104 s. — (région) 96 El-'Atfa (Tell) Gc — 130, 145 ATHIS, ATTAS V. El-Dibsi Aviation v. Méthode aérienne 'Ayn el-Beyda (Beq'a) 36 'Ayn Na'ğa Ec — 173 'Ayn Oumm Mzeylé f. 4; 173 'Ayn el-Qedeš Ec — 173 'Ayn eš-Samsîn 35 s. 'Ayn Zerqa Ed - 81, 87, 173 El-'Azîb (Hirbet) 98 Ba'albek (Héliopolis) Bg — 25, 32, 35 s. Bâb Eb − 10 s. El-Bâb (forteresse) Ec; pl. XXXVI-XXXVIII — f.4 et 5; 69 s., 171, 187, 234 Bain 81, 192, 196, 208 Bakkoûra f.4; 67, 76 Balîh (fl.) Hb — 128, 201 Bâlis = Eski Meskêné (BAR-BALISSOS) Fc; pl. LXXVIII-- 6, 127 s., 136, LXXX 153 s.. 231, 233, 236, 238 Bâlqîs (Zeugma) pl. CXVII, CXVIII - carte I, f. 33; 19 s., 128, 212, 230, 232

ALALIS, SEPHE v. Abou Hrêra

ALEP, Halab (BEROEA) Db;

El-Bâra (KAPROPERA) 28, 41 BARBALISSOS v. Bâlis, Meskêné (Eski) Basalte 10, 70 — v. Construction, Mur, Technique Basîri Eg — 57 s. Bassin de plaisance 125 - v. Birké Bațnân (Tell) (BATHNAE) Eb Baudouin II 78 Bédouins v. Nomades Bélâs Db — 62 s., 65, 77, 177 Bélisaire 5, 229 Bellichos, fils de Libianos 140, 199 s., 240 Belus v. Zâwiyé (Gebel) Bennâoui 67 El-Beg'à 25, 36 BEROEA V. ALEP BERSERA v. Sfîré Betproclis v. Forglos Beya'iyé Kbîré Dc-62 s., 177 El-Beyda (Hirbet) Fd; pl.LX - f. 7; 88, 91 s., 234 Beysân (Scythopolis) 61s. Bgeydid Ed - 43, 88, 141 Bil'âs (Ğebel) Ee (région Ee-Fg); pl. XXIII -47 s., 94 s., 147 Bil'as (Hirbet el-) Ee; pl. XXIII, XXIV $-48 \,\mathrm{s.}$, 51 s. Bîr v. nom Birké 58, 79, 90, 108, 111, 122 s., 158, 174, 234, 240 - v. Bassin Birké (Hirbet de la, Qdeym) 111, 113 Bišri (Ğebel) Id — 103, 114 Borg Hasîn ed-Dâher v. Borg es-Sama Borg 'Azzâoui 67 Borg er-Rouman 67 Borğ es-Sama Ec; pl. XXX Borğ Sbenna Ec; pl. XLV — 78 Borğ Za'roûr Ec; pl. XXXV, XXXIX, XL - 74, 188,234, 237

Borne frontière - palmyré-

Boşra (Bostra) VII, 20, 237

Boûz el-Hanzîr Ec; pl.

nienne v. Palmyre - ro-

maine 51, 59 - v. Milligire

XXXIII-XXXV — 66, 69 s., 161, 187 Bouzlidya 214 Bseyré (Circesium) f. 1; 20, 104, 113, 115, 127, 129 s., 135, 232 Bwêda Ge — 113 Bwêda (Ğebel) Ge — 95 Bweydir 63 Byzantin v. Construction, Enceinte, Justinien CAECILIANA carte I; 20, 232 Calcaire dur, 51, 58, 125, 142, 145 s., 234 — tendre 99, 101, 125 s., 142, 175 CALLINICUM v. Ragga Campement fortifié 32 - v. Cantonnement, Caserne Canal, aqueduc 16, 76, 88, 117, 124, 140, 149 s., 160, 174, 189 s., 234— v. Fogara Cancel 78, 80, 164, 197, 201, 205, 222, 223 s. Cantonnement 85, 101, 107, 175 CAPAREAS v. Kefr Râca CAPERTURI V. Tourîn Caracalla 18, 59, 90 Caravanes Alep-Bagdad 65, 87, 104 — de l'Euphrate 12, 104, 129, 134, 138, 139 stages caravaniers 50, 52, 54 s., 56, 92 s., 94, 106, 109 s., 115, 132, 233 CARION V. Goûr Caserne de passage (metatum) 31, 85, 106, 175 Casius v. Agrac CARRHES v. Harrân Castellum, castrum, château, 46, 68, 69, 80, 87, 99 s., 107, 110, 141 s., 145, 148, 157, 158, 174, 205, 231, 233 — v. Forteresse, Fortin Cavalerie 5, 54, 93, 134, 231, 235, 237 — cf. Notitia D. CEHERE V. QARA CENTUM PUTEA v. Gihâr (Bîr) CHABORAS v. Haboûr

CHALCIS AD BELUM (Qinnes-

rîn) Dc; Frontispice; pl. II-V, CXVIII; plan I —

histoire 3, 4 — désert voi-

sin 5, 11 — site 7 — plan, ruines 8 — monnaie 13 —

centre routier 17, 21 s. -

CHALCIS AD LIBANUM V. 'An-CHALCIDIQUE Ce-Ed — 9 s., 11 s. Chapiteau 9, 46, 78, 101, 139, 175, 176, 184, 185, 190, 198 Chosroès I 5, 53, 134, 179, 194 Christianisme 162, 166 s., 239 s. — des Arabes 194, 239 s. - v. Eglise, Moines, Monophysites, Presbyterium, Reliefs, Symboles CIRCESIUM v. Bşeyré Citerne 50, 52, 55, 72, 76, 101, 108, 117, 130, 132 s., 140, 148, 158, 175, 188, 234 s. Climat, pluviosité 15 s., 133, Colonne honorifique v. Borne COMBIER (CH.) X, 14, 16, 133 COMMAGÈNE VIII, 11, 231 Constance II 5, 11, 81, 237 Construction (technique) opus quadratum 70, 174 — blocs assisés, à sec 33, 74, 99 parement simple, sur blocage 33, 85 s.; maçonné à la terre 162 — lits alternants, moëllons et brique crue 85 -birké 122 s. - forteresse, plan oriental (?) 236 constr. byzantine 8 s., 29, 31, 33, 34, 85, 91, 121, 143, 156, 158, 170, 174 s. omayyade 125, 142-v. Basalte, Calcaire, Cancel, Chapiteau, Glacis, Hân, Mur, Polygonal, Poste, Qoubab, Technique, Tombe Corbulon 236 Couvent fortifié 33, 53, 76, 162, 166 s., 238 -v. Moines Cultures 13, 16, 42, 93, 174, 234 — irriguées 124 — v. Enceinte, Oasis, Olivier CYRRHUS V. Horos CYRRHESTIQUE Ca - Ea VIII, 11, 19 Ed-Dahab (Nahr) Eb — 11 Ed-Dahal Hc — 132

DAMAS 137, 147

Derkouš Bc — 27

Dausara v. Gabar (Qal'at)

Ed-Daw Et - 58, 60, 148

Ed-Deheb (Tell) Dd — 46

limes 229 s., 231 s.

174 s., 198 — v. Oasis

Deyr Ba'antal v. Ğoûsé-1-Harab Deyr el-Latag 138, 145 Deyr el-Maţrân (MARMANTA-RUM) 87 Deyr ez-Zor 157 El-Dibsi (Qal'at) Fc; pl. LXXX — 129, 157 El-Dibsi (Qseyr) (Athis, At-TAS) Fc — 129, 155, 157 Dîdi (Gebel) 115 DIOCLETIANA (STRATA) - v. STRATA Dioclétien 11, 19, 59, 60, 167, 237 — v. STRATA Doura-Europos v. Sâlhiyé Doliché v. Duluk (Tell) Dolméniques (monuments) 29 Domaine (grand) 124, 157 s., 197 s., 201, 239 Doûsé f. 3; 43 Ed-Doûsé (Hirbet) 99 Drêhem (Tell) Ec; pl. XCII, XCIV — 91, 168 s. Drêhem (Puits gardés au S.

Duluk (Tell) (Doliché) carte I; 19, 22, 62

Eau thermale 86, 152, 208, 240—douce 68, 75 s., 132 s., 149 s., 190, 240 — réserves

Dreyb el-Wâwi Ec; pl. CI-

f. 30; 167, 172, 204 s.

de) Ec; pl. XCV-XCVII-

240—douce 68, 75 s., 132 s., 149 s., 190, 240 — réserves souterraines 13, 16, 92, 109 s., 117 s., 120 s., 132 s., 146, 235—v. Climat, Source

Edesse v. Ourfa

Église (basilique, chapelle) 33,
68, 76, 81, 90, 101, 107, 158,
162 s., 166, 170, 171, 174,
175, 189, 194 s., 198, 205,
217, 218, 224, 225, 239 — v.
Cancel, Chapiteau, Exèdre,
Martyrium, Presbyterium,
Prothésis

Émèse v. Homs El-Ehwên Cd — 45 Élevage v. Cavalerie, Pasteurs Émésène Be-Df Emma v. Imm Enceinte-annexe de parcage 50, 52, 57, 72, 79, 85, 93, 96, 107 s., 158, 160, 172, 202

Enceinte de cultures 149 s.,

Enceinte fortifiée triple, byzantine 9, 170—polygonale
des villes 80, 89, 155, 159 s.,
161, 237— des domaines,
églises 238— v. Forteresse,
Villes-refuges

Epiphania v. Ḥama
Eragiza v. Abou Ḥanâya
Êrêk (Ḥarac) Gf— 236
Euphrate 127s., 157, 230, 232
Euphratésie Fb-Gc— 9 s.,
129, 131, 209
Évêque 70, 238
Exèdre-tribune 164 s.— v.
Presbyterium

El-Fâr (Hirbet) Fc; pl. LXXXIV, LXXXV — 160
Fawârès v. Abou F.
El-Fâyé (Hirbet) Ee; pl. XXV — 46, 55, 57 s., 98, 102
Fiğân f. 4; 76
Fogara 68, 88, 92, 95, 108, 109, 110 s., 112 s., 117 s., 150 s., 160, 174, 208, 234
Forqlos (Betproclis) Df — 59 s., 149 s., 235

Forteresse primitive 66 s., 71s., 77, 178, 235—palmyrénienne 80—romaine 32, 34, 36, 44, 57, 96, 161 s.— byzantine 36, 84, 169 s.—refuge 205 — v. Enceinte, Mur Fortin 32, 74, 77, 78, 168, 178 Freyké Bc — 29

Gabar (Qal'at) (Dausara) Gc Ğabboûl (GABBULA) Eb-5,11, 66, 70 Ğabboûl(Lac) Eb-Ec-69, 75, 136, 153, 156, 168, 231, 238 Gaddoû'a f. 3;43 Gağar el-Amîri Ce; pl. XVf. 20; 31, 183 El-Gâr (Wâdi) 106, 118 Gasîn f. 3; 43 Gassanides 53, 195, 238 Ğebâb Ğam' Fc — 136, 159 Ğebâb Hamed 148 Gebel v. nom Ğelgoûm 69 GEPHIRA v. Gisr el-Hadîd GERMANICIA V. Mar'aš Gezel (Bîr, 'Ayn) Fe - 54

Ğihâr (Bîr, Bîyâr) (Септим рител ?) Fe; pl. XXIV, XXVI — 48, 53, 56, 60, 98 Giḥâr (Rasm, Wâdi) Fe — 56 GINDARUS Cb Gisr el-Hadîd (GEPHYRA) Bb -28Gisr eš-Sogoûr Bc — 25, 27 Gîte d'étape v. Caserne Glacis 102 Gley'a pl. CII-CV —f. 4; 74, 81 s., 170, 201 Gneyd f. 41; 224 Gontour Df — 148, 151, 235 Goubb 'Ali 82 Goubbeyn 74 Goubtan f. 35; 215 Gouf 151 Goûr (Carion, Garion) Ce; pl. XV — 26, 30 Goûsé-l-'Amar Cf; pl. IX, X -26, 31 s., 151Goûsé-l-Harab (MAURIKOUPO-LIS, Deyr Ba'antal) Cf; pl. XI-XV — 31, 33 s., 166 Goutgout (Bîr) Ge —104, 114

Grec (mots, formules) ἄγαλμα
194 - άλοῦ, ἄφρου 190 - ἀρτίουλος 214 - αὐλή 200 - αὐξίτωσαν 217 - δύναη τὰ πάντα
212 - ἐργολάον 190 - Θεοῦ χάρις 219 - ἰωγή 188 - κομιδή
207 - λᾶδα acc. 200 - λαχμός
213 - μεριτεία 212 - νοσαρτῶν
207 - ὄ(ροι) (?) 215 - ὅρ(ρ)ιον
199 - πολλὰ τὰ ἔτη 209 - προνοία Θεοῦ 200 - πυργοσηχών
202 - ῥείθρον 207 - σπηλεοχοινωνία 212 - σ(ταυ)ρ(ός) 221 σὺν Θεῷ 219 - ὑγίας φάρμαχον
207 - φίδων 200 - ν. Professions, Titres

Graivé (Hirbet) Jc

Grec (noms propres) 'Αβρουάη 185 – "Αδατος d. 211 – 'Ανδρεάς (?) 206 – 'Αουιδᾶν 186 – 'Απολλινάριος 185 – 'Απολλινάνιος 185 – 'Απολλινάριος 185 – 'Απολλινάνιος 210 – 'Απολλωνίδης 214 – "Αρδη 1. 220 – Αὐρ. Βέλλιχος 199 – Αὐρ (?) Λεόντιος καὶ Στέφανος 204 – Βάγραθθος 212 – Βάγχιος 214 – Βάρβιος 211 – Βαρνέβους 186 – Βαρράσμαπς 188 – Βέρλυος 186 – Βέσυος 186 – Γερμανός 187, 211 – Γρηγόριος (?) 207 – Διόγνητος 214 – Δομίτιος 197 – "Ενεος 211 – Εὐγενῆ, Εὐμενῆ, νοс. 184–Εὐστάθιος 206,

209 - Ζαώρας 213 - 'Ηλίας 205 - Θέκλα 197 - Θεόδουλος 190 - Θεοδώρα 209 - Θωμᾶς 194, 197, 217 - Ίακοῦβος 206 - Ίαναῖος 217 - Ἰουστινιανός 209 - Ίωάννης 206, 217 - Κλ. Κάρπος Καϊκος 215 -Κόσημις 205 - Κύρος 196 -Λεόντιος 204 - Λιβνέος 186 -Λιβιανός 199 - Λυβιανός 200 -Μαλλούων 187 - Μαουία 194 -Μαρᾶς 188 - Μαρία ἀειπαρθενός 216 - Μαριανή 186 - Μαρρας 206 - Ματερνός 216 - Μάφου gif 184 - Μίγδεος 212 -Ναρώσας 220 - Πάππος 216 -Παφνούτις 205 - Πέτρων 218-Πράτος 214 - Σαΐος 213 - Σαλλούμας 186 - Σέργιος 197,220 -Σιλβανός 193 - Στέφανος 192 -Συμέων 219 - Σύμσωνος 186 -Συχχάμας 213 - Σωσίπατρος 184 - Τιμω... 206 - έχ Τροφωνίου 216 - Φίλα 214 - Φίλος 210 - Φλάδ 210 - 'Ωδρέου 217 Grec homérique 188, 206, 212, 239 Gregorios Abimenos 207 s., 240 Gunduzli (MELEAGRUM) Ba-19

El-Habbât Cc — 179 Habl (Bîr, Goubb) Ee-60, 148 Haboûr (fl.) (Chaboras) 127 s. Haglou, Haouglou 82, 156 Halawa (Tell) Dd - 177 s. Halebiyé (ZENOBIA) Jc - pl. CXXI Halil Oglou 213 Hama (Epiphania) Cd - 26 Hâmed (Bîr, Ğebab) De-147s. El-Hammâm (Амматна) Ес; pl. LIV, LV, CXIX-84 s., 153, 171 s., 176, 207 s., 233, 234, 237, 240 El-Hamra (Hirbet) carte II; Hamt el-Heyl Dc - 62, 178 Hân (toponyme) v. nom

Hân 48, 52, 124, 162, 166, 175 Hanâser (Anasartha) Ec; pl. XXXI, XXXII—9, 61, 64s., 67 s., 80 s., 154, 161, 173, 177 s., 193, 232 s., 237, 240 Hanoûţé 178 Haouqlou f. 4; 82, 156 Haqla Ec — 65, 69 Harabraš pl. CXVIII— f. 4;

76, 186

HARAC v. Erêk El-Harayig Ec — 12, 62, 65, 153, 231 El-Harbaga (Hirbet) Fd; pl. LXXVI --96Harbaqîyé 67 Harrân (G. Ala) Cc - 179 Harrân (CARRHES) 20, 128 Hasel 223 Hass (Gebel) Ec-f. 4: 8, 10, 64 s., 75, 77, 153, 231s., 234 Hasyé Cf — 151 suiv. errata Hatra f. 1; 13, 20, 134 Hawas 29 Hawâys (Gebel, Qal'at) Dd-74, 177 s. Hawwarin (Euhari) Df — car-Hawrân (Gebel) 70-v. Technique Hazm es-Serr 216 cf. 140 HELIARAMIA v. Qaşr el-Hêr el-Garbi Héliopolis v. Ba'albek El-Hêr v. Qaşr Hezzâné Dc; pl. XLIV, XLIX - 65 s., 73, 77 s. Hiérapolis v. Membig Hirbet v. nom El-Hisan (Hirbet) pl. LXXXIV -159Hît f. 1; 20, 21, 37, 50, 53, 127 s., 232 Hneyser (Hirbet) f. 4; 82, 169

Homs (Emesa, Émèse) Ce — 20, 21 s., 25, 29 s., 60, 128, 137 s., 143, 153, 176 s., 232 Horos (Cyrrhus) Da — 19, 21 s., 62, 230 Horreum v. Magasin Houwweyr (voie) Ec; pl. XXVIII-XXX — 65, 67 Hreybé Fd—f. 14; 135, 139 s., 216 Hsâyé (Bîr) Fd— 96, 138, 144 Hweysis Ee — 55

IAMMURA (Qal'at Yaḥmoûr) Be Ibn Wardân v. Qaṣr 'Imm = Yéni Šéhir (Emma) Cb — 38 Inscriptions arabes 168; trilingue, Zebed 161, 239 Inscriptions grecques 9, 28, 31, 34, 46, 49, 68, 70, 73, 74, 75, 77, 81, 86, 140, 141, 172, 175, 176, 178, 183 s., 239—v. Grec (mots, noms)

Inscriptions syriaques 66, 67, 91, 140, 161, 172, 176, 220s., 239

El-'Îs (Nébi, Tell) Db; pl. III, V—7 s., 38 s., 63, 229, 232

Isidore de Charax 128 Islâḥiyé (Nicopolis) carte I; 19

Isriyė (Seriane) Ed; pl. LVIII, LIX, LXX— cartes I et II; f. 45; 21 s., 43, 61 s., 83 s., 89 s., 109, 137, 232 s., 239 Isriyė (Ğebel) Ed— f. 6; 89,

9Ĭ s., 103 s., 138 s., 235 Itinéraire d'Antonin 7, 17, 26, 36, 37, 43, 61 s., 89, 94, 138, 140, 230

« Jardin d'Allah » 149, 235 Jérôme (S.) 5, 19, 206, 229, 238 Jovien 36, 188, 237 Julien l'Apostat 5, 11 Justin II 53, 180 Justinien 5s., 68, 176, 180, 194, 201, 209, 221, 235, 238

Kalkoûm f. 34; 214 Karâsi Ff — 59 s. Kefr Dibbîn 27 Kefr Hoût f. 42-44; 224 Kefr Râ'a(CAPAREAS) Cd—44s. Kerrâtîn (TARUTIA) Dc— 102 El-Kowm Hd — 103, 114, 131 s., 135

Langues employées 161, 239—
v. Arabe, Grec, Inscriptions
LAODICÉE AD LIBANUM v. Nébi Mand (Tell)
LAODICÉE s/MER, Lattaquié
Ad — 19
LARISSA v. Šayzar

LAUFFRAY (J.) IX, 8, 39,101 s., 139, 141, 161 s., 167 s., 174, 176, 185 s.

Lebwé (Libo) Bg — 26, 31, 149, 235

Liban Bf
Libianos 140, 201
Limitanei 238
Lîţâni (fl.) 35
Litarba v. Et-Têrib

Nomades 5, 13, 15, 43, 68,

Localisations Belus (Mons) 4 -CAPERTURI 27—<G>ARION 30 — Meleagrum 19 — Borğ es-Sibna 78 Ma'an Cd - 31 Magasin à grains (horreum) 72, 158, 167, 172, 197 s., 238 Magnats 239, 240-v. Domaine Mahdoûm Fb — 129 s., 135 Mahlaf (Bîr) Ed — 87, 173 Mahroûm (Tell) Fc; pl. LXXXI-LXXXIII—129 s., 154, 157 s., 238 Malalas 3, 229 Ma^cmoûra 13, 126 El-Manqoûra (Hân) 57, 151 Maouia 68, 194, 240 Mar'aš (GERMANICIA) carte I; Marbat el-Hisân Ge; pl. LXI -97Mardîn 220 MARMANTARUM v. Deyr el-Matrân Martyrium 68, 132, 162, 189, 193, 194, 240 Marwân II 138, 145, 147 Ma'sourin 45 Masyaf Be — 30, 66 El-Math (marais) Dc - 7, 11, 62, 231 MAZLOUM (S.) X, XIV, 97, 117 s., 130, 139, 146, 159 Mdeyreğ Ec; pl. XXVIII-XXX - 67Médînet el-Fâr Fc; pl. LXXXVI,LXXXVII-135s. 153 s., 159 s., 233, 237 El-Mefleğ (Râs, Wâdi) 51, 55 Méhîn Df Mektébé Ec — 196 El-Méleh (Wâdi) Gd - 103, 114, 144 Membig (HIÉRAPOLIS) Fa; pl. CXVII-f. 31-32; 5, 20, 21,66, 127, 136, 209s., 230, 232, 238 Mémélé 213 Mennîs (Tell) (THELMENISSOS) Cc - 22, 37 s., 179Meskêné (Eski) Fb-6, 127 s. – v. Bâlis Metâyîh Fd Méthode aérienne VII, XV

(cf. Atlas, p. V), 13, 49, 57,

80, 88, 91, 105, 106 s., 109 s., 111, 124, 132, 149 s., 155 s., 159, 160, 171 s., 174, 231, 234 Metvâha Fc — 10, 135 Milliaire 29, 48, 56, 59, 60, 134, 236 Minšâr (Gebel) He — 115 Mišrifé 143 El-Miyâh (Wâdi) 50, 53, 57 s. Mo'arret en-No'mân Cc-10, Moğhem (Emîr) 82, 161, 162 Moines, monastère 53, 74, 90, 91, 101, 146, 159, 162, 166, 172, 176, 188, 205 s., 223, 226, 227, 238, 239-v. Cou-Monophysites 195, 218 El-Mou'allag Ec; pl. XL-XLII, CXX— 75 s., 189, 222 El-Moufaggar 146 Mounbatah (Tell) Ec - 84 Moundir (Al-) 53Mourrân (Wâdi) 58 Mousayithé Dd — 175 s. Mra' (Gebel) Fe — 95, 120 Mrāga Ec; pl. LVI — 12, 84, Mur (technique) en pierres de taille 8, 34, 44, 107 — blocage entre deux parements 33, 52, 55, 57, 70 s., 85, 198 - brique crue sur assises pierre 52, 80, 158, 160, 162, 175, 237-v. Basalte, Construction, Technique Na'ğa ('Ayn, Tell) Ec—154,173 Nahr v. nom Nbâg (ou Ambâg) (Bîr) Gd-130, 135 s., 145 Nébi Mand (Tell) (Laodicée AD LIBANUM) Cf — 26, 32 Nébi Îs Db; pl. III, V-7 s., 63 — v. Is (Tell) Nebk Cg — 138, 147

Nezala v. Qaryateyn

Nicéphore Phocas 6

NICEPHORIUM v. Ragga

Nisibin (Nisibis) f.1; 20

Nicopolis v. Isláhiyé

134, 146, 159, 167, 172, 193, 195, 234, 239 - v. Arabe, Gassanides Nosâyri (Gebel) Bd — 25 Notitia Dignitatum 49, 60, 69, 86, 87, 89, 109, 115, 132, 223, 237 — v. Cavalerie Oasis de culture 14 s., 108, 110, 112 s., 117 s., 149, 235 Obbanès 6 Observatoire 7 s., 51, 56, 74, 76, 78, 80, 83, 87, 90 s., 92, 107, 110, 130, 145, 158, 160, 168, 174, 234 OCCARABA v. 'Agerbat Olivier à Chalcis 13 - v. Cultures Omayyade 36, 125, 142, 208, 235, 240 Oriza v. Tayibé Oronte (fl.) Bb-Bg — 3, 25, 29 s., 151, 178 s., 229, 235 ORTHOSIA Af — 22, 30 Osroène Ga - 11, 19 Oumm el-'Amad (E. de Palmyre) Gf - 51 Oumm el-'Amoûd Ec-69, 76 Oumm el-Halahîl Cd - 179 Oumm Haroûm (Wâdi) v. Mahroûm Oumm Harteyn Dd - 46 Oumm Qbeybé (Qal'at) Ee-102, 147 Oumm es-Sélâbîh 53, 86 Oumm Twêné f. 3; 42 Ourfa (ÉDESSE) carte I; 21,128 Ourim el-Koubra Db-f. 2; 38 Paganisme 209 s., 239 - v.Grecs (noms), Symboles, Temple, Trophonios PALMYRE (Tadmor) Gf; pl. XXVII, LXII—sa frontière 11, 48, 51, 58 s., 93, 134, 138, 146, 236 Nedwiyât el-Qdeyr Hd— 135 PALMYRÈNE Fc-He - 11 -Nefeš (Tombe à) 28, 186, 189 v. PALMYRE Palmyrénien (Art, technique) Nheyla Ic; pl. LXXVII—129 89, 94, 236 « Palmyrénienne » («Epoque») 52, 59, 93 Parc, parcage v. Enceinte an-

nexe

Parthes, Perses 3 s., 19, 53, 127 s., 194, 209, 230, 237, 239-route royale des P.128 -v. Chosroès, Qawad, Sapor

Pasteurs 93, 112, 239-v. Nomades

Peutinger v. Table Phocas 68, 235

Pluies, Pluviosité v. Climat

Polygonal (Style) des forteresses primitives 73 s., 83, 170 s., 235

Pont 27 s., 29, 43

Posidonium v. Râs el-Basît Poste de garde 35, 50, 51, 52, 56, 75, 79, 88, 91s., 96, 97,

106, 107, 110, 111, 129, 139, 145, 148, 151, 158 s., 160, 167, 168 s., 172, 234

Presbyterium f. 17; 164

Professions architecte 6 - archimandrite 223, 226 s. diacre 188, 227 - dux Phœnicis (?) 193 - économe 223 έργολάβος άλοῦ 191, 239 - maître-maçon (λιθοτόμος) 163, 197, 226, 239 - médecin 224 moine 226 - οἰχοδόμος 220 prêtre 223, 225, 227 - στρατηλάτης 209 - τεγνίτης 220 - τρακτευταί 192, 202 s., 239 τριβούνος 31 — v. Titres

Prothésis 189

Puits 9, 13, 16, 50, 56, 58, 81, 85, 88, 90, 92 s., 96, 97, 105, 107 s., 109 s., 112, 114, 117s., 130, 132, 136, 138, 145 s., 148 s., 159 s., 172, 189, 234, 238 — v. Citerne

Puits gardé 70, 85, 87, 129, 148, 157 s., 170 s., 175, 236

Qal'at v. nom El-Qal'ât Dd — 74, 179 Qal'at el-Moudiq v. Apamée Qalb Lozé 227 Qalédîn 29 Qanât Doûš Ed — 141 Qâra (CEHERE) Cg-138, 147,

149

Qara-Sou Ca — 19

Qaryateyn (NEZALA) Df-149s. Qaşr el-Hêr près Souhné (ADADA) Ie — 103 s., 115

Qașr el-Hêr el-Garbi (HELIA-RAMIA) Ef - VIII, 57, 94, 102, 112, 125, 142 s., 149 s. Qaşr Ibn Wardân Dd; pl. CXIV, CXV - 154, 173 s., 180, 233, 238

Qaşr Leben Ec; pl. XCII, XCIII, XCVII — f. 4; 162,

Qaşr Mseylit 46, 57

Qastal Ed; pl. LXIII-LXVf. 8-9; 57, 94, 97 s., 137 s., 144, 147, 237

Qastoûn Bc - 25, 29 El-Qattar Ge — 113 Qawad 5

Qdeym (Acadama) Ge; pl. LXIX-LXXIII, plans III-V -f. 11-13; 95, 103 s., 109 s., 112, 117 s., 235, 240

Qdeym (Wâdi, Sa'îb) f. 11; 109 s., 120 s.

Qebâqeb Je — 104

Qinnesrîn v. Chalcis ad Be-LUM

El-Qnâyé Df—f. 16; 147, 149s. Qoseyr Cf - 32, 151

Qoṭné (Bîr) Fd—96, 104, 118 Qoubbé, Qoubab (toiture)-52, 71, 79, 82, 145

Qoubbet Ablé 174

Qourbaţîyé Ec ; pl. XLVI-XLIX -- 79

Qseybé Jd — 131

El-Qweyq (Nahr) Db-VIII, 7 s.

Rabboula 165 s., 222

Rab'ô 29

Rafnîyé (RAPHANÉE) Be - 26, 30

Râheb 75 s.

Er-Rahîyé (Qal'at) Dd — 47, 173, 177

Râkân (Seyh) 95, 106, 110, 121, 138, 144

Ramadân (Hirbet) Ee-48,53, 56, 58

Ramlé Ec — 79, 177

Raqqa (Callinicum, Nicepho-RIUM) Hc — 97,127 s., 137,

Râs Ba'albek Bf — 31, 151 Râs el - Basît (Posidonium) Ac; pl. I

Rasmel-Ahmar(S. d'Anderîn) Dd — f. 19; 174 s., 217 Rasm el-Ahmar (S. du Gab-

boûl) pl. CVII — f. 4; 82 Rasm el-'Amoûdi Ed-84, 87 Rasmel-Ḥağal Ec; pl. XCVII-CI, CXX - f. 27-29; 154, 167, 171 s., 201, 225, 240

Rasm el-Harman Dc; pl. CXVI - 63

Rasm Hmeyd Fc — 136

Rasm en-Nafal Ec - 75, 82, 189 s.

Rasm er-Rbeyt Ec; pl.XLIII, L-LII-f. 25, 26; 77, 80 s., 166 s., 173, 191, 233, 237

Rasm er-Ruwâm 168

Rasm Zebed f. 4, 18; 167s.

Er-Rbeyt v. Rasm

Réduit de défense 32 s., 80, 160, 166

Reliefs (décor) 9, 46, 67, 83, 86, 94, 112, 143, 158, 176, 189 s., 196, 201 s., 203, 211, 213, 221 — v. Chapiteau, Symboles, Tombe

Rehoûb (Bîr) Hd — 131

Resâfa (RISAPHA, SERGIOPOLIS) He; pl. LXXIV-carte II; 6, 12, 94, 113, 118, 129 s., 131 s., 137, 143, 165, 195, 233 s.

Resâfa de Hišâm 142, 240 Restân (Arethusa) Ce — 26 Er-Rheymé (Wâdi) Ef — 58 Riğm el-Fahar 98

Rouad (ARADUS) Ae Er-Roubbé Dd — 46

Er-Rouhhweyb pl. XLIII f. 4 et 24; 75 s., 190, 238 s.

Route (technique) Via terrena: petits graviers 12, 56, 97, 114, 233; terrain élevé 12, 45, 49, 54, 60, 62, 65, 83, 97, 131, 135, 153, 179; roche affleurant 50 chaussée (rașîf) 29 s., 43, 67; bordure de blocs 77, 196; arête entre bordures 43, 84; macadam cloisonné 43, 233 — escaliers 67, 233

Sa'âr (Gebel) Fe — 47, 51 s., 54, 93 s., 120

Sabboûra Dd; pl.XVIII, XIX, CXIX—f. 21-22; 42, 44, 46, 57, 139, 141, 154, 184, 236

Sabha (Tell) f. 4; 177

Sadad Df - 147

SALAMINIAS v. Sélémiyé

Şâlhiyé (Doura-Europos) 128 Samsat (Samosate) carte I; 19 s., 127, 232 Sa'n es-Se'en Ed-f. 23; 43,s., 139, 141, 185 Sapor I er 3, 5, 231 Sarâni 29 Sarqi (Gebel) 57, 58 Sarqoutiyé 174 Şawwâné (Gebel) 54, 121 Sayf ed-Dawla 6 Sayzar (Larissa) Cd; pl. VII -26,42Sbeyt (Gebel) Ec-f. 4; 64 s., 167 s., 197 s., 231 SCHLUMBERGER (D.) VIII, XVI, 37, 47 s., 51 s., 57, 60, 94 Scythopolis v. Beysân Sédentaires 46, 68, 78, 176, 194, 202, 234, 238 - v. Limitanei, Villages Šeffé (Gebel, Wâdi) Ee- 47, 54 s., 95 Es-Sêlé (Wâdi) Gd - 130, 132 s., 144 Sélémiyé (SALAMINIAS) De; pl. XXXII —139, 141, 143, 147, 153, 177 SÉLEUCIE DE PIÉRIE V. Souweydîyé Séleucus Nicator, Séleucides 4, 229, 236 Sellâlé Kbîré Ec-65, 75,81 s. Sem'an (Gebel, Wadi) Db-8 Sem'ân (Qal'at) 165 Septime Sévère 18, 29 Serg Fâreg 67 Sergiopolis v. Resâfa SERIANE v. Isriyé Seyh Abraq (ou Brâk) Eb - 66 Seyh 'Ali Qâsoûn Dd — 42 Seyh Hilâl Ed—f. 15; 141 s., Sfîré(Bersera) Eb; pl. CXX -21,65 s., 136, 186, 222Sfîré (Qal'at) f. 4 et 40; 66, 223 Silbanus, dux Phænicis (?) 193, 239 Sigri (Bîr) Id - 131 Sîyâlé 73, 78

Slêm (Bîr) Fe — 95 s.

Somerîyé (Gebel) De-95, 147 Souhné He — 103, 114 s. Source 29, 32, 35 s., 81, 87, 96, 152, 173, 207 Souriya (Soura) 11, 127 s., 139, 232 s., 237 Souweydîyé (Séleucie Piérie) 6, 19 Stabl 'Antar Dd - 174, 179, 217, 238 STEIN (SIR AUREL) IX, XVI, 37, 53, 129, 134 Šteyb (Qasr) Dd - 179 s. Stevb (Tell) Dd - 180 STRATA DIOCLETIANA Fg-Hccarte I; 57, 71, 80, 81, 86, 102, 104, 114 s., 127, 137, 148, 151, 235, 237, 239 Symboles païens ou communs: aigle funéraire 46,184,210s., 213; bucrâne 211; corbeille 210; couronne v. aigle; mains dressées 67, 213; rosace à l'épaule 203 - chrétiens: aigle 201; bœuf bossu 203; croix 207, 220; lampe de sanctuaire 223; lion 203; orante 192, 196; paon 201, 219, 221 — v. Nefeš, Reliefs, Tombe Tabbaht es-Sehhân Ed; pl. LVII -84, 86 s. Table de Peutinger 7, 17, 30, 32, 36, 37, 47 s., 128 s., 132, 134, 136, 147, 149, 156, 161, 230 Et-Tadeyyên (Tell) Hc — 137 Tadmor (PALMYRE) Gf; pl. XXVII, LXII—v. PALMYRE Tahwîné (Tell) f. 4; 172 Taltourîn (Thiltauri) Eb -136 Tamak Dd; pl. XVI—f. 20; 42, 46, 183, 237 Taraq el-Mefleğ Ee — 55 Tarag Nbâg 130 Tartoûs (Antaradus) Ae -22, 30 TARUTIA v. Kerrâtîn Tayibé(ORIZA) Hd-95,103s., 109, 114 s., 131 s., 135 Tayibet el-Ism Cd — 45 Tcherkesses 68 Wâdi v. nom

247 Technique du Hawran, basaltique 70, 81, 198 — v. Citerne, Construction, Mur Polygonal Tell v. nom Temple 36, 90, 216 Et-Têrib (LITARBA) Cb-5, 8, 11, 38 Tetrapyrgium 80, 237 THELEDA v. 'Adé (Tell) THELMENISSOS v. Mennîs(Tell) THILTAURI v. Taltourîn Tibère 236 Et-Tidribé 57, 60, 148 Titres Αύγουστοί 209- ἐνδοξότατος 191 - λαμπρότατος 193 s. μεγαλοπρεπέστατος 202 - περίβλεπτος 202 - v. Professions Tombe, nécropole pl. III, XLII, XLIII, CV, CIX — f. 2; 39,s., 44, 99, 158, 163, 175, 190, 198 — v. Nefeš, Reliefs, Symboles Eţ-Toûba (Ğ. 'Ala) Dd Et-Toûba (Ğ. Sbeyt) Ec; pl. CV-CIX — 158, 197 s., 238 Tour 8, 29, 30, 32, 33, 35, 36, 42, 44, 55, 76, 80, 83, 85, 90, 96, 98, 101, 107, 112, 122, 125, 139, 142, 145 s., 151, 157, 163, 170, 189, 198, 234 Tourîn (CAPERTURI) Bb — 25 Trajan 127, 134, 236 Treyfâwi (Wâdi) Ee -54, 58 Trophonios (oracle?) 140, 216, 239 Tryphon 5, 229 Turkmâniyé Gd; pl. LXXV, LXXVI-71, 94, 104, 113 s., 135, 138, 143 s. Twênân (Bîr) Fe — 95, 97 Twêné (près Isriyé) pl. LXX - f. 6 et 45; 91, 226 Tyâs Ef -54, 57, 59 s. Valentinien et Valens 194 Via Nova de Trajan 127 Villages du Gebel Ša'ar 52 des sédentaires 42, 78

Villes-refuges 80 s., 159 s., 161 s., 167, 233, 237

Yéni Šéhir (Imm, Emma) Cb — 38

Zarra'a 138

Zâwiyé(Ğebel)(Belus?) Cc-4,7s., 10,177,179,229,231

Zbîbé (Tell) f. 4; 173 Zebed Ec; pl. LXXXVIII-XCI, XCIII, plan VI—f. 4; 68, 136, 153, 161 s., 176, 197, 222, 237 ZENOBIA v. Ḥalebiyé Zénobie 59, 151 ZEUGMA v. Bâlqîs Zinyân Ec — 66, 75

TABLE DES CARTES

ET DES FIGURES DANS LE TEXTE

Frontispice	Monnaie de Chalcis		Fig	. 14	Hreybé. Linteau inscrit (J.	
Carte I	Réseau routier de la Haute				Lauffray)	140
	Syrie romaine (A. P.)		-	15	Šeyh Hilâl. Plan (Id.)	142
Carte II	Zone du limes de Chalcis. Régime actuel des pluies		_	16	Qnâyé, d'après vue aérienne (A. P.)	150
	(Ch. Combier)	14	-	17	Le presbyterium en Palestine	
Fig. 1	Carte. Grandes voies de liai-				et Syrie Nord (J. Lauffray)	164
	son entre Rome et l'Asie		-	18	Rasm Zebed. Plan (Id.)	169
	(A.P.)	23	-	19	Rasm el-Ahmar. Graffite sy-	
- 2	Ourim el-Koubra. Mausolée	0.0			riaque (Id.)	176
	(J. Lauffray)	39	_	20	Gağar el-Amîri. Linteau de	
_ 3	Carte. Le bastion du Gebel				la forteresse (R. M.)	183
	'Ala et la voie Apamée -	47	-	21	Sabboûra. Épitaphe (Id.)	184
	Palmyre (R. M.)	47	_	22	- Chapiteau (Id.)	_
- 4	Carte. Ğebel Ḥaṣṣ et Ğebel Šbeyt. Organisation défen-		-	23	Sa'n es-Se'en. Linteau	185
	sive (R. M., A. P.)	64		24	Rouhhweyb. Linteau de l'église de la Théotokos (R.M.)	190
- 5	El-Bâb, d'après vue aérienne (cf. pl. XXXVI)	72	_	25	Rasmer-Rbeyt.Linteau d'un bain privé (<i>Id</i> .)	192
— 6	Carte. Seriane et le Ğebel Isriyé (A. P.)	90	_	26	— Linteau d'une porte de la ville (?) (Id.)	
_ 7	Hirbet el-Beyda. Observa-		1	27	Rasm el-Ḥağal. Relief chré-	
	toire, d'après vue aérienne				tien (J. Lauffray)	203
	(cf. pl. LX)	92	_	28	— Linteau de la mai-	
- 8	Qastal. Plan (R. M.)	100			son des trakteutai (Id.)	204
- 9	- Profil de corniche		_	29	- Fragment d'inscrip-	
	(J. Lauffray)	101			tion (Id.)	_
— 10	'Amšareddi.Puits, sud-ouest	107	_	30	Dreyb el-Wâwi. Fragments	
— 11	Carte. Bassin versant du ša-				d'un linteau (R. M.)	207
	'îb de Qdeym (S. Mazloum)	121	-	31	Membig. Inscription en	
— 12	Birké de Qdeym. Construc-				l'honneur de Justinien (es-	200
	tion de la murette extérieure				tampage)	209
	(<i>Id</i> .)	123	_	32	— Stèle funéraire (R.M.)	
— 13	— — Moulure de sou-		_	33	Bâlqîs. Épitaphe peinte	212
	bassement d'une tour d'an-		_	34	Kalkoûm. Épitaphe d'un fils	011
	gle (Id.)				unique (Piquet-Pellorce)	214

Fig.	35	Goubtân. Borne de propriété (?) (Guimbakalian)	215	Fig.	41	Ğneyd. Pilier de cancel inscrit (Id.)	223
-	36	Tell'Abdel-'Azîz.Fragment de linteau (R. M.)	218	_	42	Kefr Ḥoût. Dédicace d'une église (Id.)	224
-	37	- Linteau (Id.)	219	-	43	- — Dalle inscrite (Id.)	_
_	38	Linteau aux paons (Id.)	_	_	44	Fragment de linteau	
_	39	Fragment de lin-				(Id.)	225
		teau (Id.)	220		45	Twêné. Linteau du poste.	
_	40	Qal'at Sfîré. Trois inscriptions syriaques (Brossé)	223			Prise de possession mona- cale (estampage A.P.)	226

ERRATA

```
P. 42 li. 3
                        lire (Pl. XVI-XIX, fig. 3)
   --7: pl. III, 2
                         - pl. VII, 2
   74 - 37
                         - à 2 m. 70
  87 - 6
                         - à 7 km. à l'O.
                       ajouter sur 26 m., orientée; mur de 2 m. 30
   91 - 9:39 m. 30
   - - 13: nº 13
                        lire nº 12
  123 - 21
                         - les vestiges
  133 - 27
                         - sous forme d'averses
  143 - 17: nº 59
                         - nº 55
  144 - 5:33 km.
                         - 12 km.
  151 - 24 : Hsâyé
                         - Hasyé
  154 - 24:51 km.
                         - 44 km.
  156 - 14 : pl. LXXXIX — pl. LXXIX
   - - 31

    — XXX M. P.

  172 - 13: nº 12
                         - nº 13
  209 - 7
                         — Inscr. 39 bis
  215 - 10, 11
                         - Κάρπου et Carpus
  230 - dernière
                         - Les villes riveraines de l'Euphrate
```

TABLE DES MATIÈRES

AVANT PROPOS (A. P.)	I
LISTE CHRONOLOGIQUE DES MISSIONS	
TRANSCRIPTION	
BIBLIOGRAPHIE	
PREMIÈRE PARTIE	
RECONNAISSANCES SUR LE LIMES DE CHALCIS	
LES ROUTES	
CHAPITRE I — PLACE DE CHALCIS	
DANS LE LIMES DE L'EUPHRATE (A. P.)	
Le problème : « limes de Chalcis » mentionné par Malalas. Données historiques et géo- graphiques relatives à Chalcis. Faisceau d'itinéraires contrôlés par cette place	3
I. Chalcis dans l'histoire (3) — II. Site de Chalcis. Plan de Chalcis ad Belum (J. Lauffray) (7) — Régions naturelles et territoires romains de Chalcidique et d'Euphratésie (9); viabilité (12); cultures et points d'eau (13) — Pluviosité (Ch. Combier) (15) — III. Chalcis centre routier (17). Importance stratégique des centres d'Antioche (18) et de Chalcis (21).	
CHAPITRE II — D'ANTIOCHE A HÉLIOPOLIS	
VOIE DE L'ORONTE (R.M.)	
Voie Antioche-Apamée-Émèse, doublant en partie l'artère Cyrrhus-Epiphania de l'« Iti- néraire d'Antonin »	25
I. Antioche-Apamée (voie Tourîn-Derkoûš-Qal'at el-Moudîq (26) — II. Apamée-Raphanée-Émèse, par Goûr (29) — III. Émèse-Ğoûsé-Héliopolis-Damas. Enceintes fortifiées de Ğoûsé-I-'Amar et Ğoûsé-I-Harab (31). Prolongement de la voie de	

l'Oronte au S. d'Héliopolis (35) — IV. Son origine (36).

CHAPITRE III — D'ANTIOCHE A CHALCIS ET PALMYRE PAR APAMÉE (R. M., A. P.)

I. Rou (39) — II. I Tamak; for myre. Fâye de 'Amâra, teresse de I	e Antioche-Chalcis-Apamée. Mausolée d'Ourim el-Koubra (J. Lauffray) Route d'Apamée à Palmyre (41) — D'Apamée à Theleda. Voie Romaine: eresse de Sabboûra (44). Défense du Ğebel 'Ala (46). — De Theleda à Pal- Le Ğebel Bil'âs (47): de Theleda à 'Agerbat, puis à Bîr Ğiḥâr (postes Hirbet Bil'âs) (49); de H. B. à Bîr Ğiḥâr par Hirbet Ramaḍân et la for- âyé (53); de B. Ğ. (Centum putea?) à Palmyre (59). — III. Origine de — Route Antioche-Palmyre par Émèse (60).	37
	E IV — D'ANTIOCHE A CHALCIS ET PALMYRE PAR SERIANE SECTION. ITINÉRAIRES JUSQU'A SERIANE (R.M., A. P.)	
	iis-Seriane, par Androna, indiqué par l'«Itinéraire d'Antonin». Autre tracé, bel Ḥaṣṣ)	61
II. Pan A. De Voie romai occidentale Ğ. Ḥawrân sur le style Ḥaṣṣ (74) - (79). Ville f		61 64
Centre de j CHAPITR II ^e SECT Voies de co Monts de Palmy I. Seri d'élevage,	ane et le Gebel Isriyé. Ville forte et postes d'Isriyé (89). Le G. I. centre gardé (91). Seriane, à la limite de la Palmyrène, centre routier du limes	89
Itinéraire d Seriane au	l'Isriyé à Palmyre. Itinéraire direct par le col de Twenân et Bîr Slêm (94). étourné à l'O., par le col du Ğ. Bil'âs et fortin de Qastal (98). — III. De passes d'Oriza par Acadama (Qdeym) (itinéraire détourné à l'E.) (103). asis de 'Amšareddi (104). Poste et pasis de Odeym (109). Carrefour de	

Qdeym (113). Organisation hydraulique des oasis de Qdeym et 'Amšareddi (S. Maz-

loum) (117).

CHAPITRE VI — D'ANTIOCHE ET DE CHALCIS A HIÉRAPOLIS ET BARBALISSOS — LA VOIE DE L'EUPHRATE (A. P.)

CHAPITRE VII — VOIE TRANSVERSALE DE REȘAFA A ÉMÈSE ET DAMAS (A. P.)

I. De Reşâfa à Émèse par Seriane. Par Hreybé; Šeyh Hilâl (137). Par le fortin de Turkmâniyé (143). — II. De Reşâfa à Émèse et Damas par Qastal; fortin de Hân Abou Sindâh (147). Oasis de Qnâyé (149).

CHAPITRE VIII — VOIE TRANSVERSALE DE BARBALISSOS A ÉMÈSE (A.P.)

DEUXIÈME PARTIE

RELEVÉS COMPLÉMENTAIRES (R. M.)

I. Entre l'Oronte et Palmyre (inscr. n°s 1-7)	3
Gağar el-Amîri ; Tamak ; Sabboûra ; 'Agerbât ; Sa'n es-Se'en.	
II. Chalcis, Sfîré, le Ğebel Ḥaṣṣ (nºs 8-19)	5
Chalcis: Sfîré (Harabraš); Boûz el-Hanzîr; El-Bâb (forteresse primitive) remise	

en état ; Borg Za'roûr (dédicace monastique); El-Mou'allaq (sarcophage à gisant; canal); Rouhhweyb; Rasm er-Rbeyt.	
III. Hanâșer (nºs 20-27)	193
IV. Le Ğebel Šbeyt (n° 28-39)	197
V. Membiğ. Bâlqîs. Haute Syrie (nºs 39bis - 53)	209
VI. DE HREYBÉ A EL-ANDERÎN. TELL 'ABD EL-'Azîz (nºs 54-71)	216
APPENDICE - INSCRIPTIONS SYRIAQUES DE HAUTE SYRIE (n° 1-15) (Paul Monterde)	222
CONCLUSIONS GÉNÉRALES (R. M., A. P.)	229
INDEX	241
TABLE DES CARTES ET DES FIGURES DANS LE TEXTE	249
ERRATA	250
TABLE DES MATIÈRES	251



A C H E V É D'I M P R I M E R

LE 31 DÉCEMBRE 1944

SUR LES PRESSES DE

L'IMPRIMERIE CATHOLIQUE

A B E Y R O U T H











